

Histoire de l'Alsace

Tome VI

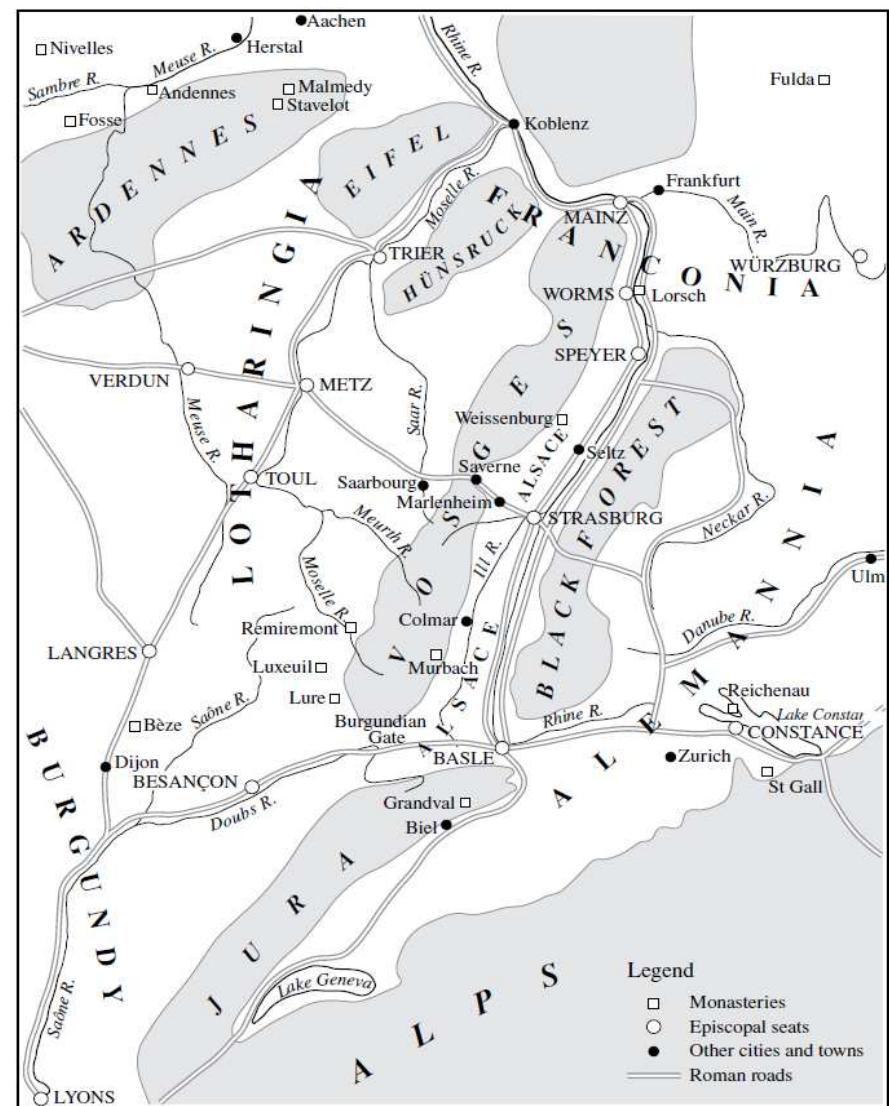
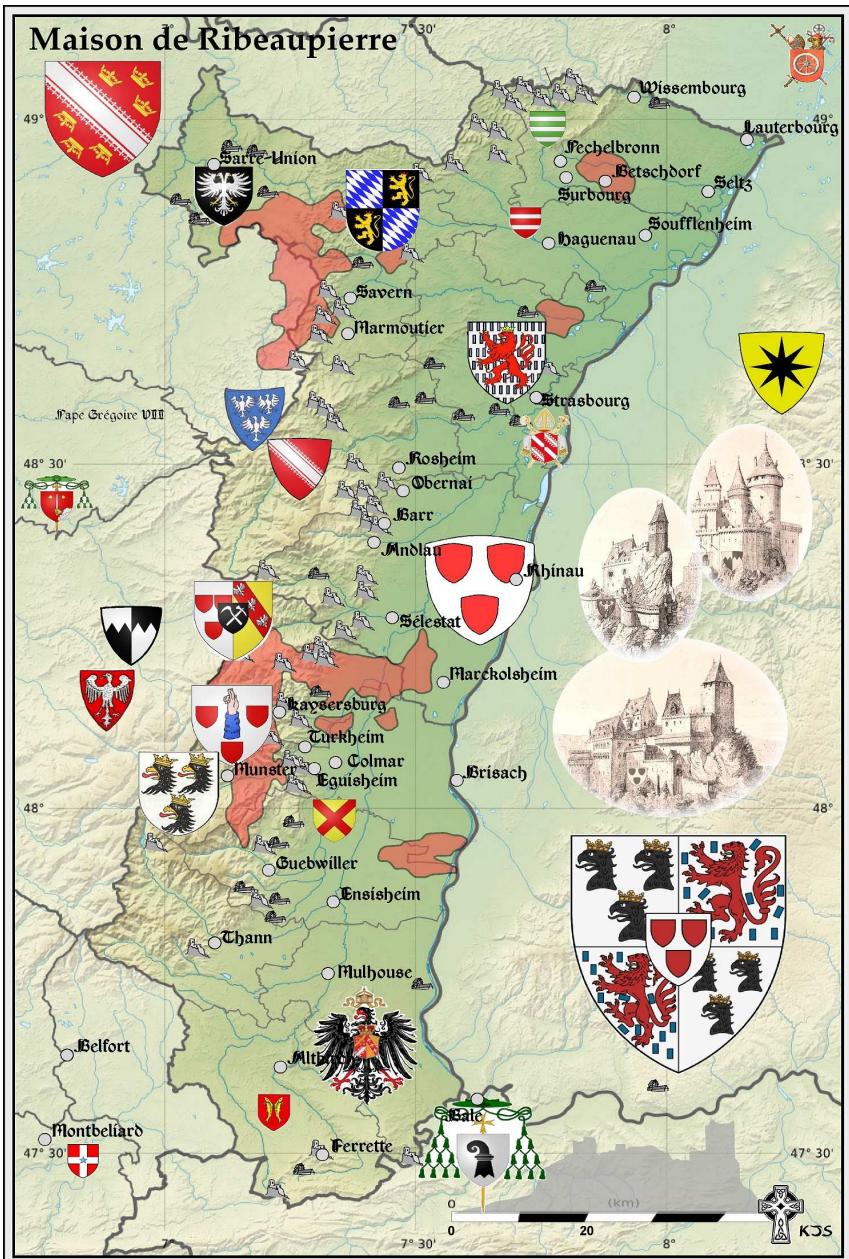
Maison de Ribeaupierre



Kevin Smith
2017

<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/html/main.shtml>

KJ Smith



Alsace and the surrounding territories

INTRODUCTION

Having just completed a guide on the Maison Eguisheim, I was in no hurry to start another project. Syill, I was a bit concerned that the Eguisheim history died in the 13th century. Alsace has a great deal of history to go! The Ribeaupierre are another family of interest to me although there were at times at war with the Eguisheim. I finally jumped into the project in order to carry the detail history through a much later date. This volume is the result.

As with the Eguisheim volume, I include especially articles with genealogical data from which I might build a family tree. While the Ribeaupierre were not as well tied into the royal aristocratic lines as were the Eguisheim, they are nonetheless important and exerted considerable influence.

Do not expect any volume on thre Habsburgs! Go buy a book, there are plenty to choose from!

Ma Serie Histoire de l'Alsace

- | | |
|-----------|--------------------------------------|
| Tome I: | Haut-Rhin |
| Tome II: | Bas-Rhin |
| Tome III: | Histoire Naturelle |
| Tome IV: | Maison Eguisheim |
| Tome V: | Les origines du monachisme en Alsace |
| Tome VI: | Maison Ribeaupierre |



Gewurztraminer – Cuvee des seigneurs de Ribeaupierre 2007



Kevin Smith
2017

<http://www.lesmiths.com/~kjsmith/html/main.shtml>

CONTENTS:

1 Famille de Ribeaupierre

Wikipedia.fr

11 La légende des deux frères de Ribeaupierre

Legend et realite blogspot

23 Sainte-Marie-aux-Mines

Wikipedia

40 Château du Haut-Ribeaupierre

Wikipedia

39 Château du Girsberg

Wikipedia

40 Château de Saint-Ulrich

Wikipedia

43 Ribeauvillé - Vallée du Strengbach - Alsace

mairie Ribeauvillé

57 Généaology de la Famille de Ribeaupierre

Société d'Archéologie Lorraine

75 Bruno von Rappoltstein

Geoffrey Carter

79 Introduction

82 Chapter I Alsace - Early History to 1262

91 Chapter II Alsace - Later History (1262 - 1362)

96 Chapter III The First Rappoltsteins

99 Chapter IV The Later Rappoltsteins

104 Chapter V The Case Studies

105 Case Study 1: Bruno and Count Rudolf IV

114 Case Study 2: Bruno and Sir John Harlestone

125 Case Study 3: Bruno and the City of Strassburg

131 Chapter VI Bruno's Sense of Identity

136 Chapter VII Bruno's Relationship with Kings

152 Chapter VIII Bruno's Relationship with Strassburg

154 Chapter IX Bruno von Rappoltstein - Knight or Pawn?

169 Appendix 1 The Rappoltstein Genealogy

Bibliography

193 Les maîtres Rappoltstein

Friedrich Ortwein

193 VII, 1 Les maîtres Rappoltstein

194 VII, 2 Les fiefs et châteaux Rappoltsteiner

200 VII, 3 succession depuis 1022

206 VII, 6 Greed Berger

210 VII, 7 coeur Laude de gros Rappoltstein

217 VII, 8 Notre-Dame de Dusenbach

227 VII, 9 fenêtre Rappoltstein dans la cathédrale de Fribourg

231 VII, 10 La Coupe Rappoltsteiner

232 References

241 Geneaology of the Swiss Branch: House of Ribeaupierre

KJ Smith

251 L'Alsace à l'avant-scène des Guerres de religion

Georges Bischoff

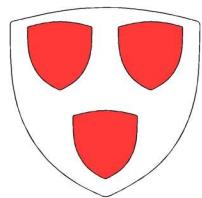
266 Notes

268 fin

Famille de Ribeaupierre

Wikipedia.fr

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_Ribeaupierre



La famille de Ribeaupierre (en allemand, von Rappoltstein) était une famille de la noblesse féodale alsacienne. Sa filiation remonte à Egenolphe d'Urslingen (en allemand, Egenolf von Urslingen), qui vers 1162 reçut de l'évêque de Bâle la seigneurie de Ribeaupierre à Ribeauvillé dont les descendants prendront le nom. Elle s'éteignit en 1673[1].

1 Histoire

Origine

Il existait une première famille de seigneur de Ribeaupierre qui s'éteignit en 1162. À l'extinction de cette famille, l'évêque de Bâle donna la seigneurie de Ribeaupierre à Egenolphe d'Urslingen, ministériel de l'empereur Frédéric Barberousse. Il sera le fondateur de la seconde famille du nom de Ribeaupierre ou de "Rappoltstein" (en allemand)[2].

La famille de Ribeaupierre s'éteignit au XVIIe siècle dans les maisons des comtes de Waldeck et des comtes palatins de Birkenfeld[3].

Le dernier du nom fut le comte Jean-Jacques de Ribeaupierre mort sans postérité masculine en 1673[4].

On trouve une généalogie de la famille de Ribeaupierre dans les Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain[5].

Principales personnalités

Egenolphe d'Urslingen[2]. Fondateur de la ligné dont les descendants prirent le nom de Ribeaupierre.

Egenolphe II de Ribeaupierre, fils du précédent, constructeur du château de Saint-Ulrich. Chevalier croisé, d'après l'archiviste J.J. Luck, il prit part à la cinquième croisade. À son retour des croisades il fit construire une chapelle à Dusenbach et y déposa une statue de la Vierge, enlevée en 1204 au siège de Constantinople[6].

Anselme II de Ribeaupierre, Il prit le parti d'Albert d'Autriche contre l'empereur Adolphe de Nassau et alla concourir en 1293 à la défense de Colmar contre l'empereur élu. Fait prisonnier, ses biens furent saisis et il fut

écroué au château d'Achalm en Souabe dont il ne sortit qu'en 1296. Il rentra alors en possession de Guemar et fit rétablir en 1298 le château qui fut brûlé la même années[7]. Lors de sa captivité il avait promis de construire une chapelle à Dusenbach en cas de délivrance. Il exauça ce voeu et devint aussi l'un des principaux bienfaiteurs de Saint-Jean d'Unterlinden à Colmar. S'étant réconcilié avec les Habsbourg il reçoit le château du Koenigsbourg, puis en 1314 le village d'Heiteren. Il meurt vers 1314.

Henri II de Ribeaupierre[8], , frère du précédent. Il était en contestation pour l'héritage paternel, quand son frère Anselme l'expulsa de Ribeauvillé, ce qui le poussa à se ranger du côté de l'empereur et de lui prêter main-forte pour reprendre la ville de Colmar dont son aîné était l'un des défenseurs en 1293. Il reçut de l'empereur une partie des terres confisquées à son frère. Il fonda en 1297, le couvent des Augustins de Ribeauvillé[9]. Il mourut en 1313.

Jean IV de Ribeaupierre, il embrassa la cause de Louis de Bavière contre Frédéric le Bel dans leur rivalité pour la couronne impériale. Son fils ayant été l'auteur du pillage des abbayes de Senones et de Moyenmoutier et de la mort d'un abbé, le duc de Lorraine donna ordre de le ramener mort ou vif. Jean de Ribeaupierre se jeta alors au pied du duc pour obtenir le pardon pour son fils, le duc touché révoqua la sentence de mort et condamna Jean à faire amende honorable, tête nue, en chemise et une torche à la main, à donner à l'abbaye dix soudées de terre et à faire un pèlerinage à Saint Thomas de Cantorbéry. Il mourut en 1373.

Brunon de Ribeaupierre[10], né au château de Girsberg vers 1348. Il accompagna le duc de Bourgogne à Paris et prit du service dans l'armée prête à envahir l'Angleterre. De retour en Alsace, Brunon fit prisonnier un chevalier anglais nommé Harleston qu'il emprisonna dans le château du Haut-Rappoltstein. Le captif accepta de payer une rançon mais Brunon ne relâcha pas son prisonnier. Le roi d'Angleterre Richard II s'interposa et adressa des lettres à la ville de Strasbourg, au pape et à l'empereur. Rien n'y fit. Strasbourg ayant été sommé en 1389, de se présenter devant le conseil aulique et ayant été mis au ban de l'empire, Brunon, effrayé, mit son captif en liberté mais en se vengeant sur les Strasbourgeois en reprenant la ville de Ribeauvillé, qu'il leur avait engagée pour dettes et entra dans une ligue secrète contre la puissante cité. En juin 1387, Brunon emprisonne des Juifs soupçonnés d'avoir empoisonné un puits dans la région. En septembre 1392, le préfet impérial lança une campagne contre Strasbourg, « ce nid républicain de bourgeois insolents ». Brunon se rangea sous sa bannière. Eckbolsheim et Hausbergen furent livrés aux flammes. Des pourparlers furent entamés à Eschau. Brunon demanda 20 000 florins de dommages, le préfet impérial en demanda 100 000. De nouvelles conférences, ouvertes à Nuremberg, aboutirent à une convention, le 1er janvier 1393 et le ban de

l'empire fut levé. Les Strasbourgeois s'attaquèrent ensuite à Brunon qui ne dut son salut qu'à l'intervention du duc Léopold III. Par un rescrift impérial du 28 avril 1398, Wesceleslas mit un terme au long et interminable litige entre les belligérants, et les partis furent renvoyés devant l'archevêque de Mayence. Criblé de dettes - il était débiteur de 90 000 florins - Brunon allait subir une prise de corps, quand il mourut la même année, le 14 mai 1398 au château du Haut-Ribeaupierre.

Maximin de Ribeaupierre[11], fils du précédent. Échanson de la cour du duc de Bourgogne en 1399. Le duc d'Autriche lui confia en 1406 l'administration des provinces antérieures de l'Autriche. L'empereur Sigismond le nomma landvogt d'Alsace. C'est en cette qualité qu'il représenta le duc d'Autriche au concile de Constance. En 1421 il alla avec le contingent de troupes alsaciennes en Bohême. Lorsque s'ouvrit le concile de Bâle, il fut nommé par Sigismond avoyer de la haute assemblée avec pouvoirs illimités. Une querelle étant survenue en 1422, entre Guillaume de Girsberg un autre seigneur alsacien et Maximin, celui-ci attaqua son voisin, s'empara du manoir et tua le seigneur de Girberg, ce qui permit aux Ribeaupierre de reprendre le château de Stein qui leur avait été confisqué en 1303[12]. Il décéda à Ribeaupierre en 1456 et fut enterré dans l'église de l'hôpital. Par suite de ces guerres, il s'était tellement endetté, qu'à sa mort, il était décreté de prise de corps, comme l'avait été son père, et il laissa un passif de 73 000 fl.

Guillaume Ier de Ribeaupierre[13], fils du précédent. Il fut placé par les Archiducs, en 1476 à la tête de l'administration des possessions autrichiennes sur le Rhin. Il obtint en 1481 de l'empereur Frédéric III, le droit de chasse pour toute l'Alsace. En 1465, Guillaume entra, avec un contingent de deux cents hommes d'armes, dans la ligue contre le roi de France, Louis XI. Il ne prit aucune part active, comme préfet d'Alsace, aux démêlés qui surgirent après cette époque, entre les Suisses, les villes libres de province, le duc de Lorraine et l'Empire, pour repousser les attaques de Charles le Téméraire. Il eut l'honneur de tenir sur les fonds de baptême Anne, fille du duc René. En 1496, il accompagna l'empereur Maximilien Ier, à son couronnement à Rome. Il mourut en 1507.

Maximin II de Ribeaupierre[14], Chambellan de Charles le Téméraire, qu'il combattit plus tard en amenant 500 chevaux au duc de Lorraine. Il se signala à la bataille de Nancy en 1477. Il fit des voyages de dévotion à Saint-Jacques-de- Compostelle et à Rome, et se rendit en 1483 en Terre-Sainte sur le tombeau du Christ. À son retour en Alsace, il fit construire à Dusenbach des chapelles qui furent visitées par de nombreux fidèles. Il constitua des revenus considérables aux différentes chapelles et les fit desservir par deux prêtres résidents, auxquels il adjoignit deux frères

assistants. Il mourut le 31 août 1517, âgé de 80 ans, sans postérité, n'ayant pas été marié.

Guillaume II de Ribeaupierre[15], fils de Guillaume Ier, né à Ribeaupierre en 1464. Considéré comme un des plus redoutables mais aussi comme un des plus sévères capitaines de l'époque[16], il obtint la faveur des empereurs Maximilien Ier, Charles Quint et Ferdinand, qu'il représenta plusieurs fois dans les diètes de l'Empire, notamment à Worms (1521) et à Augsbourg (1530). Maximilien qui le qualifiait du titre de « très cher cousin », l'éleva à la dignité de conseiller intime et de maréchal de sa cour, lui confia le port de la bannière de l'Empire et le fit chevalier de la Toison d'or. Guillaume donna des preuves de grandes connaissances militaires au siège de Padoue en 1509. Plus tard, il est nommé landvogt d'Alsace, et reçoit de l'empereur Charles Quint, en récompense de sa bravoure, l'éperon d'or de la chevalerie. Guillaume II suivit l'empereur en Italie dans sa campagne contre les Vénitiens. Au siège de Mantoue en 1517, il monta le premier sur la brèche. Il resta fidèle à la religion catholique. Il se couvrit de gloire dans plusieurs campagnes contre les Turcs en Hongrie. Il mourut en 1547, à l'âge de 83 ans. Il n'eut pas d'enfants de son mariage en 1490 avec Marguerite de Deux-Ponts.

Egenolphe III de Ribeaupierre[17], né à Ribeaupierre en 1527, il succéda à peine âgé de vingt ans à son grand-père Guillaume II, dans les nombreuses seigneuries appartenant à sa famille. Il perdit de bonne heure son père Ulric IX et sa mère Anne- Alexandrine de Furstenberg l'orienta vers le luthéranisme. Il commença à établir des ministres évangéliques dans quelques-uns de ses villages. Il fit ensuite réformer Sainte-Marie-aux-Mines, ce qui lui valut une réprimande de l'empereur par lettres datées de Prague du 5 mars 1562. « Nous apprenons, y était-il dit, par la chambre d'Ensisheim et par notre bailli, le comte Philippe d'Eberstein que tu permets à des gens de différentes sectes, tels qu'anabaptistes, calvinistes, etc. de séjourner dans des pays soumis à notre souveraine autorité. ...Nous savons aussi que tu as osé réformer dans diverses églises, contrairement à la foi que tu nous dois et aux dispositions de la confession d'Augsbourg... Nous t'ordonnons en conséquence, si tu veux éviter une mesure plus sévère d'abolir les sectes et les prédicants, et de remettre toutes choses sur l'ancien pied. ». À la suite de cette lettre, Egenolphe rétablit les fonts baptismaux et le tabernacle. L'empereur et la régence s'étant déclarés satisfaits, il cessa de ménager les apparences et fonda une paroisse protestante dans la chapelle de la cour. Cependant, ses efforts pour pousser ses sujets à l'adoption de la Réforme avortèrent presque tous, étant obligé de garder toujours certains ménagements vis-à-vis du chef de l'Empire[18]. Il mourut en 1585. D'après un sceau de 1567, ses armes étaient : écartelé : au 1er et 4e d'argent à trois têtes d'aigles arrachées de sable, couronnées et becquetées d'or ; aux 2e et 3e de sable à un lion d'or couronné de même, lampassé et armé de gueules ;

sur le tout d'argent à trois écussons de gueules, avec la légende : S. Egenolph, Herr von Rappolstein, Hohennack und Geroldseck.

Eberhard de Ribeaupierre[19], né en 1570, il avait quinze ans à la mort de son père. Placé sous tutelle de son oncle maternel, le comte d'Erbach et du comte de Furstenberg, il fit ses premières études à Strasbourg et fréquenta plus tard l'université de Tubingue. L'archiduc Ferdinand fit enjoindre par la régence d'Ensisheim au Landrichter de Sainte-Marie-aux-Mines de suspendre le service évangélique et de fermer les deux églises d'Auf-der-Matten et d'Echery. Eberhard fit rouvrir les églises évangéliques et calvinistes de Sainte-Marie-aux-Mines et accorda une égale protection aux deux confessions dissidentes. Pendant de longues années, il fut l'homme de confiance des Habsbourg en Alsace. Dans les années 1599 et 1601, il remplit des missions diplomatiques auprès de plusieurs princes de l'Empire au nom de Rodolphe II et en 1604 l'archiduc Maximilien le charge d'apaiser les troubles qui avaient éclaté dans le Haut-Rhin. Cependant ayant essayé, en 1613 de loger contrairement à la défense du sénat un protestant dans une maison lui appartenant Kaysersberg, le magistrat de cette ville obtint de l'empereur Mathias des lettres qui firent échouer les prétentions du comte. En 1619 il fut député en ambassade par Ferdinand II auprès de la ville de Strasbourg et il se rendit, en 1625 avec le même titre, à la cour de Lorraine. Comme soldat, il s'était distingué dans la guerre des Pays-Bas dans les armées impériales et avait vaillamment combattu contre les Turcs. Il mourut le 12 août 1637.

Jean-Jacques de Ribeaupierre[19], fils de Eberhard, né à Ribeauvillé en 1598, il reçut une éducation très poussée. Pour ses études et ses voyages, la ville de Ribeauvillé lui octroya une subside extraordinaire en 1614, renouvelé pour trois ans en 1617 et pour cinq ans en 1620. Pendant la guerre de Trente Ans, le roi Louis XIII, par lettres patentes du 8 mai 1637, prit Ribeauvillé sous sa protection, ordonna à tous gouverneurs et chefs de troupes français et étrangers de tout grade de traiter favorablement le sieur de Ribeaupierre, défendit très expressément de faire loger aucune troupe dans cette ville ou d'y prendre ou enlever n'importe quoi. Personnage bien vu en cour, Jean-Jacques fut de même en faveur auprès de Louis XIV. Estimant que l'Allemagne était hors d'état de protéger l'Alsace contre l'envahissement et la conquête du roi Louis XIV, il fut l'un des premiers nobles de la province à se soumettre à la suzeraineté de la France. Il en avait été récompensé par de nombreuses faveurs et par des priviléges dont il s'est empressé de faire profiter ses sujets protestants. De là résulta pour eux une position favorable à celle des autres habitants de l'Alsace. Jean Jacques épousa Anne-Claude fille du comte du Rhin Otton-Louis dont il eut plusieurs enfants qui moururent dans leur enfance, à l'exception de deux filles : Anne-Dorothée morte célibataire en 1725, et Catherine-Agathe morte

en 1683 qui épousa en 1667 Christian II de Birkenfeld-Bischweiler comte palatin de Deux-Ponts-Birkenfeld[20],[3].

Après cinq siècles d'existence, la lignée des Ribeaupierre s'éteignit avec son décès le 28 juillet 1673, en son château de Ribeauvillé, à l'âge de 75 ans. Le 1er septembre 1673, Louis XIV se rendant à Brisach, s'arrêta à Ribeauvillé et y passa la nuit au château où le corps du comte défunt se trouvait encore[21].

1.3 Châteaux



Le château du Haut-Ribeaupierre. Ce château appartient d'abord à l'évêché de Bâle, puis il passe aux Ribeaupierre à partir du XIII^e siècle. Après la guerre de trente ans le château tombera progressivement en ruine.

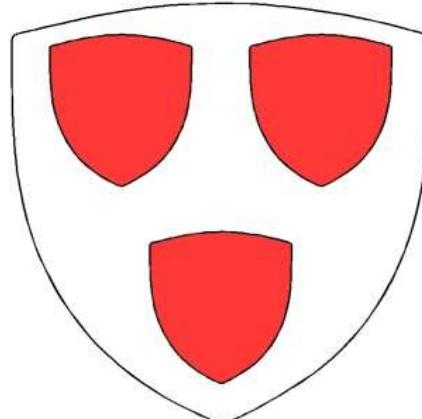


Le château de Grand-Ribeauvillé. Donné en fief à Egenolphe d'Urslingen, il fut habité par les seigneurs de Ribeauvillé jusqu'au XVe siècle



Le château du Girsberg. Possédé par la famille de Ribeauvillé au XVe siècle, il est abandonné au XVIe siècle et tomba alors en ruine.

1.4 Armes



“D'argent à trois écussons de gueules.”

2 Notes et références

- [1] *Intermédiaire des Chercheurs et curieux*, Volumes 10 à 11, 1878, page 723
- [2] *Actes du Congrès national des sociétés savantes, archéologie militaire* Bibliothèque nationale, 1978, page 71
- [3] Frédéric Piton “Promenades en Alsace : monographies historiques, archéologiques et statistiques : Ribeauvillé et ses environs”, 1856, page 53.
- [4] *Intermédiaire des Chercheurs et curieux*, Volumes 10 à 11, 1878, page 723
- [5] *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, volume 23, 1873, page 317 : Généalogie de la famille de Ribaupierre.
- [6] “*Revue de l'art chrétien*” 1893, page 268.
- [7] Philippe André Grandidier, François Walter “*Vues pittoresques de l'Alsace*”, Librairie Académique, 1785, page 76
- [8] *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, volume 23, 1873, page 318 à 319.
- [9] Théodore-François-Xavier Hunkler “*Histoire des Saints d'Alsace*” 1837, page 109.
- [10] *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, volume 23, 1873, page 320 à 321.
- [11] *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, volume 23, 1873, page 322 à 323.
- [12] Jacques Baquol “*L'Alsace ancienne et moderne*”, 1849, page 255
- [13] *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, volume 23, 1873, page 324.

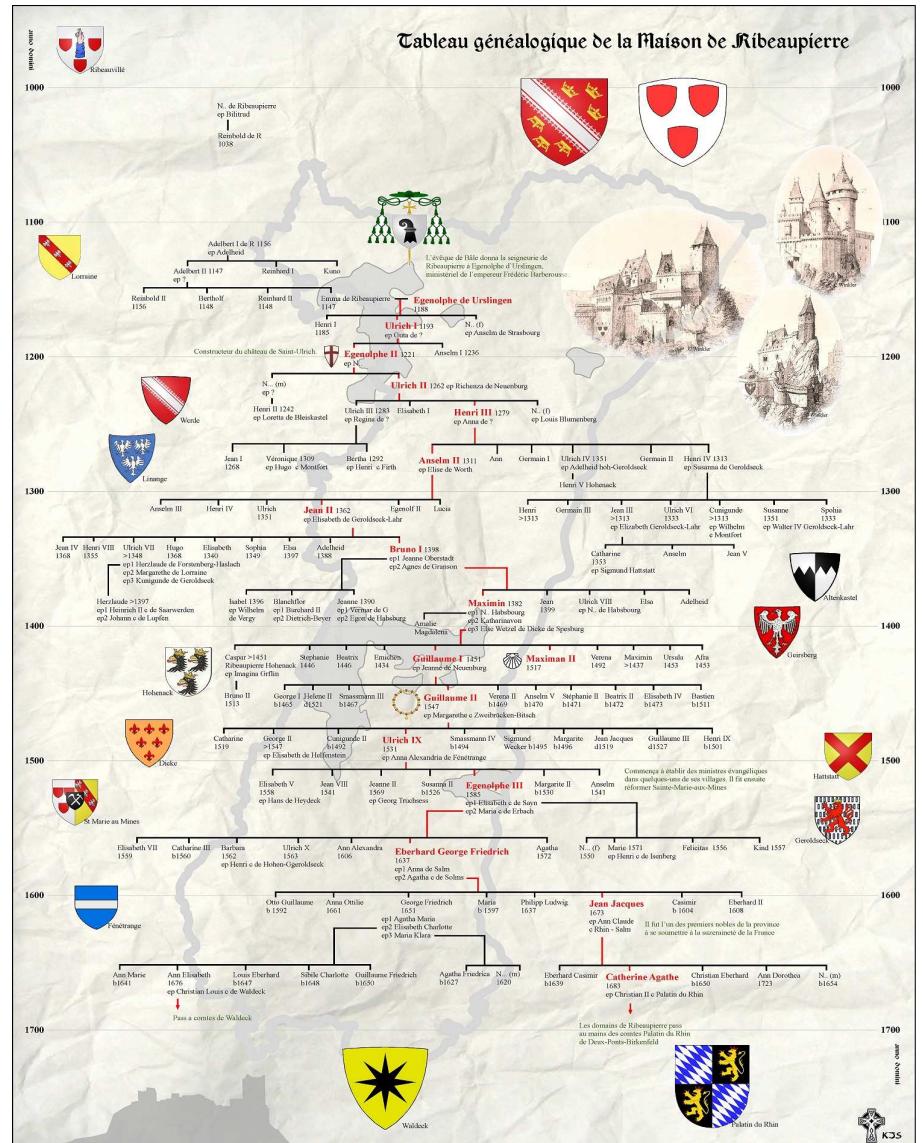
- [14] Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, volume 23, 1873, page 325.
- [15] Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, volume 23, 1873, page 327.
- [16] "Revue d'Alsace" 1834 page 340
- [17] Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, volume 23, 1873, page 327 à 328.
- [18] Philippe André Grandidier "Nouvelles oeuvres inédites de Grandidier" H. Hüffel, 1897, page 285.
- [19] Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, volume 23, 1873, page 328.
- [20] Jacques Baquol L'Alsace ancienne et moderne, 1849, page 255.
- [21] Mémoires de Mademoiselle de Montpensier, édit, Paris, 1858 in-12, IV, 340,

3 Bibliographie

Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, volume 23, 1873, page 302 et suivantes : M E Meaume "Les seigneurs de Ribaupierre".

Frédéric Piton "Promenades en Alsace : monographies historiques, archéologiques et statistiques : Ribeauvillé et ses environs", 1856, page 53.

Philippe André Grandidier, François Walter "Vues pittoresques de l'Alsace", Librairie Académique, 1785, page 76.



La légende des deux frères de Ribeaupierre

<http://legende-et-realite.blogspot.com/2009/10/la-legende-des-deux-freres-de.html>

Châteaux Saint-Ulrich et Grisberg - Ribeauvillé (68)

La légende que je vous présente aujourd’hui possède d’importantes variations selon les sources. Ne voulant ni faire deux pages différentes, ni me perdre en longues explications des variantes, je vous propose deux versions différentes de cette même légende.

La première version écrite d’après le texte de Gabriel Gravier. La seconde est basée sur différents textes glanés à différents endroits (cf. bibliographie). La troisième est mise à part, à la fin des variantes ,et provient de la Revue d’Alsace de 1853.

La légende :

Une première version :

A l’époque où les châteaux de Ribeauvillé étaient encore parés de tous leurs atours, vivaient deux frères dans deux des trois castels. Léon résidait dans la forteresse de Saint-Ulrich, tandis que Jean était sur l’éperon du Girsberg. Tout deux s’adoraient et passaient le plus clair de leur temps ensemble, et de préférence à la chasse, activité qu’ils aimaient avec passion.

Un jour, ils ouïrent qu’un ours avait été vu dans la vallée de Sainte-Marie, et bien sûr ils décidèrent immédiatement d’aller le chasser dès le lendemain. Selon leur habitude, le premier réveillé avertirait le second en tirant une flèche dans l’auvent de la fenêtre de son frère. L’opération était facile, les deux châteaux se trouvant à peu de distance, de part et d’autre d’un profond ravin.



Les deux châteaux

Dès le levé du jour, Léon s’éveille et prend son arbalète pour avertir son frère. Il vise l’auvent de la fenêtre du Girsberg où se trouve Jean. Malheureusement celui-ci a choisi le même moment pour faire de même.

Au moment où Jean ouvre sa fenêtre, il tombe, mort, un carreau en plein cœur.

Depuis ce jour, quand le vent souffle sur les hauteurs de Ribeauvillé, le promeneur peut entendre se superposant aux bruits du vent, le sifflement du carreau de l’arbalète, les pleurs du meurtrier et les cris de la chasse infernale qui le poursuit inlassablement.

Une seconde version :

Les deux frères et seigneurs des châteaux de Saint-Ulrich et de Girsberg, eurent un jour une violente dispute. Le plus jeune frère voulut épouser la fille d’un ménétrier, mais son aîné s’opposa à l’union qu’il considéra comme une mésalliance inacceptable. S’en suivit une querelle et une gifle. Le cadet, victime de l’affront se contenta de lui répondre que la justice divine saura réparer cet affront. On ne sait si la fille du ménétrier fut finalement épousée, mais il est certain que les deux frères finirent par se réconcilier sincèrement.

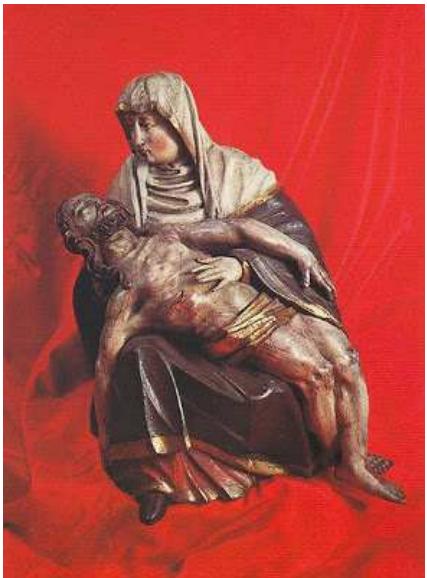
La vie reprit donc son cours habituel et les châtelains recommencèrent à se réveiller l’un l’autre selon leur habitude. Celle-ci consistait, pour le premier éveillé, à tirer une flèche dans le volet de celui qui était encore endormi.



Mais un jour funeste, le cadet lança son trait au moment précis où son frère ouvrit le volet. Et c'est d'une flèche dans le cœur, que la justice divine vengea la gifle.

Le jeune homme fraticide, inconsolable, disparut dans la vaste forêt et, chaque année, en octobre, à l’occasion de l’anniversaire de ce triste accident, une chasse fantastique parcourait les montagnes.

Bien des années après l'accident, un vieux ménétrier, descendant de la jeune femme, objet de la dispute entre les frères, composa une prière à Notre Dame de Dusenbach. Au moment même où il termina sa prière, accompagné de son violon, la Vierge mit fin à la chasse fantastique, et l'on put entendre les deux frères s'appeler d'une voix douce et tendre.



La Vierge de Dusenbach. Source : Wikipédia.

Les variantes :

Il existe énormément de variantes de cette légende très populaire. Les versions que vous pourrez lire ou entendre se situent souvent quelque part entre les deux versions que je vous ai donné, mêlant parfois les éléments des deux récits. Toutefois on peut trouver encore d'autres variantes importantes de ce thème, quoique à priori moins populaires.

En ce qui concerne le premier texte ; il arrive que les deux frères meurent en même temps au cours de la chasse à l'ours qui aura finalement lieu. Chacun tirant en même temps sur la bête mais ne réussissant qu'à s'entretuer. Mais il arrive que les deux frères s'entretuent depuis leur fenêtre.

Pour ce qui est du second texte, les deux frères ne sont pas toujours réconciliés lors de l'accident. Accident se passant alors le lendemain de l'affront.

Dans les versions sans résolution par la prière du ménétrier, on peut parfois encore voir le fantôme du frère fratricide, roder autour du château.



Enfin, se distinguant des autres, je vous cite cette troisième version.

Enfin un vieux texte conte que le châtelain de Rappolstein (Saint-Ulrich) attaqué par ses vassaux de Ribeauvillé, fut lâchement trahi par ses deux fils Wilpolt et Ortolf, et bravement défendu par un chevalier nommé Eginolff. La malédiction paternelle porta malheur à Wilpolt et à Ortolf. L'un tue son frère dans une partie de chasse, puis, accablé de remords, va se faire tuer à la croisade. Gertrude, restée seule héritière des domaines du Rappolstein, épouse bien vite le noble Eginolff, qui devient ainsi la tige de la nouvelle race des Ribeaupierre.



Le blason des Ribeaupierre, en haut à gauche

La réalité :

La légende peut-elle avoir un fond de réalité ? Nous allons essayer de suivre l'évolution de la famille des Ribeaupierre qui occupèrent les deux châteaux cités. Le lecteur pressé pourra aller directement au troisième paragraphe. A noter l'existence d'un troisième château sur cette même montagne, le Haut-Ribeaupierre, dont je ne parlerais pas ici.

Les Ribeaupierre dans le château de Saint-Ulrich :

Connu dans les textes anciens sous le nom de Rapoldenstein (c'est-à-dire Ribeaupierre), le château, au XI^e siècle est une possession impériale que garde les Ribeaupierre et qui permet une vaste surveillance. En 1084, l'empereur Henri IV, cède la propriété du château à l'évêque de Baal, mais les Ribeaupierre restent dans la place. En 1114 suite à un échange l'empereur récupère le château qui possède une position hautement stratégique. Le castel va grandir progressivement et les Ribeaupierre guerroyer à droite et à

gauche. En 1288, la famille se livre à des querelles intestines. A la mort de son père, Anselme II refuse de partager les seigneuries d'Ulrich III avec son frère Henri II, et met frère et neveu dehors. S'en suit une réprimande royale de la part du roi Rodolphe, puis, c'est la guerre. Le château est assiégié, quelques coups fourrés échangés, mais finalement un accord de paix sera signé.

Après un nouveau conflit, Anselme sera emprisonné et ses possessions partagées. Pour ce qui est des châteaux de Ribeauvillé, Saint-Ulrich et le futur Girsberg reviennent à Henri, alors que Anselme, libéré, retrouve l'Altenkastel (Haut-Ribeauvierre).



Par la suite, le jeu des héritages fait que Ulric et Brunon, deux frères, possèdent chacun un des deux châteaux de la légende. Et vers 1373, lorsque Ulric décède, Brunon hérite du second château. Mais du fait d'une dette d'Ulric, le Grand Ribeauvierre devient la possession du comte de Sarrewerden. Evidemment la tension est forte entre les deux voisins au point que les deux seigneurs doivent signer un traité de non-agression en 1386. Suite au décès du comte et après bien des tractations le château revient à Maximin de Ribeauvierre en 1400.

Les années passent et le château de Grand Ribeauvillé devient en 1477, Saint-Ulrich, suite à la consécration d'une chapelle en 1435. Les lieux deviennent une destination de pèlerinage plus qu'un lieu stratégique et l'appellation du château s'adapte donc. A la fin du XVème, les Ribeauvierre

abandonne le château pour une demeure plus adaptée en bordure de la ville de Ribeauvillé, ne laissant sur les hauteurs que quelques hommes. Après la guerre de 30 ans, les lieux sont définitivement abandonnés et commenceront à tomber en ruines.



Les Ribeauvierre dans le château de Girsberg :

Postérieur à Saint-Ulrich, le château de Girsberg est une construction de la famille des Ribeauvierre. On peut imaginer qu'il put être destiné à accueillir une branche de la famille. On le connaît d'abord sous le nom de « der Stein » (la Pierre). Il faut dire que ce château est un véritable nid d'aigle perché sur sa roche. Toujours difficile à dater, le château est cité dans un texte en 1288, mais il aurait pu être bâti à partir de 1240.



Entre légende et réalité

Mais si il prit le nom de Girsberg, c'est qu'il finit par changer de main pour atterrir dans celles de la famille du même nom, par un processus complexe de conquêtes et d'échanges. C'est ainsi qu'en 1304 (1316 pour que ce soit complètement officiel) que les Girsberg succèdent aux Ribeaupierre dans

les murs de « der Stein ». Evidemment des conflits éclateront entre les deux familles qui possèdent des châteaux si proches, et ce sans compter le Haut-Ribeaupierre au sommet de la montagne.

Toutefois les Ribeaupierre restent les suzerains des Girsberg et gardent donc un droit sur le château.

La famille de Girsberg, s'éteint en 1422 avec son dernier représentant, Jean-Guillaume de Girsberg. Celui-ci perd la vie lors du siège de son château par Maximin (dit Smassmann) de Ribeaupierre. Les Ribeaupierre reprennent alors le château et y



Entre légende et réalité

installé un bailli. Mais peu à peu le château sera abandonné.

Une influence historique dans la légende ?

L'amorce de la légende des deux frères de Ribeaupierre peut-elle être vraie ou a-t-elle pu être inspirée par d'autres faits ? A défaut de pouvoir fournir une réponse, je vais proposer quelques pistes.

Notons tout d'abord que les deux châteaux sont à peine à 150 mètres l'un de l'autre et que d'autre part les deux châteaux furent occupés simultanément sur de nombreuses années. C'est d'ailleurs étonnant de voir ces deux, et même trois châteaux, les uns à cotés des autres sur cette même montagne. Donc en pratique rien n'empêche de tirer de l'un des châteaux, sur l'autre.

La légende nous parle des deux frères de Ribeaupierre. Si nous la prenons au pied de la lettre, il faut commencer par voir quand cette même famille posséda les deux châteaux en même temps. Selon la chronologie simpliste des deux châteaux, on peut considérer que les Ribeaupierre habitent les deux châteaux de quelque part entre les années de 1240 à 1288 et 1304, et entre 1422 et la fin du XVème siècle. La légende devrait donc trouver sa source, si source il y a, dans ces périodes. C'est toutefois un peu moins simple car les Ribeaupierre gardent des droits sur le Girsberg, ce qui bouleverse un peu cette chronologie.



Entre légende et réalité

Nous avons vu qu'au cours de ces périodes il y eut des querelles familiales. En 1288, Anselme chasse Henri qui fait appel au roi pour assiéger le château. Mais le conflit trouvant une solution diplomatique ce n'est pas la situation idéale pour notre légende. De plus Anselme possède alors les deux châteaux.

Quelques temps plus tard nous retrouvons la même situation. Là encore la situation se règle sans décès chez les deux frères. Nous sommes donc encore loin de la légende.

Le décès d'Ulric, frère de Brunon, chacun possédant un de deux château, et obligeant le survivant à céder le Grand Ribeaupierre au comte de Sarrewerden, fait partie des pistes possible pour la légende. Quelle fut la cause du décès d'Ulrich ? Je n'ai pu en trouver nulles traces. Un accident de chasse aurait fort bien pu inspirer la légende, d'autant que dans l'opération, les Ribeaupierre perdirent leur plus beau château. Il faut dire que le Grand-Ribeaupierre était la garanti d'un prêt de 12 000 florins contracté par Ulrich à son gendre, le comte Henri de Sarrewerden. Le seigneur de Ribeaupierre décédé, le castel vint payer la dette.



19

La dernière piste que j'envisagerais, quitte les traces de la légende puisque nous abandonnons le fratricide. En 1422, Maximin de Ribeaupierre assiège le Girsberg, alors possession de Jean-Guillaume de Girsberg. Dans notre légende nous avons utilisé les prénoms de Léon et de Jean, mais Gabriel Gravier nous signale l'utilisation de deux autres prénoms étant respectivement Max et Georges. De Maximin à Max et de Jean-Guillaume à Jean, il n'y a qu'un pas qu'il est trop tentant de franchir. Tout comme pour Ulrich, je ne sais comment est mort Jean-Guillaume, mais mourir transpercé d'une flèche lors d'un siège nous amène une solution assez « séduisante ». Évidemment nous ne savons pas trop d'où viennent les prénoms de la légende et ceux-ci sont peut-être bien postérieur au récit et ajoutés pour coller justement à cet événement.

L'article de Wikipédia sur les Ribeaupierre relate cette légende et l'attribut à Maximin sans réserve ainsi qu'à Nemrod, son frère. Aurait-il installé son frère dans le château de Girsberg après en avoir délogé le seigneur des lieux ? Ce n'est pas impossible.

Mais si finalement c'était la troisième version de la légende qui correspondait à une version à peu près réel et que la vox populi aurait peu à peu déformé pour en faire une des deux premières ...



Et pour finir....

20

Certaines versions font intervenir des ménétriers qui ont finalement le beau rôle. Rien d'étonnant à cela.... Mais cela vous le comprendrez dans une prochaine légende. Les ménétriers sont très liés à cette ville et il est possible que ce soit eux même qui aient modifié la légende.

Auguste Stoeber voit dans la version des deux frères s'entretuant en chassant l'Ours, une analogie avec les géants Otos et Ephialtès de la mythologie grecque. Je le signale mais en insistant sur le fait que cette variante de la légende n'est pas du tout celle qui est arrivée jusqu'à nous.

Et cette fameuse prière à la Vierge de Dusenbach ? Peut être une christianisation tardive de la légende ? Car l'église pouvait-elle ne pas y ajouter son petit grain de sel et faire un peu de publicité pour ce lieu de pèlerinage tout proche ?



Dusenbach

Plan :

[Voici le plan](#) pour vous rendre aux deux châteaux. Une des nombreuses options possible consiste à se garer Grand Rue sur la petite place, puis à monter à pied en suivant le fléchage. Attention, ça grimpe.

Légendes thématiquement proches :

Bibliographie :

Légendes d'Alsace. Gabriel Gravier. Tome III. Pages 38-40. Une source toujours aussi indispensable et exhaustive.

Le folklore de la France. Paul Sébillot. Tome 4. Page 186.

Guémar, Ober-Bergheim, Ribeaupillé et leurs châteaux. La revue d'Alsace. 1853. Volume 4. Pages 65-66.

Ribeaupierre. Wikipédia. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ribeaupierre>

Site officiel de Ribeaupillé. <http://www.ribeauville.net/client/1-article-3365~Les-1%C3%A9gendes-des-Ch%C3%A2teaux>

Le fabuleux monde des châteaux fort. <http://pagesperso-orange.fr/chateaux.fort.67/Chateaux/St-Ulrich/St-Ulrich.htm> et <http://pagesperso-orange.fr/chateaux.fort.67/Chateaux/Girsberg/Girsberg.htm> Fabuleux site qui fut une mine de renseignements.

Château de Saint-Ulrich. Wikipédia.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Saint-Ulrich

Kastel elsass : <http://kastel.elsass.free.fr>

Divers sites Internet contenant des versions actuelles de la légende, dont :
Envie d'ailleurs : <http://enviedailleurs.forumpro.fr/contes-et-legendes-f78/autour-de-ribeauville-t3162.htm>
A travers les forêts et montagnes des Vosges : <http://www.vosges-rando.net/RR/RRRibeauville/ERibeauville.htm>
Histoire des châteaux alsaciens : <http://chateauxalsaciens.free.fr/Carte%208/2-Girsberg.htm>

Publié par Therion à 12:01

Sainte-Marie-aux-Mines

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Sainte-Marie-aux-Mines

Sainte-Marie-aux-Mines, appelé en latin Sancte Maria ad Fodinas, en allemand Mariakirch ou Markirch doit sa célébrité à son sous-sol. Toute son évolution est donc conditionnée à l'exploitation des mines. Elle fut longtemps un importante ville industrielle et florissante et la troisième ville du Haut-Rhin par le nombre d'habitants jusqu'à la moitié du XIXe siècle.



Ces mines auraient été découvertes par les Gallo-Romains qui avaient déjà amorcé l'exploitation des mines au début du IIe ou IIIe siècle après Jésus-Christ. Cette hypothèse avait été suggérée, mais a été très vite abandonnée faute de documents sérieux¹.

C'est ensuite le trou noir jusqu'au Xe siècle où selon le moine Richer de l'abbaye de Senones qui vécut au XIIIe siècle, un moine nommé Blidulphe fonda le monastère d'Echéry, situé tout près de l'actuelle Sainte-Marie-aux-Mines. Les moines s'aperçurent bientôt que la vallée regorgeait de richesses minières². Les moines d'Echéry sont bientôt menacés dans leurs biens et leurs droits par la famille d'Echéry qui édifie au XIIIe siècle, le château du Hoh-Eckerich. Cette famille finit par s'approprier les mines que les moines exploitaient³.

La première mention de la région⁴ date de l'époque du duc de Lorraine, Thierry II qui rendit en 1078 au monastère de Lièpvre les dîmes de Sainte-Marie (chapelle ?) et celle de Saint-Blaise⁵. Ces terres faisaient partie du prieuré de Lièpvre qui lui avaient été enlevés en 1052 par Gérard d'Alsace son père. Gérard d'Alsace descendrait de la famille des Etichonides qui ont régné sur l'Alsace au VIIe siècle dont le nom est relié à celui d'Etichon qui était aussi le père de sainte Odile⁶. Le prédécesseur de Gérard d'Alsace, Adalbert de Lorraine, était le fils d'un autre Gérard qui avait épousé Gisèle, nièce de l'empereur Conrad Ier. Le nouveau duc héritaire de la Lorraine, Gérard d'Alsace, appartient donc à une illustre lignée solidement pourvue en Alsace, c'est-à-dire au sud-ouest du royaume de Germanie. Les liens entre la Lorraine, le royaume de Germanie et le Saint Empire s'avéraient de ce fait étroits et solides. Il était soutenu par l'empereur Henri III car les Etichonides avaient toujours loyalement servi l'Empire et lui avaient fourni des fonctionnaires dévoués⁷. Il est fort probable que Gérard d'Alsace eu connaissance des riches mines du Val de Lièpvre, puisque selon Schoepflin il est question dès 963 du temps de Gérard de Toul (963-994) des mines d'argent du Val de Lièpvre dont la renommée dépassait la Lorraine⁸. À cette époque il est déjà question de la dîme que doivent verser les moines du Val de Lièpvre. L'évêque Gérard de Toul nommé en 963 sera canonisé en 1051

par Léon IX qui fut son 5e successeur sur le siège de l'évêché de Toul sous le nom de Léon de Dabo. Dans son recueil Evangelienbuch, poème en langue vulgaire achevé vers 865 et dédié à Louis le Germanique, Otfried de Wissembourg fait l'éloge du pays des Francs, dont il loue, en quatre vers, les richesses minéralogiques de la région vosgienne. Otfried moine de Wissembourg, monastère qui possède des propriétés jusque dans le Sud de l'ancien duché, non loin de Sélestat, et Louis le Germanique paraît avoir manifesté pour cette région un très vif intérêt.

Gérard d'Alsace (1048-1070), duc de Lorraine à partir de 1048 et neveu d'Adalbert(1047-1048) paraît lui aussi troublé par ces mines qui se trouvent sur les terres de ses ancêtres, les Etichonides. En 1055, ce duc affranchit l'abbaye de Saint-Dié de la tutelle des évêques de Toul et se proclame avoué de cette abbaye. Il fait payer chèrement cette protection. Ainsi le chapitre perd progressivement ses droits pour ne conserver qu'une autorité morale et spirituelle.

Sainte-Marie-aux-Mines, appelé en latin Sancte Maria ad Fodinas, et en allemand Markirch, doit son nom et son origine à exploitation des mines et à l'église de Sainte-Marie Madeleine qui était la paroisse de la partie lorraine et qui fut bâtie en 1757. Le grand autel était sous l'invocation de cette sainte et les deux autres collatéraux sous l'invocation de la sainte Vierge et l'autre de saint Sébastien⁹. Un document datée de l'année 1317 ne mentionne pas encore l'existence d'une agglomération, mais signale une chapelle consacrée à la Vierge Marie.

Le partage de la vallée entre ducs et seigneurs

Avec l'extinction du dernier des seigneurs d'Eckerich, en 1381, la moitié du château d'Echéry parvint aux ducs de Lorraine qui en étaient les seigneurs directs, et l'autre moitié aux sires de Rappolstein (Ribeauville) héritiers allodiaux des Eckerich. Les ducs de Lorraine accordèrent leur portion du château aux nobles de la famille d'Hattstatt et notamment à Frédéric de Hattstatt qui passa le 9 décembre 1399 le traité de Burgfried ou paix castrale avec les deux frères Maximin et Ulrich de Ribeauville. À la suite de ce traité, les ducs de Lorraine reçurent pour leur part les communes de Lièpvre, de Sainte-Croix-aux-Mines, Rombach-le-Franc et une partie de Sainte-Marie-aux-Mines située sur la rive gauche de la Liepvrette. Les seigneurs de Ribeauville prirent le contrôle des hameaux de Saint-Blaise, de Fertrupt, d'Echéry, et de la partie de Sainte-Marie-aux-Mines qui se trouve à droite de la Liepvrette. Cette division de la vallée va perdurer pendant quatre siècles, jusqu'à la Révolution de 1789.

La Seigneurie des Ribeauville

Une partie de Sainte-Marie-aux-Mines fut pendant de longues années inféodée aux Ribeauville, dont le premier personnage connu avec certitude

fut un certain Egenolphe d'Ursingen dont les premiers témoignages remontent à l'année 1022. Selon la légende il descendrait d'un nommé Ursini de Spolète, donc d'Italie, qui vécut au VIII^e siècle. Des chevaliers de cette famille, au temps de Frédéric Barberousse, duc de Souabe, se sont fixés en Alsace où ils auraient fait souche. Egenolphe d'Ursingen épousera une riche héritière alsacienne, fondant ainsi la dynastie des Rapolstein ou Ribeaupierre. On leur doit notamment la construction des châteaux de Saint-Ulrich, du Girsberg et du Haut-Ribeaupierre. Ces trois châteaux se trouvant sur le banc de Ribeauvillé ont été occupés dès le XI^e siècle par seize générations de la famille des Ribeaupierre jusqu'au XVII^e siècle. Les Ribeaupierre héritèrent également, à l'extinction de la famille des Echéry, la moitié du château d'Echéry. Le déclin de la famille des Ribeaupierre mettra fin à cette dynastie, époque à laquelle il n'y plus de descendants mâle. Le château de Saint-Ulrich a été habité jusque vers 1525, époque qui correspond à la guerre des paysans dont les ravages ont été importants. Les trois châteaux ont été abandonnés par les Ribeaupierre qui sont venus habiter à Ribeauvillé même dans un château de la Renaissance. La seigneurie de Ribeaupierre s'étendait au cours des siècles de la partie nord de l'Alsace, en s'étendant du Rhin jusqu'à la crête des Vosges. Elle était composée de plus de 30 bourgs et villages appartenant à 9 bailliages allant de Bergheim, Guémar, Heiteren, Jebsheim, Orbey, Ribeauvillé, Sainte-Marie-aux-Mines, Wihr-au-Val et Zellenberg. Chaque chef-lieu de bailliage possédait un château où résidait le bailli. À Sainte-Marie-aux-Mines celui-ci se trouvait au lieu-dit « Auf der Matte » (Sur le Pré) qui a été complètement détruit pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648).

L'un des plus célèbres descendants des Ribeaupierre fut sans aucun doute, Eberhard décédé en 1637 laissant deux fils : Georg Friederich (1594-1651) qui n'a qu'une fille Anna Élisabeth, mariée en 1658 à Christian Ludwig (de), comte de Waldeck. Le deuxième fils, Johann Jacob (1598-1673) a hérité de l'ensemble de la succession de son père et a reçu le titre de comte. Décédé en 1673 et sans descendant mâle, n'ayant que deux filles. L'une d'elles, Catherine Agathe épousa Christian II de Birkenfeld, comte Palatin et duc des Deux-Ponts. Protégé de Louis XIV, celui-ci lui avait accordé en fief l'ensemble des propriétés des Ribeaupierre, dont une partie du Val d'Argent. Lors de la Révolution de 1789, le prince Max, dernier seigneur, fut contraint de quitter l'Alsace pour Munich où il devint prince de Bavière. Au cours de la Révolution, tous les biens des Ribeaupierre en Alsace furent déclarés biens nationaux.

L'introduction du protestantisme dans la vallée de Lièpvre

C'est vers l'année 1550, qu'un nommé Ely, ancien prieur du couvent de Lessines, converti au protestantisme, réfugié à Strasbourg se rend à Sainte-Marie-aux-Mines, pour prendre un travail dans les mines d'argent. Prêchant l'évangile et propageant de nouvelles idées aux mineurs, il réussit à former

une petite communauté. Elle se réunit régulièrement dans un lieu connu sous le nom de Backhofen, un endroit situé au-dessus du hameau de Fertrupt. Il va célébrer dans ce lieu la Sainte-Cène ou présenter des enfants aux baptême. Par la suite il fait appel au pasteur Jean Loque, prédicateur ayant fait des études théologiques. Ses successeurs furent François de Morel sieur de Collonges et Pierre Marboeuf qui est décédé en 1560. À partir de 1566, le sire de Ribeaupierre, Eguenolf III, converti au protestantisme introduit la religion luthérienne dans la partie alsacienne de Sainte-Marie-aux-Mines composée pour l'essentiel d'une population germanophone au nombre de 3000 venus d'Allemagne, en particulier des mineurs. Des réfugiés francophones, constitués par des huguenots chassés de France à la suite du massacre de Wassy en 1562 et de la Saint-Barthélémy en 1572, ainsi que des calvinistes ou des expulsés en 1585 par le duc de Lorraine Charles III et toute la paroisse de Badonviller chassée en 1625 par le comte de Salm, se sont fixés à Sainte-Marie-aux-Mines. Les pasteurs luthériens (culte allemand) et des ministres calvinistes (culte français) ont été autorisés à prêcher auprès des habitants. Les autorités ont en outre octroyé aux luthériens de langue allemande la « Mattenkirch » (Église-sur-le-Pré) dont l'édifice remonte à 1542 qui fut ensuite détruite par le feu en 1754. Cette église des mineurs reconstruite en 1757, était d'abord destinée au culte catholique desservie par des religieux. Les réformés de langue française prenaient possession de l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte (St.Wilhelm = saint Guillaume) devenue vacante à la suite du départ du curé et dont les paroissiens ont rejoint dans leur immense majorité le protestantisme.

Toutefois, par décision de Louis XIV en 1686, le chœur de cette église a été mis à la disposition des catholiques, alors que les protestants et les calvinistes et les luthériens ont gardé la nef de l'église. Celle-ci sert alors aux trois cultes, ce qui est une particularité tout à fait exceptionnelle. Depuis de nombreuses années des concerts aux chandelles ont lieu tous les ans dans cette antique église.

L'introduction de la Réforme vers 1550 (et l'accueil des Huguenots) à Sankt-Merienkirch grâce aux Ribeaupierre, surtout Eguenolf III, devenus luthérien, mais officiellement sujet des Habsbourg (catholiques) allait apporter un essor aux activités artisanales, telles que le tissage, la passementerie. Parmi les mineurs venant d'Allemagne, certains sont Luthériens, ceux venant de France sont des calvinistes chassés par la persécution qui firent de Sainte-Marie-aux-Mines un refuge. Au premier temps, il est difficile de faire une distinction entre les communautés religieuses. Les habitants de la vallée n'ont que faire des subtilités doctrinales et se regroupent d'abord par origine linguistique puisque les prêches ont lieu dans la langue maternelle. Les mineurs allemands ont leur propre église « Sur le pré », tandis que les Huguenots se réunissent sur l'Hâte dès la deuxième moitié du XVI^e siècle. Des pasteurs arrivent dans la

région et officient dans les deux lieux de culte. Une différenciation plus nette entre le culte réformé français et le culte luthérien allemand est signalée vers la fin du XVI^e siècle. Avec l'arrivée de Eberhard de Ribeaupierre (1585-1637) qui succède à Egenuolphe III celui-ci concède définitivement aux luthériens l'église sur le pré. L'église sur le pré est incendiée en 1754 et pendant trois ans la chapelle de Fertrupt remplace l'église détruite.

La chapelle sur le Pré reconstruite en 1757 continuera à recevoir les offices jusqu'en 1867. Le dernier sera célébré le 16 juin de la même année. La chapelle sera démolie en 1881. Trois pierres tombales ont été découvertes lors de la démolition de la chapelle. Seule la pierre de Chrétien Schwengsfeld, pasteur luthérien, fils ainé du conseiller intime du prince de Birkenfeld, successeur de Jean Jacques de Ribeaupierre a été conservée lors de la démolition et déplacée un peu plus loin. La dalle funéraire se trouve à présent encastrée dans le mur de l'église de Fertrupt. On y lit qu'il est mort en juillet 1772 à l'âge de 60 ans. Une autre tombe intéressante portant un écusson a été découverte et laisse supposer qu'il pourrait s'agir de Jacob Trimbach décédé le 3 septembre 1649. On peut y lire que le défunt occupait une fonction importante dans la hiérarchie minière, peut-être jury. Une troisième tombe datée de 1624 a été mise à jour, mais les inscriptions sont pratiquement effacées et donc peu lisibles.

Les ducs de Lorraine qui occupent l'autre partie de la ville sont de farouches catholiques, en particulier Antoine qui mata le révolte des Rustauds à Scherwiller en 1525. Durant cette crise qui secoua l'Alsace des paysans, Ulrich de Ribeaupierre, après le sac du prieuré de Lièpvre par les insurgés, se tint habilement en dehors du conflit et sauva ainsi sa ville de Ribeauvillé de la vengeance du duc de Lorraine.

Le déclin des mines vers la fin du XVI^e siècle fut le début d'une série d'épreuves pour la bourgade et la vallée: peste, massacre durant la guerre de Trente Ans, passage des troupes de Louis XIV lorsque la rive droite ne fit plus partie de l'Empire. Une timide reprise des activités minières au début du XVII^e siècle relança l'activité. Elle fut accentuée par le démarrage de l'activité textile: fondation Reber en 1755. Dès lors l'activité textile (qui obtint le statut de ville en 1790 sera le moteur du développement de la ville.

Les pillards du 2 septembre 1676

Cet épisode de l'histoire locale est encore peu connu. Vers 1572, un incendie a lieu dans la partie lorraine de Sainte-Marie-aux-Mines. Toutes les maisons, sauf 70 furent ravagées par les flammes. De même en 1589 furent brûlées en l'espace de 3 heures, sur le versant lorrain de la commune, 120 maisons et la même année sur celui d'Alsace, 40 bâtiments, sans que l'on puisse définir les causes et l'origine du désastre. Ces maisons il est vrai

avaient été construites à la hâte pour loger les nombreux ouvriers qui arrivaient de toutes part pour travailler dans les mines. Et ce n'est pas avec l'industrie naissante que les choses vont s'arranger. Ce n'est qu'avec l'acquisition de richesses que les habitants de Sainte-Marie-aux-Mines cherchent à mieux se protéger contre les calamités et le feu. Au XVII^e siècle il existe encore des maisons en assez grand nombre qui sont reconnaissables grâce aux sculptures qui ornent leurs portails et leurs croisées aux tours dans lesquels on aperçoit des escaliers en pierre sous forme de spirale qui vont de la cave au grenier. À la Petite Lièpvre on voit fréquemment au-dessus des portes des écussons portant des dates du XVI^e siècle avec le marteau et le ciseau du mineur en sautoir.

L'armée impériale composée de troupes hétéroclites et indisciplinées, venues de Kaiserslautern, ayant à leur tête des chefs rivaux et souvent incapables, souvent mal payée et mal nourrie mettent le feu dans la partie alsaciennes de Sainte-Marie-aux-Mines. Le 2 septembre 1676 Sainte-Marie Alsace est brûlée par les partisans allemands. Aussi, aux jours de revers, se formait-il souvent dans son sein des groupes de partisans qui à certains moments, s'en détachaient pour entreprendre à leur compte de petites expéditions. Les Allemands appelaient ces aventuriers des Schnapphanen, d'où le nom français de Chenapans. C'est sous ce vocable peu enviable qu'ils sont connus. La ville est également incendiée en 1702 et 1726.

L'arrivée des Anabaptistes

Du XVI^e au XVII^e siècle des réfugiés d'origine suisse s'installent à Sainte-Marie-aux-Mines (Montgoutte et Haute Broque), mais également un peu partout dans le Val d'Argent dont ils occupent des fermes dans les endroits un peu isolés des montagnes et dans différentes métairies, notamment à la Petite Lièpvre, mais également à la Hingrie et la vallée de la Bruche. Il s'agit principalement de cultivateurs, membres de l'église anabaptiste mennonite qui est une communauté de chrétiens évangéliques, issue de la Réforme et créée en 1525 à Zurich par le réformateur Suisse Ulrich Zwingli. Ils se sont par la suite séparés de lui car ils tenaient à leur indépendance de l'Église par rapport à l'État. Ils ont préféré abandonner leur patrie et leurs biens pour ne pas renier leur foi. Ils sont pacifiques, patients et paisibles, charitables occupés entièrement à leur négoce, fidèles à leurs maîtres. Ils cultivent en général des terres ingrates au pied des collines. Un grand nombre d'entre eux furent persécutés et expulsés de la Suisse. Une autre vague de Mennonites étaient venus du canton de Berne à la fin du XVII^e siècle s'établir dans la haute vallée de la Bruche, au lieu-dit du Hang, commune de Saales (Bas-Rhin). Les Anabaptistes occupent souvent des "censes" où ils sont appréciés pour leur compétence. Les relations avec la hiérarchie catholique sont franchement mauvaises ; les curés se plaignent que les Anabaptistes ne paient pas la dîme et réclament leur expulsion. Ils célèbrent leur culte au domicile de l'un ou l'autre membre de la

communauté. Au début du XIXe siècle la communauté anabaptiste de Sainte-Marie-aux-Mines se réunit au lieu-dit "la Haute Broque" dans l'une ou l'autre ferme. En 1693 sous l'impulsion de Jakob Amman un schisme prendra naissance dont la communauté prendra le nom d'Amish. Cette communauté remet en cause le baptême des enfants ou "pédobaptisme" qui est depuis longtemps une réflexion constante des Églises protestantes en Europe. Amman renforce les signes vestimentaires obligatoires : port de la barbe pour les hommes, vêtements attachés avec des agrafes et des boutons, interdiction des couleurs voyantes au profit du brun et du bleu sombre. En 1712, Louis XIV promulgue un décret d'expulsion des Anabaptistes en Alsace poussé par le clergé catholique. Mais cet édit aura peu d'incidence dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines dont la partie lorraine n'est pas concernée par les expulsions. La communauté anabaptiste installée dans la partie alsacienne de la ville se disloque et rejoint des censes vosgiennes plus discrètes, comme la Hingrie, les hameaux de Sainte-Croix-aux-Mines, et de Lièpvre. La Révolution de 1789 remet en cause l'équilibre que les Anabaptistes ont su trouver au sein de l'ensemble de la population. Ils ne sont plus considérés comme hérétiques, mais rencontrent d'autres problèmes. Leur statut de fermiers est remis en cause. Certains sont ainsi malmenés, les fermes sont parfois vendues en tant que biens nationaux.

Des Saint-Mariens au secours de la guerre d'indépendance américaine

Pendant la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), un corps expéditionnaire formé de 6 000 hommes fut envoyé en 1778 par Louis XVI pour renforcer les effectifs du général George Washington. Dans ce corps expéditionnaire se trouvait un détachement "le Royal Deux Ponts". Comme c'était la coutume à cette époque, les unités combattantes portaient en général le nom de la famille qui en était propriétaire, donc en l'occurrence, le duc de Deux Ponts. Celui-ci possédait la seigneurie de Bischwiller et le comté de Ribeauville, dont Sainte-Marie-aux-Mines, un fort détachement de Saint-mariens et d'Alsaciens s'y trouvaient ainsi enrôlés.

La partition de la commune

Avant la révolution de 1789, la commune de Sainte-Marie-aux-Mines était divisée en deux entités, formant chacune une commune distincte, ayant une administration propre, ses propres lois et même sa religion. Grandidier atteste que de son temps, la langue allemande dominait dans l'une des deux parties de la ville et que la langue française était présente dans l'autre moitié.

La partie méridionale de Sainte-Marie-aux-Mines (aussi appelée Sainte-Marie, côté Alsace) appartenait au comté de Ribeauville ; la partie septentrionale était lorraine. Entre les deux coulait le Landwasser ou Landbach (= Liepvrette), formé par la réunion au lieu-dit Bréhagotte

(hameau aujourd'hui englobé dans la ville) du ruisseau d'Hergochamps ou de Liverselle et de la Liepvrette.

En amont du Bréhagotte, le ruisseau d'Hergochamps sépare seul la Lorraine de l'Alsace, et il en est ainsi jusqu'à sa source appelée « la Gineselle ». Vers la fin du XVIIIe siècle, les communautés de la rive droite de la Liepvrette étaient entièrement germanisées.

Au milieu du XVIe siècle, Sainte-Marie-aux-Mines n'existant pas encore. À cette époque on ne connaissait que Mergenkilch, Marienkirch, Mariakirch, petit hameau élevé depuis peu aux cantons dits "le rain et le pré de Sainte-Marie-Madeleine", situé sur la rive lorraine, et qui jusqu'en 1515, avait servi de pâturage commun aux riverains des deux bords. Tant que le sol sur lequel se bâtit le bourg de Sainte-Marie d'Alsace put sembler improductif, nul ne songea à en revendiquer la possession. Les Seigneurs de Lorraine l'occupèrent, sinon de droit, au moins certainement de fait. Une dizaine de maisons, les seules construites à Mergenkilch avant 1512, leur payait un droit de ménantie et continuèrent à le payer. Un accord, intervenu entre Schmassman de Ribeauville et Antoine de Lorraine (1512-1515), ne décida pas absolument de la question de la propriété : il permit en effet aux sujets lorrains de faire paître leur bétail sur le territoire en litige, et Schmassman s'obligea à indemniser les habitants de Fertrupt qu'il avait maltraités et empêchés de travailler aux mines ouvertes par la Lorraine

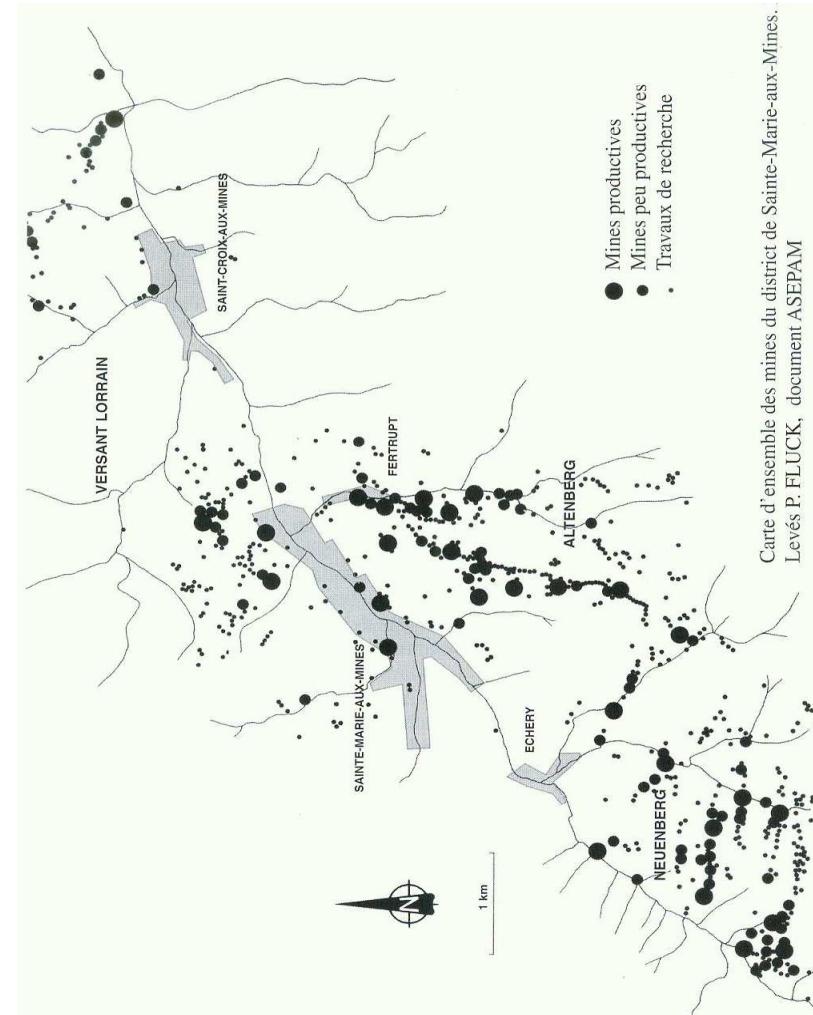
Les environs immédiats de Sainte-Marie-aux-Mines portèrent des noms allemands et français, qui sont souvent la traduction l'un de l'autre, par exemple : Eckirch et Echery, Fortelbach et Fertrupt, Schoenberg et Belmont.

Cette dualité des dénominations de lieux n'est pas étonnante quand on sait que la haute vallée de la Liepvrette, comme d'ailleurs les hautes vallées voisines de la Bruche, du Giessen, de la Béchaine et de la Weiss, était francophone, et que d'autre part les paysans venus de la plaine, et surtout des mineurs venus de la Saxe, parlaient l'allemand et implantèrent leur langue.

Après la réunion de l'Alsace à la France, Louis XIV, en 1669, crut, paraît-il, devoir, par un édit spécial, affirmer à nouveau ses droits sur Sainte-Marie, bourg alsacien. « Tout ce qui se trouve à droite de la hauteur et de l'eau vers le midi sera et demeurera entièrement séparé de la Lorraine... distrait du ban de Marie-Madeleine (Lorraine) et garde le nom de Sainte-Marie, côté Alsace, etc.. On trouve des traces de ces contestations jusque dans les préliminaires et dans l'instrument lui-même de l'Europäische Ruhe de 1719.

La Révolution française

La Révolution française a eu pour conséquence de réunifier les deux parties de la ville, dont l'une dépendait des Ribeauvierre et l'autre du Duché de Lorraine. Après la prise de la Bastille en 1789 des troubles se produisirent un peu partout en Alsace, le peuple voulant se venger des nobles et des couvents par des siècles de servitude, mais l'ordre fut rétabli assez rapidement. Les habitants de Sainte-Marie-aux-Mines réclamèrent la suppression des nombreuses seigneuries ainsi que les domaines ecclésiastiques, ainsi que les décrets qui morcelaient le bourg. À Sainte-Marie-aux-Mines les troubles furent insignifiants. Le 24 août 1794 (7 fructidor an II) la Convention nationale déclare que le gouvernement ne payera plus les frais du culte ni les salaires de leurs ministres, et qu'aucun local ne sera alloué aux différentes sectes pour y célébrer les pratiques religieuses. Les églises, devenues propriétés nationales, furent fermées, et celles de Sainte-Marie-aux-Mines durent subir le sort commun. Les portes des temples, fermés au culte, ne furent ouvertes que pour réunir les membres des divers clubs révolutionnaires qui y tinrent leurs séances. L'église catholique de Lorraine fut transformée en temple de la Raison, et dans le temple réformé se réunissait le club des Jacobins. Les chaires, privées de leurs curés et de leurs pasteurs, furent occupées par les orateurs des clubs, qui y prononcèrent quelquefois les discours les plus extravagants. La célébration des fêtes de la République avait lieu, non seulement dans l'enceinte du temple de la Raison, mais souvent aussi sur un plateau non loin de la ville, appelé encore aujourd'hui les Halles¹¹ et formé par les décombres de la mine de Saint-Pierre qui se trouvait à proximité. Sur ce plateau avait été élevé un autel dédié à la Liberté. Lors des fêtes on sortait en procession du temple de la Raison, la musique formant la tête du cortège, suivie d'un détachement de la garde nationale et des autorités municipales avec leurs écharpes tricolores. Le cortège était fermé par une foule de concitoyens qui voulait ainsi prouver leur patriotisme en assistant à ces fêtes nationales. Sur le plan administratif la ville est rattachée au Haut-Rhin et à l'arrondissement de Ribeauvillé et une nouvelle administration communale est constituée. La réunification de Sainte-Marie - Alsace et Sainte-Marie-Lorraine en une seule commune fait l'objet d'un décret le 20 janvier 1790 où la ville est baptisée d'abord Val-aux-Mines puis Sainte-Marie-aux-Mines¹².



La découverte des premiers gisements

La mise en œuvre des ressources minières aurait, selon certains auteurs, commencé sous l'époque romaine, voire dès l'âge du fer. Les preuves, font hélas défaut. Toutefois on a extrait, dans certains cas, dans les vallées voisines : l'antimoine près de Charbes (Bas-Rhin), dans le Val de Villé, et du fer au « camp celtique » de la Bure près de Saint-Dié. Les mines de Sainte-Marie-aux-Mines ont été activement exploitées au Moyen Âge. Elles fournissent en effet un argent mêlé d'antimoine que l'on a reconnu dans les monnaies des peuples voisins, Leuques (en Lorraine, versant ouest des Vosges) et Séquanes (Haute-Alsace et Franche-Comté). L'exploitation des mines dans la vallée du temps des Romains pourrait apparaître au IIe ou IIIe siècle de notre ère. Ce qui pourrait donner du poids à cette assertion, c'est la découverte d'une médaille en bronze qui a été trouvé en 1846, dans un jardin situé dans la partie supérieure de Sainte-Marie-aux-Mines, dont l'une des faces représente le buste de l'empereur Aurélien avec l'inscription IMP. AURELIANUS, HUC et de l'autre face deux figures ayant chacune une lance à la main. La bonne conservation de cette médaille et surtout le relief des objets prouve qu'elle aurait pu être enfouie dans la terre depuis le règne d'Aurélien qui est monté sur le trône vers l'an 270. Cette médaille, il est vrai peut aussi marquer le passage des troupes romaines, ou la présence de mineurs romains dans la vallée. L'Alsace d'ailleurs était déjà très connue des Romains à cette époque, car depuis Jules César, qui en fit la conquête cinquante ans avant Jésus Christ, les légions romaines ne cessèrent de traverser cette région pour se rendre sur les bords du Rhin où elles avaient établi de nombreuses colonies.

Ensuite, il n'est pas impossible que ces conquérants qui apportèrent la civilisation en Alsace et qui restèrent pendant quatre siècles, n'aient pas connu les riches mines d'argent du Val de Lièpvre, tandis que 600 ans après, elles ont été exploitées par de pauvres ermites dans les solitudes d'Echery¹³. Les premiers témoignages incontestables datent de la fin du Xe siècle dans le diplôme par lequel Otton III confirme à l'église de Toul la possession du monastère de Saint-Dié, il est question des dîmes des mines d'argent et les premières monnaies frappées à Saint-Dié appartiennent à cette époque. C'est aussi l'époque où est fondée la cella d'Echery, dépendance de Moyenmoutier au Val de Lièpvre, qui prit part de bonne heure à l'exploitation des gisements argentifères. Les moines ayant été dépossédé ou concédé ces mines aux nobles d'Echery¹⁴, elles furent ensuite exploitées jusqu'à l'extinction de cette famille, puis ces mines furent ensuite partagées par les Sires de Ribeauville et les ducs de Lorraine. La technique utilisée à l'époque était celle des pingen ou puits verticaux qui étaient fréquemment inondés, puis les puits à ciel ouvert.

Les mines au Moyen Âge

On trouve encore autour de Sainte-Marie-aux-Mines de nombreuses anciennes mines qui ont depuis fort longtemps maintenant été abandonnées. Dans le district de Sainte-Marie-aux-Mines, on a repéré plus d'une centaine de puits appelés « Bingen » ou « Pingen », situés pour la plupart sur les crêtes des filons et qu'en raison de leur caractère primitif, tous les spécialistes s'accordent à reconnaître comme typiques de l'exploitation médiévale et même aloto-médiévale à ciel ouvert. Jusqu'à présent, le plus ancien site fouillé placé très haut dans la montagne, date de la première moitié du Xe siècle. Il est tout à fait logique de penser que les filons qui affleurent plus près de la vallée (Blumenthal, Fertrupt, Saint-Pierremont) ont été mis en exploitation bien avant. On raconte qu'un condamné à mort s'échappa dans les bois aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines. Il cherchait des fruits sauvages et trébucha sur une pierre. C'était un filon d'argent et sa découverte fut à l'origine de l'exploitation minière dans le val de Lièpvre.

En 1317, un des rares document médiévaux concernant le val de Lièpvre, fait mention d'une église dédiée à Marie. Vers la même période, de nombreux puits de mines encore visibles aujourd'hui attestent de l'importance activité minière et donc de la population. Mais ce n'est vraiment qu'au XVIe siècle que naît Sainte-Marie-aux-Mines, à partir notamment des hameaux de Fertrupt et de Bréhagoutte (Saint-Philippe). Un plan des mines vers 1580 est illustré d'une vue de la bourgade de Sainte-Marie, telle que nous la connaissons aujourd'hui. L'agglomération est désignée sur ce plan sous le nom de Marienkirch et à la particularité d'être partagée entre la seigneurie des Ribeauville (Rappolstein) qui possède la rive droite de la Liepvrette et le duché de Lorraine qui en possède la rive gauche. Cette curieuse frontière résulte d'un partage aux implications multiples, religieuse, politique et linguistique passé du temps des nobles d'Echery (Eckerich) dont le dernier s'éteignit en 1381. L'âge d'or de Sainte-Marie-aux-Mines correspond à l'apogée de l'exploitation minière (1530-1570). Il y avait alors deux à trois mille mineurs, venus surtout d'Europe centrale. La ville connaissait de ce fait une activité artisanale très diversifiée (forgerons, tisserand, passementiers) qui était déployée autour de l'activité des mines.

L'une des pièces les plus anciennes qui figure dans les archives relatifs aux mines de Sainte-Marie-aux-Mines est datée du lundi avant la Saint-Laurent de l'année 1486; il s'agit d'une convention entre l'archiduc Sigismond d'Autriche et Guillaume de Ribeauville dans laquelle il demande sa part dans l'exploitation des mines. Dans ce document le duc revendique les 2/3 de l'exploitation minière et le reste au seigneur de Ribeauville. Cependant, une clause stipule qu'en cas où le duc venait à mourir sans laisser d'héritiers, sa famille collatérale pourrait se voir octroyer la moitié des revenus. Sigismond effectivement décédé sans laisser d'héritiers directs, Bruno,

Maximilien et Guillaume de Ribeauvier firent en 1496 un arrangement avec le roi des romains.

L'âge d'or des mines

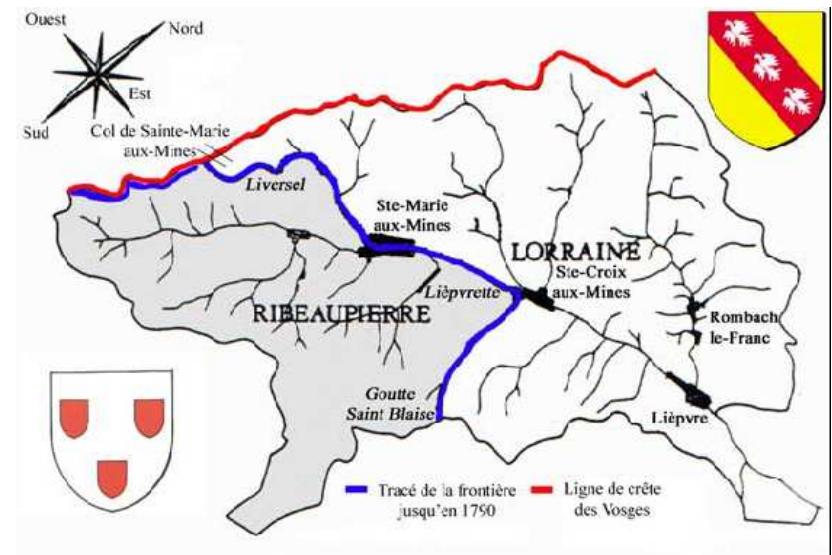
C'est à partir du XVI^e siècle que commence véritablement à grande échelle l'exploitation des mines du Val d'Argent. C'est Bruno de Ribeauvier (von Rappolstein) qui donne le coup d'envoi et qui donnera un nouvel essor aux activités minières de la vallée qui constitue la grande époque vers la ruée de l'argent qualifiée d'« âge d'or ». On raconte que certains mineurs en quête de nouveaux gisements aurifères auraient prospecté la montagne avec une baguette de sourcier appelée "virgula divina". Cette méthode était paraît-il assez efficace si l'on en juge par les résultats obtenus. Les gisements découverts, d'une exceptionnelle richesse minéralogique étaient estimés à l'époque comme ayant le premier rang en France, le 2^e en Europe et au temps de la Renaissance les plus importants du monde. Les filons métallifères répandus dans les gneiss (roches) renfermaient près de quatre vingt espèces minérales constituant les minerais d'argent, de cuivre, d'arsenic, de plomb/galène, de zinc, de nickel de fer, ainsi que d'autres métaux plus rares, tel l'antimoine, le bismuth, l'uranium ou le manganèse. Ces gisements étaient répartis sur trois secteurs : du côté de Sainte-Marie Alsace (sud-ouest) vers l'Altenberg (ancienne exploitation) comprenant les anciennes exploitations comprenant les secteurs de Saint-Blaise, Fertrupt, Blumenthal, Saint-Philippe. Le deuxième secteur, le Neuenberg (nouvelle exploitation), au Rauenthal, Echéry, Rain de l'horloge et au pied du Brézouard granitique. Les exploitations allaient en général d'est en ouest dans la partie occidentale de la région au Neuenberg et nord-sud dans la partie orientale vers l'Altenberg. Le troisième secteur concernait la partie lorraine de Sainte-Marie-aux-Mines dont les exploitations minières s'étendaient sur la rive gauche de la Lièpvrette, notamment à la Goutte des Pommes, le Bois du Prince, le Petit Rombach, la Timbach, le Grand Rombach, Musloch dont l'exploitation a duré du XVI^e au XVIII^e siècle. À la même époque d'autres mines ont été ouvertes à La Croix-aux-Mines dans le département des Vosges, ainsi que dans la vallée voisine du Val de Villé, en particulier à Urbeis.

En 1502 on comptait à Fertrupt, à l'entrée du vallon, 67 galeries dont 37 étaient encore en bon état. Ces mines étaient situées à Saint-Guillaume où l'on a extrait surtout du plomb. Vers 1532 les mines de Saint-Sylvestre, d'Eisenthal et à la Burgonde à la sortie de Fertrupt produisaient surtout de l'argent. À Echéry en 1524 les mines du Rauenthal et de la Petite Lièpvrette (mine Saint-Nicolas) produisaient du plomb, de l'argent et du cuivre. À Mariakirch (Sainte-Marie côté Alsace) en 1522 fonctionnait la mine Saint-Barthélémy où l'on a extrait de l'argent et du cobalt ainsi qu'à la mine Saint-Philippe. On a également travaillé à partir de 1525 dans les mines de Saint-Michel au Blumenthal. Certaines mines portaient curieusement des noms

en rapport avec la religion. Au début du XVI^e siècle, cent cinq mines ont été ouvertes dont on a extrait environ 5 000 tonnes de cuivre, 300 tonnes de minerai d'argent, 80 000 tonnes de plomb. Devant la quantité de minerai extrait, les seigneurs de Ribeauvier ont fait appel à des mineurs étrangers, la plupart des réfugiés protestants, victimes de la persécution religieuse, recrutés surtout en Saxe, Autriche, Hongrie qui se fixèrent entre Saint-Blaise, Saint-Guillaume et Echéry. En peu de temps de nouvelles maisons sortirent de terre. Des incendies entre 1572 et 1589 déclinèrent une partie de ces habitations. Ainsi 120 maisons du côté lorraine et 40 du côté Alsace partirent en fumée.

Le continuateur de Montrelet, dit qu'en 1516 deux seigneurs allemands, le comte Guerlande et le comte Francisque, déclarèrent la guerre au duc de Lorraine au sujet des mines de Lorraine. Ils prirent la ville de Saint-Hippolyte, qui fut bien tôt reprise par le duc Antoine. Les ennemis du duc qui s'étaient poster à l'entrée du Val de Lièpvre pour lui en disputer l'entrée furent défaites¹⁵.

Entre 1519-1521, il y eut quelques difficultés entre l'empereur et le duc de Lorraine au sujet des mines. On nomma des arbitres de part et d'autre. Les compte-rendus sont entreposés aux Archives de Meurthe et Moselle.



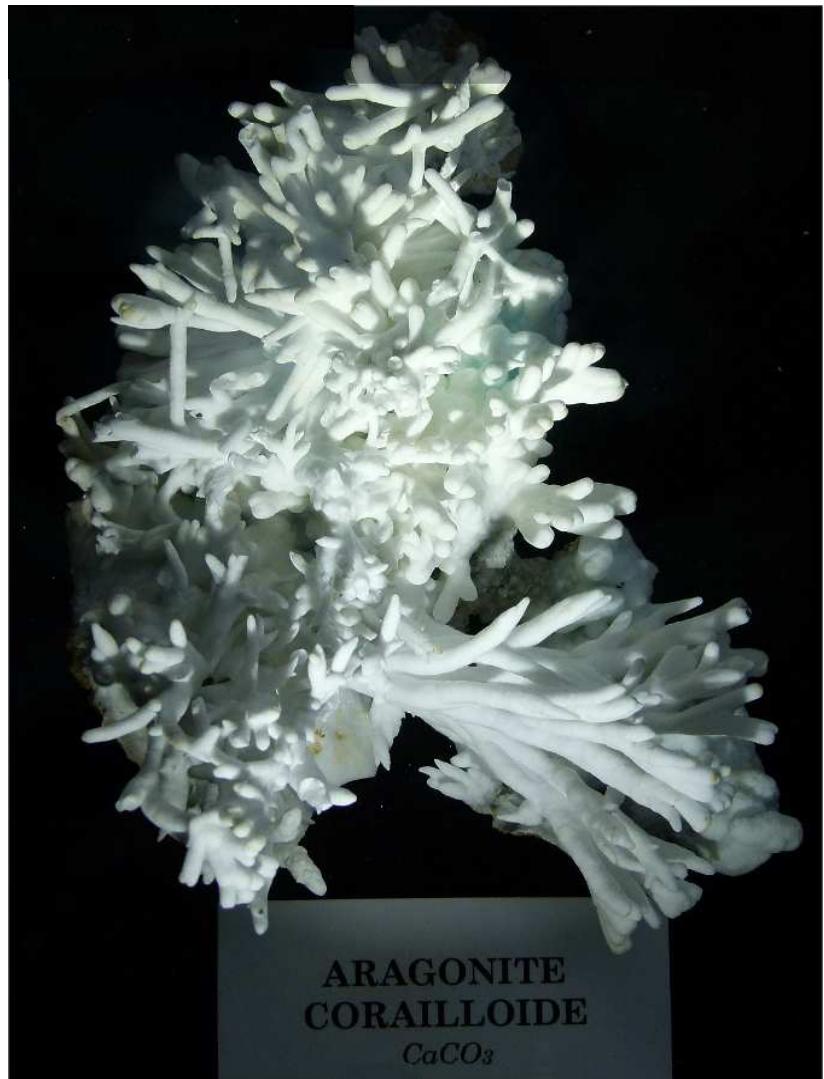


Sphalerite : ZnS, Quartz : SiO₂

Haus Rappoltstein vein, Neuenberg, Ste Marie-aux-Mines, Haut-Rhin,
Alsace

<http://www.mindat.org/photo-178824.html>

(c) 2008, Paul De Bondt



Flos Ferri aragonite

Altenberg, Ste Marie-aux-Mines, Haut-Rhin, Alsace

<http://www.mindat.org/photo-539360.html>

(c) 2008, Paul De Bondt



Hematite : Fe₂O₃, Quartz : SiO₂

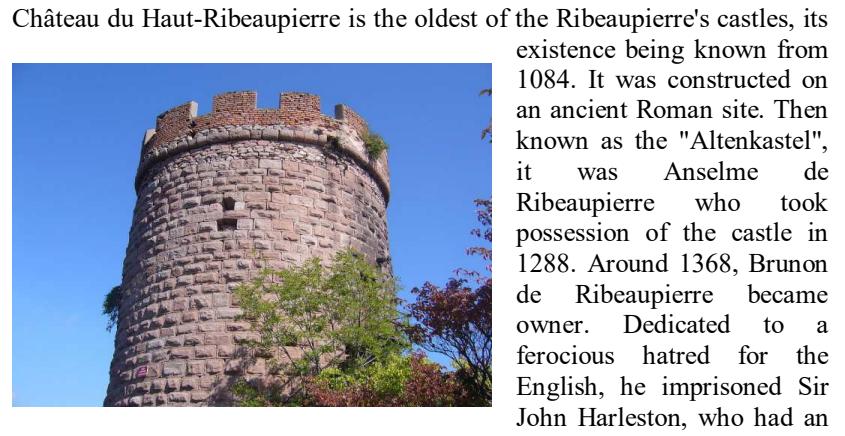
Tête du Violu, Col de Ste Marie, Ste Marie-aux-Mines, Haut-Rhin, Alsace

<http://www.mindat.org/photo-407196.html>

(c) 2008, Paul De Bondt

Château du Haut-Ribeaupierre

https://en.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_du_Haut-Ribeaupierre

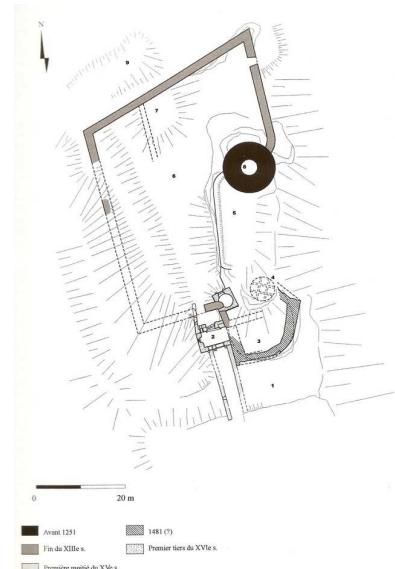


Château du Haut-Ribeaupierre is the oldest of the Ribeaupierre's castles, its existence being known from 1084. It was constructed on an ancient Roman site. Then known as the "Altenkastel", it was Anselme de Ribeaupierre who took possession of the castle in 1288. Around 1368, Brunon de Ribeaupierre became owner. Dedicated to a ferocious hatred for the English, he imprisoned Sir John Harleston, who had an

imperial safe conduct, in the keep from 1384 to 1387. He was only freed with the payment of a large ransom and after pressure from the Holy Roman Empire. At the end of the 13th century, the castle became a residence of the Ribeaupiers. Another noted prisoner was held in the keep in 1477. Philippe de Croy, Count of Chinay, ally of Charles the Bold, was captured by a Ribeaupierre at Nancy.

Most of the castle today is completely ruined and surrounded by dense vegetation. It is being preserved.

It has been listed since 1841 as a monument historique by the French Ministry of Culture.

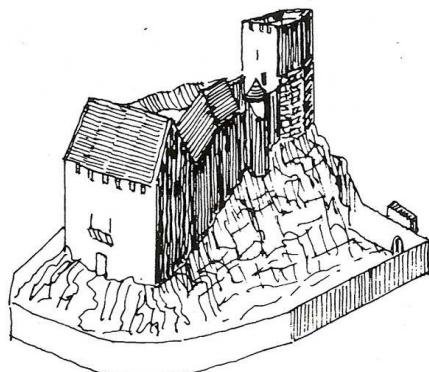


Château du Giersberg

https://en.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_du_Girsberg

The Château du Giersberg (formerly named Petit-Ribeaupierre) is one of three castles (with the Château de Saint-Ulrich and the Haut-Ribeaupierre) which dominate the commune of Ribeauvillé in the Haut-Rhin département of France. It stands at an altitude of 528 m.

The Lords of Ribeaupierre built the castle, then named Stein (La Roche), in the 13th century. They rebuilt it after a fire caused by lightning in 1288. In 1304, they gave it to their vassals, the knights of Guirsberg, from whom the castle took its name. The Guirsbergs kept it until they died out in the 15th century. It was abandoned in the 17th century.



Château de Saint-Ulrich

https://en.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Saint-Ulrich



From the 11th to the 16th centuries, the castle was the principal residence of the powerful lords of Ribeaupierre. There must have been another castle on the same site which belonged in 1114 to the Bishop of Basle. It was occupied militarily by Henry V, Holy Roman Emperor,

who used it as a strongpoint in his war against the Eguisheims. It was then returned to the Bishop of Basle who restored it to the Ribeaupierres. Anselme II de Ribeaupierre, who chased the other members of the family from the castle, successfully survived two sieges, in 1287 by Rudolph I of Germany and, in 1293, his successor Adolf. A celebrated criminal, Dame Cunégonde d'Hungersheim, was incarcerated in the keep and tried to escape with the aide of a guard.

The castle is a very fine example of the military architecture of Alsace in the Middle Ages, including a keep erected in the 12th century and a residence with chimney, also 12th century. In the 13th century, the salle des chevaliers (knights' hall) was decorated with nine beautiful windows in the Romanesque style which can still be seen. In the same period (1435), the chapel dedicated to Saint Ulrich, Bishop of Augsburg, was built.

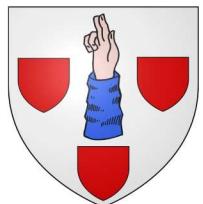
The Ribeaupierre family left this castle in the 16th century for a Renaissance-style mansion (the present school in Ribeauvillé). The castle was dismantled during the Thirty Years' War.



Ribeauvillé - Vallée du Strengbach - Alsace.

<http://ekladata.com/Hg0VhVL3Vkscl6w885gDDLfnf4/isite-de-ibo.pdf>

Petit résumé sur l'Histoire de Ribeauvillé.



Sur ce site existaient des habitations dès l'époque gallo-romaine, puisque différentes pièces de monnaies ont été trouvées, parmi lesquelles, une pièce en or à l'effigie de l'empereur Hadrien au lieu-dit "Klausmatt" une autre en bronze à l'image de Marc-Aurèle.

Le premier nom de la ville apparaît au 8e siècle sous le règne de Pépin dit le bref (25 Juillet 768) : Ratbalovillare, un domaine rural propriété d'un certain Ratbald ou Ratbold.

Un document daté du 23 septembre de la même année mentionne le nom de Ratbertovillare, ce nom figure de nouveau dans le testament de l'abbé Fulrad chapelain du roi en faveur de l'abbaye de Saint-Denis en 777, 9 ème année du règne de Charlemagne. Dans les documents trouvés, il n'est fait mention que de biens situés à Ribeauvillé. Quel fut le premier seigneur de ces lieux ? On peut penser aux Comtes d'Eguisheim, issus des Ducs d'Alsace et de Souabe . Par un document datant du 21 Mars de l'an 1084, l'Empereur Henri IV de Franconie

(1065-1079) fit don (perpétuel) d'une Terre appelée "Rapoldestein" à l'Évêque de Bâle. Dès 1114 cette Terre retourna à l'Empereur Henri V, puis en 1161, revint à l'évêché de Bâle sous le règne de l'Empereur Frédéric Ier .

Quelques notions sur l'Origine des "Rapolstein" . Propriétaires de Ribeauvillé pendant six cent ans.

Vers 1185 l'Évêque de Bâle céda cette Terre de Rapoldestein à un de ses vassaux, le Seigneur Eguenolphe d'Urslingen, issu d'une famille établie près de Rottweil dans le Würtenberg. Cette famille avait comme blason, trois écussons de gueules sur fond d'argent. Eguenolphe d'Urslingen a pris le nom de Rapoltstein, mais garda le même blason, trois écussons rouges sur fond d'argent. Ces armoiries sont celles de la Ville de Ribeauvillé avec en plus, ce que l'on appelle une main de justice ayant deux doigts et le pouce levés. Ces armoiries datent de 1690 sous Louis XIV, et avant, depuis au moins 1615, le pouce était rabattu sur les petits doigts, comme la main bénissante de l'évêque de Bâle qui était propriétaire des Terres de "Rapoldestein" pendant six cent ans, les Rappoltstein n'étant que des vassaux de cet évêque. Comme preuve il existe à l'Hôtel de Ville dans le trésor des Ribeaupierre une boîte de messager en vermeil portant ces armoiries et la date "1615". Cette main avec deux doigts levés et le pouce

rabattu sur les petits doigts étant le signe du serment de chevalier : obéissance à la Justice et à l'Église et protection des faibles (femmes et enfants).

Les Remparts de la Ville

C'est entre 1281 et 1290 sous le règne de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg que la Ville de Ribeauvillé s'est entourée de remparts. En premier la (Vieille-Ville) de l'actuelle Place de Berckheim à la Tour des Bouchers. Puis la(Ville neuve) de la Tour des Bouchers à la Rue du Temple. La (Basse - Ville) de l'Octroi à la Place Berckheim. Le Quartier dit (Haute-Ville) fut fermé en dernier et avait été pillé entre temps.

Depuis 1341 il était question de deux villes hautes et deux villes basses. L'ensemble comportait quatre portes vers l'extérieur. La Porte Basse ou Niederthor à l'est, la Porte Supérieure ou Oberthor à l'ouest, la Porte des Vachers ou Melkerthor (également appelé Elkerthor), sur la rue de la Fontaine vers le sud, la Porte de Pucelles au nord. Avec la Tour des Bouchers il y avait deux autres portes internes, la porte qui séparait la Basse-Ville de la Vieille-Ville (Porte des Cigognes) disparue vers 1830, et la porte entre la Ville Neuve et la Haute Ville (Porte anciennement nommée du "Mauvais Esprit" puis Porte Tronquée, quand elle a perdu son toit elle était située juste après la Maison dite du "Dusenbach") . Actuellement il ne subsiste plus que la Tour des Bouchers qui doit son nom à l'ancien abattoir construit à son pied. (Les bouchers devaient entretenir et défendre la Tour).

La Porte des Pucelles, anciennement Porte de la Pucelle à cause de la statue de la Vierge Marie qui y était représentée, cette porte fut entièrement transformée en 1780; Les Armes des deux-Ponts figuraient sur les deux façades.

Au bas de la Ville on voit les deux Tours des Cigognes ex-tours d'angles nord et sud. La Rue du Rempart Nord où il reste une partie du rempart et dont on a diminué la hauteur; et quelques vestiges du rempart Sud le long du Strengbach.

Les Châteaux.

Les Rapoltstein avaient plusieurs propriétés dans Ribeauvillé, mais avaient jugé plus prudent de s'installer sur les premiers sommets au dessus de la ville. On admire encore aujourd'hui ce qui reste de ces châteaux : Le St. Ulrich (Château principal) le Haut-Ribeaupierre ou Altenkastel et le petit Giersberg.

Ces châteaux furent abandonnés au XVI è. siècle, les Seigneurs ayant fait construire un nouveau château à côté de la Ville. Plus facile à vivre. Entouré d'un très beau parc et d'une orangerie, et séparé de la ville par un rempart dont les vestiges sont encore visibles côté ouest . Ce quatrième château est l'actuel Lycée de Ribeauvillé. Le Roi Louis XIV y passa deux nuits en 1673. Il fut pillé pendant la révolution en 1792.

Extinction de la lignée mâle des Rapoltstein.

- La première lignée mâle des Rapoltstein s'est éteinte le 28 Juillet 1673 avec la mort du Comte Jean-Jacques âgé de 75 ans, son frère Georges Frédéric était mort en 1651.

Petite anecdote sur la visite de Louis XIV à Ribeauvillé.

Les funérailles du comte Jean-Jacques décédé le 28 juillet 1673 n'avaient pas encore eu lieu, le cercueil encore exposé au château, cette circonstance fut l'origine d'une drôle d'aventure . La Duchesse d'Orléans, plus connue sous le nom de Mlle.de Montespan , qui accompagnait le roi dans ce voyage a dormi dans la chambre où était exposé le cercueil et pour l'occasion de la visite du roi, entreposé dans un débarres de cette chambre. Le Roi le lui révéla seulement le lendemain au départ .

Réclamations de l'Évêché de Bâle.

Dès le Traité de Westphalie (1648), les évêques de Bâle avaient élevé des réclamations contre ce traité qui les privaient des Terres des Ribeauvierre, mais Louis XIV se retranchait derrière ce traité qui lui permettait de disposer de ces Terres comme il l'entendait.

Succession des Ribeauvierre.

En 1673 eu lieu à Ribeauvillé l'extinction de la lignée mâle de la maison Rappoltstein et l'avènement de la Seigneurie des Princes Palatins, duc de Bischwiller-Birkenfeld. Le Comte Jean-Jacques décédé à Ribeauvillé le 28. Juillet 1673 laissa comme descendance, Catherine-Agathe et Anne Dorothée, seule la première se maria. Autre descendance Anne-Elisabeth fille de Georges-frédéric frère de Jean-Jacques, elle épousa en 1658, Chrétien-Louis Prince de Waldeck.

Catherine-Agathe épousa en 1667 le Prince Palatin Chrétien II. Duc de Bischwiller-Birkenfeld, né en 1637 issu d'une branche cadette de la Maison Deux-Ponts. Ce prince qui commandait le Régiment royal d'infanterie d'Alsace avait obtenu de LOUIS XIV dès septembre 1668 le fief de

Ribeauvierre relevant depuis 1648 de la couronne de France par le Traité de Westphalie.

En 1673 le Prince reçoit de LOUIS XIV l'investiture définitive de ce fief. Il mourut en 1717. Chrétien III, son fils , colonel du Régiment d'Alsace, né en 1674 marié à Caroline de Nassau , lui succéda. Il hérita le Duché de Bischwiller en 1717, et du Duché de Deux-Ponts en 1734 dont il n'a profité qu'une année, puisqu'il est mort en 1735.

Chrétien IV. né en 1722 et Frédéric-Michel né en 1724 au château de Ribeauvillé, furent les successeurs. Chrétien IV, étant l'ainé a hérité par convention du Duché Deux-Ponts en 1746; il céda a son frère Frédéric-Michel, qui fut Feldmarchal d'Empire et Chevalier de la Toison d'Or, la moitié de la Seigneurie de Ribeauvierre.

Frédéric-Michel est mort en 1767, par ce fait la Seigneurie passe aux fils Charles Auguste Chrétien né en 1746 et Maximilien-Joseph né en 1756.

Chrétien IV. Duc de Deux-Ponts, né en 1722 est mort en 1775 célibataire.

Le Duché revint donc au neveu, le Prince Charles Auguste Chrétien le fils aîné de Frédéric-Michel. Par une autre convention datée du 27 mars 1778 Charles Auguste cède à son frère Maximilien-Joseph la moitié restante de la Seigneurie de Ribeauvierre, sous réserve qu'en cas d' extinction de la lignée mâle de Maximilien cette moitié retournerait aux héritiers du Prince Charles-Auguste. Celui-ci, n'eut pas d'enfant viable.

Donc à partir de 1778 Maximilien-Joseph resta seul en possession de la Seigneurie de Ribeauvierre, du Duché Deux-Ponts et du Duché Bischwiller-Birkenfeld .

Le Prince dut fuir la France en 1793. Pour cause de Révolution!

Maximilien - Joseph fut Électeur Palatin en 1795

Duc de Bavière en 1799

Roi de Bavière en 1806

par le traité de Presbourg signé par Napoléon.

Une fille de Maximilien-Joseph , Amélie née en 1788 et morte en 1851 épousa Eugène de Beauharnais fils de Joséphine épouse de Napoléon.

Le fils de Maximilien, Louis Charles Auguste 1er., né en 1786 et mort en 1868 eut comme successeur Maximilien - Joseph II. né en 1811 et mort en 1864. Celui-ci eut pour fils LOUIS II Roi de Bavière 1845 / 1886.

Ribeauvillé et son trésor.

Le règne des Ribeaupierre sur Ribeauvillé a laissé des traces. Ces seigneurs qui ont fait l'Histoire de la ville, étaient les propriétaires par moitié des mines d'argent de Ste. Marie-aux-Mines. Ces mines existaient depuis les romains . On trouvait dans ces mines de l'argent, mais aussi une soixantaine de métaux et métalloïdes différents. La deuxième moitié des mines dépendait des Ducs de Lorraine, autrement dit de la France. Ste Marie-aux-Mines était sur la frontière jusque sous Louis XIV. En 1539 il y fut extrait un bloc d'argent natif pesant plus de trois quintaux, environ 150 kg, au voisinage de la Croix-aux-mines. 300 kilomètres de galeries furent creusées dans ces montagnes. Elles furent exploitées jusqu'en 1876.

Le Grand Hanap .

Ce fut probablement de ce bloc d'environ 150 kg, que l'on préleva les 6 kg. d'argent qui servirent à l'exécution, entre 1540 et 1543, du hanap en argent doré qui passe, à juste titre, pour être un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie allemande de la Renaissance. Il a une hauteur de 75 cm, un diamètre de 22,5 cm et il pèse 5,75 kg. Le poinçon et l'estampille portant la signature du maître, montrent que cette pièce somptueuse est une création du maître - orfèvre de Strasbourg : Georg Kolbenhaupt.

Dans le pied finement ciselé sont sertis des médaillons émaillés. La plaque recouvrant le pied porte six reliefs représentant des scènes de mines du 16^e siècle de Ste Marie-aux-mines. Cette plaque est surmontée d'une petite tour, dans les trois niches sont symbolisées la Foi, l'Espérance et la Charité. Au-dessus, trois personnages féminins moulés (Les vierges folles).

Le corps du récipient porte six motifs en relief carrés, martelés, représentant des scènes de l'histoire romaine. Ils sont surmontés par des cartouches portant la légende.

Sous le couvercle sont enchâssés 16 émaux représentant les armoiries de familles en relation avec la maison Rappoltstein.

Le couvercle lui-même porte six plaquettes représentant les Travaux d'Hercule, et en son centre, une petite tour hexagonale dans laquelle David joue de la harpe. La poignée du couvercle est un cheval monté par une femme légèrement vêtue, probablement Vénus, déesse galopant au-dessus de l'écume de la mer. La famille de Rappoltstein s'étant éteinte en 1673,

cette pièce somptueuse, que l'on se transmettait en héritage, est passée à la famille de Birkenfeld-Bischweiler-Zweibrücken, branche cadette de la maison de Wittelsbach avec le mariage de Christian de Birkenfeld et Catherine-Agathe de Rappoltstein.

Ce hanap dut, à la compréhension de quelques bourgeois, de n'être pas fondu durant les troubles de la révolution. Il fut déposé à Colmar. Le prince Maximilien-Joseph de Bavière, qui avait dû s'enfuir en 1793, devenu Roi de Bavière sous Napoléon, réclama cet héritage en 1804 au titre de descendant de la maison de Rappoltstein. Depuis 1805, le hanap est conservé dans le trésor de la maison Wittelsbach au musée de la Résidence à Munich.

Outre le grand hanap, les Ribeaupierre disposaient d'autres trésors, la vaisselle en vermeil (Argent massif doré). Les hanaps, gobelets et cuillères en vermeil, véritable trésor visible à l'Hôtel de Ville de Ribeauvillé ont été donnés à la Chambre du Conseil de la Ville durant la Guerre de 30 ans.

Visite de l'Hôtel de Ville.

L'Hôtel de Ville de Ribeauvillé fut construit entre 1773 et 1778 sur l'emplacement de l'ancienne taverne "A la Fleur". Cette taverne a été acquise en 1738, mais il a fallu 34 années pour se procurer les fonds indispensables au financement des travaux. C'est le 13 Octobre 1773 que l'on posa la première pierre au coin de la douane en face de la pharmacie. Une boîte en étain contenant diverses pièces de monnaie de l'époque ainsi qu'un texte rédigé en français et en allemand, fut scellée dans la pierre (1).

Le 5 Octobre 1778 le Magistrat tint sa première séance dans le nouvel Hôtel de Ville.

On accède au bâtiment par un escalier en granit. Au dessus de la porte massive, une tête sculptée qui tire la langue vous accueille. Cette tête est appelée "lali" en dialecte, et symbolise d'une façon humoristique l'entrée d'une Maison de Justice. Entrant dans l'Hôtel de Ville, à gauche le guichet de l'accueil et les bureaux de l'administration.

À droite dans le hall, un escalier en grès rose. Après les premières marches, se trouve au mur un tableau héroïque: Armes composées des Ribeaupierre avec la chaîne des chevaliers de la Toison d'Or.

Y figurent : les Armes des Geroltseck, un lion rouge sur fond d'argent avec billets bleus - des Hohennach, trois têtes de corbeaux couronnées et des Urslingen ou Ribeaupierre, trois écussons de gueule sur fond d'argent. Le tout surmonté de 2 casques de chevalier encadrant un casque de comte, couronne d'or et plumes noires. L'un des casques de chevalier avec plumes

de paon des Geroltseck, et l'autre avec écu Ribeaupierre et tête de sarrasin; ou plutôt une demie tête!

La légende raconte que lors de la deuxième croisade, un Ribeaupierre gagna une extraordinaire renommée en tranchant verticalement la tête d'un sarrasin beaucoup plus grand que lui au cours d'un combat singulier, l'Empereur enrichit ainsi leur écu.

En continuant la montée de l'escalier, on trouve, accrochées au mur à gauche, quelques planches à imprimer, réalisées en bois de poirier renforcé de pin et de hêtre provenant de l'ancienne usine "Steiner-Schlumberger", l'actuelle manufacture "Beauvillé".

Lors de l'exposition universelle de Paris en 1900, un tableau imprimé de motifs Japonais en 36 couleurs, exigeant 1024 planches à main, fut récompensé par une Médaille d'Or. L'Empereur du Japon en a demandé quelques exemplaires, puisque ces tableaux mis côte à côté forment une tapisserie continue. C'est ainsi qu'une copie se trouve accrochée au mur du hall au premier étage, don de la manufacture. Le musée d'impression sur étoffe de Mulhouse, présente également un exemplaire.

Au mur ouest, se trouve exposé un grand tableau "Pfifferdaj", réalisé par Léon Schnug. Ce tableau représente un groupe de ménestrels d'Alsace et un lansquenet devant les Châteaux de Ribeauvillé. Ce peintre célèbre, membre de la Confrérie des Artistes Alsaciens, malheureusement éthylique, a aussi réalisé le décor du Château du Haut-Koenigsbourg, ainsi que la décoration du Restaurant célèbre "Kammerzell" près de la Cathédrale de Strasbourg. C'était pour payer ses dettes à la taverne strasbourgeoise "Docti" qu'il peignit la toile "Pfifferdaj" inspirée par son ami, le marqueteur alsacien bien connu, Spindler.

En face de ce tableau, se trouve une magnifique armoire d'origine ayant appartenu à la Famille Ribeaupierre et portant la date de 1667, cette armoire en marqueterie fait partie d'un ensemble d'une trentaine de pièces réquisitionnées et vendues aux enchères lors de la Révolution.

C'est de leurs pèlerinages en Orient au cours des croisades, que les Chevaliers de Ribeaupierre rapportèrent dans leurs nouveaux Châteaux une certaine influence orientale. En effet, remarquant le microclimat entre Sélestat et Colmar, ils créèrent à cette époque quelques orangeries, pour essayer d'adapter à notre climat, des amandiers, lauriers, figuiers et d'autres espèces. Ces bois servant à la marqueterie.

Dans les vingt plus belles salles du quatrième Château,(Actuel Lycée), ils installèrent un riche mobilier en marqueterie variée. C'est ainsi que l'on

trouve la plupart de ces meubles dans les musée de Strasbourg, Colmar et dans le château du Haut-Koenigsbourg.

Au même niveau sont également présentés: -Une statue en grès gris d'un vigneron avec grappe de raisin, hotte en chêne et un "loyala", petit tonneau contenant de quoi se désaltérer. Original de la fontaine à l'entrée de la ville.

- Les maquettes des trois châteaux de Ribeauvillé, état actuel et en essais de reconstitution XVI^e siècle sont également exposées.

La Salle Rouge

La salle d'honneur du Conseil Municipal, dite "Salle Rouge" est tendue entièrement d'un tissu rouge "Andrinople", dont la teinte a fait la renommée de l'industrie textile d'Alsace depuis 1870. Créé par l'Entreprise Schlumberger, ce décor camaïeu (qui le rend parfaitement semblable à du velours), est d'origine 1876 .

Cette entreprise avait offert 200 mètres de ce tissus pour réaliser le décors, celui-ci a été restauré en grande partie en 1962 par la Firme Steiner-Schlumberger, parce que abîmé par le gaz d'éclairage et déchiré par une centaine d'éclats d'obus durant la bataille de Colmar entre décembre 1944 et février 1945. Par contre, les rideaux en velours décorés des mêmes motifs camaïeux, enlevés pendant la guerre, nettoyés, sont restés d'origine.

-Le poêle en fonte est le seul chauffage de cette salle d'apparat. Il fonctionne depuis plus de 300 ans et provient des dépendances du dernier Château Ribeaupierre. Installé en 1846 sous le règne du Roi Louis Philippe, décoré d'une statue de Napoléon, par la Municipalité, de l'époque très attachée à l'Empereur, afin de prouver au Parti Royaliste Républicain que les intérêts du Pays venaient avant ceux des partis. Afin d'augmenter la puissance calorifique de ce poêle, un tuyau en fer blanc de forme oméga créé par le ferblantier Bisser, a été mis en place en 1856.

-Cinq lustres en cuivre et étain massif de Style empire diffusent un éclairage bien adapté à la salle. Ils fonctionnaient à l'origine au gaz municipal, et électrifiés à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Ils sont recouverts d'une couche de peinture dorée, empêchant l'oxydation. De ce fait, ils ont été sauvés de la saisie et de la fonte en 1911 par les autorités allemandes.

- Un autre souvenir marquant nous est resté de la Famille Ribeaupierre: le cartel (Boule) "Louis XIV", qui se trouve accroché au mur à côté de l'entrée. Cette horloge appartenait à Maximilien, Colonel au Régiment

d'Alsace, et se trouvait entreposée à l'Hôtel Deux-Ponts, Palais du Gouverneur Militaire de Strasbourg. Elle a été rendue à la Ville de Ribeauvillé par un avocat de Strasbourg en 1925.

- Un tableau représentant le Premier Magistrat de cet Hôtel de Ville en 1778 , Mr Jean-Baptiste Kaess, également architecte et concepteur de ce bâtiment et originaire de cette Ribeauvillé.

- Au fond de la Salle Rouge, se trouve un autre meuble de très belle facture. Il s'agit d'une commode style Louis XV avec dessus en marbre, léguée à la Ville par Mr. René Spaeth, Président de l'Académie d'Alsace et citoyen d'honneur de la Ville de Ribeauvillé . Il s'agit d'une commode ayant appartenu à la Famille Ribeauvierre.

-Entre les deux fenêtres,se trouve fixé au mur une console Louis XV en bois sculpté, dorée à la feuille, et qui porte une horloge Louis XVI . Ces deux pièces proviennent d'un legs de la famille Stahl-Lanoir à la Ville de Ribeauvillé. Il s'agit de pièces d'époque, dont le style était particulièrement apprécié par le Roi Louis II de Bavière.

- Le long du mur gauche un grand meuble acquis par la Ville en 1980. Ce meuble daté de 1662 présente toutes les caractéristiques des meubles de Haute Alsace de cette époque, très influencée par le mobilier suisse. Le décor en marqueterie et incrustations,bouquets stylisés émergeant d'un vase antique, appelé "Maikrug" que l'on trouvait, fin du XVIe et début XVIIe siècle , des oiseaux et des masques évoquant ceux portés lors du carnaval de Bâle "Morgenstreich", vieille tradition de cette Ville.

Ce meuble fait honneur aux artisans de l'époque et cela malgré les transformations qu'il a subi probablement au 19 ème. siècle.

Salle du Trésor

A côté de la Salle Rouge, nous découvrons la Salle du Trésor ou Salle des Hanaps. Elle est ornée en 1962 d'un même tissu que la Salle du Conseil, mais la teinte bronze a été choisie à cause du magnifique meuble, en style ionique pour la partie haute et dorique pour le bas, se trouvant dans cette salle.

- Cette grande armoire faisait partie du mobilier du dernier Château Ribeauvierre et également vendue aux enchères en 1793. A l'intérieur de cette armoire sont conservés, des verres anciens de Vin d'Alsace. Provenant de la cristallerie Royale de Saint Louis Bitche, cette collection de verres tous travaillés à la main,et en forme de tulipe, a plus de 150 ans, mais a beaucoup diminué pour fait de vols durant la dernière guerre et aussi par

disparition comme souvenirs, pendant les " Vins d'Honneurs " lors de grandes réceptions à l'Hôtel de Ville. Après la guerres, Le Général Eisenhower, le Président Coty, le président Giscard d'Estaing et beaucoup d'autres ont bu dans ses verres ainsi que le Général de Gaulle. Sur trois cent verres à l'origine il n'en reste plus qu'une cinquantaine,ils ne sont plus utilisés, faisant parti des trésors.

- Une petite collection de bouteilles utilisées pour les vin d'Alsace, entre 1791 à nos jours. La France (ayant créé le système métrique entre 1795 et 1799, à savoir le kg,le litre et le mètre), afin de distinguer les vins fins, avait institué la bouteille de 75 cl.

En 1870 l'Allemagne interdit toute bouteille autre que la 70 cl, dite l'allemande, mais en différentes couleurs. Pour les vins du Rhin en couleur brune, pour la Moselle couleur verte, il y avait également la couleur bleue. L'Alsace inventa la bouteille dite l'alsacienne, verte de 72,5 cl. Cette dernière a été remplacée par la 75 cl. le 1er janvier 1989 sur directive de la Communauté Européenne.

- Une cuve en cuivre aux Armes des Ribeauvierre d'environ 50 litres provenant de l'ancienne jauge communale.

- Une statue représentant probablement Guillaume II de Ribeauvierre, trouvée dans le parc du quatrième Château, après un périple à la frontière de la Moselle quelques années à Niederbronn, et revenue à Ribeauvillé . - Dans le mur extérieur,vers la rue de la Mairie, a été installé un coffre-fort, qui protège une collection de Hanaps, offerts à la Ville de Ribeauvillé par les Comtes de Ribeauvierre en remerciement de paiement de dettes par la Ville, durant la guerre de 30 ans. Il s'agit de restes précieux et inestimables de l'orfèvrerie alsacienne du 16 et 17 ème siècle.

Le Trésor de Ribeauvillé se compose de :

N°. 1- Coupe en vermeil représentant le globe terrestre soutenu par le géant Atlas, tenant un compas,et surmonté d'une sphère armillaire. Le récipient du vase est formé par le globe,divisé en deux hémisphères qui s'emboîtent à la ligne équatoriale; on remarque aussi la ligne (verticale) de partage du monde entre Espagne et Portugal; dans l'intérieur du couvercle est gravée l'épigraphie suivante: (Eberhard,Herr zv Rappolstein,Hohennach vnd Geroltseck am Wassichen,verehrt dis zv ewiger Gedechtnvs,vf die Rahtstyben, zv Rappolsweiler . A°1628) (Eberhard,comte de Rappolstein,Hohennach et Geroltseck dans les Vosges, fait ce cadeau en éternel souvenir, à la Chambre du conseil de Ribeauvillé,en l'année 1628.)

N°. 2- Vase d'un beau travail. Les médaillons qui décorent son pourtour représentent des oiseaux échassiers faisant la chasse aux reptiles. Cette pièce est la seule qui soit mutilée; il y manque la statuette qui couronnait le couvercle dont on distingue encore les pieds.

Les entrelacements, mêlés de fruits genre renaissance, qui recouvrent toute la surface du vase, sont travaillés au repoussé. Sous le piédestal on lit la dédicace:

(Anna Clavdina Frav zv Rappolstein geborene Wild vnd Reingrävin, 1639.)
(Anne Claudine, Dame de Rappolstein, née Wild et comtesse du Rhin, 1639.)

N°.3- Coupe très originale par sa forme et par la nature des sujets qui la décorent. Sur le piédestal est agenouillé un indien avec arc et flèches; sa tête supporte le récipient de la coupe en forme de nautilus, où sont représentés des amours jouant avec des monstres marins. La moitié du couvercle est surmontée de la statuette de Neptune armé du trident et soufflant dans une conque, sur l'autre où sont ciselées des vagues de la mer, s'élève un cygne ("Leda", femme de Tyndare, mais aimée de Zeus, qui prit cette forme pour la séduire.) Cette coupe, ne porte ni dédicace ni date mais elle a été donnée, comme les autres, par un membre de la famille Ribeaupierre.

N°.4- Coupe formée d'un oeuf d'autruche, enchâssé dans une garniture de vermeil et surmonté d'un piédestal travaillé à jour avec beaucoup d'art. Le couvercle est surmonté d'un pavot, et porte l'épigraphe suivante:

(Agatha Fraw zu Rappolstein geborene Grävine zv Solms, Wittib, verehrt dises Geschir zv Gedechtnvs vf die Rahtstvben zv Rappolsweiler im Jahr 1639.)

(Agathe, dame de Rappolstein, née comtesse de Solms, veuve, fait cadeau de ce vase en souvenir à la Chambre du conseil de Ribeauvillé en l'an 1639.)

N°5.- La plus grande des sept pièces de cette collection, et aussi la mieux conservée. Un petit amour lançant une flèche surmonte le couvercle, et de nombreux bossages en relief, ovales et piriformes, donnent à l'ensemble du vase un galbe et un brillant remarquable. Ce vase porte l'inscription suivante gravée sous le pied:

(Georg Friederich vnd Johann Jacob Herren zv Rappolstein Gebrvdere verehren dises Geschir zv Gedechtnvs vf die Rahtstvben zv Rappolsweiler, im Jahr 1639.)

(Georges-Frédéric et Jean-Jacques, frères, seigneurs de Rappolstein, font cadeau de ce vase en souvenir, à la Chambre du Conseil de Ribeauvillé en l'an 1639.)

N°6.- Cette coupe, d'une dimension moindre et d'un travail moins riche a été donnée par Louis de Rust qui sans doute, était un officier de la maison de Rappoltstein, elle porte l'épigraphe suivante, sous le pied:

(Lvdwig von Rust verehrt dis zv Gedechtnvs vf die Rahtstvben zv Rappolsweiler. A°1633.)

(Donné en souvenir à la Chambre du Conseil de Ribeauvillé par Louis de Rust, en l'an 1633.)

Le couvercle de ce vase est surmonté d'un phénix, la coupe ornée de médaillons représentant des paysages, et travaillé au repoussé. (Le Château de Rust existe encore sous le nom d' "Europa Park").

N°7.- Gobelet en vermeil très remarquable par la façon dont il est travaillé. Ce gobelet est ciselé de manière parfaite, sur le pourtour sont représentés des combats bibliques dont tous les détails traités avec une bonne entente de la perspective. On y lit la dédicace suivante :

(Anna Ottilia frawlein zv Rappoltstein verehrt disen Becher zv Gedechtnvs avf die Rahtstaben zv Rappoltzweiler, den 22 Martj 1641.)

(Anne-Odile, Demoiselle de Rappolstein, fait cadeau de ce gobelet, en souvenir, à la Chambre du Conseil de Ribeauvillé, le 22 Mars 1641.)

N°8.- L'insigne de Messager de la ville de Ribeauvillé, en vermeil avec l'écusson de la ville, le bouton porte les armoiries des Rappoltstein ou Ribeaupierre. Cette pièce d'orfèvrerie est datée de 1615.

N°9.- On remarque encore dans la vitrine des salières et des cuillères de la même provenance et dédicacées. Les cuillères dont les manches étaient ornés de statuette d'un saint ou d'un apôtre, ont été décapitées en 1793 durant la révolution en signe d'anticléricalisme; une seule n'a pas été mutilée. Également trois cuillères en bois de rose ou en buis.

La vitrine blindée dans laquelle se trouve ce trésor a été installée par les Monuments Historiques, l'entretien de l'orfèvrerie (en principe) par le Musée du Louvre. Dans cette salle on remarque aussi deux grands tableaux représentant l'arbre généalogique de la première et de la deuxième lignée Ribeaupierre ou Rappolstein. Ces tableaux donnent une idée sur les contacts de cette Famille avec les Grands de toute l'Europe, les Ribeaupierre servant souvent d'ambassadeurs entre la Cour d'Autriche et la Cour de France et les mariages représentés par les blasons en disent long.

(1) (Textes des documents scellés dans la première pierre de l'Hôtel de Ville en français et en allemand):

- «En l'an de naissance de N.S.J.C. 1773, a été construit le présent Hôtel de Ville, avec les épargnes de la bourgeoisie, et la présente pierre a été posée aujourd'hui, le 13 octobre de cette année, sous les gouvernements de :

Clément XIV de la maison Ganganelli, pape et chef de l'Église; Louis XV, roi de France et de Navarre; Chrétien IV, duc de Deux-Ponts, et ses neveux: Charles-Auguste-Chrétien et Maximilien-Joseph, princes palatins du Rhin, ducs de Bavière et seigneurs, avec leur oncle, de cette ville de Ribeauvillé.

- « L'administration de la ville en 1773 se composait des :

Sieurs Claude Pouget, recteur et curé.

“ “ Georges-Joseph Liechtenberger, grand bailli du comté de Ribeaupierre.

Sieurs Jean-Baptiste Kaess, prévôt.

“ “ Jean-Baptiste Guldin, fils, greffier.

“ “ Thiébaud Schmitt, procureur fiscal.

“ “ Joseph Speiser, conseiller catholique.

“ “ Jean Gangloff, conseiller protestant.

“ “ Philippe Dors, conseiller catholique.

“ “ Jean-Frédéric Rosé, conseiller protestant.

“ “ Georges-Michel Lorentz, conseiller catholique.

“ “ Joseph Ducasse, conseiller catholique.

“ “ Jean-Charles Kühlwein, conseiller protestant.

“ “ Henri-Louis Barth, conseiller protestant.

- « Les monnaies déposées consistent en 10 pièces en bronze et argent, valeur courante.

- « La présente construction a été faite d'après les plans et sous la direction du Sieur
J.-B.Kaes, prévôt, mentionné ci-dessus.

- « Les récoltes de l'année se vendaient : le rézal (quartal) de six boisseaux :
froment.....17 livres.
seigle.....12 “.
orge..... 7 “.
avoine..... 6 “.

- « La mesure de vin blanc commun du cru de 1772, - 9 livres. et, de mémoire d'homme, on ne se rappelle pas que la vigne ait produit aussi peu de raisin que cette année, le quart d'arpent ne devant pas donner une mesure de vin. »



Château de Saint-Ulrich : halle des chevaliers
Photo KJ Smith

Généalogie de la Famille de Ribaupierre

Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée ...,
Volume 23
Par Société d'Archéologie Lorraine

https://books.google.fr/books?id=VsNYAAAAcAAJ&pg=PA307&dq=Jean+jacques+de+Ribaupierre+%C3%A9pou&hl=fr&sa=X&ei=s_gkVJScCtKoogSCkoCgCw#v=onepage&q=%22g%C3%A9n%C3%A9alogie%20suivante%22&f=true

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE RIBAUPIERRE¹.

1. Egelolphe ou Egenolf de Urselingen, qu'on croit originaire de Souabe, devint seigneur de Ribauvillé, fief existant en Alsace du temps de Pépin-le-Bref, et qui, au XII^e siècle, relevait de l'évêché de Bâle. Egelolphe reçut l'investiture de ce fief, à titre de bénéfice, et ses héritiers prirent le nom de Ribaupierre (en allemand Rappoltstein). — En 1178, Egelolphe livra bataille près de Lœgelnheim au comte de Horbourg (Schœpflin, *Als. illust.* texte français, t. V, p. 614).

2. Ulric I^{er}, son fils, continua la postérité. Il est mentionné par Schœpflin, sans autre indication. Mais la généalogie manuscrite de Kegelin donne le nom de sa femme qui était Bonne comtesse d'Egrsheim.

Ulric I^{er} eut au moins deux frères : Anselme I^{er} et Egelolphe II, car on lit dans un titre de 1219 : *Fratres de Rappolstein milites* (Schœpflin, t. V, p. 614). Il est question d'Anselme dans deux titres de 1220 et de 1226 (*id. ibid.*). — La postérité d'Anselme s'est continuée ainsi qu'il suit : Henri I^{er} son fils eut Ulric IV (Schœpflin, t. V, p. 491), lequel n'eut qu'une fille, Berthe, mariée à Henri Sigisbert, landgrave de l'Alsace inférieure

à Henri Sigisbert, landgrave de l'Alsace inférieure (Schœpflin, t. V, p. 615).

1. On a principalement indiqué dans cette généalogie les membres de la famille de Ribaupierre dont la postérité s'est continuée.

5. Ulric II, fils d'Ulric I^{er}, mourut en 1276 (Expilly, t. VI, p. 24). Il avait épousé (vers 1220), N., fille d'un comte de Castres, cousine de Mathieu II, due de Lorraine, morte avant 1274. Ce mariage est prouvé par une charte citée par Dom Calmet (*Hist. de Lorr.*, t. II, p. 26), où l'on voit Simon de Paroye, témoin de la vente faite par Olry (Ulric III qui suit), sire de Ribaupierre, à Renaud comte de Castres (Bliscazel, entre Deux-Ponts et Puttelange), de tout ce que ledit Olry devait espérer de la part de sa mère dans le comté de Castres (1274).

Si la date de 1276 indiquée ci-dessus comme étant celle de la mort d'Ulric II est exacte, ce serait du vivant de ce seigneur qu'eut lieu la possession temporaire de tout ou partie du fief de Ribaupierre par Hugues de Lunéville, possession attestée avant et après 1243 par une charte de l'inventaire de Dufourny (Bib. de Nancy, mss., t. X, 2^e partie, p. 271).

4. Ulric III. — On n'a sur lui aucun renseignement. On sait qu'il fut le père de Henri II qui suit, et qui continua la postérité. — Il ne doit pas être confondu avec Ulric IV, son cousin germain, fils de Henri I^{er} dont il a été parlé ci-dessus.

5. Henri II, marié en 1301 avec Elisabeth, fille de Burkard de Geroldseck (Expilly). Il fonda divers établissements à Ribauvillé, notamment le couvent des

Angustins en 1297 (Expilly, t. VI) et bâtit la ville forte de Bergheim. Expilly cite un titre de 1517 par lequel Henri cède les châteaux d'Hœnack et de Judenbourg à son neveu, fils de son frère (probablement Anselme). Quoique fortement combattu par son frère Anselme II, il finit par réunir entre ses mains toute la seigneurie après la mort des enfants d'Anselme. Il existe un titre de lui daté de 1342 (Dufourny, t. X, 2^e partie, p. 78). Par cet acte, qui existe au Trésor des Chartes (layette Ribaupierre, n° 9), Henri II consent que tout ce qu'il tient en fief du duché de Lorraine retourne au due après sa mort. A la même date, il existe (n° 10) un autre acte du même Henri et de son fils Jean.

Henri II eut trois autres frères, Ulric V¹, Hermann² et Anselme II³.

1. En 1282, Ulric V et son frère Anselme déclarent tenir en fief du duc de Lorraine une vassalité dépendant de l'abbaye de Moyenmoutier (Expilly, t. VI, p. 17 ; Dufourny, t. I, p. 235).

La postérité d'Ulric V ne paraît pas s'être continuée.

2. Hermann et son frère Anselme ont été établis châtelains de Kaisersberg par l'empereur Rodolphe II.

Hermann de Ribaupierre fit le siège d'Hohenack et s'en rendit maître par ruse et par des promesses illusoires (1288), ce qui fit que le domaine de Hohenack entra pour partie dans la division de la seigneurie faite six ans après, en 1294 (Expilly, t. VI).

M. Stoffel (Dict. topog. du Haut-Rhin) indique qu'un partage de la seigneurie eut lieu en 1298 : « Lors de ce partage, dit-il, le château de Haut-Ribaupierre forma une seigneurie particulière qui comprenait la basse ville de Ribauville et huit autres fiefs (*Alsatia diplom.*, t. II, p. 69). — Les deux châteaux inférieurs, savoir : Grand-Ribaupierre ou Saint-Ulrich et la roche de Girsberg formèrent une seconde seigneurie et Hohenack la troisième.

3. Anselme II épousa Elisabeth, fille de Henri-Sigisbert de Werd, landgrave d'Alsace. Il en eut trois fils, mais sa postérité ne s'étendit

pas au-delà de ses petits-enfants. Aussi toute la seigneurie échut-elle à Jean, fils de Henri II, et père lui-même d'Ulric VII et de Brunon (Schœpflin, t. V, p. 615).

Cet Anselme combattit longtemps contre ses frères. Il paraît avoir été soutenu par le duc de Lorraine.

On trouve dans les archives de Lorraine de nombreux actes concernant Anselme soit seul, soit associé à son frère Ulric, jamais à Henri. Ces actes constatent que les Ribaupierre étaient hommes liges du duc de Lorraine. On peut notamment consulter ceux qui portent les dates suivantes : 1282, 1285, 1289 et 1290. Il y a une lettre

6. Jean I^r, fils de Henri II, recueillit, du chef de son père, toute la seigneurie et épousa, vers 1320, Adélaïde, dernière fille de Thiébault II, duc de Lorraine (Dom Calmet, t. I^r, prélim., p. 258 ; Viton de Saint-Alais, dans le tableau seulement, et aussi le mss. de N. Fremy, chez M. Thierry).

Suivant Kegelin, Jean aurait épousé successivement deux dames de Geroldseck et serait mort en 1363. En 1318, il assigna le palais de Guémars à sa femme Elisabeth de Geroldseck (Expilly, t. VI, p. 14). — Un acte de 1313 (Expilly, t. VI, p. 13) mentionne la vente à la maison d'Autriche du fief de Berckheim par Jean (alors fort jeune) et Henri.

7. Bruno ou Brunon, l'un des derniers enfants de Jean, continua la postérité. Suivant Kegelin, il aurait épousé en premières noces Jeanne, comtesse de Blâmont, et en secondes noces Agnès, dame de Granson.

En 1371, Brunon partagea avec son frère Ulric VII les quatre villes de Rappoltstein (Expilly, t. VI, p. 12). Une autre division de la seigneurie eut lieu entre les mêmes en 1373 (*id., ibid.*).

« En 1390, dit Schœpflin (t. V, p. 615), Brunon fut

mis au ban de l'empire par l'empereur Wenceslas au d'Anselme reconnaissant la suzeraineté du duc de Lorraine à la date de 1289 et trois autres à celle de 1290. Ces actes émanent d'Anselme et se trouvent au Trésor des Chartes (layette Ribaupierre, n° 2, 3, 4, 5^e. Ceux de 1282 et de 1285 sont analysés par Dufourny.

Schœpflin (t. V, p. 615) dit de lui : « Anselme dit le Téméraire porta le désordre dans sa famille, chassa son frère Henri et attira sur lui les armes de deux empereurs. Il fut prisonnier en 1296 (Expilly, t. VI, p. 14).

L'attaque du château de Rappoltstein par Anselme est longuement rapportée par Laguille (Hist. d'Alsace, 1^{re} partie, p. 249 et suiv.).

Anselme II vivait encore en 1338 (Expilly, t. VI, p. 12). Il eut trois fils, Ulric VI, Jean et Henri (Généalogie manuscrite de Kegelin).

sujet de Harleston, chevalier anglais, qu'il avait pris dans les guerres contre les Français. Il en résulta, plus tard, une guerre désastreuse entre Brunon et les Strasbourgeois » (Voy. dans Laguille, t. I^r, p. 314, les détails relatifs à Harleston).

Antérieurement, Brunon avait obtenu de l'évêché de Metz une partie de la seigneurie de Geroldseck, et de l'empereur Wenceslas la vouverie de Schlestadt, avec le droit de frapper monnaie.

Brunon s'était fait recevoir bourgeois de Strasbourg, ce qui ne l'empêcha pas, en 1592, après avoir fait son accommodement avec l'empire, au sujet de Harleston, de se liguer avec d'autres seigneurs contre Strasbourg (Laguille, *loc. cit.*).

Brunon, sire de Ribaupierre, figure dans l'acte d'association avec Jean, duc de Lorraine, de 1561 (Dom Calmet, t. III, col. 442).

On ignore l'époque de sa mort. Il vivait encore en 1594 (Expilly, t. VI, p. 15).

Brunon eut quatre frères : Ulric VII¹, Jean II², Hugues,

1. Né vers 1320, mort en 1377 (Viton de Saint-Alais). Il épousa : 1^o Herzelinde de Furstemberg ; 2^o vers 1362, Marguerite, fille de Ferry IV, duc de Lorraine. Marguerite de Lorraine avait été mariée deux fois avant d'épouser Ulric ; elle vivait encore en 1374 (Dufourny, t. I, p. 237). On trouve au Trésor des Chartes, à la date de 1374 (layette Ribaupierre, n° 15), des lettres d'Olry (Ulric) de Ribaupierre et de Marguerite de Lorraine sa femme, portant traité avec le duc Jean, leur neveu, pour les droits de ladite Marguerite. De son premier mariage, Ulric eut une fille, Herzelinde, mariée : 1^o à Jean, comte de Habsbourg ; 2^o à Henri, comte de Sarwerden ; 3^o à Jean, comte de Lupfen (Généalogie mss. de Kegelin). Ulric VII ne doit pas être confondu avec Ulric VI, fils d'Anselme.

2. A dû naître vers 1321, à peu de distance de son frère Ulric, car l'un et l'autre sont qualifiés jeunes dans un acte de 1344 (Du-

Henri¹, et cinq sœurs : Elisabeth, abbesse d'Erstein ; Ida, mariée : 1^o au comte de Blâmont ; 2^o au baron de Ramstein ; Sophie, abbesse d'Andlau ; Susanne, mariée à Vautier de Geroldseck, et Adélaïde, morte en 1582.

8. Schmasmann I^r, ou Maximin, était fils de Brunon. Il fut marié à Elisabeth, fille de Vautier Von der Dyck, et devint l'une des illustrations de la maison.

On le trouve échanson du duc de Bourgogne en 1599, puis administrateur de l'Alsace pour l'Autriche en 1406.

En 1454, il possédait Plixbourg et autres fiefs impériaux du val Saint-Grégoire.

fouroy, t. I^r, p. 237 ; Expilly, t. VI, p. 12. Schœpflin n'en parle pas).

En 1341, du vivant de son père, Jean II fit arrêter Bencelin, abbé de Moyenmoutier, et l'enferma dans son château de la Haute-Ribaupierre. Jean I^r se disculpa auprès du duc de Lorraine et obtint la grâce de son fils, moyennant des réparations et des amendes honorables envers l'abbaye (Voy. Dom Calmet, t. III, col. 342, 343). Il fut obligé de faire, à pied, le pèlerinage de saint Thomas de Cantorbéry un bourdon à la main. En 1344, Jean et son frère Ulric VII ont

fait hommage au duc de Lorraine pour ce qu'ils tenaient à Ribauvillé (Trésor des Chartes, layette Ribaupierre, cote 70, n° 2 et 4). Autre titre émané de Jean seul, à la date de 1337 (lettre à Raoul, duc de Lorraine, *id.* layette 7).

1. Hugues et Henri sont mentionnés par Laguille (1^{re} partie, p. 314) et dans la Généalogie de Kegelin. Ces auteurs s'accordent à dire que Hugues était grand prévôt de Strasbourg et Henri chanoine. Laguille parle aussi d'un Ulric qui aurait été chanoine. C'est peut-être à ce personnage, qui serait l'aîné d'Ulric VII, qu'il faut attribuer certains actes de 1423 et de 1425 (Dufourny, t. I^{er}, p. 251 ; Expilly, t. VI, p. 12). Par l'un de ces actes, Ulric s'engage envers le duc de Lorraine à entretenir la Burgfride de Guémars ; mais l'existence de cet Ulric est très-douteuse.

2. Ces cinq filles de Jean I^{er} ne sont mentionnées que dans la Généalogie de Kegelin.

Il mourut et fut enseveli à Ribauviller en 1450.

« Ce seigneur, dit Schöepflin (t. V, p. 616), arriva à un tel degré de puissance qu'il fut sérieusement question de son mariage avec Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold le Superbe, duc d'Autriche. Il fut nommé protecteur du concile de Bâle par l'empereur Sigismond et les pères du concile. » On trouve dans les manuscrits de Dufourny des actes de ce seigneur aux dates de 1429, 1451, 1449, t. I^{er}. Voy aussi Expilly, t. VI, p. 14, 18 et 21. Il existe au Trésor des Chartes (layette Ribaupierre, n° 20) un titre de 1429 par lequel Schmasmann I^{er} s'engage d'ouvrir, sa vie durant, ses châteaux et forteresses au duc de Lorraine.

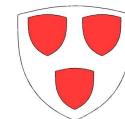
Schmasmann I^{er} n'eut qu'un frère, Ulric VIII, mentionné seulement dans la Généalogie de Kegelin, et qui mourut en 1451. Sa postérité n'est pas indiquée. C'est à cet Ulric plutôt qu'à celui dont il a été parlé ci-dessus, qu'on peut rapporter, avec plus de vraisemblance, les actes de 1423 et de 1425 cités par Dufourny et Expilly.

Schmasmann I^{er} eut trois sœurs indiquées par la Généalogie de Kegelin : Elisabeth, mariée à Burkart de Fénétrange ; Jeanne, mariée : 1^o à Volmar de Geroldseck ; 2^o à Egon, comte de Kibourg ; et enfin Isabeau, mariée à Guillaume de Vergi¹.

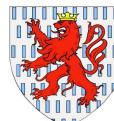
1. Cette alliance entre les familles de Ribaupierre et de Vergi est



Eveque de Bale



Ribaupierre



Geroldseck



Palatinat de Rhin



Hohenack



Leiningen



Altenkastel



Giersberg



Werde



Saarwerden



Habsburg



Hattstatt

confirmée par André Duchesne, historien de la famille de Vergi. Suivant cet auteur (p. 196), Isabeau de Ribaupierre était fille de Bruno et de Jeanne de Blâmont. Son mariage avec Guillaume de Vergi, III^e du nom, eut lieu le 3 mars 1337 (le 20 mai, suiv. les Général. de Bourgogne, t. IV). Elle devint veuve en 1396.

L'analyse du travail de Duchesne est exactement résumée dans une

9. Guillaume I^{er}, dit le Grand, fils de Schmasmann, succéda à son père en 1450. Placé à la tête des possessions autrichiennes sur le Rhin, il obtint de l'empereur Frédéric le droit de chasse sur toute l'Alsace. Quoique son père eût servi la maison de Bourgogne, Guillaume, ainsi que presque tous les seigneurs de l'Alsace, se tourna contre Charles-le-Téméraire après les batailles de Grandson et de Morat. Quelques historiens (notamment Chevrier, *Hist. de Lorraine*, t. III, p. 264), disent qu'il fut gouverneur de Nancy lors du siège, et qu'il émit l'avis que, plutôt que de se rendre au due de Bourgogne, on devrait manger les gens inutiles à la défense. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il commandait la cavalerie à la bataille de Nancy en 1477, où périt Charles-le-Téméraire, et qu'il contribua au succès de René II.

Guillaume avait acquis, vers 1487, la seigneurie de Geroldseck (Schœpflin, t. V, p. 616), qui appartenait

lettre écrite le 17 mai 1747 par le père Fr. Joly, capucin qui, sur la demande d'un membre de la famille de Ribaupierre, s'était occupé de recherches relatives à son alliance avec la famille de Vergi.

“..... Guillaume de Vergi, seigneur de Port-sur-Saône, etc., fut marié en 1357 (lisez 1377) avec Isabeau de la Haute-Ribaupierre, fille de Bruno, seigneur de la Haute-Ribaupierre, et de Jeanne de Blâmont..... Elle eut un fils, Jean IV de Vergi..... Elle disputa à la succession d'Edouard, seigneur de Saint-Didier, avec sa sœur, Jeanne de Ribaupierre, dame de la reine Isabeau de Bavière. On voit dans les chartres du roi la requête du père de ces deux dames, du 27 juin

1410 ; la cause ayant été portée au parlement de Paris, elles l'emportèrent, et la terre de Vigory, etc., leur fut adjugée.

“ Il paraît par les arrêts du parlement et le traité de mariage que la famille de Ribaupierre ne le cédaient en rien à celle de Vergi. Elle était alliée à celle de Blâmont, de Beaufremont et de Courtenay. Ses armes sont en losange au fond d'argent à trois écossous de gueules. Elles diffèrent de celles que vous m'avez laissées. Comme vous le voyez, ce qu'elles ont de commun, ce sont les écossous.”

aux seigneurs de la Petite-Pierre. C'est seulement à partir de cette époque que les Ribaupierre ont écartelé de Geroldseck.

Il mourut en 1507.

Guillaume I^{er} eut trois frères : Gaspard, marié à Imogene, comtesse de Linange, dont il eut Bruno, mort en 1515 sans postérité ; Emicon¹ et Schmasmann II, morts en 1515 (Généalogie manuscrite de Kegelin). Les descendants de Schmasmann II existent aujourd'hui en Suisse. Il eut en outre cinq sœurs : Etienette, Béatrix, Afra, Hélène et Ursule. Ces deux dernières furent religieuses à Alspach (*id.*). On ne possède aucun détail sur les autres.

La postérité masculine de Schmasmann II s'étant continuée jusqu'à nos jours, tandis que celle de Guillaume s'est éteinte au XVII^e siècle, on va donner en premier lieu la filiation de Schmasmann et ensuite celle de la seconde.

DIVISION DE LA FAMILLE EN DEUX BRANCHES.

1^o *Branche dont la postérité s'est continuée.*

9 bis. Schmasmann II, fils de Schmasmann I^{er} et frère de Guillaume-le-Grand.

On lit sur ce personnage dans Schœpflin (t. VI, page

616) : « Schmasmann II, fils de Schmasmann I^{er}, visita Jérusalem et l'Egypte en 1483 ; il avait été auparavant chambellan de Charles-le-Téméraire. »

1. La généalogie de Kegelin est le seul document qui mentionne cet Emicon. S'il a vécu jusqu'en 1515 et s'il a laissé une postérité, il ne serait pas impossible que ces enfants fussent les auteurs des Ribaupierre Suisses. En tout cas, ces derniers descendent certainement soit par Emicon, soit par Schmasmann II de Schmasmann I^{er}, ainsi qu'on l'établit ci-après.

Ces indications sont confirmées par Expilly. La date de sa mort est fixée par Kegelin en 1515.

On ignore le nom de sa femme et celui de son fils.

10. N., fils de Schmasmann II, fut, suivant toute vraisemblance, administrateur du domaine d'Autrey, appartenant à l'un de ses parents, Guillaume V, ou François de Vergi. Guillaume V de Vergi, père de François, mourut le 16 juillet 1551 (Généal. hist. de Bourgogne, t. IV, p. 82).

11. Antoine, fils de N., est indiqué de la manière suivante dans les notes généalogiques existant en manuscrit dans la famille de Ribaupierre établie en Suisse : Antoine de Ribaupierre, *venu d'Autrey* (Haute-Marne) à Champvent (près de Grandson), canton de Vaud, commissaire et procureur patrimonial de l'illustre seigneur François de Vergi, comte de Champlite, seigneur et baron d'Autrey, Flogny, Jussey, Mouy, la Rochelle, Monserrand, le Pin, Are au comté de Bourgogne, aussi seigneur de Champvent au pays de Vaud en Suisse, gouverneur et capitaine pour le roi d'Espagne en les pays de Bourgogne et du Charollais.

12. Thimotée, fils d'Antoine, succéda à son père,

ainsi qu'il est établi dans les reconnaissances de la terre de Champvent.

2^e Postérité masculine de Guillaume I^{er}, dit le Grand, éteinte en 1673.

10 bis. Guillaume II, né en 1468, mort en 1547, avait épousé, en 1490, Marguerite, comtesse de Deux-Ponts.

Ce seigneur était des plus illustres. Il fut successivement le favori de trois empereurs : Maximilien I^{er}, Charles V et Ferdinand I^{er}. Il les représenta souvent aux diètes de l'empire et ailleurs. Il fut créé par Maximilien I^{er}, maréchal de la cour et premier magistrat de l'Autriche citérieure.

Guillaume II assista au siège de Padoue en 1509.

En 1511, il fit approuver par l'empereur le pacte de famille qui admettait les femmes à la succession paternelle à défaut d'héritiers mâles.

En 1515, il prit part à la guerre des paysans avec Antoine de Lorraine, et, la même année, il fut fait par Charles-Quint chevalier de la Toison-d'Or.

Guillaume II eut trois frères, dont on ignore la postérité. Il eut aussi deux sœurs.

11 bis. Ulric IX, fils de Guillaume II, né en 1495, mourut avant son père en 1531 (Gén. de Kegelin).

12 bis. Egelolphe III, son fils, succéda à son grand-père. Il était né en 1527 et mourut en 1585. Il épousa en premières noces Elisabeth, comtesse de Sayen, et en secondes noces Marie, comtesse d'Erbach, qui mourut en 1606.

Egelolphe III fut le premier des Ribaupierre qui embrassa la confession d'Augsbourg. Expilly (t. VI, p. 15),

donne la date à laquelle commença l'exercice de la religion luthérienne à Rappoltstein ; ce fut le 18 avril 1363.

Egelolphe III eut de longues discussions avec le duc de Lorraine, à l'occasion de la ville de Saint-Hypolite, qui était un fief lorrain. Il existe à ce sujet plusieurs titres au Trésor des Chartes, sous les dates suivantes : 1553, 1554, 1555, 1556, 1557 et 1563 (layette Ribaupierre, n°s 58, 59, 41, 42, 44, 48, 49, 50 et 51). On voit par un titre de 1495 (*id.* n° 50) que ces difficultés existaient déjà du temps de Guillaume I^{er}. Reprises en 1515 au sujet de la pêche de Saint-Hypolite, elles ont persisté sur le même objet en 1571 (layette Ribaupierre, cote 52, n°s 1, 4, 7, 10, 11, 12, 13 et 14).

15 bis. Everard ou Eberhard son fils, né en 1570, mort en 1637, fut marié en 1589 : 1^o à Anne comtesse du Rhin ; 2^o en 1... ? à Agathe comtesse de Solms. Le Trésor des Chartes de Lorraine possède quatre titres relatifs à Eberhard à la date de 1594 (layette de Ribaupierre, cote 63, n°s 1 à 4). Il eut huit enfants dont six fils. Un seul, qui suit, a continué la postérité.

14 bis. Jean-Jacques, né en 1598, mort en 1675, avait épousé Anne-Claude, comtesse du Rhin de Morhange.

A sa mort il n'existant que deux filles : Anne-Dorothée, morte célibataire en 1725, et Catherine-Agathe, née en 1648, morte en 1685, qui fut mariée en 1667 à Chrétien II, comte palatin du Rhin et de Birkenfeld. Les descendants de ce prince occupent aujourd'hui (1875) le trône de Bavière. Catherine-Agathe est la bisaïeule du prince palatin Maximilien de Birkenfeld, qui fut fait roi de Bavière par Napoléon en 1805.

En 1654, l'empereur s'engagea envers le mandataire

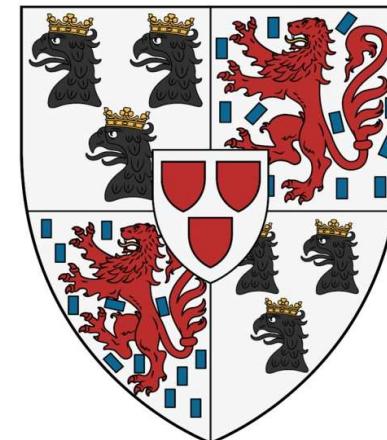
de Charles IV, duc de Lorraine, à lui remettre les prévôté et fief de Ribaupierre, lorsque la cession lui en aurait été faite par le sieur de Rappoltstein, à la charge que le duc les tiendrait en fief dudit empereur (Trésor des Chartes, layette Ribaupierre, n° 75). Cet engagement ne reçut aucune exécution, quoiqu'il ait été renouvelé par une lettre de l'empereur Léopold de 1660 (*id.* n° 74).

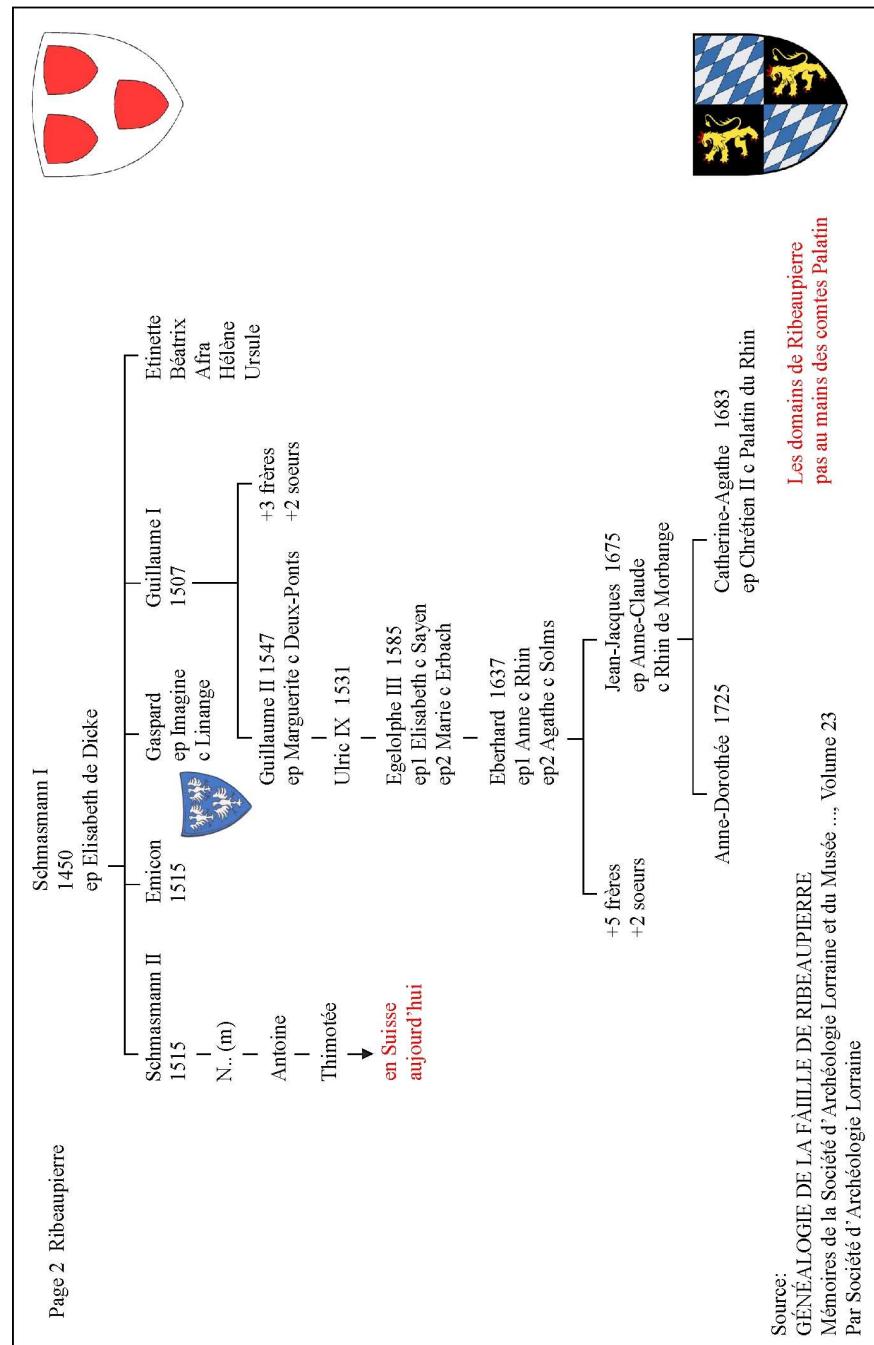
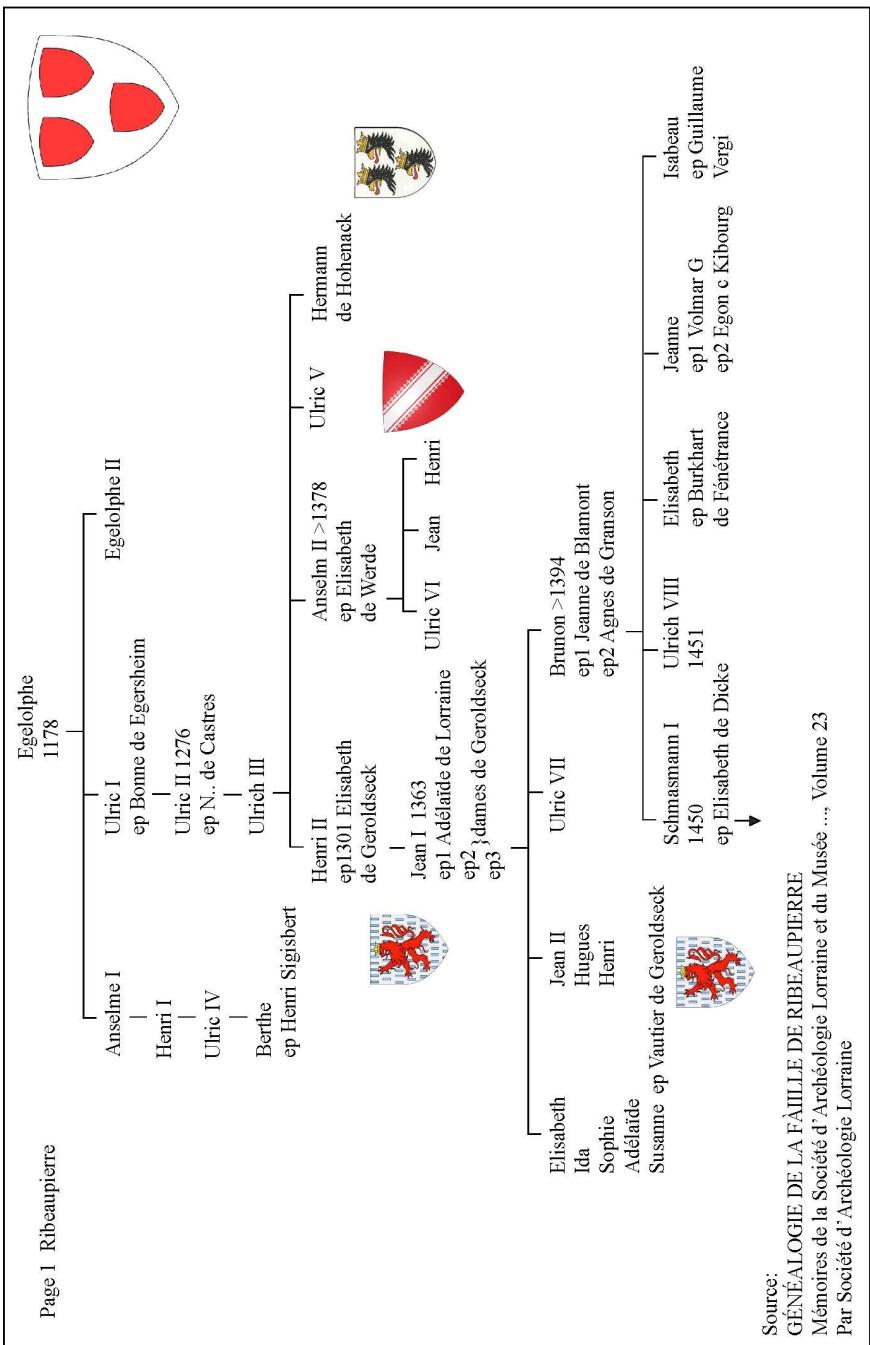
« En 1668, Louis XIV conféra à Chrétien II tous les fiefs tant impériaux que royaux, pour les posséder après son beau-père. C'est de là que Chrétien IV, duc régnant de Deux-Ponts, petit-fils de Chrétien II, possède de nos jours toutes les seigneuries de Rappoltstein. » Expilly, t. VI, p. 26.)

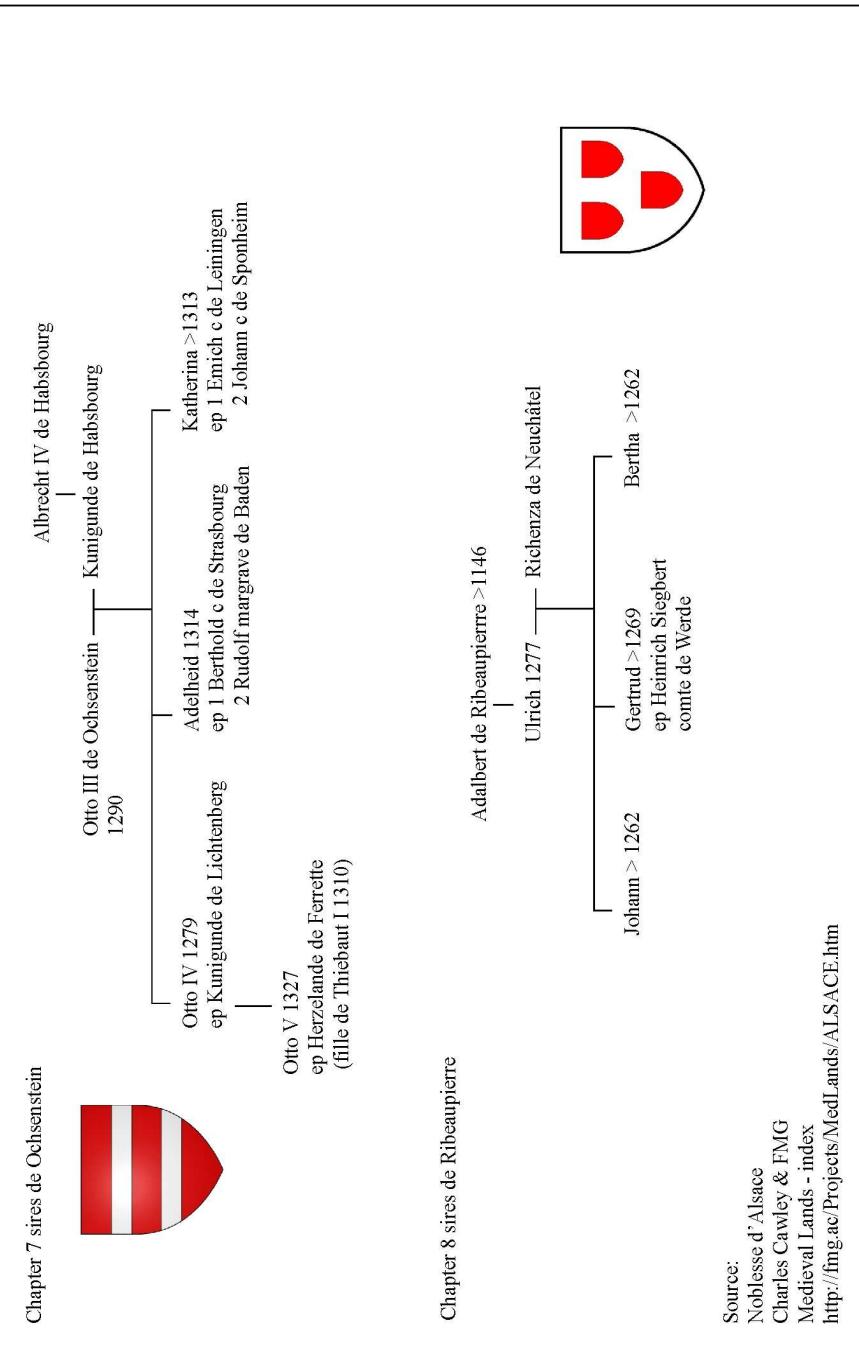
Ainsi la postérité de Guillaume-le-Grand existe encore, mais par les femmes seulement. Un de leurs descendants occupe le trône de Bavière.

Ed note:

OCR just does not work with this text.







Château de Giersberg
Photo KJ Smith

Bruno von Rappoltstein**Power Relationships in Later Medieval Alsace**

Geoffrey Carter

<https://core.ac.uk/download/pdf/6116347.pdf>

M.A Thesis

Durham University 2007

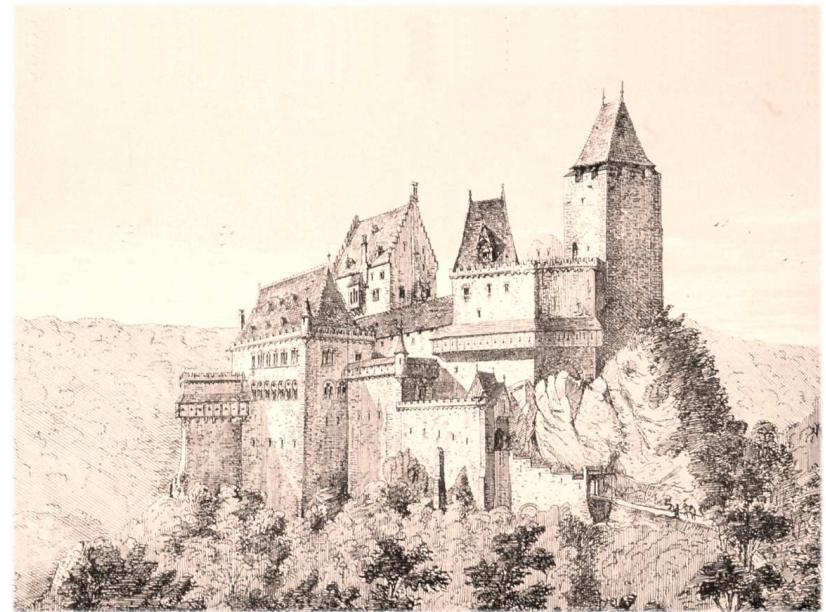
Abstract

This thesis uses three key episodes from the career of the fourteenth-century Alsatian nobleman, Bruno von Rappoltstein (c.1335-1398) to paint an image of noble power and aristocratic self-consciousness in a border region between Francophone and German speaking spheres of influence in one of the traditional heartlands of the Holy Roman Empire. Bruno von Rappoltstein came to prominence in the second half of the fourteenth century. This was period of significant change in the wake of the Black Death. Bruno was an inveterate feuder and became involved in a series of disputes which occupied most of his adult life and which brought him into conflict with a range of powerful authorities. The manner in which Bruno conducted himself in the face of threats and pressure from the city of Strassburg, the Empire, Richard II of England, the Pope and other greater lords and the ways in which a number of these sought to use the circumstances to further their own agendas provides an insight into the realities of political power within the Empire at that time. Bruno's mentality and his sense of personal and dynastic identity are explored. His inability to adapt behaviour that was acceptable within his own domain to his dealings with greater authorities is shown to have been a leading cause of his ultimate failure which left his heirs with substantial debts and which may be seen as the beginning of a process leading to the family coming increasingly under Habsburg control over the following century.

The thesis also considers the extent to which Bruno was manipulated in his feuding by more powerful princes in the context of recent scholarship (most notably that of Dr. Hillay Zmora) which suggests that such manipulation was an important factor in princely state-building. Dr. Zmora's thesis is based on a study of noble feuding in Franconia in the sixteenth century. This thesis finds nothing to contradict Zmora's views but raises a question as to the extent to which they are necessarily valid outside of the period and region of his research. An appendix to the thesis details the career of the English knight, Sir John Harlestone, who played a central role in one of Bruno's disputes and who is an interesting figure in his own right.

Contents

79	Introduction
82	Chapter I Alsace - Early History to 1262
91	Chapter II Alsace - Later History (1262 - 1362)
96	Chapter III The First Rappoltsteins
99	Chapter IV The Later Rappoltsteins
104	Chapter V The Case Studies
105	Case Study 1: Bruno and Count Rudolf IV
114	Case Study 2: Bruno and Sir John Harlestone
125	Case Study 3: Bruno and the City of Strassburg
131	Chapter VI Bruno's Sense of Identity
136	Chapter VII Bruno's Relationship with Kings
152	Chapter VIII Bruno's Relationship with Strassburg
154	Chapter IX Bruno von Rappoltstein - Knight or Pawn?
169	Appendix 1 The Rappoltstein Genealogy
184	Bibliography



Acknowledgements

I would like to acknowledge the support, encouragement and practical assistance given to me by my supervisor, Dr. Len Scales, throughout my period of study. His encyclopaedic knowledge and vast private library have so often helped me to investigate areas which I would otherwise have struggled to cover. I would also like to thank my fellow Durham medieval history postgraduates for their constant good humour and collective support.

My thanks are also due to a number of academic historians worldwide with whom I have been in contact by email and via specialist mailing lists. They have been unfailingly helpful in answering my questions. Similarly I must thank the staff at the British Library where I have spent many happy hours reading the only copy in this country of the Rappoltstein family archive.

Finally, I would never have completed this work without the love and support of my partner, Jane, who has shared her life with a belligerent late medieval Alsatian nobleman for far too long.

Abbreviations

CCR Calendar of the Close Rolls

CPR Calendar of the Patent Rolls

CIPM Calendar of Inquisitions Post Mortem

RU Rappoltsteinisches Urkundenbuch

SU Urkunden und Akten der Stadt Strassburg

Linguistic Note

Any study of medieval Alsace is forced to confront the issue of language, especially as it relates to the names of people and places. Alsace has always been a mixed language community by virtue of its geography. In this dissertation I have followed the convention preferred by many scholars (writing in English) of using the form of name that would have been used by an individual for him / herself or by the inhabitants of a place during the later medieval period, allowing for the inevitable orthographical variations. Thus, I have preferred the German form 'Strassburg' to the modern French form 'Strasbourg'. Similarly I have used the German form 'Bruno von Rappoltstein' in place of the French 'Brun de Ribeaupierre'. The exception to this is that I have not changed the names of people or places where they appear within a direct quotation.



Frontispiece

The image on the cover page of this dissertation is taken from the online image library of the Bibliothèque Nationale de France. No detail is given beyond the bare description that it is the tomb cover of a Rappoltstein knight. The records of the library indicate that the image was deposited in 1858 and is thus most probably an engraving. It is known from contemporary sources that Bruno von Rappoltstein was buried in the building known as the 'hospital' in Rappoltsweiler - 'und leit begraben im Spital bey seinem wib.' While this building is preserved and may be visited in modern Ribeauvillé, the Rappoltstein family tombs were destroyed at the time of the French Revolution and the whereabouts of any surviving fragments is unknown.[^] The armour depicted on the tomb cover includes full plate covering for the legs and arms and a basinet-style helm which

together suggest the later medieval period. The following piece from the Metropolitan Museum of Art in New York might almost have been written to describe the image.

By the fourteenth century, the improved crossbow was able to pierce shields and mail armor. To counter this, knights first wore a poncho-like coat with small rectangular plates riveted to it, while articulated plate armor was developed for the legs, arms, and hands. The small, square, convex shield of the time (the targe) was eventually relegated to use in tournaments, since improved body armor made it unnecessary. A new form of helmet joined the all-encompassing great helm and the wide-brimmed chapel-de-fer (war hat). This was the more streamlined, close-fitting bascinet, with a curtain of mail (camail) from chin to shoulders, which frequently had a movable visor. By the late 1300s, solid breastplates first appeared to protect the chest as part of the short, tight-fitting coat of plates called a brigandine, while smaller plates covered the abdomen, hips, and back.[^]

The figure is resting its head on a tournament helm which bears a bearded human figure as a crest. The use of human figures for crests was a popular feature of late medieval German heraldry.* In the case of the Rappoltstein family, the crest appears to have been in use for a long time and to have continued well beyond Bruno's lifetime. See Figure 6 below for an early representation of the crest. In a recent article, Helmut Nickel suggests that the crest used by the family varied in the early years and that different crests were used to identify particular family members.[^]

There can be no way of knowing the subject of this image. The prime candidates would appear to be either Bruno von Rappoltstein or his eldest son, Smassmann, who outshone his father in almost every way. Smassmann died in 1451 but the site of his burial is not recorded.

Introduction

The region of Alsace is perhaps best known to English-speaking readers as one half of that composite entity 'Alsace-Lorraine' which figures so often in modern history from 1870 to 1945 as a constant bone of contention between France and Germany. Little has been written in English of the earlier history of Alsace in general and of the medieval period in particular. Such works as exist tend to concentrate on the pre-Reformation and Reformation periods when Strassburg, the principal city of Alsace, was first an important centre of Humanism, home to such important figures of that era as Sebastian Brandt and Jakob Wimpfeling and the birthplace of Gutenberg, and second an early adherent to the new church of Martin Luther. Even in these cases, historians have preferred to focus on Strassburg rather than the wider region of Alsace. The one recent exception is Tom

Scott's book *Regional identity and economic change : the Upper Rhine, 1450-1600* which is concerned primarily with economic history.[^] There is nothing of substance available in English which deals in any detail with Alsace prior to the fifteenth century.

When considering the modern historiography of Alsace in other languages one finds that the majority of works are of French origin. Perhaps inevitably these works tend to devote less energy to the period prior to the seventeenth century when Alsace was first incorporated into France by Louis XIV. The medieval period is frequently treated in less depth and the work tends again to concentrate on a small number of key issues as in the English historiography.

There would seem to be no substantial treatment of Alsace in the period prior to the fifteenth century in either French or German.

The purpose of this dissertation is to redress this situation in some small way by examining the life and times of one of the leading nobles of late fourteenth-century Alsace, Bruno von Rappoltstein. By a consideration of Bruno's known life which occupies almost exactly the second half of that century and his role as head of one of the oldest and most important families of the regional nobility, it is possible to draw out a number of themes which are of interest in the context of the wider history of the Empire at that time.[^]

First will be a consideration of Bruno's sense of his own identity and the extent to which he may have seen himself as something more than just the senior member of an 'old' family. Within this context will be an examination of Bruno's relationships with other centres and figures of power, ranging from his complex dealing with the local city of Strassburg through to his involvement with more powerful princes and 'states'. Such was the nature of Bruno's constant series of disputes that he came into contact with a wide range of powerful forces and it is his manner of dealing with these which is of interest in terms of what it may reveal about the nature of power relationships at this time. Finally, it is interesting to consider Bruno as an exponent of the 'feud' in the later medieval Empire and to examine this in the context of recent research. Overall, a picture thus emerges of how a locally powerful noble fits into the wider social and political landscape of the period.

The chosen means of illustrating these themes is to consider in some detail a series of incidents from Bruno's life by way of three case studies. These incidents are interconnected and, taken together, form the backdrop to the last thirty years of Bruno's life. They shaped his destiny and that of his family and had a significant impact on events within the wider region.

From a consideration of these incidents it may be possible to draw some conclusions as to how Bruno perceived himself and his family and to discuss the impact of this on his relationships with those of significance with whom he had to live and deal on a daily basis. This in turn may throw some small light on the nature of elite life in this period of the Empire's history.

Finally, it is interesting to consider Bruno's subsequent reputation as a leading exponent of the feud in the context of the recent work on that topic by Hillay Zmora. Zmora's book *State and nobility in early modern Germany: the knightly feud in Franconia, 1440-1567* has taken scholarship in this area forward by seeking to analyse and understand the motivation of fenders and the role played by the feud in the process of state-building in the late medieval Empire.[^] Given that Bruno, if he is mentioned at all, most frequently appears in the historiography by reference to his feuding activities, it is of interest to examine the extent to which Zmora's core thesis can be shown to apply in a different region and at an earlier time.

As mentioned above, there is something of a dearth of modern secondary literature available in any language which covers the matters under consideration in this dissertation. If this is true of Alsace in general, it is even more the case with the Rappoltstein family in particular. Of such scholarship as relates to the events of Bruno's life, much is contained in obscure French regional history journals of the nineteenth century which are sometimes referenced (often not very precisely) in other works of the same period and which have proved impossible to locate easily. Of other, more modern scholarship, most is again concerned with a later period in the family's history. Some of these works do include consideration of the fourteenth century by way of introduction and context but none of them extends beyond a general and relatively superficial analysis of the period.[^]

In the absence of a substantial secondary literature it has been necessary to work extensively from primary sources. Chief amongst these is the nineteenth century collection in five volumes of the Rappoltstein family archives and other documents related to the family by Karl Albrecht under the title of *Rappoltsteinisches Urkundenbuch*.[^]

Two other primary sources have provided some further useful information. First is the contemporary city chronicle of Strassburg written by a member of the chapter of St Thomas in Strassburg, Jakob Twinger von Konigshofen and published in a scholarly edition in the nineteenth century which has been more recently republished in facsimile."

Finally, the published medieval archive of the city of Strassburg has provided further useful material.[^] This selection of documents was similarly collected and published in a scholarly edition during the nineteenth century in a similar manner to the Rappoltstein archives.

Chapter I Alsace - Early History to 1262 13

When Ulrich VII von Rappoltstein died in 1377 his youngest brother Bruno found himself, perhaps unexpectedly, in sole control of the principal lordships of one of the leading noble families in the Alsace region of the Empire. Bruno's father, Johannes III, had fathered nine children by his wife Countess Elisabeth von Geroldseck Lahr, of which five were boys. Three sons had found important ecclesiastical positions in the cathedral chapters of Basel and Strassburg, leaving Johannes V to hold the primary lordships of Rappoltstein and the youngest, Bruno, to pursue a life which involved service at the court of Philip the Bold (duke of Burgundy 1363-1404), participation in tournaments and military service (with Philip) against the English.[^]

With the death of Johannes V in 1368, his brother Ulrich VII had given up his position in the cathedral chapter of Strassburg and had returned to the secular life. The family lordships were then partitioned between Ulrich VII and Bruno.* When Ulrich VII died in 1377 Bruno was probably between thirty-five and forty-five years of age (the date of his birth is unrecorded but there is some evidence for his age - this is discussed briefly below), another brother had died and his last surviving brother Hugo held the important position of Domprobst, head of the cathedral chapter, in Strassburg: a powerful office that he would have been unlikely to renounce to become involved in the management of the family estates when an experienced alternative was available.[^] It is at this point that Bruno begins a series of feuds and quarrels which were to be the defining features of the next thirty years of his life until his death in 1400 and which form the core of this discussion.

To gain some understanding of Bruno's behaviour during this period and to consider this in the broader context of feuding in later medieval Germany it is necessary to look in some detail at the history of Alsace and the place within that history occupied by the Rappoltstein dynasty.

I have split this background into two sections. The period to 1262 comprises the early history of Alsace and the origins of the Rappoltstein family within the region up to the period of Interregnum following the demise of the Hohenstaufen dynasty and the battle of Hausbergen which saw the city of Strassburg remove itself from the overlordship of its bishop. The second period from 1262 to 1362 traces the century prior to the death of Joharmes

III von Rappoltstein, Bruno's father, and provides a sense of the immediate world into which Bmno was born and the circumstances of Bruno's formative years.

According to Twinger, the province of Alsace owed its origin to settlement by three peoples: first, those of Trier whose origins he traces back to the founders of Babylon; second, the Romans and other Italians and finally, the Franks whose forefathers, Twinger recounts, were the descendants of Troy. It was not uncommon for chroniclers to seek to trace the ancestry of their region back to the great heroes and peoples of the ancient world and while there is some substance to his view, the reality is rather more prosaic.

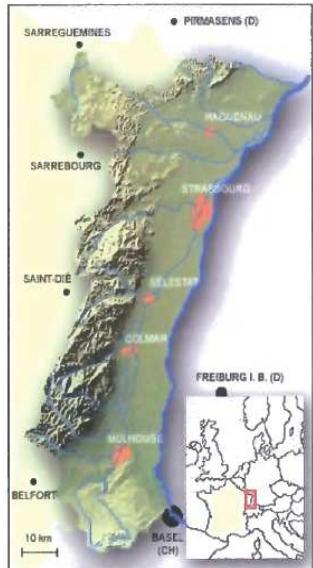
Bounded on two sides by the dominating natural features of the Rhine and the Black Forest mountains to the east and the Vosges mountains to the west, Alsace has found itself a border region for most of its history with a topography that does not naturally connect it to the greater territories that lie to the east and the west, as shown in Figure

1. It has not always been clear whether Alsace was the border of the German-speaking territories with the French-speaking or vice versa. This ambiguity has remained to the present day.

Alsace was conquered by Julius Caesar in the middle of the first century BC and remained a part of the Roman empire for the next six centuries. Following the withdrawal of the Romans, the region was subject to invasion and settlement by the Alemanni, a Germanic tribe, in the fifth century who in turn were conquered and subjected to the control of the Frankish king, Clovis. It was subsequent to the conversion of Clovis in 498 that orthodox Christianity first came to Alsace.

During the period of Frankish rule the inhabitants and territory were first described respectively as Alsaci and Alsatia.

The period following the death of Charlemagne in 814 saw a lengthy struggle between his grandsons for control of the imperial territories. Alsace suffered directly from the ravages of this civil war and was the site of an important battle between the rival parties near Sigolsheim in 833. In 841, in the aftermath of the battle of Fontanet,



Strassburg was the venue for the agreement that was to lead to the Treaty of Verdun in 843.¹⁴ Under the agreed terms of the treaty, Alsace fell within Lotharingia, part of a narrow middle strip of imperial territories granted to one of Charlemagne's grandsons, Lothar. When Lothar's son died without a legitimate heir, a second division in 870 under the Treaty of Mersen placed Alsace in the hands of Louis the German where it was organised as two counties, frequently referred to as Nordgau (in the north) and Sundgau (in the south).

In 925, during the reign of the first Saxon king of Germany, Henry the Fowler, Alsace became a part of the Duchy of Swabia at the time of the incorporation of the Duchy of Lorraine into the German-speaking territories. This largely removed from Alsace the immediate threat of attempted invasion from the west. Despite some half-hearted attempts to reclaim the territory by the last of the French-speaking Carolingians, Alsace remained a German-speaking territory and subsequently a part of the Holy Roman Empire from this point until control passed to the French in the seventeenth century.

The dukes of Swabia styled themselves additionally as the dukes of Alsace, a practice continued intermittently until the fall of the Hohenstaufen dynasty.

During the eleventh century Alsace remained partitioned into the two great counties created during the Frankish era. The landgraves, holders of the ruling office associated with these counties were unable to exercise complete authority within their territories which were composed of many smaller lordships, each of which had its own established privileges. At the beginning of the twelfth century the Frankish counties of Nordgau and Sundgau were replaced by the landgravies of Upper and Lower Alsace, each with its own regional court.¹⁵ This division also marked the border between the dioceses of Basel and Strassburg and has remained until the present day.

It appears that this reorganisation under Lothar III (1125-38) was intended to reaffirm the authority of the counts as a means to counterbalance the growing power of the neighbouring Hohenstaufen dukes of Swabia. In Upper Alsace the title of Landgrave was held by the counts of Habsburg from the beginning of the twelfth century while in Lower Alsace the title passed through several hands and was eventually held by the counts of Ottingen until they sold most of their rights and possessions in the title to the bishops of Strassburg in 1359. In neither case, however, did it prove possible to establish unified political control comparable to the neighbouring lordships of Lorraine and the Palatine. Even at this early

stage, Dollinger comments 'l'Alsace etait vouee a un morcellement territorial croissant'.¹⁴



Figure 2 The Three Rappoltstein Castles

With the coming of the Hohenstaufen dynasty Alsace was constituted as a single imperial province and alongside the landgraviates, the rights of the king within the province were administered by provincial governors, sometimes generally in respect of the whole province, sometimes separately for Upper and Lower Alsace and sometimes with a more specific jurisdiction as in the case of the governors of Hagenau and Kaisersberg.¹⁵ The thirteenth century was a period of great activity in the construction of castles in Alsace and generally. Dollinger estimates that some five hundred were built by the Alsatian nobility in this period thus reinforcing the fractured nature of local territorial control. In several cases groups of castles were constructed close together, often as a result of the successive partitions of noble estates. The Rappoltstein family is a good example of this with three castles being built at different points on the same hillside as shown in Figure 1?¹⁶

Of equal significance was the development of towns throughout Alsace. At the start of the twelfth century there existed just one town, Strassburg. By the first half of the thirteenth century this number had risen to forty. A further twenty eight towns were created in the second half of the century following the demise of the Hohenstaufen, by which time Alsace had become one of the most urbanised regions of the Empire.¹⁷ This is shown quite clearly in Figure 3.



Figure 3 Urban Density in the Alsace Region 25

The concentration of urban settlements in the Alsace region contrasts with the much more widespread distribution of towns in the neighbouring areas. Du Boulay describes the south and west of late medieval Germany as covered 'by a fairly large number of substantial towns of the second rank which ... were within four to five hours' ride of each other'.^{1^1} This just serves to point up the very different picture in Alsace at that time. The greater concentration of settlements (as shown in Figure 3 above) in very close proximity and frequently under the control of different lords, created a fertile ground for disputes, such as that between the Rappoltsteins and the Giersbergs.

At some point in the first half of the thirteenth century the Rappoltsteins had constructed a second castle overlooking the settlement at Rappoltsweiler for their own occupation. Originally referred to simply as der Stein, it is today known as the Giersberg - see Figure 2.^{2^1} During the same period the Rappohsteins had acquired as a fief from the bishop of Basel, a village in the nearby Munster valley (some twelve miles to the southwest of Rappoltsweiler) and had commenced the building of a new fortress there. The Giersbergs, a family of imperial ministeriales, held a fortress overlooking the same village and were unhappy at the arrival of the Rappoltsteins whom they considered a threat. Following a period of feuding which extended over several years, during which the Giersberg family fragmented into a number of weakened branches, the more powerful Rappoltsteins were able to obtain a settlement that enabled them to purchase the original family castle of the Giersbergs in the Munster valley in exchange for the primary branch of the Giersbergs receiving der Stein as a fief from the Rappoltsteins. The Giersbergs were thus now situated between the two main Rappoltstein castles at Rappoltsweiler. Peace was not maintained for very long and violent disputes between the two families continued until the castle at Rappoltsweiler finally reverted to the Rappoltsteins in 1422.

This rapid urban development within Alsace was driven by two factors: first, a desire on the part of the local population to live in a protected area from where they could carry on their trade and commerce and, second, the encouragement of the nobility, from the sovereign downwards, who saw the growth of towns as a means to increase both their power and their revenues and who encouraged their growth by the granting of various privileges. This growth in urban development was not unique to Alsace, it has been estimated that the number of towns in Germany as a whole increased tenfold during the thirteenth century.^{1^1}

While many of these new towns were of very limited size in terms of population, their defining feature was the possession of defensive walls and fortifications. It is the permission to create a stone wall that is most often

seen in the foundation statutes of the Alsatian towns and it is this defensive function that best explains the creation of so many towns very close together but under the jurisdiction of different lords. As the towns grew in size and prosperity the desire of the population for an increasing measure of autonomy developed commensurately. Those towns originally promoted by and dependent directly on the emperor (Reichsstädte) were able to make greater progress than those which remained under the control of a local lord, (Landstädte). The exception was Strassburg which had remained the most important urban centre of the region.

During the eleventh and twelfth centuries the city of Strassburg was firmly under the control of its bishop. In this period of conflict between pope and emperor the city generally gave its support to the emperor and was rewarded by the grant of various immunities and prerogatives. Over the following forty years the city continued to gain an increasing measure of independence which was unwelcome to its bishops.

Alongside the growing ambitions of the urban patriciate, the bishops had to contend with another constraint on the power - that of the chapter of the cathedral of Strassburg. In the tenth century the chapter had been fully under the bishops' control but by the middle of the thirteenth century the nature of the chapter had changed from that of a monastic community to a powerful body which recruited its membership more and more exclusively from the ranks of the higher nobility and which delegated most of its day-to-day spiritual functions to canons of less illustrious birth. The role of the chapter in diocesan affairs grew over time to the point where it was able to limit certain episcopal acts without its consent and to impose conditions prior to the election of new bishops. Politically the chapter was strong enough to take a position in support of the papacy, contrary to that of the bishops, in the Investiture Crisis and to support the town of Strassburg in its disputes with the bishops throughout the first half of the thirteenth century. Over time the chapter became increasingly exclusive in terms of whom it would admit to membership. In later times Erasmus would write that the cathedral chapter at Strassburg was so exclusive that not even Jesus himself would have been considered noble enough for admission.^{1^2}

Despite these issues the fall of the Hohenstaufen appeared to provide the bishops of Strassburg with an ideal opportunity to create an ecclesiastical principality in Alsace. By this time the bishops were already the richest and most powerful lords in the region. It is estimated that some two hundred villages were episcopal fiefs and there was hardly a noble family in Lower Alsace that did not hold property from the bishop.^{1^3} To increase this power base further, the Hohenstaufen possessions in Alsace were appropriated by the bishops and it was at this time, in the absence of a viable imperial authority, that they adorned themselves with the title of Landgrave of the

whole of Alsace and were recognised as such, at least within Lower Alsace. However, they lacked the material resources to consolidate this position and to build a fiefdom to compare with those of Trier, Mainz or Cologne. This period was fertile ground for both the ambitions of the local nobility and the aspirations towards independence of the urban communities, assisting further the dislocation of Alsace into a mass of ecclesiastical and secular lordships which persisted throughout the medieval period. This dislocation of the region is important to the following discussion of the life of Bruno von Rappoltstein. Figure 4 clearly illustrates the point. Although this map is drawn at the end of the medieval period, the position throughout the preceding period would not have been significantly different with the main exception that those areas marked as Territories autrichiens (the Habsburg possessions) would not have been as extensive for the earlier part of period. Of the wider south-west of the Empire during the Middle Ages, Benjamin Arnold has said.

There were five bishoprics in the south-west, Strassburg, Basel, Constance, Augsburg and Chur. There were about forty comital dynasties; nearly fifty imperial towns defending their independence upon the last shreds of the royal fisc; and over fifty substantial monasteries as well as numerous imperial ministeriales with their own castles and fiefs. All of these landowners were establishing viable territorial autonomy in the thirteenth and fourteenth centuries.[^]

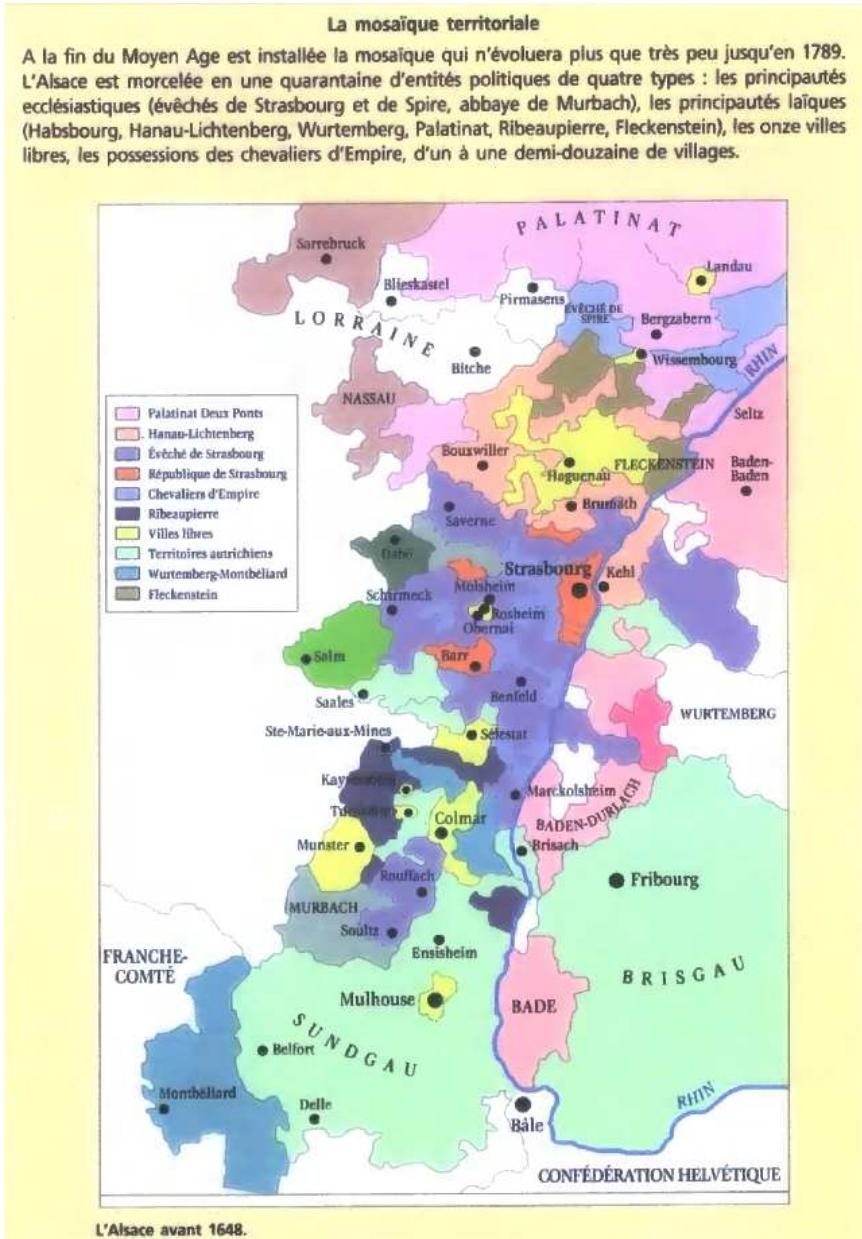
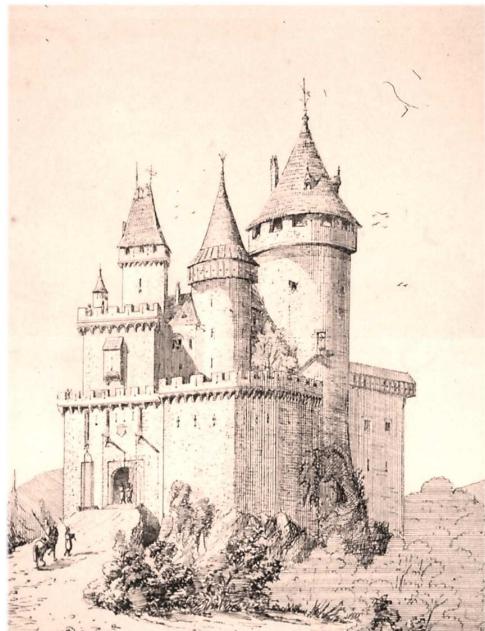


Figure 4 Alsace at the end of the Middle Ages

Thus, by the middle of the thirteenth century a pattern of multiple small lordships lacking an overarching territorial prince and a growing number of urban settlements seeking some measure of independence had been established in Alsace. This pattern was reinforced in the years immediately preceding Bruno's birth, contributing, as will be seen, in no small measure to his self-view and the manner in which he related to those with whom he later came into conflict.

Chapter II Alsace - Later History (1262 - 1362)^{**}

In his introduction to the later medieval period of Alsatian history, DoUinger writes 'En regard des siecles lumineux des Hohenstaufen, la fin du moyen age apparait pour r Alsace, ainsi d'ailleurs que pour toute l'Europe, comme une periode de catastrophes et de miseres.'^{^^} He goes on to give a conventional list of the woes of the period - epidemic illness, depopulation of the countryside, massacres of the Jews, urban revolution, invasions from external forces and the 'rule of the fist'. Another historian of the region, Lucien Sittler, describes this period as 'une periode de troubles et desordres' and goes on to say, "Les puissances locales agissaient a leur guise ; les seigneurs-brigands ... commettaient de nombreux mefaits, et le pays etait abandonne aux violences et aux pillages"^{^^} Of Germany as a whole, James Bryce wrote in his classic study of the Empire, "Every floodgate of anarchy was opened: prelates and barons extended their domains by war: robber-knights infested the highways and rivers: the misery of the weak, the tyranny and violence of the strong, were such as had not been seen for centuries."^{^^}

Recent studies of this period question the extent to which this view is supportable. This is an issue which will be considered in more detail below in the context of violence and feuding and, in any event, it should be contrasted with the more positive developments in terms of the growth of commercial activity, the spread of a more democratic mode of local government within the major urban areas and a number of significant cultural achievements, most notably the construction of the gothic cathedral of Strassburg. It is clear, nonetheless, that this was a challenging time in which to have been born and would be expected to have produced individuals who would be conditioned by the world in which they lived.

It is during this period that a number of themes arise which are directly relevant to Bruno's various disputes. The rise of Strassburg and its relationship with the bishops of Strassburg; the development of the city government of Strassburg and the city's rather inward-looking and self-centred world view.

In general terms, the demise of the Hohenstaufen, who had spent much time in the region, led to Alsace being largely ignored by future German rulers who visited only rarely and thus exercised little direct influence in the region with the exception of successive emperors granting further privileges to Strassburg and to the various imperial towns of Alsace. The exception to this was the Habsburg Rudolf I (king of the Romans 1273-1291) whose family originated in the region and who held the office of landgraves of Upper Alsace. Rudolf took a prominent role in stemming the ambitions of the bishops of Strassburg and, as will be seen below, had a direct and sometimes difficult relationship with the Rappoltsteins.

The growing ambition of the bishops of Sttassburg, their appropriation of much of the Hohenstaufen property within the region and their continued attempts to forge an ecclesiastical principality of Alsace following the end of the Hohenstaufen dynasty inevitably brought conflict with the leaders of other important noble families within the region, most notably the Habsburgs under the leadership of Rudolf who had also acquired properties in Lower Alsace by marriage. Similarly opposed to such an extension of the bishops' power were the towns, especially those imperial towns (which had valuable privileges to defend and which were now protected by their recently-built walls), the city of Strassburg and the cathedral chapter in Strassburg. In 1246 bishop Heinrich von Stahleck seized and demolished two imperial castles. His successor, Walther von Geroldseck, proved even more aggressive and the conflict spread to all parts of Alsace. Towns and castles were besieged, taken and re-taken with Rudolf of Habsburg leading the opposition to the bishops' attempts to establish a dominant hold over the region.

It was inevitable that this tension between the bishops and the factions opposing them would finally be resolved on the battlefield. In 1260 civil war broke out between the bishop and the Constable of Strassburg.^{^^} The bishop attempted to gain the support of the city burghers but failed to win them over. They joined with the Constable and the bishop was defeated by their combined forces at the battle of Hausbergen in 1262. This defeat marked the end of the bishop's political authority over the city of Strassburg and as a part of the settlement he was required to leave the city and reside in his castle at Dachstein, some ten miles to the west, maintaining only administrative offices within the city gates. This custom of non-residence of the bishop of Strassburg was to continue until 1681 when Catholicism was restored to the city by Louis XIV and after the settlement of 1263 the relationship between the bishop and the city was to remain strained.

The bishopric remained the largest and the most important lordship in the region but there was no longer the possibility of the bishops exercising any form of political control in Alsace generally. Sources of conflict between

the bishops and the city of Strassburg continued to mirror larger disputes between the Empire and the papacy. The removal of the bishops as overlords of the city of Strassburg was mirrored elsewhere within Alsace as the larger towns sought to increase their independence. The developments within Strassburg are, however, of particular interest in that they have a direct bearing on the later feuding activities of Bruno von Rappoltstein. In particular the stance taken by the city when it became embroiled in the dispute which is the subject of case study 2 below and the subsequent dogged pursuit of Bruno by the city authorities described below in case study 3, need to be understood against the background of the way in which the city had developed in the preceding century. It thus worthwhile to describe this development briefly here.

Much has been written about the history of medieval Strassburg, most notably perhaps by the early twentieth century scholar, Rodolphe Reuss. More recently the American scholar Miriam Usher Chrisman has written extensively on this topic and it is from her various publications that I have largely derived this summary.¹⁸

The new-found political independence of the city did not bring peace. Having taken power from the bishop, the Constofler showed little inclination to share it with the burghers who had supported them. They grew increasingly arrogant and autocratic and sought to associate themselves with the local landed nobility (which would have included the Rappoltstein family), thus distancing themselves from their urban origins and from the burghers whom they considered to be inferior in all aspects.

This attitude brought inevitable conflict with the powerful city guilds which had a tradition of maintaining their own administrative and judicial structures. The burghers had no wish to be subjected to new centralized city courts and accused the Constofler of abusing their position for their own aggrandizement. In 1332 the burghers seized control of the city government and a new structure was created which gave effective political control to the guilds but which permitted the Constofler to play a reduced role primarily concerned with the city's external relationships.

It was now the turn of the leaders of the burghers to abuse their political power for selfish ends. In 1349 some younger elements of the Constofler families exploited the general climate of uncertainty caused by the arrival in the city of the Black Death to rouse the wider membership of the guilds against the three main city officials, who were deposed. As a result, the Constofler regained a degree of political status in the city and the remainder of the fourteenth century saw political office fluctuating between the two groups until matters were finally settled in 1422 with the Treaty of Speyer.

Having said that, the overall political ascendancy of the burghers during this period was never seriously undermined.

In the other major urban settlements, the imperial cities of Alsace, there were developments in local government that were more or less analogous to those of Strassburg with control of the cities passing into the hands of the guilds following struggles between factions based upon the urban nobility and the guild-based urban patriciate.

Over the same period, many smaller communities rose to the status of town, joining those that had enjoyed such elevation many years previously, including those towns such as Colmar and Schlettstadt which had been designated as imperial by earlier emperors and kings. The majority of these newly created towns were of little importance. Reuss sums it up thus, '**bientot L'Alsace fut remplie de ce qu'on pourrait appeler des embryons de cites, dotees tout au moins d'un mur d'enceinte, d'un marche, d'un statut municipal.**'¹⁹ A few were able to move towards a measure of independence but the majority remained as small towns under the control of their territorial lord. Others declined back to no more than village status.

The larger towns of Alsace continued to grow and to receive further imperial privileges. Politically, the imperial cities remained of greater importance than those under the control of local lords. Unlike their counterparts in Switzerland or Italy however they showed little interest in asserting their influence by policies of territorial growth. Of more concern to the city authorities than territorial expansion was the fear that an emperor, short of cash, might pledge them by way of mortgage to a territorial prince with a consequent loss of independence and privilege. This concern was one cause of creation of a number of town leagues for mutual defence, most notably the league that has been subsequently labelled as the Decapole, founded in 1354, nominally under the auspices of the emperor Charles IV.²⁰ Strassburg itself remained outside of such leagues. The Decapole was to prove a lasting and stabilising feature of the Alsatian political landscape but never attempted to exert a wider political influence in the relationships between the emperor, the city of Strassburg and the local dynasties. This is reflected below in case studies 2 and 3.

Economically, the first half of the fourteenth century was a period of growth in Alsace. The geographical position of Strassburg and technological developments in barge-building were the drivers of this growth which centred around trans-shipment of goods between the rivers Ill and Rhine as a part of the trade route between Italy and northern Europe. Of the local goods exported from Alsace to other parts of Europe in this period, the most important was wine.²¹ Wine was produced throughout the region and exported through four major centres, Guebwilier, Colmar, Schlettstadt and

Strassburg plus Cologne where major contracts were negotiated. It is estimated that the total wine production of Alsace in the fourteenth century was of the order of one million hectolitres per annum. The quality of the wine was considered to be of the highest order and it is known that Alsatian wine was drunk as far afield as England, Russia and Scandinavia. There is some evidence of the export of wheat and barley but artisan-produced manufactured goods were sold mainly within the local markets.^{**}^{**}

The conflict between Strassburg and its bishop had, as mentioned above, attracted the support of Rudolf of Habsburg on the side of the city authorities. When Rudolf succeeded as duke of Habsburg in 1250 he maintained a policy of strengthening the family's holdings in the Upper Rhine region. This process involved conflict with the bishops of both Basel and Strassburg in order to appropriate parts of the Hohenstaufen patrimony that had been lost upon the extinction of that line. He fought, and won, a number of local wars with the cadet branch of the family, the Habsburg-Laufenburgs and he was active in purchasing fiefs from impoverished neighbours.^{***} Thus the election of Rudolf as king of the Romans in 1273 may initially have appeared threatening to the local nobility but as Rudolfs attentions were soon to be directed much more to the east, such fears proved groundless and Rudolf remained popular in Alsace.^{**}[^]

Without doubt, the most significant event of this period was the arrival of the Black Death in Alsace during 1349. In his chronicle, Twinger refers to it thus, "von disem sterbotte sturbent uf 16 tausent menschen zuo Strosburg, und starb men doch niit also vaste zuo Strosburg also anderswo." Twinger's estimate of sixteen thousand deaths may be an exaggeration based on public rumour at the time, given that the estimated population of Strassburg prior to the outbreak was of the order of twenty thousand but it is clear from his accounts that the plague had a substantial impact in Strassburg and the surrounding areas, albeit perhaps to a lesser extent than in other parts of Europe. This initial outbreak was followed by further sporadic epidemics in 1358, 1365 and 1381.[^]

The impact of the Black Death had a lasting impact on the rural economy of Alsace. There is evidence of a substantial decline in the number of villages in the region. In some cases it would appear that small villages were completely wiped out. In others, there is evidence of the survivors within one village moving to a neighbouring village whilst continuing to cultivate their existing land. DoUinger cites a number of other causes of this desertion of villages but concludes that the Black Death and succeeding epidemics were the principal cause. A further phenomenon of the period, by no means confined to Alsace, was the fall in cereal prices which remained at a low level from the middle of the fourteenth century to the middle of the fifteenth century. Different lords reacted in different ways to these problems

but in Alsace it was most notably by forcing peasants off the land which could then be given over to the more profitable (because less labour-intensive) cultivation of vines for wine-making.

The question of the consequences of these events for the German nobility has been a matter of much discussion and debate and views have changed over time. This has been summarised recently by Tom Scott.^{**}[^] The prevailing view for many years was that of a nobility fallen upon hard times by a combination of declining rural population and low grain prices and thus, 'forced to resort to brigandage to keep themselves and their families afloat, or else they hid behind threadbare notions of honour to launch feuds against other nobles, or more often towns, to rectify alleged slights and injustices, but in reality to hold them to ransom.'^{**}[^] This picture of 'robber barons' is still to be found in many works on late medieval Germany. Scott examines more recent scholarship and discredits this view as simplistic. Following a detailed analysis of the arguments based on the latest research he writes, 'What emerges from this analysis is a much more complex and less clear-cut image of the German nobility in the wake of the late medieval demographic and agrarian crisis.' Citing the research of Regina Gomer, he concludes, 'there was no general impoverishment or loss of political function' as regards the late medieval west German nobility.^{**}[^] Scott then examines this view in the context of noble feuding, an issue which is considered in more detail below. Suffice perhaps, at this stage, to record that both DoUinger and Reuss refer to the constant feuding of the Alsatian nobility as a feature of this period, and tend towards the established "robber knight" view but both decline to write at any great length on this topic, claiming it to be of little interest.

Chapter III The First Rappoltsteins

Turning now to the Rappoltstein family, the following sections should be read in the context of the detailed genealogy contained in Appendix 1. The earliest reference to the settlement known in present times as Ribeauville and in the medieval period as Rappoltsweiler occurs in the eighth century as Ratbaldouilare.^{**}[^] The origins of the Rappoltsteins themselves are, however, obscure and of limited interest except as far as they contribute to the subsequent perception of the family's standing within the region.

In the late medieval period, the family appears to have presented itself as directly descended from the Ursini, Italian dukes of Spoleto exiled as a consequence of their support for the emperor against the pope and compensated with the grant of substantial lands in Swabia where one branch constructed the castle of Urslingen and in Alsace, with another branch taking the title of Herr von Rappoltstein in place of that of duke of Spoleto. This version is most notably contained in the *De Nobilitate et Rusticitate*

Dialogus written in the mid fifteenth century Felix von Malleolus von Zurich (known more generally as 'Hemmerlin').¹ Different writers have placed this story in different periods but this genealogy has been treated as dubious by historians due to a lack of any supporting evidence and certain inconsistencies of dates. To the family, however, this link appears to have been of some importance in their view and presentation of themselves. There is evidence that Maximilian II, grandson of Bruno, visited Italy towards the end of the fifteenth century, telling the inhabitants of Spoleto that he was of direct descent from their former dukes, and that this genealogy was repeated at the beginning of the sixteenth century by William 11.²

A few sparse references to the family exist for the period from the late tenth century to the end of the twelfth century. The majority of these arise in antiquarian writings from the late medieval and early modern periods and are not supported by surviving primary evidence. The consensus, supported by the two main authorities, Karl Albrecht and Rudolf Brieger, however is that the original family died out in the male line towards the end of the twelfth century with the demise of three Rappoltstein brothers in the Second Crusade. According to family legend the commemoration of the death of these three brothers is the basis for the Rappoltstein armorial of three red inescutcheons on a white background (argent, three inescutcheons gules) shown in Figure 5 although the earliest depiction of this armorial is not found until almost a century later on the seal of Anselm II (1277 - 1311).

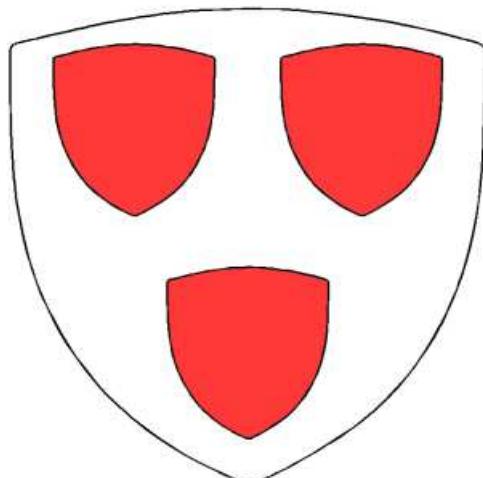


Figure 5 The Rappoltstein Armorial

It was during the time of the older line that reference first appears (in 1084) to a castle overlooking the village of Rappoltsweiler.³ Although there is no

information concerning the building of the first castle, it is clear from what evidence survives that it was an imperial possession at the end of the eleventh century. It has been suggested that the castle may have been constructed and then extended as a counter to the castlebuilding in the Nordgau of the Eguisheim-Dabo family who were supporters of the papacy. In 1084 the castle and the village of Rappoltsweiler were given by the emperor to the bishop of Basel but taken back into imperial possession again in 1114 before being returned to the bishop in 1162 by the Hohenstaufen emperor, Frederick I. There is no clear information surviving as to when or how the Rappoltstein family came into possession of the castle and village, but from the end of the twelfth century these possessions were held by the family as a fief from the bishops of Basel.

It was with the marriage of Emma von Rappoltstein, sister of the three deceased brothers, to Egenolf von Urslingen that the younger line of the family commenced. It is only at this point that a clear connection with the Urslingen family can be demonstrated and it is this connection that appears to have been embroidered in later times to boost the noble origins of the Rappoltstein dynasty.

In the four generations from this point to the fall of the Hohenstaufen, the Rappoltsteins were not prolific in the production of children and there is little surviving detail of their activities. Some indication of the standing of the family can nonetheless be gleaned from these few references. Egenolf's son Heinrich I is mentioned as a member of the cathedral chapter of Strassburg in 1185 and in 1186 Egenolf and his son, Ulrich I, are recorded as acting as witnesses to a document sealed by emperor Frederick I.⁴ Ulrich I is later mentioned as acting as witness for the emperor Heuirich V I (king of the Romans 1169-1197, emperor from 1191) in 1193. In 1219 Anselm I is recorded as having entered into a military alliance with Duke Theobald of Lotharingia⁵ and in 1241 there is reference to Ulrich II pronouncing the sentence of death in respect of a local malefactor.⁶ This latter item is of some importance in that it indicates that Ulrich II had, in at least a part of the Rappoltstein lordship as it was constituted at that time, the power of hohe Gerichtsbarkeit, the highest judicial authority which permitted him to impose capital sentences. This in turn suggests that he may have possessed some degree of territorial sovereignty, in that area at least, which is a significant indicator of the family's status.

Brieger considers this aspect in some detail in his study of the lordship. This is considered in more detail below. The first record of the descendants of Egenolf specifically styling themselves as lords of Rappoltstein occurs in 1219 - 'Ego, Anselmus dominus de Rabapierre et frater meus Enguelos'.⁷

Despite the paucity of surviving Rappoltstein family documents from this period and any uncertainty about their origins, it is nonetheless clear that by the mid thirteenth century the Rappoltstein family was already long established in the region and was firmly seen by itself and others as an important member of the Uradel, old nobility, of Alsace.

Chapter IV The Later Rappoltsteins

This section deals with the Rappoltstein family in the period immediately preceding Bruno's birth. These are events that would have taken place during his grandparents' and parents' lifetimes and represent the stories that he would have grown up with and the directly formative experiences that will have shaped Bruno's early years. As such, they are vital to an understanding of Bruno as a person and as background to his own life and exploits as detailed below.

It is under the rule of Rudolf of Habsburg, following his election as king of the Romans in 1273, that evidence first appears of the Rappoltsteins as office-holders with Ulrich (probably IV but possibly III) mentioned as a regional judge in Alsace towards the end of the 1270s.^{^8} In 1280 Rudolf installed Ulrich IV and his brothers Anselm II and Heinrich IV with the royal office of castrensis at Kaisersberg as a part an extended reorganisation of imperial fortresses held by loyal vassals.^{^9} The Rappoltsteins had, in fact, held the castle at Kaisersberg, which is close to Rappoltsweiler, earlier in the thirteenth century, but had sold this to Heinrich VII in 1227.^{^10}* In the following year Rudolf visited the brothers and stayed in their castle.^{^11} Rudolfs relationship with the family was, however, not to remain on such a friendly basis. Ansehn II was noted for his aggressive nature. In 1287 he launched an assault against Duke Frederick II of Lorraine with whose family the Rappoltsteins had been associated for many years. He occupied the castle at St Hippolyte and burnt it down. He then drove deeper into Lorraine and is credited with the burning of some 120 villages. He was involved in further disputes with the town of Colmar and the lord of Horbourg

In 1281 Rudolf was obliged to step in and resolve a family dispute arising from Anselm's refusal to partition the Rappoltstein estate with his brother (whom he expelled from his castle), his nephew and a female cousin. Rudolf ordered Anselm to proceed with the partition but he continued to refuse, with the result that Rudolf turned to military action against him and laid siege to Gross Rappoltstein. After three days, Rudolfs provost abandoned the siege in the absence of promised support from the citizens of Colmar and Kaisersberg. Attempts to negotiate a settlement between Anselm and his various enemies (including the lord of Horbourg) failed and Anselm proceeded to lay waste to Horbourg's lands. Rudolf now took

charge of matters directly and laid siege to Gross Rappoltstein personally. Whilst in his camp, Rudolf was subject to an assassination attempt which he survived but which led to his departure from the area, leaving his forces to ensure that Anselm was cut off from all sources of supply. Anselm was thus forced to make peace which was concluded in 1288 at Colmar in the presence of Rudolf, the bishop of Strassburg, and representatives of the major noble families and towns of Alsace.^{^12} The involvement of such a distinguished group in the settlement speaks, in itself, of the importance of the family within the region.

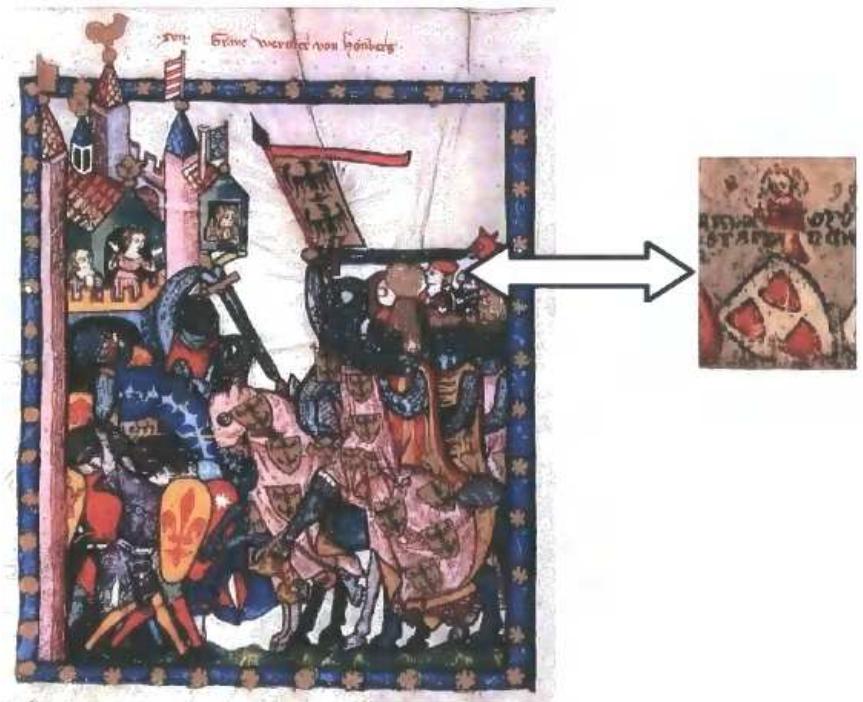


Figure 6 The Rappoltstein Crest

The peace agreed at Colmar did not, however, put an end to Anselm's military adventures. In 1293 he became party to the succession conflict between Rudolfs son Albert I and Adolf von Nassau. A supporter of Albert, Anselm seized the imperial town of Colmar. In response, Adolf pillaged the Rappoltstein lands, laid siege to both Colmar (where Anselm had taken refuge) and Rappoltsweiler, and blockaded the Rappoltstein castles. After seven weeks of siege, the citizens of Colmar turned on Anselm, captured him and delivered him to Adolf. Anselm was imprisoned and his lands were declared forfeit to Adolf. In 1296 he was released and the lands were restored, subject to the partition that had been the cause of the earlier

dispute.^{^^} Following the victory of Albert I and the death of Adolf at the battle of Gollheim in 1298, the Rappoltsteins appear to have re-established their close ties to the new king who visited Rappoltsweiler in 1300 and whose wife, Elizabeth, stayed with the family in May 1302.^{^^} In 1311, both Anselm II and his brother Heinrich IV were in the entourage of the Swiss Minnesanger Count Werner von Homberg as a part of the expedition to Italy launched by the new king of the Romans, Heinrich VII, to secure his coronation as emperor. The participation is recorded in one of the miniatures of the Manessische Handschrift, the great compilation of Middle High German verse produced circa 1300. The miniature in question, reproduced in Figure 6, depicts Count Werner on this expedition and was added at a later date by the so-called Master of the Third Addition, probably in the decade between 1320 and 1330.

The third knight in the back row of the group following Count Werner has been identified as a Rappoltstein by the crest.^{**} The participation of the two brothers is a firther indication that the family was, once again, in good standing with the Empire and of their significance.

From the beginning of the fourteenth century the family archive becomes more extensive. Two documents indicate something of the standing of the Rappoltsteins at this point. A list of Anselm II's vassals compiled around 1300 lists thirty men (sometimes indicating that brothers and other family members are also to be included), while a similar list for his son Johannes II compiled a few years later lists fifty five men on a similar basis.[^] Further indications of the growing strength and importance of the family within the region are illustrated by a large number of surviving documents reproduced in the family archive.

There are several other examples mainly involving the witnessing of important documents, frequently for the Habsburg Rudolf IV (duke of Austria 1358-65).

A firther indication of the standing of the family can be derived from the marriages that were concluded by the Rappoltstein sons and daughters. These have been analysed by the French historian Benoit Jordan.^{^^} Although mainly concerned with a later period, Jordan simmiarizes the marriages of the earlier Rappoltsteins. Of the male marriages he concludes, *les sires de Ribeaupierre prennent femme dans le milieu comtal des 'freien Herren'. L'absence de ce titre dans leur designation ne semble pas avoir pose de probleme*. He notes that the majority of these marriages are within the local circle of nobility with the exception of Bruno and his brother Ulrich VII. Bnmo's first wife was the daughter of a Burgundian family while Ulrich VII's bride originated in Donaueschingen. The marriages of the girls of this period appears similarly confined to the local titled nobility. As

mentioned in the quotation above, the lack of a title did not seem to have diminished the perception of the family either in the eyes of their peers or in their own. Benoit quotes a (possibly apocryphal) family saying that reads:

Ich mag nicht Graf noch Herzog sein Ich bin der Herr von Rappolstein 74

In material terms, by the middle of the fourteenth century, the Rappoltstein family domain had increased to the point where they were the second largest holder of property in Upper Alsace with only the Habsburgs having greater possessions.^{^^} Culturally, the family has also left a mark from this period with the so-called Alsatian Parzival, a slightly extended version of Wolfram von Eschenbach's Arthurian masterpiece which has been described as 'One of the most beautifil of all Middle High German manuscripts' and which was produced at the Rappolstein castle of Ulrichsburg between 1331 and 1336.^{^^} Interestingly, Heller comments that the manuscript founds its way 'at an undetermined time' to the renowned library of the Prince of Furstenberg at Donaueschingen. It seems likely that this may, in fact, have been cormected in some way with the marriage of Herzlaude von Furstenberg to Ulrich VII mentioned above.

At this point, Bruno begins to appear in the archive as an active member of the family and it is an appropriate moment to take stock and to attempt to summarise the world into which he had entered.

There is no recorded date for Bruno's birth. His mother, countess Elisabeth von Geroldseck-Lahr, died in February 1341.[^] The first recorded mention of Bruno is in a document of 1344 in which Bruno's father Johannes II, his two brothers Johannes IV and Ulrich VII and Bruno himself agree on matters relating to the partition of the family estate upon the death of Johannes II.^{^^} In this document Bruno is referred to by the diminutive form 'Brunlin' and is stated to be 'vnder sinen jaren'. The age of majority at this time was largely a matter of custom and practice with regional variations and there is no evidence of what was customary within the Rappoltstern family. In a document of 1349 Bruno is no longer indicated by the diminutive form and is party to a property transaction alongside his father and brothers, Ulrich VII and Johannes V, indicating that he was of an age to enter contractual arrangements.^{^^} In contrast, a document of 1359 names Bruno as standing as guarantor for 2,400 silver marks on behalf of the counts of Wurttemberg, in which case he must by then have come of age but the document refers to him as 'Brunlin'.^{^o} Such references to him in the diminutive form have ceased in documents of the early 1360s. Taking an age of majority of 14 (which was not uncommon for European nobles), it is reasonable to place Bruno's birth towards the mid-1330s, recognising that this could be wrong by several years each way.[^]

Amongst the few historians who have written at any length about the Rappoltstem family in the fourteenth century, it is generally held that this period represented a peak for the family. The troubles that had arisen in the lifetime of Anselm II towards the end of the thirteenth century had been forgotten; the family was long-established Uradel within the region; members of the family had held important offices, both secular and ecclesiastical and participated in the high politics of the region, comfortable in the presence of kings, bishops and great magnates alike; good marriages had been made with families of equal or better standing; the family estates had continued to grow and the family castles at Rappoltsweiler and elsewhere had been extended and improved.

All of this, however, stood in the shadows of the well-documented troubles of the early fourteenth century in Europe. Difficult weather conditions and a growing population had brought famine which was followed by the Black Death.

On the dating suggested above, Bruno would have been in his early teens by the time of arrival of the Black Death in Alsace. There is nothing in the archive that refers to the plague having impacted directly upon the Rappoltstein family or their estates but it is unlikely that it passed them by entirely and impossible to imagine that the young Bruno was unaware of what was happening. One of his elder brothers, Heinrich VII, was a member of the chapter of Strassburg cathedral at the time, and as noted above, the family was party to an agreement to support the city of Strassburg in the event of action following the persecution of its Jewish population. Tales of the strange flagellant penitents seen in the city in the aftermath of the plague would probably have reached Rappoltsweiler soon enough.^{^^} The impact of such a disaster upon a young boy can barely be imagined. On the one hand he would have grown up fully conscious of the importance of his family and personal position while on the other hand he would have been only too aware of the ephemeral nature of himian existence. There was no shortage of those who would interpret such disasters as a precursor of God's final judgement. How much these experiences, on top of the loss of his mother while still a small child, would condition his behaviour in later years, is impossible to estimate but it difficult to imagine that these experiences did not have an impact at some level.

From this overview of the world into which Bnmo von Rappoltstein emerged towards the middle of the fourteenth century, it is time to consider Bruno's life in greater detail and to consider, in particular, his pattern of aggressive and violent behaviour in the context of the current scholarship in this area of late medieval German historiography.

Chapter V The Case Studies

The three case studies that follow have been chosen for a number of reasons. First, each throws some light on Bruno's life and personality in the context of the themes outlined above in the Introduction. Second, each is a long-running affair stretching over several years and is well documented in the Twinger chronicle and the Rappoltstein family archive. Third, each dispute draws in a broad range of other actors and thus serves to illuminate the nature of Bnmo's external relationships. Taken together, these episodes cover the majority of Bruno's adult lifetime. Each case study raises issues that are relevant to several or all of the themes to be considered. For that reason they are set out in a largely narrative form with limited or no discussion of how they relate to the themes. The material from each case study will then be called upon in the succeeding chapters which discuss the themes one by one.

These cases are not the only instances of Bruno's feuds and disputes but limitations of space prevent the inclusion of others, none of which would do more than reinforce the conclusions which may be drawn.

As mentioned in passing above, those historians who have chosen to refer to Bruno at all tend to do so in the context of his feuds or military prowess. Rathgeber introduces his brief comments with, 'Gegen Ende des vierzehnten Jahrhunderts begegnen wir Herm Bruno von Rappoltstein, dessen Ansehen so gross war, dass Koenig Karl V von Frankreich ein Buendniss mit ihm schloss im die „Englaender“ zu bekämpfen.'[^] His reference to 'ein Buendniss', is perhaps rather overstating the matter which will be mentioned in more detail in case study 2 below. Ortlieb goes further, saying 'Brunon conclut, en 1386, avec le roi de France Charles VI, un traite contre le roi d'Angleterre. C'est dans cette guerre qu'il se couvrit de gloire en combattant sous le drapeau fran9ais.'^{*^} He cites no evidence to support his claim for Bruno's 'glorious' combat under the French flag and none has come to light in the research for this dissertation. Bruno's sole involvement in the Hundred Years' War appears to consist of being captured and ransomed some years later in 1369 / 70 as discussed below in case study 2.

Little is known of Bruno's early life from his first mention in the archive in 1344 to the commencement of the first case study in 1372. As mentioned above, there is no evidence for the date of his birth. His marriage to Jeanne de Blamont, Dame de Magnieres (referred to in German documents as Johanna von Blankenberg) is known but a variety of dates are given in the secondary sources without any clear evidence to support them. Bruno was Jeanne's second husband, following the death of her first, Henri III de Faucogney, Vicomte de Versoul at Poitiers in 1356.^{^^} The marriage cannot thus have occurred before this date (which renders most of the dates given

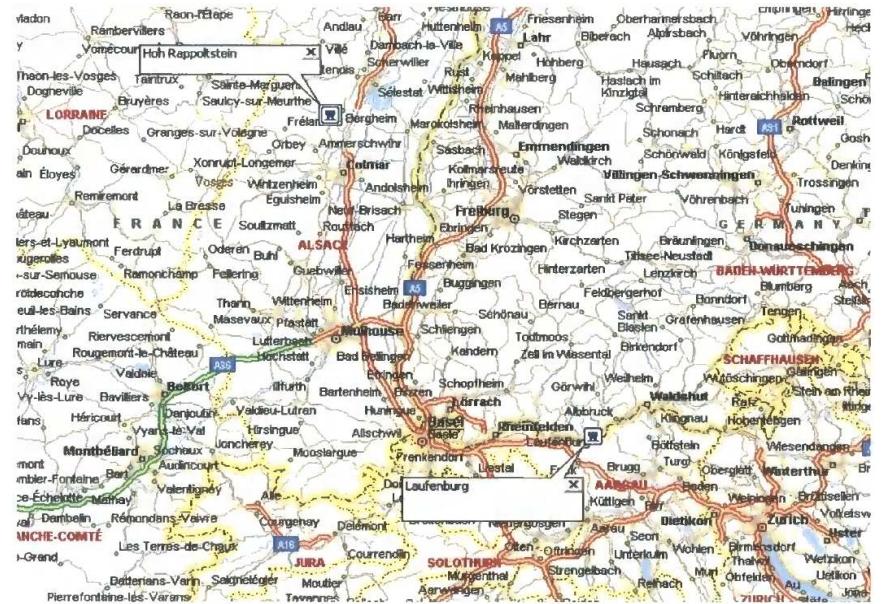
in secondary sources incorrect) and may have been much later given evidence that the first of their three (all female) children was not born until 1369.*[^] The earlier estimation for Bruno's birth (mid 1330s) would thus suggest that he married somewhere between the end of his twenties and the end of his thirties. As noted above, Jeanne de Blamont was the daughter of a French noble family from the County of Burgundy. Blamont itself is situated only some sixty miles from Bruno's seat at Hoh Rappoltstein, while Magnieres is closer still at only some forty miles distant. As Benoit Jordan has pointed out, marriage into a French family appears to represent a change of policy by the Rappoltstein family but in the absence of any evidence, it is impossible to know if this was deliberate or simply a matter of circumstances due, perhaps, to a lack of other suitable candidates.

One consideration may have been Bruno's position as the youngest of five brothers. At the time of his marriage Bruno's expectations would still have been limited and certainly his bride brought a number of properties to Bruno.*[^] It is these properties that are at the heart of the incidents which set off the feud with Sir John Harlestone, discussed below in case study 2.

Case Study 1: Bruno and Count Rudolf IV von Habsburg-Laufenburg

In 1372 Ulrich VII von Rappoltstein entered into an agreement with Count Rudolf FV von Habsburg-Laufenburg for the betrothal of Ulrich's daughter, Herzlaude, to Rudolfs son, Johann IV. The agreement is recorded in a document dated 9 December 1372 which sets out the detail of the betrothal contract entered into by Count Rudolf.

The Habsburg-Laufenburgs were a subsidiary branch of the Habsburg dynasty arising from the partition of the family possessions in 1232 between the brothers, Albrecht IV and Rudolf III with the latter becoming the founder (as Rudolf I) of the new branch. The Habsburg-Laufenburg possessions centred on Laufenburg itself which is close the Habsburg family heartland in present-day Switzerland (see Figure 7).



For the Habsburg-Laufenburgs the attraction of the marriage is clear to see. By 1372 there were just two young male heirs, Johann IV and his cousin Johann III, and thus the marriage of these to suitable brides with the prospect of producing much-needed male children would seem to have been a priority. However, by the middle of the fourteenth century the family was in financial difficulties. Aside from corruent in the secondary sources previously cited, this emerges unambiguously from the betrothal settlement. While the castle of Herznach itself appears to have been available to be assigned to the couple, the ten thousand guilders (which Brumer considered a 'hohe Summe') was another matter.¹⁸ The document proposed assignment of a debt owed by the bishop of Constance amounting to 6,500 guilders with the balance to come from other, undefined, sources. The majority of the document is, in fact, concerned with arrangements for the security of the cash element of the settlement which include, in extremis, the surrender of Rudolf and five of his associates as hostages against payment of the due amount. Ulrich evidently had some doubts as to the ability of Rudolf to fulfil his promises. The settlement included a provision that Rudolf should be able to require of Ulrich (or if he has died, Bruno) 'die vorgenannten Herczlawden vnserm svune ze gebende vnd zuo legende' at any time after he had produced evidence of the ten thousand guilders being available, but this seems not to have occurred for a number of years and its eventual timing is, of itself, interesting for reasons explained below.

By way of a counterweight to the substantial proposed settlement, which was a potentially serious burden on what was left of the family fortune, the opportunity existed for the acquisition of new territory by means of the proposed marriage. Herzlaude was the sole child of Ulrich VII and, at the time of the betrothal, stood to inherit the principal Rappoltstein castle, Ulrichsburg, the castle of Hohenack and one half of the town of Rappoltsweiler plus a number of smaller interests. For the manner in which the town of Rappoltsweiler was divided, see Figure 8.

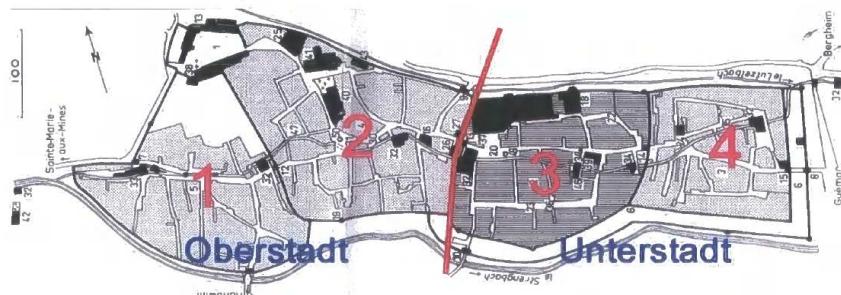


Figure 8 Medieval Rappoltsweiler

Herzlaude's position as heiress stemmed from the concerns of her father and her uncle, Bruno, that there might be no male heirs to the Rappoltstein lordship. By 1371 Bruno's first marriage had produced two girls who, alongside Herzlaude, were the sole children in the direct line and Hugo, Ulrich VII and Bruno's sole surviving brother, was unlikely to add to their number (legitimately at least) given his position as provost of the Strassburg cathedral chapter. In 1371 the family's principal territorial lord, the bishop of Basel, agreed that inheritance might pass through the female line in the absence of male heirs and this was confirmed in 1372 by Pope Gregory XI (1370-78) in Avignon, with the proviso that any subsequent male children would have their rightful precedence.¹⁹ Thus, there was a possibility of new possessions which would have extended the interests of the Habsburg-Laufenburgs beyond their homeland and brought much-needed new wealth to the family.

The settlement mentions nothing as regards a dowry from the Rappoltstein side and no mention of this appears in any other surviving document. It is possible that the potential inheritance itself was sufficient or that the need for heirs was so pressing that this could be waived. Ulrich's first wife had died in 1363 and his second marriage (in 1364) was childless after seven years and was to remain so.

It is not clear what would have transpired had Ulrich fathered more children, especially boys, in the light of the proviso made by Pope Gregory XI, as mentioned above. This may be a further reason why nothing more was heard of this arrangement for some time after the date of the contract. Of course, it might also be the case that the ages of the betrothed couple had some bearing on this. There is nothing to indicate the age of either Johann or Herzlaude in 1372. Herzlaude's mother died in 1363 and is first mentioned in 1353. Her daughter could thus have been anywhere from nine to nineteen at the time of the betrothal. As for Johann IV, Brumer refers to him as 'unmiindig' and also as 'den ungefährlichen dreizehnjährigen' without making clear the basis for his view. His youth and / or a possible mismatch in ages may have some bearing on what was to follow.

The attraction of the marriage for the Rappoltsteins is less easily understood. There are no further surviving documents relating to the betrothal and, in particular, no record of any contract or other agreement entered into by Ulrich VII or, following his death, Bruno. As mentioned above, there had been some prior relationship between the two families but without further source material it is impossible to know why this match would have been considered suitable for the potential heiress of a large part of the Rappoltstein possessions at a time when the weakness of the Habsburg-Laufenburgs must have been apparent. It is possible that the opportunity to ally the family to a part of the Habsburg dynasty appealed to

Ulrich VII but it seems equally likely that he would have been aware of the weaknesses of that branch.

The next reference to the proposed marriage occurs in two documents. The first, dated is a retrospective justification in the voice of Bruno for his actions in respect of the proposed marriage.^{^4} The second document, undated, is a third-party account of the same matters and is different both stylistically and linguistically.^{^^} This account is written in a narrative style which suggests that it may be an extract from an unknown chronicle which is supported by signs that it may be the work of a cleric. The quotations in this chapter are taken from these two documents unless otherwise referenced.

At one point within the body of the document the author writes 'dann babst Gregorius seinen stuel vndt hoff von Auinion wider nach Rohm in dilJem jahr verlegt hatt' and at another in reference to a sum of money '(so zu derselbigen zeitt nicht klein war)'. At the end of the preserved section he writes 'wie hiemach folgen wirdt.' These, and other, stylistic elements are suggestive of the narrative style of a chronicle. Further, the fact that the author feels it necessary to point out that a particular sum of money was a substantial amount 'zu derselbigen zeitt' is an indication that this document may well date from some time after the date of the events that it describes. The continuation of the story, as promised by the closing words quoted above is unfortunately lost.

The evidence for a possible clerical author is twofold. First, at one point he uses a Latin phrase, '^{^4}propter defectum naturalem' when describing the alleged sexual failings of Johannes von Habsburg-Laufenburg (which will be described below) and second, he is reluctant to describe in any detail the more salacious elements of the story while Bruno is quite explicit to the point of crudeness. This author passes over one such section with the words '(allhie zu melden ohnotig)' and generally omits sexually related detail where Bruno provides it with a degree of relish!

As to content, the two sources are largely but not completely the same in their description of the key events and the sequence of these. There are two main points of difference. Both documents refer to the death of Ulrich VII. Bruno's account makes no mention of the cause whereas the other account specifically relates his death to the events under discussion. Thus, Bruno simply says 'do wart min bruder selige siech, vndt do er sterben wollte zu StraBburg' whereas the second author says (referring to the events surrounding Herzlaude) 'dann ihn difies sehr bekiimmerte vndy daruber kranck worden'. This may of course just be adornment by the second author. However, at a later point when describing Herzlaude's subsequent marriage to Count Heinrich III von Saarwerden, the second author includes

more detail than is to be found in Bruno's account. It is possible that there are other lost sources for this incident but it is also probable that the second author had knowledge of Bruno's account since he writes 'wie sich wohlermeltter herr Bruno in einem schreiben gegen graff Rudolffen entschuldiget.'

The sequence of events as related by both Bruno and the second author, are as follows.

In 1372 Count Rudolf had exercised his right under the betrothal agreement to send for Herzlaude, indicating that he had been able to demonstrate the availability of the various elements of the settlement previously agreed. Herzlaude duly fulfilled her obligation and the two then shared a bed (prior to marriage) ' wol vf ein halb jor' without the relationship being consummated. At the end of this period Johannes 'wolt ir ir ehre habe genommen uf ungebuerlich wyse' which caused Herzlaude to flee his bed and to return to her father.

Having returned home, Ulrich VII forbade her to return to Johannes and, at this point, he became ill and was taken to Strassburg, at his own request, to die. On his deathbed, Ulrich VII told his brother Hugo that Herzlaude was not to return to Johannes or ever again share a bed with him unless the latter had proved that he was a man. If this were to prove impossible, then Ulrich VII wished her to marry the count of Saarwerden instead. Bruno was not present during these discussions since, in his own words 'do getoerste ich nicht gen StraBburg inkommen.' On the same point, the second author comments 'Vndt aber dazumahlen herr Bruno mitt der statt nicht wohl standt.'

Following Ulrich VII's death, Count Rudolf von Habsburg-Laufenburg accompanied by a number of his supporters arrived in Rappoltsweiler to demand that Herzlaude be returned to Joharmes and that the marriage be completed. At this point, of course, Herzlaude's inheritance has become secure and it can be assumed that Count Rudolf was thus now very keen to resolve the matter. Bruno and Hugo explained that this was not possible and repeated Ulrich VII's deathbed wishes in the matter. They offered to fetch ' zweintzig oder drilJig vrouwen (wenne eine etweiue einer mag vndt der andere ntit)' and if Johannes were able to demonstrate that he could consummate a relationship then they would deliver both their niece and her inheritance. Rudolf refused the offer and it was agreed that the parties would meet at Nuremberg with a view to resolving the matter. Bruno describes how he expressed his wish that, whatever the outcome, the 'gross frundtschaft' between the two families would continue.

At the meeting Bruno describes how he and Hugo again expressed their wish that, whatever the outcome, the friendship between the two families would continue. This wish, whether genuinely meant or not, was not be fulfilled. Bruno again offered a 'test' of Johannes' ability to consummate the relationship. For this test he suggested summoning one hundred women 'sollten wuer sie joch Koelle holen' and if Johannes proved himself with just one of these then they would deliver Herzlaude and her inheritance. Count Rudolf again refused on the grounds that Johannes did not wish to be vinfatiful. The matter was unresolved and it was decided that the matter would now be referred to the bishop's court in Basel. The bishop, as mentioned above, was the superior lord in respect of a significant part of the Rappoltstein estates.

Despite his agreement to this referral. Count Rudolf did everything he could to delay the proceedings. When the hearing did eventually take place. Count Rudolf expressed himself unwilling to have the matter heard and proposed that the whole issue should now be referred to the pope in Rome. Having done this he promptly left 'das er jagen sollt.' At this point, Bruno comments 'Do weip menglich wohl, daP in disen loeffen mir noch miner mummen nuet fieglich was gen Rom ze farende, weime wuer gefangen vndt erstochen werent, ob wuer dar oder dannen werent kommen.' The basis for this fear is never explained in either account.

With matters still unresolved, Hugo von Rappoltstein was approached by Count Egen von Freyburg, one of Count Rudolfs supporters and a witness to the betrothal agreement, with the suggestion that he might marry Herzlaude. Bruno was brought into the discussions which included Count Egen's assurance that he could resolve the matter with Count Rudolf in three or four weeks. Nothing appears to have come of this and the matter is not mentioned further.

In the meantime. Count Rudolf had set in train further attempts to prove his son's virility. Johannes was given into the care of Heinrich von Sachsen in Strassburg, 'der der beste meister ist, den man finden kan', for a series of radical treatments which included, ointments, plasters, baths and the suspension of a lead weight 'wol fimpzig pfundt schwer' from the non-performing part of Johannes' anatomy. None of this however served to overcome the problem and demonstrate that Johannes could perform sexually.

While this was taking place, the matter was resolved by the marriage of Herzlaude to the alternative suggested by her father on his deathbed. Count Heinrich von Saarwerden, brother of the archbishop of Cologne and cousin to the archbishop of Trier. Bruno's account passes over this in a few words. The second author however gives more detail of the negotiations

surrounding the marriage as mentioned above. In both accounts however there is mention of the payment of a sum of twelve thousand guilders to Bruno by the two archbishops and the bridegroom's father. The second author recites in a few sentences that it was suggested that Bruno had 'sold' Herzlaude and that Bruno denied this. Bruno's own account, as might be expected, goes into much more detail and characterises his document as a rebuttal of these accusations. Bruno makes it clear that the twelve thousand guilders were by way of a loan to him and to Herzlaude to permit them to redeem debts for which his property and the property comprising Herzlaude's inheritance had been pledged. He points out that the loan would have to be repaid and emphasises that if he had wanted to sell his lordship he would not have done so even for one hundred thousand guilders and indeed, he would have much preferred to have held the whole of the Rappoltstein estates himself.

With this denial, the two accounts come to an end. The second author, probably writing some time later as suggested above and adopting a point of view which is clearly favourable to Bruno, recalls how Count Rudolf was not prepared to let matters rest and that he proceeded to take action against Bruno 'secretly' and, ultimately, without being able to prove any wrongdoing on Bruno's part.

The action taken by Count Rudolf (which can hardly be considered as secret) comprised a suit in the imperial courts that resulted in Bruno being placed under the imperial bann in February 1379.¹⁰⁰ Bruno sought to have this sentence overturned and was successful in persuading Wenzel of Brabant, the uncle of King Wenzel, to agree to this in June 1380.¹⁰¹ Count Rudolf however was not prepared to let the matter rest and in October 1382, Primissel, duke of Teschen ruled that the original verdict should stand and that the subsequent ruling of Wenzel of Brabant was of no effect.¹⁰² Bruno was once again under the imperial bann. As will be discussed below, the practical effect of this punishment is difficult to discern and, as will also be seen, this was not to be the only sentence of outlawry that would be passed on Bruno.¹⁰³ The fact of these sentences is listed in a table of entries from the imperial Achtbuch compiled by Friedrich Battenberg in his modern study of the imperial bann.¹⁰⁴ There is no record in the Achtbuch of Bruno being released from this second sentence nor, perhaps more interestingly, of his being placed in the Aberacht, the second and definitive stage of outlawry which might be invoked if the convicted person had not resolved the matter to the court's satisfaction with a year and a day.¹⁰⁵ Julius Rathgeber quotes from a translated fragment of the previously mentioned lost Latin chronicle by the Peter von Andlau 'disser brun ... ist gestorben in ach', which may be a confirmation of this but may also relate to the further sentence of outlawry which will be considered in the second case study below.¹⁰⁶ Certainly, Battenberg considers that the writing up of

proceedings in the Achtbuch was far more than a simple bureaucratic exercise. He suggests that the process might have been linked, in the medieval mind, with the Book of Life at the Last Judgement and that the addition or removal of a name would have been of great concern to both the original complainant and the accused."¹⁹ As late as 1388 Wenzel refers to Bruno as being under hoihAcht and Aberacht as a result (*inter alia*) of the complaint by Count Rudolf and given that this matter was still unresolved shortly before Bruno's death, as described below, it may well be true that he died while still under sentence of outiawry."²⁰

There is no evidence that Count Rudolf sought to act against Bruno in any tangible way following these proceedings. The placing of an individual in the Acht gave the complainant a free hand to pursue a feud against him and, Battenberg suggests, was a principal motivation for having the Acht pronounced. Writing after Count Rudolfs death, Bruno complains that he was obliged to follow him 'gen Prag, gen Lutzelburg, gen Franchenfurth undt um andt um' at a cost of ten thousand guilders as a result of the court action and Brunner suggests that the proceedings would have cost Count Rudolf at least as much."²¹ Given the time and cost involved it seems unlikely that Count Rudolf would have failed to press home his advantage. The most likely cause of his inaction is a lack of resources, given the family's financial problems as mentioned above, and possibly ill health. Count Rudolf died in 1383. The unfortunate Joharm IV continued to pester Bruno but there is no evidence that he posed any real threat or took any tangible action against him. The matter was still an issue between the parties in 1396 shortly before Bruno's death. In a letter dated October 1, 1396 Count Hans (as Joharm IV von Habsburg-Laufenburg styles himself) wrote to confirm peace with Bruno, but only until the following Fastnacht, March 11 1397. This is the last reference to this matter in the archive prior to Bruno's death in 1398.

Johann IV was never able to find a wife of suitable status. Eventually he married a low-born wife who was raised to the nobility by Wenzel in her own right at Johann rV's request. Bmtmer suggests that his inability to make a better match may have been due to the parlous financial state of the family but the earlier episode, which must have been common knowledge within the region at least, may have played a part. When Johan FV died in 1408 the Habsburg-Laufenburg line came to an end."²² As a postscript, it is ironic that Bnmo's son Ulrich VIII von Rappoltstein married a female Habsburg-Laufenburg. It is suggested that this may have been a daughter of Johannes IV but this is imclear and it may have been the daughter of his cousin."²³

Case Study 2: Bruno and Sir John Harlestone

On 19 June 1369 Philip the Bold, duke of Burgundy, married Margaret, daughter of the count of Flanders, in Ghent. Present at the wedding and the subsequent tournament was Bruno, together with fifty followers. This, and Bruno's involvement in the subsequent events of that year, are recorded in a memorandum. Carl Albrecht suggests that this memorandum was compiled directly from Bruno's personal record of the events and places it within the sequence of documents from 1369 in the family archive."²⁴ However, since the document concludes with a reference to events that took place in the 1380s, it is clear that it was written many years after the events to which it refers. The purpose of the document is unclear but, given its later dating, it may well have formed a part of Bruno's subsequent attempt to justify the actions that are described below when the consequences began to escalate to dangerous levels. This is not to suggest that the memorandum is necessarily an inaccurate record of what occurred as many of the details correspond closely to the account of the same events given in Froissart's chronicle but the document is clearly written to show Bnmo in the best light as a young knight performing 'sehr mannlich imdt dapffer' in the tournament and as an active combatant in the Hmred Years War."²⁵

The summer of 1369 saw the failure of the extended truce between England and France that had followed the Treaty of Bretigny in 1360. A dispute arose from the Black Prince's attempts to raise cash by imposing new taxes in his territory of Aquitaine. An appeal was ultimately made to the French king, Charles V, by certain nobles who were unwilling to pay and when Charles V agreed to hear the appeals and thus exercise sovereignty within Aquitaine, Edward III resumed use of the title 'king of France' by way of retaliation."²⁶ The stage was set for a new round of conflict.

The wedding of Philip the Bold had itself caused friction between England and France. Philip's bride, widowed at the age of twelve upon the death of Philip of Rouvres, was heiress to the five counties of Flanders, Burgundy, Artois, Nevers and Rethel. In 1362 Edward III had sought to obtain her for his son Edmund Langley, Earl of Cambridge. The prospect of having one of Edward III's sons ruling a large area on the north-eastern borders of France did not appeal to Charles V, given that he already had the Black Prince in a similar position on his south-western frontiers. In 1364 a marriage treaty was concluded between Edward III and Margaret's parents but the marriage required a papal dispensation as it was within the forbidden four degrees of consanguinity. Pope Urban V, a Frenchman, refused his consent in January 1365 in line with the wishes of Charles V. In 1367 the pope issued a dispensation permitting Philip the Bold to marry any of his relatives within the third or fourth degrees of consanguinity, thereby permitting exactly what he had denied to Edmund Langley. Philip the Bold had emerged as the

French candidate for Margaret's hand in 1365, strongly backed by his brother Charles V.¹⁷ The conclusion of the marriage represented, in Vaughan's words 'a step in the recovery of her [France's] position in Europe as a whole' and thus a substantial setback to the English cause.¹⁸

The wedding was a lavish affair characterised by Philip's 'generosity and magnificence'.¹⁹ Bruno's memorandum explains that after the wedding celebrations, he accompanied Philip to Paris to attend the French king, Charles V. On 15 July he departed with the king and Philip to Normandy where a fleet was in preparation at Harfleur for an attack on England. It would appear that Bruno expected to be a part of this expedition which was to be led by Philip. The plan was interrupted by news of the landing of John of Gaunt, duke of Lancaster at Calais in early August and the latter's devastation of the surrounding countryside. Philip and his forces were despatched to deal with this incursion and, after a period of stand-off near Toumehem-sur-la-Hem, some ten miles southeast of Calais, which included an example of what Vaughan describes as 'those futile and unrealistic, though chivalrous, negotiations which characterize the annals of feudal warfare' Philip (who was not renowned as a military commander) withdrew some fifty miles to the southeast and sent a company of knights, including Bruno, to occupy the town of Abbeville.²⁰ Upon learning of Philip's withdrawal Lancaster departed towards Harfleur with the intention of burning the assembled French fleet. Having failed to achieve this, Lancaster retraced his steps and in an engagement close to Abbeville (probably during the month of September) he captured Hugo de Chatillon, the French Master of the Artillery and a number of his company, including Bruno. The prisoners were taken to Calais where Bruno was held for several months awaiting payment of his ransom. In the final sentence of the memorandum (written as noted above many years later) the author complains 'undt stehen heem Brunen nuch uff den heittigen tag wegen des konigs in Franckreich gemelten zugs halber irm die 8000 franckhen seiner besoldung aus'. A concern for money (or more often complaint at the lack of it) is a recurrent theme in Bruno's life.

It is not clear how and why Bruno came to be in the service of Philip the Bold. As mentioned above, Bruno had married Jeanne de Blamont, Dame de Magnieres some time between 1356 and 1369. As a part of this marriage he had acquired properties in France and specifically in areas under Burgundian control.²¹ It seems likely, recognising the absence of tangible evidence of any prior such relationship on the part of the Rappoltstein family, that the link between Bruno and the Burgundian court had its origins in this marriage.

It was during his adventure in France that Bruno appears to have first encountered the English knight Sir John Harlestone.²² In Bruno's later

account, he describes an initial encounter with Harlestone as having taken place at this time. He explains that he had captured Harlestone but was forced to release him because Harlestone's men had taken 160 prisoners (some of whom belonged to Bruno's wife) in the town of Schexye and had threatened to kill them if Harlestone were not released. In these circumstances Bruno felt he had no choice but to comply. The two parted on bad terms and Bruno states in his memorandum 'vnnd ist [er] auch vor vndt seitmahlen allgewenn mein offen feindt gewesen, wiewohl ich wieder den konig vonn Engellandt nie gewesenn bin.' Bruno's claim not to have opposed the English king may have been true in the narrow sense that the incident most likely occurred whilst he was en route to visit the French king in Paris, having not previously fought for the French and at a point before the resumption of hostilities in the Hundred Years War, but his main point appears to be that there was no reason for Harlestone to have a prior grudge against him.

Bruno's route, following the marriage of Philip the Bold, is shown in blue in Figure 9.



Figure 9 Bruno's Route in 1369

Locating the town of Schexye would be of assistance in considering the logistics of Bruno's claims. There are a number of potential sites in modern France. The most promising candidate is the village of Chigny which is situated close to the route from Ghent to Paris and marked on the map as the possible site of Bruno's capture. It must be admitted, however, that there is

no firm evidence to confirm the identity of this village as medieval 'Schexye', but its location is persuasive. Despite Bruno's suggestion that Harlestone had some pre-existing animosity towards him, it seems more likely that this was a chance encounter with a party of English knights engaged in foraging for supplies or, quite possibly, in general looting and destruction. Bruno makes the point specifically that the kings of England and France were still at peace and that Harlestone was acting as 'ein gesellschafft man'. Either way, Harlestone was not prepared to accept his capture in any chivalrous manner and his alleged behaviour reflects perhaps the reality of such small-scale skirmishes as opposed to what might be expected in the course of a more formal engagement. If indeed, Harlestone was engaged in less than chivalrous activities on his own behalf, this might account for his failure to accept his capture.

Following this encounter 'in densuselbenn zeiten', as Bruno puts it, Harlestone allegedly attacked several of Bruno's French properties. The exact timing is unclear but Bruno states that at that time 'dir konige von Franckreich vnd Engellandt friedt vnd friedliche stallung miteinander hatten.' A formal state of war between England and France did not begin until the French confiscation of Aquitaine in November 1369 and thus the attacks most likely took place between the end of June and November, possibly while Bruno was incarcerated in Calais. Bruno's accusations are very detailed. He names six villages as having suffered from Harlestone's attentions. These are, 'Runtiny'; 'Buschey' and 'Buschen' in Burgundy; 'Humbescort'; 'Vrvil vff der Mamen' and 'Ruffier' in Champagne. He claims that a total of more than twenty men were murdered and details the method of their demise 'erschlugent, ertranckehit vnndt ann die baum hangent.' He also mentions one more fortunate man who merely had his teeth knocked out! He accuses Harlestone and his companions of raping and carrying off a number of women and young girls as well as the theft of many animals (large and small) and of other moveable property. In each case he states that the village was burnt along with one church and one monastery, from which the treasury was stolen. He spells out the financial cost to him of these depredations in some detail.

Of the villages that Bruno mentions it is possible to locate two of those in modern Champagne with some confidence. 'Humbescort' is probably modern Humbecourt and Vrvil vft"der Mamen is probably modern 'Eurville-Bienville' which is close by and on the bank of the Mame. These are shown on the map at Figure 10.



Figure 10 Bruno's Properties in Burgundy

The red flags indicate those properties which, Bruno claims, were attacked by Harlestone. The locations of 'Buschey' and 'Buschen' is tentative. The possible location of 'Runtiny' seems even more doubtful, given its distance from the others properties and it has proved impossible to find a location for 'Ruffier' in Champagne. The green flags indicate other properties listed in two memoranda as belonging to Bruno by virtue of his first marriage. The first document is a statement by Bmno himself and the second is a document given by his sister-in-law after the death of his wife.^{1^1*} The suggested locations are, again, tentative but are certainly plausible within the terms in which they are defined in the documents and their general grouping. Bruno's seat at Hoh Rappoltstein in Alsace is also shown on the map. It appears, from the maps, that Harlestone was prepared to travel a considerable distance to seek out properties held by Bruno. If the locations are at all accurate it suggests that these attacks were not just coincidence in the course of normal raiding and looting. The distances covered suggest that Harlestone had information permitting him to seek out specific properties, indicating that the attacks were personal. At this point, the archive is silent. There is no indication of any action by Bruno at the time. No mention is made of Sir John Harlestone in the Rappoltstein archive for many years but other sources record him as being appointed captain of Guisnes in 1370.^{1^2^x} Over the following decade Harlestone appears regularly in the sources and his military career flourished.

In 1384, a full fifteen years after their initial encounter, the paths of Bruno and Harlestone were to cross again.^{1^3^x} In the early part of this year, Harlestone began a pilgrimage to Loreto via Rome which Fowler cites as an example of someone seeking absolution for past sins against the church.^{1^4^x}

Such a journey was in compliance with a papal bull of 16 November 1366 which specified pilgrimage to Rome as one of the acceptable penances.^{1^*} Harlestone's destination and intention is confirmed by a letter from Pope Urban V I to the city of Strassburg which was sent as a part of the later efforts made to secure his freedom, as described below. By the time of this journey, Harlestone was possibly in his late forties and may have begun to consider the fate of his soul. As Fowler suggests (writing specifically about Harlestone), 'it is probable that it was only the more successful of the mercenaries, those who had good reason to safeguard their profits and were concerned about their position and advancement in society, who sought papal absolution'. Failure to do so would have left Harlestone excommunicated under a series of measures pronounced by Pope Urban V I in an attempt to stem the activities of the routiers.^{P^}



Figure 11 The Via Francigena

In the course of his journey he passed through Alsace under the protection of a safeconduct issued by Primissel, duke of Teschen in the name of Wenzel for his passage through the territory of the Empire. This is attested in a number of letters subsequently written for the same purpose as that of Urban referred to above. In addition Harlestone would have enjoyed the usual protections of the Church which applied to all pilgrims. However, as Keen points out, status as a pilgrim would not have been enough in itself to

guarantee security and the possession of a written safeconduct was essential.^{1^{\wedge}}

The choice of a route via Alsace would appear reasonable for Harlestone who would not perhaps have wished to run the risk of travelling through France, given his previous military involvement in that area. The principal pilgrim route to Rome at this time was the Via Francigena. A map of this route is shown in Figure 11.^{1^{\wedge\wedge}}

Travelling through the territory of the Empire (with which Richard II had allied himself in 1381 following his marriage to Anne of Bohemia, the half-sister of Wenzel, Harlestone would have been obliged to travel through the heart of Bruno's territory between Strassburg and Basel, as shown in Figure 11. In July 1384 Harlestone added his seal (together with those of three companions) to a letter agreeing the terms of his ransom.^{1^{\wedge\wedge\wedge}} Although preserved in German, it is likely that this is a transcription of a Latin original which has been lost. Such deeds or charters of ransom follow a conventional pattern according to Keen. Either in a single or sometimes two deeds, the prisoner would undertake to be a good prisoner; renounce any right to dispute his captor's right to a ransom and invoke 'savage anathemas' against himself in the event of failing in his obligations.^{1^{\wedge\wedge\wedge}} There would also be clear provisions relating to the amount of the ransom and the date of payment and, often, details of the conditions of captivity. The document sealed by Harlestone has only two of these elements - the sum and terms of payment and a lengthy list of the dreadful consequences that should befall him if the terms are not met. There is no formal oath binding Harlestone to his captor and no agreement to waive any rights to dispute the ransom demand itself. There is nothing mentioned in the letter as regards the release of the captives. Keen mentions that captives were often released temporarily in order to raise the ransom sum but it seems unlikely that Bruno would have contemplated such an idea given the somewhat dubious nature of his right to hold Harlestone at all.

From the captor's viewpoint, whatever the rights and wrongs of his imprisonment, he would appear to have had no choice but to seal the deed. Harlestone was a long way from his home and his supporters, incarcerated in a formidable castle atop a steep hill (see Figure 12) with little or no hope of freedom other than by accepting whatever terms Bruno might propose. Hoh Rappoltstein was hardly a palace and Richard Barber relates that the Germans had a bad reputation regarding the treatment of prisoners, quoting Froissart's view that the Germans would shackle their prisoners and hold them in prison to obtain a better ransom.^{1^{\wedge\wedge\wedge}}



Figure 12 Hoh Rappoltstein

These terms demanded by Bruno were quite onerous. In return for the freedom of Harlestone and his three companions (a priest and two squires) Bruno required payment of thirty thousand gold francs 'schwehr genung von deB konigs vonn Franckreich gewichte', twenty 'gekronten Engelescher tucher' together with twenty swords and twenty daggers. Given that the companions (of whom nothing further is known) were of limited value as hostages, one must assume that the bulk of this demand was made on the basis of Harlestone himself. The letter further required that an instalment of six thousand francs be paid before October 1 1384. In the absence of a comprehensive modern study of ransoms, it is generally accepted by most writers that ransoms were expected to be reasonably within the means of the captive to pay and should not ruin him. An often quoted figure is that the amount should be equivalent to a year's income. There is no evidence that Harlestone was an especially rich man and Bruno's demands seem excessive, but this was not in itself unusual.¹¹⁸ One may assume that he had in mind the sums which he considered he had lost in Harlestone's attacks of 1369 plus the ransom which Bruno had paid to secure his release from captivity in Calais. The demands for equipment seem opportunistic but were not unusual.¹¹⁹

No detail survives as regards how the money for the first instalment of the ransom was raised and by whom, but later correspondence indicates that the six thousand francs were duly paid.¹²⁰ Harlestone's close relationship with

Thomas of Woodstock, his recent service to Richard II in the wake of the Peasants' Revolt and his general good standing and reputation as a loyal soldier over many years (See Appendix I) may have assisted in this regard but there is no record of this. It has been suggested that this initial payment was to have secured Harlestone's freedom and that Bruno reneged on this after receipt of the money, demanding a greater advance.¹²¹ As mentioned above, there is nothing in the surviving deed of ransom which could be construed as a promise to release Harlestone after the first payment and there would appear to be no other surviving documents on this matter.

Harlestone seems to have accepted his captivity. He was first held at Hoh Rappoltstein but subsequently moved to Burgundy. In February 1387 Harlestone gave a letter (preserved in French) agreeing to remain as Bruno's prisoner whilst in the custody of Guy de Pontaillier, the Marshall of Burgundy and further promised to return to custody within eight days if anyone were to free him.¹²² The letter makes mention of the fact that Harlestone had previously undertaken a pilgrimage to the shrine of Our Lady of Nazareth with Pontaillier 'au temps, que pais et Concorde estoient entre les roys de France et d'Angleterre' which probably refers to the truce between 1360 and 1369. The two were bound by an oath of that time to assist each other and Harlestone had sought Pontaillier's help in 'lui extraire des mains dicelli messires Bnm', presumably in the hope of securing more comfortable lodgings during his captivity. As mentioned above, the Germans had a poor reputation in terms of their treatment of captives and all of the various letters written by Richard II on Harlestone's behalf refer to the harsh regime of his imprisonment, although it has to be accepted that this may simply have been a conventional device to increase the impact of the appeals.

The relationship between Harlestone and Guy de Pontaillier is unclear but their joint pilgrimage suggests friendship. The latter was Marshall of Burgundy from 1364 to 1392. Alongside the Duchy and County of Burgundy, Philip the Bold's territory encompassed the 'terres de Champagne' (usually seen as a dependency of the Duchy).¹²³ Some of Bruno's possessions may have fallen within this area. Bruno's service with Philip the Bold against the English has been discussed previously. Little can be said about this web of interconnection in the absence of source material, other than to reflect that the personal relationships forged between knights sometimes transcend the simple divide between warring factions and thus there may be dimensions to the antipathy between Harlestone and Bruno that arose in ways that are unlikely ever to become clear.

Bruno's connections with Burgundy and Harlestone's friendship with de Pontaillier may have played their part in Bruno's agreement to release

Harlestone from Hoh Rappoltstein but other factors may also have been at work.

In June 1385 Richard II of England wrote to the city authorities in Strassburg to seek their assistance in obtaining Harlestone's release.¹¹⁸ In his letter he pointed out that Bruno was a citizen of Strassburg and it was on this basis that he requested the intervention of the authorities. Bruno had, in fact, been granted status as an Ausburger in October 1383.¹¹⁹ Richard also points out in the same letter that Harlestone could not have been guilty of the depredations alleged by Bruno since, at the time, he was 'in partibus ultramarinis contra inimicos crucis Christi'. Some writers have seen this as suggesting that Harlestone had visited the Holy Land but there is no other evidence to support this and it is more likely to refer to the journey made with Guy de Pontaillier or, quite possibly, to be a complete invention.

According to the Strassburg chronicler, Twinger, Bruno was summoned to appear before the council and to justify his capture of Harlestone. It is in this context that his written statement of justification mentioned previously was most likely composed. The matter was left in abeyance at this point.

Further letters from Richard were then received by the authorities, not all of which have survived. Eventually the authorities wrote back to Richard explaining that the matters giving rise to Bruno's capture of Harlestone predated his citizenship and that the citizenship agreement between Bruno and the city expressly excluded their becoming involved in such disputes which, accordingly, was nothing to do with them! The chronicler notes that several respected persons suggested that pressure should be brought to bear on Bruno in case their failure to act were to cause problems for the city in the future. Others treated this view with contempt, commenting that 'es mueste ein lang swert sin das von Engelant untze gen Strosburg reichte.' In the absence of any practical help from the authorities in Strassburg, Richard turned to others. He wrote a series of letters to his brother-in-law, Wenzel, king of the Romans, Pope Urban V I, Primissel duke of Teschen and the Dukes of Lorraine and Luxemburg. In each case Richard asked for intervention to help secure the release of Harlestone. At this point, the pressure began to build for Bruno and his response was dramatic.

In September 1386 Bruno swore perpetual allegiance to Charles VI of France.¹²⁰ In return for eight thousand francs Bruno pledged to hold his castles open to the king and to support him in his war against the king of England and the latter's allies, including specifically the king of the Romans. The only exclusions from Bruno's obligations were the duke of Burgundy, the duke of Austria (to whom Bruno had pledged allegiance for three years in April 1384), The duke of Lorraine, the bishops of Basel and Strassburg and the city of Sfrassburg. Bruno undertook to capture any

English subjects or possessions that he could and also not to free any English prisoners without the prior approval of the king. In a further document of 1388, Charles VI instructed Bruno to capture any Englishman travelling without a safe-conduct issued by Charles or in his name.¹²¹ Thus, Bruno appears to have re-entered the Hundred Years' War and transformed Harlestone into a prisoner of war. The implications of

Bruno's action in the context of his position as a subject of the Empire will be considered later. For the moment, it should however be recorded that at the time of entering this agreement, Bruno was still in the Acht as a result of the dispute with the Habsburg-Laufenburg family and that this new allegiance may have been at the root of his decision to send Harlestone to Burgundy.

Harlestone remained in Burgundy for the duration of his captivity. A further letter dated 10 March 1388 restates his obligation as Bruno's prisoner whilst moving to a new location in Burgundy. For Bruno, who apparently chose not to publicise his French connection, the pressure continued. Letters were written to the Strassburg city authorities by Wenzel, Pope Urban V I and the dukes of Lorraine, Luxemburg and Teschen, all of whom requested the city to use its influence with its errant citizen. Wenzel wrote additionally to all towns in the Landvogtei of Alsace to order them to press Bruno to release his captive.¹²²

Wenzel wrote to Bruno himself in February 1387.¹²³ He refers to letters and ambassadors that he has previously sent to Bruno requiring him to release Harlestone or to present himself before the princes of the Empire to justify the captivity and to the fact that neither of these things has happened. This letter suggests that Wenzel is running out of patience with Bruno but it had no effect. In December 1387 Bruno received a further letter from the king of France instructing him to imprison all English soldiers and their supporters unless they held letters of safe-conduct.¹²⁴ Matters dragged on and eventually Wenzel ran out of patience and Bruno was placed in the Acht, again, in 1388. In a letter to the cities of Strassburg, Colmar, Schlettstadt, Hagenau and all other imperial Cities in Alsace, dated 27 August 1388, Wenzel demands that rights of citizenship be withheld from all of Bruno's subjects because

der obgenante von Roppolsteine vnd all die sinen in vnsem vnd des heiligen Riches ohte sind vnd vor ouch freffliche vil jore in ohte vnd aber ohte gewesen sint vnd noch sint von clage wegen des edeln grofe Ruodolpes von Habesburg seligen vnd Heinrich Wiskle von wegen der hoherbomen furstin frowe Arme, kiinigin zuo Engelant etc.¹²⁵

Similar letters were addressed to other towns and cities with instructions to resume control of properties granted to Bruno and his subjects.

Eventually the pressure had the desired effect. The release of Harlestone is not documented directly but can be implied from other sources. A document dated by Albrecht to early 1392 refers both to Harlestone as released and Bruno as free of the Acht.¹⁸⁸ In fact, it would seem that Harlestone had been released rather earlier as he was paid the arrears of his pension in England in December 1389.

This was not, however, to be the end of the matter. Bruno's next great feud - with the city of Strassburg - was taking shape.

Case Study 3: Bruno and the City of Strassburg

While there is no evidence of general hostility between the Rappoltstein family and the city authorities of Strassburg, Bruno's relationship with the authorities had been volatile over a long period of time prior to the events discussed above. In 1362 Bruno had joined in alliance with the city to defend against the incursions of the 'English'. The surviving evidence suggests, however, that Bruno and his brother Ulrich were short-lived members of the alliance without indicating any possible reasons for this.¹⁸⁹ As noted above, at the time of the death of his brother Ulrich in 1377 Bruno was harmed from entry into the city although the reason for this is again unclear. In his own words, Bruno noted 'do getoerste ich nicht gen Strassburg inkommen.'¹⁹⁰ The family archive contains a number of documents which suggest that there were further disputes but also periods of co-operation between Bruno and the city.¹⁹¹ None of these disputes had prevented Bruno from obtaining his status as an Ausbiirger of the city. This, of itself, gives some indication of the volatile relationship that existed between the city patriciates and the local nobility.

Following the unwillingness or inability of the city authorities to effect the release of Sir John Harlestone as discussed previously, they were to discover that Richard II of England did indeed 'have a long sword', diplomatically if not physically. If the authorities believed that they could stand aloof from that dispute on the basis that it was 'none of their concern' then they would appear to have been guilty of a damaging combination of arrogance, naivety and stupidity. None of the city's many established privileges and freedoms was able to protect it from the political manoeuvring of its enemies who saw an opportunity to profit from this matter.

On the basis of a complaint in the name of Aime of Bohemia, Richard IPs wife and half-sister to King Wenzel, the city was placed under the imperial

bann in 1389 in somewhat dubious circumstances.¹⁹² The city authorities claimed that they had been sentenced outside of their own territories and may well have had some justification, given that they had received a number of imperial privileges which should have safeguarded them from this danger.¹⁹³

What followed from this was a war of opportunism. Although Bruno was party to this, it was not his feud and the details are not relevant here. Suffice to say that the prime mover was the bishop of Strassburg, Friedrich von Blankenheim, who may have seen an opportunity to re-establish some measure of control over the city as well as a potentially highly profitable exercise. He enlisted the support of various princes and nobles with the promise of financial gain and with the connivance of Wenzel's Landvogt, if not with that of Wenzel himself, an army was mustered to attack Strassburg. After a deal of negotiation and some indecisive military action in which the surrounding peasantry were, as usual, the main losers, the matter was settled by the payment of a substantial sum by the city to the imperial purse and the city was released from the Acht. During the course of these negotiations a number of participants had submitted accounts for "reparations", including one from Bruno for the sum of thirty thousand florins.¹⁹⁴ In the end, a payment of thirty two thousand florins to Wenzel was enough to see the lifting of the bann with the city being left to negotiate separately with the other parties. The bishop of Strassburg was left in a particularly difficult position. His supporters had gained nothing and expended substantial sums which he was in no position to reimburse. Some of these took recompense by attacking the bishop's properties on their way home and shortly after the conclusion of hostilities, bishop Friedrich persuaded the pope to permit him to exchange sees with the bishop of Utrecht.¹⁹⁵ His successor (whose election itself required a further bout of hostilities) was finally obliged to make a settlement with the city.

One small point of interest in this affair which relates directly to Bruno is that it provides a rare, possibly unique, account of his involvement in direct military action. In an assault on the Rhine bridge, Twmger (in one redaction) writes of a captain of artillery 'der schoB in die brucke mit her Bumen von Roppilsteins biissen, der hette do duo mole die groeste von der man im Eilsas wuste zuo sagende.' The text does not mention that Bruno took part in the action himself but clearly he was an early adopter of new military technology and quite probably would have been on hand to oversee the deployment of his artillery.

The settlement of the war did not lead to a settlement of the animosity between Bruno and the city of Strassburg. The feud between the two, described as such by the city itself, continued until Bruno's death.¹⁹⁶

The city authorities appear to have accepted a settlement with the king, their mendacious bishop and those magnates who had supported him as representing the best available outcome to a quarrel which they could not hope to win. The payment of a substantial 'gift' to the royal exchequer, a bribe by any other name, to secure release from the Acht appears to have been considered a normal transaction. Indeed, in one letter of instruction to their ambassadors at an early point during the negotiations, the city authorities made it clear that payment should be made to settle the matter if at all possible. The total disruption of the city's commercial activities and the suspension of its privileges were far too costly to be allowed to continue. Bruno was an entirely different case.

As has been discussed above, the relationship between Bruno and the city had been less than harmonious from time to time over many years. It is clear from numerous documents in the city archives and from the tone of Twinger's comments that the city authorities blamed Bruno entirely for the imposition of the Acht and for the subsequent war with the bishop and his supporters. It does not seem to have occurred to them that their own attitude towards the various requests made by Wenzel and others in the matter of Sir John Harlestone's imprisonment was at least partly the cause of their misfortune. In addition, there were other outstanding grievances towards Bruno which required settlement. In particular there were sums of money lent to the Rappoltstein family several years previously which remained unpaid and there was the matter of the town of Gemar which Bruno had seized from the city in 1392.^{1^1} Previously in 1391 he had also retaken control of a part of the town of Ribeauville which he had pledged to the city and promised not to enter. At the time, the city had responded by banning Bruno from entry into the city for two years.

For his part, Bruno maintained his own long list of grievances against the city. In his first statement demanding reparations, Bruno makes a point of recording that the city had sent two officials to him at the start of the Harlestone affair and that these had made it clear that they wanted nothing to do with this matter since it pre-dated the adoption of Bruno as an Ausburger. It would seem that Bruno was attempting to state, for the record, that it was not his fault that the city fell into the Acht. His other demands concern themselves with claims that the city had taken various actions which had given rise to expenses which he would not otherwise have incurred or which had involved violence against Bruno himself and his people, including the unjustified beheading of one of his men.^{1^2} By way of response the city confined itself to a complaint that Bruno had broken his oaths by retaking both the town of Gemar and a part of the town of Rappoltsweiler which he had pledged on account of sums borrowed from citizens of Strassburg. The point is also made that the city had, in fact, attempted to intervene in the matter of Harlestone's capture.^{1^3}

By September 1394 matters had not been resolved and the city began preparations for war with Bruno. In a letter dated 8 September 1394, the city wrote to Count Heinrich von Saarwerden (the husband of Bruno's niece Herzlaude) to inform him that they 'herr Brunen von Rappoltsten und die sinen meinent zu schedigen umb das unrecht, das er und die sinen uns, unsem burgen und den unsem getan hant.' They made it clear in the letter that they had no wish to damage Saarwerden's property and had given instructions that this should be avoided.^{1^4}

This was followed next day by a formal declaration of hostilities addressed to Bruno.^{1^5} Six days later a meeting took place between the two sides but nothing was resolved. On 19 September 1394, Bruno's supporters sent their declarations of enmity to the city.^{1^6} It is clear from various references that negotiations continued but not all of these are documented in the archives. In February 1395 a meeting was arranged at Hagenau (the seat of the Landvogt). The representatives of the city were present but Bruno was absent, sending in his place three representatives who suggested that a final settlement could not be reached without Bruno himself. In a telling intervention 'hat der Landvogt ausgeflihrt unter Beistimmung des anwesenden Heinrich von Saarwerden und anderer, dass es viel gunstiger sei indirect mit Bruno zu handeln'. The report omits the detail of the discussions but subsequent events show that no settlement was reached.^{1^7}

Discussions, truces, threats of action and further complaints by both sides continued with nothing being resolved. In April 1395 Wenzel wrote to the imperial cities of Alsace and Swabia requesting them to write to the authorities in Strassburg and to instruct them not to attack or damage Bruno's castles and possessions.^{1^8} Finally in October 1395 a comprehensive settlement was pronounced by Duke Leopold of Austria.^{1^9} In this document Leopold appears largely to declare that those issues which are documented should be settled according to pre-existing agreements and dismisses claims which rely on the verbal assertion of the parties. Bruno clearly did not find this to his satisfaction and ignored it.

Further negotiations ensued during the following months. In April 1396 Wenzel ruled that matters should be resolved by the arbitration of the archbishop of Mainz and directed all parties to attend the meetings which the archbishop had called. Wenzel also mentions that he had communicated this decision verbally to Bruno.^{1^10} There is no evidence of Bruno having travelled to Prague (from where the document was issued) but very shortly thereafter in May 1396 Wenzel granted Bruno the right to mint his own silver coins.^{1^11} This was swiftly followed by the grant of further privileges. In June 1396 Wenzel decreed that, in respect of property held of the Empire, Bruno could only be called to appear before the courts of the

Landvogt in Alsace or the Empire itself. Further, on the same day, Wenzel decreed that no-one should be permitted to summon Bruno, his people or his possessions before any court other than that situated in the area in which they were situated. At the same time he declared that all previous decisions made in other courts were voided. It would thus appear that Bruno stood favourably in the king's view at that time.

In early August, Bruno and his supporters met with the representatives of Strassburg under the auspices of three representatives of Duke Leopold of Austria. At this meeting, each party again set out in great detail their various grievances against the other and answers were given. The memorandum recording this meeting is lengthy.¹⁸¹⁹

On Bruno's side he repeated many of the complaints which were made at previous gatherings. First, however, he accused the city of having broken the peace between them agreed at Hagenau and of having acted generally in bad faith. This was followed by detailed complaints concern property rights and, in particular, the disputed possessions of Gemar and part of Rappoltsweiler. He also complained that the city has damaged and repossessed properties that belonged to him within the city. There were accusations of violence against people under his protection and attempted violence against Bruno himself, because of which he had to expend large sums improving his castle defences and strengthening his garrisons. Finally, he claimed that the city failed to attend a meeting which had been decreed as a part of the Hagenau settlement and that, for this reason, all of the city's claims against him are null and void.

The city rejected each of Bruno's points. Their defence, in simplified terms, comprised either the fact that Bruno was in debt to citizens and Strassburg and had breached agreements, so it was reasonable for them to take the actions of which he complained, or that the matter was nothing to do with them. Against Bruno's final attempt to have all of their complaints struck down, the city simply replied that they had attended the meeting, to which Bruno countered that this had never happened. The city also rejected claims it they had breached the previous peace accord and stated that it was Bruno who had done this. There is a sense of two parties arguing from fixed positions with no wish to reach a compromise.

In its response, the city again stated its grievance over Bruno's illegal repossession of a part of Rappoltsweiler. In reply, Bruno gave more detail than previously recorded. For Rappoltsweiler he claims that while he was in the Acht, the city had planned to take Rappoltsweiler and his prisoner, Sir John Harlestone, and pass both over the Wenzel. Having received no reply in response to his questioning on that rumour he felt he had to assume that it was true. This view was reinforced when the city's forces appeared outside

the gates of Rappoltsweiler in his absence. They were not admitted but given that the city itself was in the Acht at the time and thus outside of the law, Bruno felt that he was justified in retaking possession of the whole of the town. A similar degree of detail is provided in Bruno's response to the, now familiar, complaint that he had repossessed the town of Gemar which was pledged to a citizen of Strassburg. Bruno accepted that the pledge was made but complained that the citizen, Heinrich von Mulnheim, had used Gemar as a base from which to attack Bruno and his people and that Mulnheim intended to kill or capture Bruno if at all possible. In the circumstances Bruno felt justified in putting a stop to this, after several warnings, by retaking Gemar.

The city repeated its accusation that Bruno, as an Ausburger, had failed in his duty to them and had, in fact, damaged the city through 'mordt, brant und raub'. There is nothing by way of specific incident put forward to support this general complaint. Bruno rejected this, making the point that he had only attacked them in open warfare and that this had happened after the city had been placed in the Acht, at which point the king had declared all agreements relating to Ausburger to be void.

There were numerous further complaints against Bruno of greater or lesser weight - including the accusation that he 'einer armen frauwen ... vier tonnen hering genoomen habe.'

There is no record of any agreement or decision having been reached in Freiburg. In October, a letter from the city to Philip the Bold, duke of Burgundy describes the visit of an ambassador from both the duke and his brother, the French king. This ambassador appears to have been sent with a view to brokering a peace following complaint by Bruno to both the king and the duke.²⁰ Within the letter is an indication that the matter had again been referred to Leopold IV of Austria as Bruno's feudal overlord. Notwithstanding this, the city had decided to take direct military action by laying siege to the town of Gemar. A substantial force equipped with artillery was put into the field but Bruno's garrison stood firm using the arquebusses mentioned previously to kill a number of the Strassburg soldiers. The siege lasted some 20 days without any pact and was then abandoned.

For Strassburg, matters began to take a turn for the worse when news was received from a number of sources that the duke of Lorraine was raising forces to invade Alsace in support of Bruno. In the interim Leopold IV of Austria had pronounced a final settlement which was ruinous to Bruno.²¹²² Under the terms of this agreement, Bruno was required to pay twenty one thousand guilders to the city. Bruno received nothing for his counterclaims. Leopold himself along with Bruno's brother-in-law, the count of

Saarwerden and others stood as guarantors and Bruno was forced to pledge a substantial part of his property in return. The final settlement account was agreed on 26 December 1396.^{*^8} Various writers have given widely varying figures for the total of Bruno's indebtedness at the time of his death but none of these is supported. In the absence of evidence an accurate figure is impossible to calculate. All are agreed however that it was substantial. Bruno was clearly left short of money and there is evidence of fresh borrowing in the early months of 1398.^{^8} The pledging of most of his dynastic assets to the Habsburgs must have been a bitter blow to Bruno. Within eighteen months he was dead.^{^8}

Chapter VI Bruno's Sense of Identity

Consider Bruno von Rappoltstein in 1377. The recent death of his brother Ulrich VI had left him in sole effective control of the Rappoltstein lordships, at least while his niece, Herzlaude, remained unmarried. This was to be the pivotal point in his life and in the fortunes of the family, which were now in his hands.

To pose the question of how Bruno might have perceived himself at this point as an individual and as the leading secular figure in his family is, inevitably, fraught with danger. It has long been a matter of debate to what extent, if at all, the historian is in a position to form any understanding of what might have been in the mind of individuals who lived in the past. Keith Jenkins rejects the notion out-of-hand thus, 'I think people in the past were very different to us in the meanings they gave to their world, and that any reading on to them of a constancy of human nature type, of whatever kind, is without foundation.' His view is that historians do not study the past but only what other historians have constructed about it! This is not the place for a discussion of the post-modernist approach to writing history. Jenkins' arguments against 'empathy' are logical and persuasive. Too much has changed. A modern historian can hardly be expected to begin to grasp what it was to be alive in the latter part of the fourteenth century or to understand, in any real sense, the mind-set which would have governed Bruno's opinions and actions.^{^9*} This was a time in western Europe when supernatural explanations were accepted for anything which could not otherwise be understood; a time when God was the fundamental causative agent in all human life. The Black Death in particular was seen as God at work in the world with an inevitable sense of millenarianism one of its consequences. Even the language is a problem. It is tempting to translate late Middle High German words by reference to their modern equivalent where the orthography is similar. This can sometimes lead to a false understanding as meanings change over time.^{^8} Notwithstanding these reservations, it is possible to say something about this matter while

accepting that it is only what Jenkins would call 'a tentative understanding'.^{^8}

Aged about forty years (on the basis of the estimation of his birth date as discussed above), Bruno found himself in a position that he may never have anticipated. His early years had been marked with a series of difficult episodes. His mother had died while he was still a very small child (in 1341) and his father had followed while he was still in his teens in 1362. As the youngest of nine children, by 1377 he had lost three of his four brothers. Three of his sisters were in convents. Nothing is known of the fourth although she was known to be still alive in 1377.^{^9*} He had grown up at a time when economic conditions had been more difficult than for previous generations, although as Scott suggests, the impact of these may have been less disastrous in Alsace than in other parts of Europe. He had survived the Black Death which had visited Alsace and taken its toll on the population of Strassburg if not on the region around Rappoltweiler itself but he would have been well aware of its impact, not least by virtue of his elder brother Hugo being Domprobst of the Strassburg cathedral. He had seen his native lands ravaged by 'English' mercenaries temporarily disengaged from the conflict between England and France and his family had been party to at least one defence treaty at that time. Subsequently Bruno had become directly involved in that conflict, resulting in an extended and expensive captivity in Calais, and an unsatisfactory military encounter which led indirectly to serious losses in his French estates and the later episode with Sir John Harlestone. From a dynastic viewpoint, his marriage to Johanna von Blankenberg had produced two daughters while Ulrich VII had left a single daughter as his only heir. His sole remaining brother, Hugo, was unpromising as a solution to the problem of succession. To complete Bruno's problems, his wife Johanna died in 1377.

At this point, it might be tempting to divert into the realms of psychohistory or psychobiography and to seek some explanation for Bruno's later behaviour in the traumas of his childhood. There is no surviving evidence of his childhood years but lack of real evidence has not always been seen as a bar to such analyses from Freud's (in)famous essay on Leonardo da Vinci onwards. Given the earlier comments on 'empathy' and the lack of detail concerning episodes in Bruno's early life, however, it is sufficient to note that while these early experiences were hardly likely to have been untypical and it is probably impossible to draw any relevant value from such analyses, Bruno would at least have had a deep sense of the transience of human life in this world.

By way of a 'tentative understanding' however, it may be judged that Bruno's view of himself would have been closely tied to his sense of dynastic identity. Continuity with the past and the provision of heirs to carry

forward the family name and fortunes were central to the identity of a medieval noble, standing first and foremost alongside the duty to preserve and increase the family's assets and to protect the family's dependants.

In the case of the Rappoltsteins, it has already been noted that they had a strong sense of dynastic identity. By 1377, as has been shown, the family was well established as Uradel and the leading noble family in the region outside of the bishops of Strassburg and the Habsburgs. The lack of male heirs would have been a major issue. As Ortwein notes

Die Herren von Rappoltstein waren bis Anfang der siebziger Jahre des 14. Jahrhunderts ohne männliche Erben ... Um die Erbfolge zu sichem, bitten Ulrich VII. und Bruno I. ihren Lehnsherrn, den Bischof von Basel, ihnen die weibliche Erbfolge zu gestatten. Am 17.6.1371 kommt Bischof Johannes dieser Bitte nach. Am 7.5.1372 bestätigt Papst Gregor XI. von Avignon aus diese Genehmigung mit der MaBgabe, daß, sobald Söhne geboren werden, diese in die Erbfolge eintreten.¹⁴⁴

Gaining this permission for succession through the female line would have been a time-consuming and expensive process but the alternative, the possible extinction of the dynasty, would have been a disaster greater to contemplate than all other problems. It is this issue which is at the heart of case study 1.

As has been shown, the Habsburg-Laufenburg family was in a similar position in terms of male heirs. In their case, the branch of the family was relatively young and it is known that they were short of money. At all times they must have feared being subsumed back into the main branch of the Habsburg family which was consistently growing in power and influence. An alliance with the Rappoltsteins would have appeared attractive at every level. For both Bruno and his brother, the possibility that the chosen Habsburg-Laufenburg husband for Herzlaude was incapable of fathering children would have been a cause for grave concern. Following Ulrich VII's death, Bruno (and his brother Hugo) appear to have tried to be as accommodating as possible. They were at pains to state their wish to remain on good terms with the Habsburg-Laufenburgs and to proceed with the wedding if the alleged problem could be cured. The subsequent decision to switch the marriage to the count of Saarwerden would seem to have been a sensible, indeed necessary, option. Unfortunately, the only surviving accounts of this episode are written from the Rappoltstein viewpoint and would be expected to have supported their case. It is clear from even these accounts that there had been accusations that Bruno had 'sold' his niece to a more important family which offered better prospects and an opportunity to redeem outstanding debts at a time when the Rappoltsteins themselves appear to have been short of money. Indeed, it remains unclear exactly what

advantage the family had perceived in the proposed original match. The suggestion that Herzlaude's original betrothed had subsequently fathered children is not clearly supported and the fact that he wed a woman of lower status would tend to support a view that his affliction was at least well known in noble circles, if not genuine.

What is clear from this episode is that the dynastic needs of the family took precedence. As Bruno stated himself, he would have preferred to have kept the whole of the Rappoltstein lordships intact and under direct family control. The decision to seek permission for the estates to pass via the female line indicate that this was seen as preferable to the alternative of the family dying out and the estates reverting to their feudal lords. Thus, in the absence of male heirs in 1377 and with Bruno no longer married, finding a suitable husband for Herzlaude was a priority. The Saarwerdens were a considerably better prospect than an impoverished cadet branch of the Habsburgs and Bruno was prepared to face the consequences of taking that option. The family came first.

The importance of the Rappoltstein family at this time has been established. In his detailed picture of the properties and rights of the Rappoltsteins, Brieger states,

Nach unten bin war die Herrschaft dort, wo sie die bannherrschaft oder gar die Hochgerichtsbarkeit besass, fest abgeschlossen; gleichviel unter welchem Rechtstitel die Rappoltsteiner diese Gerechtsame innehatten - ob als Reichslehen oder als anderes Lehen-, alle ihre Untertanen standen in strengem Pflicht- und Abhangigkeitsverhaltnis.¹⁴⁵

Thus, Bruno held in his hands, quite literally, the power of life and death within his own domain.

Beyond his obvious sense of family identity, it can be asked if Bruno would have felt any sense of regional or 'German' identity. In the first case, the geographic and economic circumstances of Alsace have shown that it was a natural region. Its 'buffer-zone' position between the French and German speaking descendants of Charlemagne would only have tended to encourage the development of a sense of community and identity. Tom Scott points to this. Following an analysis of the public peace treaties of the fourteenth century he writes 'I would suggest that the treaties do reflect a sense of regional identity on the Upper Rhine in the later Middle Ages, an awareness of mutual needs and interests which was bounded by a sense of place.'¹⁴⁶ The involvement of the Rappoltstein family in supporting these mutual needs has been illustrated by participation in a variety of treaties for local defence and for the maintenance of peace and good order. Bruno had been brought up in these traditions which would have been of importance to him

as a part of the definition of his family and personal status. But as Scot points out 'a sense of Landschaft might extend beyond the valley to embrace both the Ajoie and the territories lying in and beyond the Burgundian Gate.'¹⁸⁸ In Bruno's case, perhaps far more than is evident in earlier or contemporary family members, there had been a wider dimension to his experiences. As discussed above, Bruno had married the daughter of a Burgundian family before 1362 and had acquired a number of properties on the other side of the Burgundian Gate. Quite possibly as a result of this, he had been drawn into service with Philip the Bold of Burgundy and had seen action (if only briefly) in the French cause against the English. After Bruno's death, this connection would grow stronger. His eldest son, Smassmarm, served Philip the Bold as Mundschenk at the Burgundian court as a young man.¹⁸⁹ He progressed to become Landvogt of the Habsburg Outer Austrian lands and was eventually engaged to Philip the Bold's daughter, Katherine of Burgundy, the widow of Duke Leopold IV of Austria.¹⁹⁰ The family connection was thus far from trivial. As will be discussed below when considering Bruno's relationship with the Empire, Bruno maintained his relationship with the Valois to the extent of entering into service with Philip's nephew, Charles VI of France in 1386. Against this background, it has to be said that there is little evidence of Bruno playing any significant role in regional matters, other than in the context of his disputes with Strassburg. Of course, for most, if not all, of the second half of his life, he was nominally an outlaw in the empire!

The same can be said to be true in terms of any evidence of Bruno showing any sense of national or 'German' identity. In a recent article, Len Scales discusses the question of late medieval German identity and the stereotypical view of the German people as warlike and 'furious'. There is a great deal about Bruno's character that would fit him to the prevailing stereotype as described in that article. He conformed to the view held by some of the Germans as guilty of 'reckless impulsiveness, which drove the Germans not only to plunder others, but also themselves'.¹⁹¹ He certainly had an 'innate love of quarrels'.¹⁹² But there is little to demonstrate that Bruno thought or operated in any 'German' dimension. His concerns were exclusively primarily local and overwhelmingly dynastic. Indeed, his relationship with the Empire, considered in more detail below, was at all times ambiguous.

Little is known of Bruno as an individual. There is just the single, telling, comment (mentioned in case study 3) during the negotiations to settle the dispute with the city of Strassburg, that it might be better to deal with Bruno indirectly. Taken with the indirect evidence of his behaviour throughout the episodes described above, it may be concluded that he was a difficult person, someone not easily deflected from pursuit of what he considered to be his or his family's rights. His willingness to defy arbitration decisions

which did not suit him and, indeed, effectively to defy the imposition of the imperial bann, points to a stubbornness of mind which was not always to his advantage. His predominant sense of himself seems to have been 'Ich bin der Herr von Rappoltstein' as stated in the supposed family motto. This encapsulates a sense of pride in his heritage, his determination to protect and enhance the family's position and a strong sense of his own power within his territories which, as has been seen, were second only in compass to those of the Habsburgs in Upper Alsace. It also embodies the hubris which would seem to be Bruno's weakness and at the seat of his many troubles. An early indication of this may be drawn from his own description of his performance at the tournaments accompanying the marriage of Philip the Bold. He was in the most illustrious company of European nobility at that gathering but from the memorandum of his involvement discussed above he quite clearly considered himself to have been one of the stars in that particular firmament. As powerful as he may have felt himself to be, or indeed, may have been within his own domains, the fixture events of his life would demonstrate the limitations of that power when pitted against individuals and entities of real power.

In summary, Bruno was a Rappoltstein, which for him seemed more than sufficient. He was a survivor in an uncertain world who was concerned to maintain and further the fortunes of the family. It is perhaps unfortunate that his personal character was such that he achieved almost exactly the opposite of what he must have intended. He most assuredly did 'plunder himself as well as others.

Chapter VII Bruno's Relationship with Kings and Princes

For the head of a locally important but more generally insignificant lordship in a farflung corner of the Empire, Bruno seems to have had a disproportionately large amount of involvement with kings and princes. Using the information from the case studies, it is interesting to examine the nature of these relationships and to examine what these can reveal about power relationships at the end of the fourteenth century.

There are four relationships that bear scrutiny: The Empire, France, Burgundy and Austria.

The Empire

Bruno grew up under the imperial rule of Charles IV who was succeeded by his son, Wenzel as king of the Romans, in 1378. Wenzel was deposed in 1400 and his reign thus coincided almost exactly with the period of Bruno's life presently under consideration.

Charles IV had moved the centre of power in the Empire to his native Bohemia with Prague at its centre.^{^"^\wedge} In 1365 it was an agreement between Charles IV and Pope Urban V (1362-70) that had led indirectly to the ravaging of Alsace by the free companies under Amaud de Cervole, the Archpriest.^{^"^\wedge} When the companies were refused permission to cross the Rhine by the bridge at Strassburg, Charles IV (who was in the area at the time) was obliged under local pressure to summon support and to use his forces to shepherd the companies back towards French territory, albeit without the military engagement that the citizens of Strassburg urged upon him. It was also suggested at the time that Charles IV had used the companies to repay the city of Strassburg for detaining him within the city against his will during a dispute over the acceptance of external citizens, a practice which he had forbidden in his Golden Bull of 1356?^{^\wedge} As Twinger records 'und geschach groesser schade zuo Elsas von des keyzers volke und von den frunden, denne von den vigenden was geschehen.', to the effect that 'und wart kom tiire, das ein viertel bi ein pfunt gait.' Ten years after the first invasion, a second invasion led by the French nobleman Enguerrand de Courcy seeking to establish a domain in Alsace, was repelled by the local forces of Strassburg and Alsace with no help fi-om the emperor. Charles IV was thus no great friend to Strassburg and Alsace. Indeed, his concern with the politics of Bohemia left him little time to involve himself in German matters to any great extent. His Golden Bull and promotion of the Landfrieden in the latter part of his reign served to place day-to-day power increasingly in local hands. Du Boulay summarises his reign thus, 'The hallmark of Charles IV's reign is the dynastic aggrandisement of the Luxemburg family. All else appears subordinate.'^{^\wedge}

If anything, Wenzel showed even less interest in Alsace. There is no evidence of his spending time in the area or visiting Strassburg during his reign.^{^"} He was again primarily concerned with dynastic issues in his native Bohemia, arising from his father's legacy. Taken with his reportedly dissolute and drunken lifestyle, the German parts of the Empire were left largely to their own devices under the loose direction of his appointed officials. Very few historians have had a good word to say for Wenzel. Du Boulay considers that he was faced with nine problems and resolved none of them.^{^\wedge} Offler is a little kinder but only as regards the early part of the reign.^{^\wedge} It is of little surprise that the administration of the Empire appears to have especially chaotic during this period. By way of an example, the Strassburg city authorities sent ambassadors to Wenzel during negotiations to have the city removed from the Acht. After their arrival in Prague, they were kept waiting for several weeks without seeing the king and eventually returned home.^{^\wedge*} The extent to which imperial authority was ineffective is firther apparent when considering the relationship between Bruno and the Empire which emerges from the case studies above.

The relationship between the Rappoltstein family and the Empire had been of varying quality as indicated above. Anselm II, in particular, had at different times been a stalwart supporter of the Empire and the subject of a siege conducted personally by emperor Rudolf I. During the first half of the fourteenth century the family appears to have remained in good standing with the Empire, as evidenced by references in the archive previously shown. Bruno's father, Joharmes II, seems to have presided over a period of stability in the family's fortunes and to have been a respected member of the local noble community.

From the outset of his life, Bruno seems to have had a wider perspective. As has been seen above and as Jordan notes, '*Celui-ci [Bruno] se toume alors vers la Lorraine et la Bourgogne; il épouse une dame de Blamont, se montre plus interesse par les pays d'outre-Vosges, alors en plein tumulte, que par les regions germaniques.*' At this point in its development the family did not stand in a direct relationship with the king / emperor. Brieger, in his study of the Rappoltstein lordships, devotes a chapter to this aspect. From this it is clear that during Bruno's lifetime, the Rappoltsteins were subject to the authority of the Landgrafschaft of Upper Alsace which was in the hands of Habsburg Austria, notwithstanding certain specific privileges granted by Wenzel to Bruno. It is only after Bruno's death that the family is mentioned as being in a direct relationship with the king / emperor as reichsfrei and reichsstndisch?^{^\wedge} It is perhaps for this reason that the final arbitration in the dispute with Strassburg comes fi-om Duke Leopold IV of Austria. However, Brieger concedes that the question of the Rappoltsteins' position in respect of their various relationships to superior authorities is unclear and based upon a very limited number of sources. The family held a bewildering collection of lands and rights fi-om numerous parties and even he, in a very detailed study, excuses himself from setting all of them down.^{^\wedge} This knot of relationships, rights and jurisdictions can only have been a source of confusion and may well have played its part in the complexity of Bruno's relationships with those to whom he was, at least nominally, subject.

The most immediately striking aspect of Bruno's own relationship with the Empire is in the matter of the Acht. As has been seen above, Bruno was first placed under the Acht in 1379 on the basis of a complaint by Count Rudolf von Habsburg-Laufenburg. The entries in the imperial Achtbuch, reproduced by Battenberg in his study of the Acht record a series of such entries.^{^"} This is in line with the sequence of events as described by Bruno.

The first interesting point to arise from this is that Bruno was able to take his case to a separate court and have himself removed from the Achtbuch. No details of the process have survived. As has been seen, this was not the only occasion when Bruno sought an alternative arbiter in a case where the verdict was not to his liking. This aspect will be considered firther below.

On this occasion however, as we have seen, his accuser was then able to have this acquittal overturned and Bruno's name appears twice in the Achtbuch in 1382. In the second case against Bruno, arising from his capture of Sir John Harlestone there is just the one entry against his name, in 1388, on the complaint of Wenzel's sister, Anne, Queen Consort of Richard II of England.¹¹⁸ In neither case is there any entry against his name to indicate that he had been placed in the Aberacht, or ever released from either of the original Acht pronouncements. As mentioned above, Battenberg has stressed the importance of entries in the Achtbuch, both in respect of the original sentence and its subsequent removal and it is thus puzzling that such entries do not appear. The documentary evidence cited previously suggests that Bruno was released from the sentence in respect of his capture of Sir John Harlestone. There is also clear evidence previously cited that Bruno had been placed in the Aberacht - the extended sentence which could follow the simple Acht after a period of one year and one day.

What is both interesting and, at first sight, puzzling is that Bruno's status (or absence of it) as an outlaw does not seem to have impeded him in his day-to-day life or in the enjoyment of his position as lord in his own domain. Nor does it appear to have prevented him from conducting his normal business or from receiving fresh privileges from Wenzel himself. Yet, from 1379 possibly until his death in 1399 he was under sentence of outlawry, the consequences of which were apparently extreme. To understand this and to set it within the context of Bruno's relationship with the Empire, it is necessary to understand the nature of the Acht and Aberacht in the later medieval Empire.

The Acht is defined by Poetsch thus: 'Unter Reichsacht versteht man das Setzen einer Person ausserhalb des Schutzes der Rechtsordnung mit Wirkung für das ganze Reichsgebiet.' The origins of the penalty lie in the notion of Friedlosigkeit developed by the Germanic tribes. In effect, the person subjected to the penalty was no longer within the 'peace' of the king and thus not subject to his protection. Worse still, that person was to be considered not merely as an "outlaw" but as an enemy. Poetsch suggests that the imperial sentence of outlawry, die Reichsacht, first came into use during the second half of the twelfth century.¹¹⁹* As a punishment it was potentially the threatened sentence for a wide range of offences and for disobedience of a variety of orders from the king. Non-appearance before the king himself or his courts, both for criminal and civil cases, was a common usage.

The Acht itself came in two stages. In the later Middle Ages the initial, or simple Acht was primarily a device to persuade the offender to submit himself to the courts. The second stage, the Aberacht, was a far more

serious punishment. Poetsch considers this first phase to have been 'nur eine Minderung des Rechtsschutzes, die erst nach Ablauf einer gewissen Zeit durch Verhangen der Oberacht (Aberacht) die volle Friedlosigkeit nach sich zog.' In his view, the simple Acht had originally led to the full consequences of outlawry but by the later Middle Ages this had reduced to a more limited restriction with the full force of the sentence only falling on the person concerned with the pronouncement of the Aberacht which could be invoked if the Acht had persisted for at least a year and a day. In certain very serious cases however he suggests that the full force could be brought to bear immediately and also in cases where the Acht had been rescinded against an oath to appear before a court and where that oath was not kept.

The simple Acht, according to Poetsch, had the following consequences. The 'outlaw' could not stand as representative for another in any court; any complaint that he brought to court could be ignored but he would have to answer complaints against him; he was unable to exercise any judicial powers that had been granted to him and he could be neither judge nor witness in any court proceedings. His disposition of any property was invalid and no-one was bound by any oath made to him. Although the outlaw was outside of the king's peace, this was limited. He could be captured and brought before the courts at any time by anyone. If he resisted arrest he could be wounded or even killed, but in the latter case the court was to be informed immediately and the body delivered to it.¹²⁰* The point of this was to make it clear that anyone subject to the Acht would be brought before the courts, under compulsion if necessary, both for the benefit of the original complainant and in the interests of public order. In addition to the implications of the sentence for his legal powers, it was forbidden for anyone to give any support to the outlaw or to have anything to do with him. This would have acted to exclude him from any religious ceremonies, irrespective of whether the Acht had been accompanied (as was often the case) by a sentence of excommunication. At this stage, the desired outcome was that the outlaw had little choice but to flee or to submit to the courts. In practice however, the effects of this aspect of the Acht were weakened by the numerous privileges granted to various nobles and cities permitting them to give shelter to persons subject to the Acht.

If the matter persisted long enough for the pronunciation of the Aberacht, the position of the offender worsened immeasurably. At this point he became a 'non-person' in the eyes of the law. Poetsch summarizes: 'Er verlor seine sämtliche Wiarden, Ehren, Vorrechte, seine Freiheit, seine Familienrechte. Seine Frau wurde zur Witwe, seine Kinder zu Waisen.'¹²¹* Any property held by fief reverted to the superior lord and other goods were to be confiscated for the benefit of the king. Beyond this, he could be killed by anyone at any time and, indeed, it was the duty of others to execute this sentence. Poetsch points to examples of such killings in the central Middle

Ages but suggests that they were infrequent and that by the later Middle Ages such killings apparently never happened. He also suggests that the authorities much preferred to have the offender captured and delivered for the dispensing of justice via the courts, making the point that the consequences were the same whether the origin of the sentence was criminal or civil.

Originally the Acht, and certainly the Aberacht, was a permanent state, incapable of being removed once pronounced but by the later Middle Ages both the Acht and the Aberacht were frequently removed upon the satisfaction of the necessary conditions. These conditions were dependent on the original cause of the sentence. In certain cases the payment of an Achtschatz was sufficient. This was the case for the city of Strassburg as discussed above. In both cases the outlaw was fully restored to his position prior to the sentence although Poetsch points to a degree of ambiguity as to whether a person released from the Aberacht was able to reclaim property lost.^{^^^}

In summary, by the time of Bruno's first encounter with the penalty, the simple Acht was principally used as a means to bring a disobedient subject to heel in front of the courts. Only with the imposition of the Aberacht did this process become a real punishment with serious consequences.

The enforcement of both the Acht and the Aberacht had also changed by the later Middle Ages. Poetsch summarises the position thus.

Es leuchtet ein, daß die Reichsacht mit ihren gewaltigen Folgen bei tatkräftiger Ausführung derselben das allerwichtigste Zwangsmittel, die furchtbarste Strafe sein musste. Bis zum Ende des 14. Jahrhunderts scheint sie auch tatsächlich sehr gefürchtet gewesen zu sein. Im 15. Jahrhundert sank sie aber praktisch nahezu zur Bedeutungslosigkeit herab.^{^^^}

and goes on to suggest that this is evidenced by the lack of entries evidencing release from the Acht and Aberacht. No-one thought it necessary because the penalty was itself never enforced. It is suggested that this lack of effect sprang from the weakness of the king and his lack of means to enforce a penalty which was the job of the imperial authorities to enforce. This, in turn, is traced back to the diminution of imperial power arising from the disposal of imperial property in earlier reigns. Thus, despite the many letters sent by the king to princes, nobles and cities requiring them to enforce the provisions of the Acht against the offender, in practice it was left to the original complainant to do what he could to enforce the sentence.

In his modern consideration of the same issues, Friedrich Battenberg, has some points worth adding and some areas where he questions the received

position as represented by Poetsch. Battenberg's approach is from a specific viewpoint in terms of examining the use of the Acht and Aberacht in the context of the decline of feudal relationships in the later Middle Ages and as a mechanism for the stabilisation of imperial power. His research does however add certain elements worth considering here in a general overview of the Acht.

Battenberg makes the point that the issue of the sentence of the Acht served to give legal sanction to the prosecution of a feud against the outlaw. This greatly enhanced the chance of the complainant being able to enforce his claim, given the weaknesses mentioned above.^{^^^} In the case of the Aberacht, he stresses that the pronouncement was not an automatic process upon elapse of the term of one year and one day, but required a further application by the complainant and a further invitation to the outlaw.^{^^^*}

Battenberg challenges the view that the Acht itself was intended as a form of lesser punishment. He believes that the pronouncement meant exactly what it said and that full Friedlosigkeit was the immediate consequence and that the difference between this and the Aberacht was a matter of the extent to which the remedies were pursued. He also spends some time in trying to overcome the paradox of what was said and what was done at a theoretical level. As a part of this discussion he points out that multiple, concurrent sentences 'und damit gleichsam Friedlossetzungen von bereits Friedlosen, waren deshalb durchaus möglich und im späten Mittelalter vielfach tiblich.'. This, of course, was Bruno's situation. Within his views concerning the operation of the Acht and the Aberacht, Battenberg makes the point that for a brief period, from the reign of Charles IV to that of Sigismund (king of the Romans 1410- 1437, emperor from 1433), and thus covering the whole of Bruno's lifetime, there was indeed a clear and stated difference of effect between the two. As he says, 'Die Formulare lassen erkennen, dass erst mit der Aberachtverkündigung ein Entzug der Freiheiten und Privilegien des Achters verbunden war; vorher konnte dieser sich, obwohl er der Theorie nach als voll recht- und friedlos anzusehen war, seiner Privilegien Vorrrechte noch bedienen.'^{^^^} Overall, by the late Middle Ages and prior to their subsequent amalgamation in 1495, there seems to have been little practical difference between the two sentences. Battenberg states that the purpose of the Aberacht itself was no more than that of the Acht - to bring the outlaw to the court for settlement of the original complaint.

Against this background it is not surprising that Bruno's life seemed to pass largely unaffected by his status as an outlaw. Although there is no record of his being pronounced as in the Aberacht, it is certain that this must have occurred as evidenced by a number of documents including the letter from Wenzel of August 1388 previously quoted. This may be contrasted however with a further letter from Wenzel dated June 1389 and addressed to the city

authorities in Colmar. In this letter, Wenzel begins 'Lieben gefreuen, warm nu ze disen zeiten Brun von Rapoltstein in vnser vnd des heiligen Richs achte vnd swere vngenade ist,..'. In this case there is no mention of the Aberacht. At this point, Harlestone was probably still in captivity and there is nothing in the Achtbuch to indicate a change in Bruno's status. It is thus reasonable to assume that he was still under two separate sentences of the Acht and at least one of the Aberacht, most likely in respect of the long-running dispute with the Habsburg-Laufenburgs.

As mentioned above, there is indirect evidence that Bruno was eventually released from the sentence arising from the capture of Sir John Harlestone but no such evidence regarding the sentence arising from the Habsburg-Laufenburg complaint. Andlau stated 'disser brun ... ist gestorben in ach'. The enmity between the two families has been shown to have continued for many years albeit with little or no practical impact and the fact that Johann FV von Laufenburg was still agreeing only to a temporary truce between them in 1396 suggests that the complaint was unresolved and that Bruno most likely did die while still in both the Acht and the Aberacht?^¹⁸

The lack of any substantial impact of the Acht and Aberacht on Bruno's day-to-day life is evidenced throughout the archive by the many references to Bruno carrying on with business as usual. There are numerous documents preserved in the archive that show Bruno dealing with property in a normal manner but more striking are the examples of new properties and rights being granted to Bruno. On 31 March 1392, Wenzel granted Bruno and his sons 'das obgenante schultheisambpt vnd helbes vngelt zuo Slezstat...' as an imperial fief and referred to Bruno in the conventional manner as 'vunsem vnd des Riches lieben getruwen'.¹⁸ This document follows closely on the indirect notification of Bruno's release from the Acht in respect of the Harlestone affair and is the reason why Karl Albrecht dated the letter containing this information as ' 1392 vor Marz 31'. On the following day Bruno was granted the right to a new toll on certain goods, in return for the fact that Bruno 'sich mit alien seinen slossen vnd vesten vns czu hulff verbunden hat'. Such grants continued up to the end of Bruno's life, notwithstanding his intransigence in the settlement of the dispute with the city of Strassburg (in which Wenzel had attempted to mediate) and the apparent fact that Bruno was still under sentence of Acht and Aberacht in respect of the Habsburg-Laufenburg complaint. In May 1396 Bruno was granted the right that 'er ein siberein pfenynng muncze in seinem lande slahen soUe'.¹⁸* A few weeks later, in June, Bruno received

diese besondere gnade ... das in von sulcher guter wegen, die er von vns vnd dem Reiche zulehen hat, yemande anlangen oder anteidigen wolte, so is vnser meynung vnd wollen, das er von derselben guter wegen vor nyemand

zu dem rechten gesteen solle, dann allein vor vnserm lantvogt zu Elsassen vnd vnsem vnd des reiches marmen doselbist.. .^¹⁸

and on the same day he was granted the right another 'besondere gnade' das in [Bruno], die lute, vndersessen vnd guter, die zu der herschaft gen Obem vnd Nydem Rapoltstein gehoren, fir dhein lantgerichte noch sust fur dhein ander gerichte nyemande laden oder furheischen noch vber sie vrteylen solle in dheyneweis dann allein fixr die gerichte, dorynne sie gesessen vnd wohnhaftig sein... .^¹⁸

Finally, it is noteworthy that a month later in June 1396 during the latter stages of Bruno's dispute with the city of Strassburg when war appeared to be about to break out, Wenzel wrote to his Landvogt and to all cities belonging to the Landvogtei instructing them to defend and protect Bruno against any attack that might be made on him by the city of Strassburg and its prime supporter, the duke of Austria.

There is no evidence to suggest that anyone seriously attempted to apprehend Bruno in order to bring him before the courts by force. In his document of 1378, discussed in detail above, concerning the dispute over the marriage of his niece, Herzlaude, Bruno refused to travel to Rome on the grounds that he would most likely be captured and killed en route. This would have been before the first sentence of the Acht however. This should however be contrasted with Bruno's report during a dispute with Heinrich von Saarwerden in 1384 which arose from the marriage of Herzlaude, that he made a number of journeys in the course of his dispute with the Habsburg-Laufenburgs 'gen Prag, gen Lutzelburg, gen Franckenfurth vnd vmb vnd vmb'.¹⁸ There is no suggestion that he was in any way molested during the course of these journeys but it is unclear whether they were made before or after the first sentence of the Acht.

Much later, during the course of his dispute with the city of Sfrassburg, Bruno complained of physical attacks made or threatened against him. It is impossible to know whether these complaints had any merit or whether they were conventional or indeed fictitious accusations but at no time is it suggested that these were made on the grounds of Bruno being an outlaw and with a view to bringing him to justice. It would seem that these (if they happened at all) were simply a manifestation of the then current feud.

Bruno does not appear to have travelled widely during the main period of his outlawry but the absence of evidence reveals very little in an archive which is inevitably incomplete. Clearly, there were circumstances in which a sentence of the Acht led to direct physical confrontation. Twinger reports that the first sign that the city of Strassburg had been placed in the Acht was the capture of its citizens travelling for purposes of trade.¹⁸ Given the

later circumstances of a plot between the bishop of Strassburg, the Landvogt and a group of nobles to exploit the city's status in order to extract cash from the authorities it is possible that the imprisonment of the city's merchants was orchestrated rather than evidence of normal practice.

Finally, there is no evidence that Bruno was in any way ostracised or shunned by anyone. When the plot against the city of Strassburg was being hatched Bruno was present as one of the initial conspirators.^{^"*} Again, it is the case that he was at that time released from the sentence in respect of the Harlestone affair but not necessarily from that relating the Habsburg-Laufenburg complaint.

Overall, it seems clear that outlawry had little practical impact on Bruno. It is evident in this case that the decline of the Acht and Aberacht as feared punishments was already under way during the reign of Wenzel, quite probably due to his lack of any real means of enforcement other than through the offices of the local justice system and the generally chaotic nature of imperial administration during the latter part of his rule. If the impact of the sentence was negligible and the dire threats contained in imperial letters towards those who did not follow the king's instructions to enforce the sentence were ignored, it is hardly surprising that it became a matter of derision. This lack of imperial authority is reinforced by reference to Wenzel's attempt to become engaged in the settlement of the long-running feud between Bruno and the city of Strassburg. Wenzel's first involvement came in 1396, as mentioned above. Having taken the matter into his own hands, Wenzel deputed the archbishop of Mainz to arbitrate. Despite various attempts to conclude matters the initiative simply appeared to fizzle out with no conclusion. It was at this point that the city of Strassburg once again referred matters back to the duke of Austria as Bruno's feudal overlord.

Overall, Bruno seems to have had such relationship with the Empire as suited him. His status as an outlaw for most of his adult life appears to have had no practical impact on his day-to-day affairs and he was clearly happy to ignore the imperial authorities and even Wenzel himself as and when matters did not suit him. This did not prevent him from acquiring significant new imperial privileges from time to time. Perhaps it was primarily a case of pragmatic politics on both sides in the context of the wider complexities of relationships between the king, the nobility and the cities. Perhaps also it was symptomatic of that wider malaise that would see the deposition of Wenzel from his position as king of the Romans very shortly after Bruno's death. By way of a brief postscript, matters changed significantly during the lifetime of Bruno's son, Smassman. It was under the latter's rule that the Rappoltstein family became much more directly concerned in the affairs of the Empire and in the wider politics of the region generally.^{^"}

France, Burgundy and Austria

The details of Bruno's involvement with France, Burgundy and Austria have been detailed above in the case studies. At first glance it is far from clear how these matters were inter-related and why Bruno became bound up in them but when seen in the context of the complexities of the latter part of the fourteenth century, things become clearer.

There is nothing to suggest any special relationship between the Rappoltstein family and the French monarchy prior to Bruno. Nor is there anything to link Bruno with France apart from his brief appearance as a participant in the Hundred Years War. The only comment that Bruno has to make about his early experience as a combatant is the comment in a note which must have been written after 1384 'vndt stehn herm Brunen noch vff den heiittigen tag wegen des konigs in Franckreich gemelten zugs halber inn die 8000 francken seiner besoldung aus.'^{^*^} Money, as ever with Bruno, is a problem.

It is thus something of a surprise to read the document of September 1386 in which Bruno accepted eight thousand gold francs to become the vassal of Charles VI of France - albeit with payment spread over a number of instalments. This was not a case of dual or multiple vassalage based on property or other rights. Such things were far from uncommon and normally the documents would make clear the hierarchy of obligations involved with action against existing overlords excluded.^{^*^} The Rappoltsteins held fiefs from a variety of greater lords in this way as has been shovra by Brieger.

In Bruno's case, as noted in case study 2, he agrees to hold his castles open to the king of France and excludes only the Dukes of Burgundy, Lorraine and Austria, the city of Strassburg, and the bishops of Basel and Strassburg. He quite specifically allies himself with France against Wenzel and the English. The language of the letter from Charles VI is significant:

Et pour ce le dit chevalier nous a fait foy et hommage et en est devenu nostre homme et nous apromis et jure tenir et accomplir, ce qui s'ensuit:

Premierement, que lui et ses successeurs perpetuellement seront nos hommes et vassaux et aussi de nos successeurs perpetuellement roys de France, et que il et ses successeurs serviront nous et nos diz successeurs en tous faiz de guerre contre le roy d'Angleterre et sez alliez, contre le roi des Romains, se mestier estoit, et qu'il aveinst que nous eussions guerre contre lui, et contre touz autres qui peuvent viure et mourir, se requis en est, excepte ... [the exclusions are listed here].^{^*^}

This is not a short-term involvement. Bruno pledged both himself and his heirs to perpetual support of the French king in war against England, The Empire and their allies. Further, it makes clear that Bruno was the subject of the king of the Romans and that he is aware of the fact that France is at war with the Empire. For the relatively small sum of eight thousand gold francs, this was a very significant commitment which Bruno is unlikely to have made without some contemplation of the possible consequences. It is hardly surprising that he chose to keep this matter secret!

This was a difficult time for Bruno. He was under sentence of outlawry over the Habsburg-Laufenburg matter which had, as he claims, cost him a considerable sum in travelling costs alone and although not yet sentenced similarly over the Harlestone matter, he was under considerable pressure on all fronts from some of the most powerful figures in Europe. He was also engaged in a dispute with his new brother-in-law relating to the inheritance of his niece Herzlaude and had lost control of the largest Rappoltstein castle, Gross Rappoltstein and of half of the town of Rappoltsweiler, quite possibly permanently if the dispute went against him. This was certainly a low point in his fortunes.

It is tempting in these circumstances to suggest that money was at the root of the problem. Given that the king of France was himself unable or unwilling to find the cash in one lump sum, this may not be a complete explanation.^{^*^} It is perhaps more likely that Bruno was seeking a safety-net if things were to escalate much further. This is certainly the view taken by Trendel.^{^*^} For Trendel this is the complete answer and he suggests that this alliance had been initiated by Bruno. Certainly, Bruno would have had in mind that it was less than one hundred years since his predecessor had been besieged by the king in person. While Wenzel may have been a less threatening figure than Rudolf I of Habsburg, the pressure from all sides politically and religiously must have concerned Bruno greatly. He was clearly going to get no help from the city of Strassburg which was trying its best to distance itself from the whole matter and he had received threats from both Wenzel and the pope. He may well have believed that both his life and his soul were in danger at the same time as his hold on the family inheritance was faltering and, as usual he was short of cash. In these circumstances Bruno may well have felt that an alliance with France might leave him with a way out given his holdings of property to the west of the Vosges or provide him with a powerful ally in the event of serious hostilities. What is less apparent is why the king of France would be interested in recruiting Bruno. But this agreement was not really about France. It was entirely about Burgundy.

Charles VI had succeeded to the throne of France in 1380 at the age of eleven years.^{^*^} Following initial jostling for power amongst his three

uncles, from 1382 the government of France was effectively under the control of Philip the Bold of Burgundy until Charles VI took control of his own affairs in 1388. This control was largely regained after 1392 when Charles VI displayed the first signs of a recurrent madness that was to be a feature of the rest of his life. At the time of Bruno's agreement with Charles VI in 1386, Philip was firmly in control. That Philip had an interest in Alsace is without doubt. Vaughan writes 'In the last two decades of the fourteenth century the European political context was favourable for the emergence of a new power, and by far the most propitious area for this was along the boundary between the kingdom of France and the Holy Roman Empire, ...^{^*^} A substantial part of Philip's territory, the County of Burgundy (in which Bruno held some of his possessions) lay within the boundaries of the Empire and he was, in effect, a buffer zone between the powerful monarchy of France and an Empire whose ruler had little control over what happened on its western borders and no army with which to support its diplomacy.'

Evidence of his interest is shown by the first marriage alliance sought by Philip for his children with the Habsburg duke of Austria, Leopold III, in 1377. At this time, the Habsburg dominions had been partitioned between Leopold III and his brother, Albert III who both styled themselves as 'duke of Austria'. In practice Leopold controlled Tirol, Carinthia and the Swiss territories with Albert controlling the remainder. This made Leopold a neighbour of Philip with substantial interests in Alsace, as previously outlined, and hereditary possession of the position as Landgraf of Upper Alsace. By marrying his daughter Margaret and Leopold's son and namesake, Philip negotiated a marriage contract which would bring substantial interests in the county of Ferrette and Upper Alsace thus extending his influence in Alsace and reducing the problem of conflicts along his borders in this area.^{^*^} In practice, matters were complicated by other considerations on Philip's part, which led him to request that Margaret be replaced by her sister Catherine, and subsequently by the death of Leopold III on the field at Sempach fighting against the Swiss in July 1386 just a few weeks before the agreed date of the marriage. The marriage was eventually concluded in 1387 but related issues arising from the payment of the dowry and the settlement of property dragged on into the reign of Philip's son, John the Fearless. Nonetheless Philip had secured a foothold in Alsace and made a Habsburg ally at no great financial cost.^{^*^}

Finally, on top of everything else, at the time of the agreement with Bruno, Philip was engaged in the preparations for an invasion of England and, according to Vaughan who accepts the view of Froissart, he was probably the author of them. Philip desired peace with England in order to minimise disruption to the trading interests of Flanders and was prepared to negotiate it or to enforce it. These plans were eventually to come to nothing but in

1386 they were very much alive. An invasion of England would likely have led to conflict with the Empire as Wenzel had been allied to Richard II of England since the latter's marriage to his half-sister Anne in January 1382.

As a potential vassal of France, Bruno would have certainly been attractive to Philip. With strongholds (the three castles at Rappoltweiler and Burg Hohnack) securing two important routes through the Vosges mountains (see Figure 13) and a lordship which, as shown, was second only in importance to the Habsburgs in Upper Alsace, effective control of the Rappoltstein family would have added even more to Philip's influence in Alsace and might have proved very useful in the event of an armed conflict with the empire following an invasion of England.^{^^}

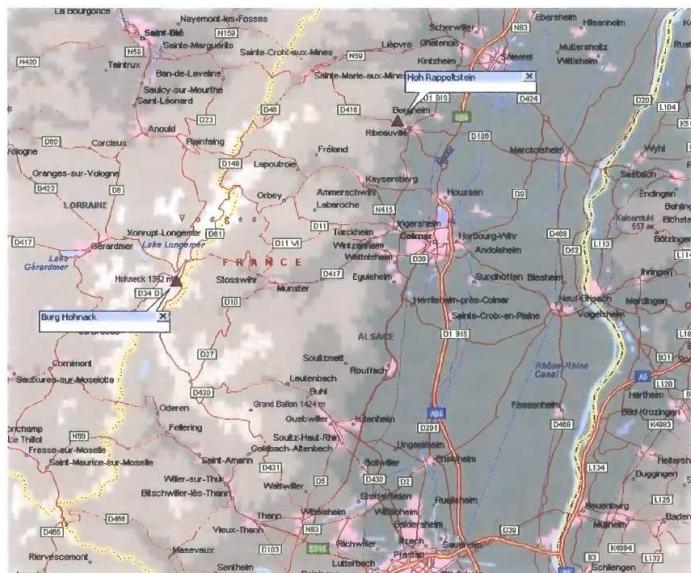


Figure 13 Routes Through the Vosges Mountains

In addition, the treaty between Bruno and Charles VI was signed in September, three months after the death of Leopold III. As already shown, the Rappoltsteins did not stand in direct relationship to the Empire at this time; they were subject to the Landgrafschaft of Leopold III. Thus, at a time of inevitable uncertainty following the defeat at Sempach, the opportunity to secure the allegiance of a major Alsatian noble family, thereby detaching them from the Habsburgs, would certainly have been attractive.

How the alliance arose is also open to debate. Trendel seems to be sure that this would have been at Bruno's instigation.^{^^^} Presumably he sees this to have been an act of desperation in the face of mounting odds in the

Harlestone affair. Given the points made above, it is worth considering an alternative. There is no direct evidence to indicate which party instigated the matter. Nor is there any evidence of the nature of Bruno's contact with the Burgundian court after his service with Philip in 1369. However, there is evidence that such contact had existed at a senior level relatively recently.

During the Harlestone affair it was noted that Bruno sent the English knight away from Hoh Rappoltstein into the custody of Guy de Pontaillier, Marshall of Burgundy. Aside from his title it is evident that de Pontaillier was a trusted aide of Philip the Bold, having been given charge of the 1377 negotiations for the marriage alliance with Leopold III of Austria.^{^^^} The transfer of Harlestone to Burgundy and to de Pontaillier in particular suggests that contact had been maintained by Bruno. De Pontaillier was of an age with Bruno (he was born in 1348) and it is entirely possible that the two had met and served together in 1369. Thus, it may well be the case that the suggestion of an alliance had come from Burgundy via de Pontaillier rather than from Bruno. This would have fitted very well with a range of Philip's interests and there is an abundance of evidence to suggest that the Burgundians were skilled diplomats.

The threatened invasion of England by the French came to nothing and little more is heard of Bruno's relationship with France or Burgundy until the time of Bruno's feud with the city of Strassburg some ten years later. At the point at which all-out war with Strassburg appeared inevitable the king of France sent his chamberlain to the city in order to broker a peace. By this time, Charles VI of France had been seized by bouts of madness and Philip the Bold was again largely in control of the French government. This intervention appears to have been at Bruno's direct request following his intransigence in the face of Wenzel's proffered solution and the knowledge that Strassburg had placed the matter before Leopold IV, duke of Austria and son-in-law to Philip. The city authorities were keen to establish their version of the facts in a letter which was addressed to Philip rather than to Charles VI. They recognized that Bruno had a good relationship with both France and Burgundy by closing with the words 'Doch hofften sie, [Strassburg - writing in the third person], dass sich beide [Burgundy and France] lediglich nach Recht und Gerechtigkeit und nicht parteiisch für Bruno entscheiden würden.'^{^^^} The practical outcome of this intervention may be reflected in the support which was forthcoming from the duke of Lorraine. Matters were overtaken however by the settlement pronounced by Leopold IV which finally seems to have broken Bruno's resistance.

The close relationship which seemingly existed between Bruno, France and Burgundy could be said to have been mirrored in his early relationship with the Habsburgs. In 1384 Bruno notified 'daz ich dez durchluhtigen firschen mins genedigen herren hertzog Lupoldes diener worden bin...' and pledged

his support against all enemies of the duke with the exception of anyone to whom he already owed allegiance and of the city of Strassburg.^{^^^} The agreement was for three years and while there is nothing in the archive to indicate that this was repeated, the later references by the city of Strassburg as having referred the dispute with Bruno to the duke's son, Leopold IV, because the latter was Bruno's superior lord, suggests that the arrangement may have continued or been made permanent in due course.

With the death of Leopold III at Sempach, the question of succession within the Habsburg family became complex. From 1396 however, Leopold IV had taken control of the areas previously controlled by his father, as outlined above. Leopold IV was twenty five years old at that time.

There is little in the archive to indicate any detail of the relationship that Bruno had with Leopold IV. It is known however that the Habsburgs' previously cordial relationship with Wenzel deteriorated in 1388 when Albrecht III suspected that Wenzel was seeking to place his own man into the see of Passau, the diocese in which part of Austria was situated. This came on top of a dispute between Leopold III and Wenzel concerning the Swabian League and the Swiss Confederation in 1385. Given Wenzel's support for Bruno in his dispute with the city of Strassburg, it is perhaps thus unsurprising to find Leopold IV acting in support of Strassburg. In the space of two days in June 1396, both made their positions clear. On 14 June Wenzel wrote to his Landvogt and all towns subject to the authority of the Landvogt to instruct them to defend Bruno against attack from the city of Strassburg.^{^^^} The next day, Leopold IV's Landvogt wrote to Strassburg in his master's name to promise support for the city at a forthcoming meeting to resolve the dispute.

As outlined above, the final settlement pronounced by Leopold IV was substantially in favour of the city of Strassburg and left Bruno with no choice but to pledge the heart of his lordship to Leopold IV who stood as guarantor for the payments due to the city.

With what has been surmised regarding the intentions of Burgundy, it is reasonable to suggest that the Habsburgs were not unaware of the issues and the attractions of control over the Rappoltstein lordships. Leopold IV was, after all, married to the daughter of Philip the Bold. The Habsburgs would be well served both in consolidating their own position in Alsace and in removing a possible increase in the power of Burgundy by bringing the Rappoltsteins within their ambit. In due course, over the course of the next century, this is exactly what they did.^{^^^}

In all his dealing with the greater lords and princes described above, it would appear that Bruno was no more than a small pawn in a wider game.

There is no evidence that Bruno had been manipulated into creating the various disputes which led to his difficulties but it is clear that others saw an opportunity arising from these to exploit his rather rash and aggressive nature to suit their wider ends.

Chapter VIII Bruno's Relationship with Strassburg

By the middle of the fourteenth century the city of Strassburg had largely completed the evolution of its internal government in a manner broadly equivalent, if not always as violent, as would be the case with many of the larger towns and city of later medieval Germany. Control of the city had passed from the bishop in the late thirteenth century into the hands of an urban patriciate derived from the ministeriales who had provided the administrative support for the bishops. In due course, this control had been seized by the merchant class of guildsmen and had eventually settled into a complex form of shared power between them and the remaining members of the patriciate. With some minor modifications this structure would serve the city for many years.^{^^*} Thus, by this point the city was to a large extent an independent entity buttressed by the many privileges that it had been granted, most notably under the imperial rule of the Hohenstaufen and the first of the Habsburgs. As previously discussed, Strassburg derived its merchant wealth primarily from its geographic location and its control of the northernmost bridge across the Rhine, which made it an important transhipment centre. This, together with its limited territorial ambitions, appear to have created a rather self-centred society. Given its attitude when greater powers sought its assistance in freeing Sir John Harlestone, it would appear to have been rather self-important, and possibly naive, in believing that it could simply ignore the matter and expect no consequences. The internal governmental structures developed by the city give some indication of the culture of the ruling class after the removal of the patricians in 1332. These comprised a series of committees and a complex bureaucratic framework dedicated to a fine degree of control over life in the city.^{^^} By the end of the fourteenth century this culture of bureaucracy was already well-developed. Unlike, perhaps, the situation in the city states of medieval Italy, at no point did any of these committees seek to take overall control.

Thus, the city seems to have been more inward-looking than expansionist, concerned primarily with the prosperity of its citizens (or at least those of them who had a political voice) and the maintenance of its status and privileges. As mentioned above, the city stood outside of the Decapole league of Alsatian imperial cities, perhaps having less concern, as a free city, that the king might seek to pledge his rights to some great prince to raise money.

The city's relationship with the local lesser nobility in general appears to have been relatively uneventful in terms of any major conflicts. Twinger's chronicle provides numerous examples of conflict in which the city participated but nothing, beyond the dispute with Bruno, that suggests similar problems with the other local nobility of Alsace.

Prior to Bruno's rise to control of the main Rappoltstein lordships the Rappoltstein family itself appears to have enjoyed a harmonious relationship with the city authorities. As previously shown, the authorities had shown no indication of wishing to build a wider power-base or to seek to control the region of Lower Alsace in competition with its bishops or the local nobility. The family had an established place within the chapter of Strassburg cathedral and while the chapter would have felt itself to be above involvement in local politics, it shared with the city a generally suspicious relationship with the bishop and Bruno's brother, Hugo, would certainly have been well-known, as provost of the cathedral, in the city. In 1365 the family had joined with the city in league against the ravages of the 'English' under The Archpriest even if this support appears to have been short-lived.¹⁸⁸ Various documents in the archive testify to a working relationship in dealing with matters of local and regional interest.

It is only with Bruno that the relationship seems to have encountered difficulties, but these were intermittent and interspersed with moments when the relationship was seemingly cordial. There are documents showing Bruno acting in concert with the city in the settlement of disputes and others indicating disputes between the two with Bruno having been banned from the city at various times. Inevitably, these documents show only a fragment of the detail of the relationship but it had clearly never broken down irretrievably prior to 1383 when Bruno was granted his status as an Ausburger. Given that such disputes between the family and the city do not seem to be a feature of the archives in earlier times, and in the light of everything else, it is reasonable to imagine that Bruno's personality may have been at the root of many of the issues between the two.

The breakdown of the relationship from that point has been documented above.¹⁸⁹ The city authorities were in no doubt that it was Bruno's fault that they had been dragged into the Harlestone matter. Twinger can be taken as speaking with the voice of the city authorities in his account of the affair and he leaves no doubt that the blame lies with Bruno. It is arguable that this is a little unfair and that the city's problems were due to its poor handling of the diplomatic issues. This does not however excuse Bruno from his active participation in the subsequent opportunistic 'war' against the city waged under the leadership of its bishop solely as a means of financial gain. Given Bruno's poor standing with the city by this time and the fact that his estate was in substantial (overdue) debt to various citizens

of Strassburg, it is reasonable to believe that his motive in taking a part in this war was solely for what he might gain from it. The outcome was, of course, that none of the participants received any gain, let alone the recovery of their costs, with the exception of Wenzel who was paid to release the city from the Acht. Bruno was left not only out-of-pocket but with a relationship that was by now completely destroyed.

It appears that the city authorities recognised that they would not get very far in pursuing their former bishop or any of the greater nobles who had conspired against them. With Bruno, it was different. The city seemed unwilling to forgive him for his actions against them because he was their citizen and had sworn not to act against them. For the city authorities the breaking of this oath was not a matter that could be dropped. In addition, the recovery of monies owed by the Rappoltstein family and of the costs incurred in the course of the dispute were clearly of great importance. The archives suggest a sense of both outrage and weariness as the matter dragged on without any real prospect of a settlement until the final intervention of Leopold IV of Austria. Ultimately, it was not the strength of the city that proved too much for Bruno. The archives suggest that he was content to continue to dispute matters indefinitely. Even the commencement of armed conflict with the city laying siege to Gemar does not seem to have been a deciding factor. Quite why this intervention proved decisive when so many earlier attempts to end the matter had failed will be considered below.

Chapter IX Bruno von Rappoltstein - Knight or Pawn?

In previous chapters consideration has been given to Bruno's various power relationships. This final chapter will take a broader view and consider the extent to which Bruno was acting under his own motivation or whether he was being manipulated by others. In 1997 Hillay Zmora suggested a view of feuding, based on an analysis of fifteenth century Franconia, which proposed the thesis that much of the feuding activity was in fact controlled (directly or indirectly) by princes seeking to draw the lesser nobility into their orbits as a part of the construction of their own states. Taking Zmora's methodology as a starting point, Bruno's various feuds will be considered to examine whether he fits into the pattern that Zmora claims to have detected.

Almost every serious work of scholarship which concerns itself with feuding in later medieval Germany includes the following quotation from Werner Rolevinck, writing some time in the later fifteenth century:

they [the German nobility] are of great bodily power, of active disposition, and naturally benevolent... It is only in times of need that they are violent... Unfortunate poverty teaches them many evils... You cannot look at these

handsome squires without shedding a tear, struggling daily for little food and clothing, risking the gallows in order to overcome hunger.[^]

Zmora labels this as the locus classicus for every student of the knightly feud, and it is a view that has dominated modern historiography of this period until recent times. This view of the robber barons has found its way into the wider public consciousness both through a multitude of school and university textbooks and such dramatic works as the young Goethe's romantic drama, *Gotz von Berlichingen mit der eisernen Hand?*^{^^} It has survived until the present day and still finds expression in recent works of general history such as Philippe DuUinger's *Histoire d'Alsace* as noted above. Similarly, Robin du Boulay writes in a book still used in UK undergraduate teaching:

The disappearance of the Hohenstaufen, the Interregnum, and the rivalry of Habsburg, Wittelsbach and Luxemburg left many areas unsubdued, or not yet subjected, to higher nobility, with the consequences that there were innumerable occasions for dispute and many men able to eke a living by taking sides. This is where the Raubritter had their heartlands, where they lived in their country castles or fortified houses, sometimes in conditions of poverty.^{^^}

It is striking how similar is this description to that given above by Rolevinck nearly 400 years earlier.

Zmora provide a review of these long held views, which may be summarized as follows:

Rolevinck's much-quoted analysis was followed in the nineteenth century by the coining of the term Raubritter itself by Friedrich Gottschalk at the start of that century and its uncritical adoption in the historiography of the time. In the early part of the twentieth century the German economic historian, Wilhelm Abel, produced a study which has formed the basis for later scholars who adhere to the theory of a late medieval agrarian crisis in Germany as the cause of the feuding activities of nobles driven to desperate acts by the reduction in their circumstances.^{^^} More recently Werner Rosener, has championed the view that the nobility were badly hit by the demographic decline of the late middle ages and competition with town patriciates and thus were forced to operate in a grey area between feud and robbery - what Zmora describes as 'the classic robber-knighthood thesis'.

The break with this received view of the later medieval German nobility came with Otto Brunner's seminal work, *Land und Herrschaft*, first published in 1939.^{**} Brunner argued that the feud had to be understood in the context of a period in history which could not be analysed by

reference to modern notions of 'state', 'society' and 'economy'. In his view the feud was a lawful practice, carried out in accordance within an accepted set of rules. In the absence of a state the feud was both 'Right' and 'Might', the accepted and acceptable means of upholding one's rights. The nobility was the only group with the power and means to prosecute feuds and those who were bound to them received their protection and safeguard in this way. Thus, for Brunner the feud was an essential part of the nobility's role within the Land and not the result of some external force, economic or otherwise.

For modern historians, Brunner's view of the feud is no longer considered adequate. Rosener, in the works mentioned above, has argued that the feud was little more than a rationalization of what was, in reality, illegitimate violence. Zmora points to numerous late medieval measures to control or outlaw feuding indicating that the contemporary view of feuding was not generally in line with Brunner's analysis and writes, 'Indeed, there was generally a strong movement to criminalise the feud'.^{^^}

For Zmora, in accepting that feuding was not the means of pursuing 'Right', his interest lies in what drove the nobility in later medieval Germany to feud. It is in this area that he has opened up a new strand of analysis. Basing his work on a detailed study of the feud in Franconia in the period 1440 to 1567, Zmora has developed a rationale for feuding which ties it closely to the state-building of local Princes. At the start of his work, he writes.

<<the feud both resulted from, and helped to shape, an interplay between princely state building and social stratification among the aristocracy. ... This interplay was probably already at work before 1440. But it is then that the links become apparent in the extant documentation.^{^^>>}

Since the intention, for part of this study, is to consider whether his views have any resonances in a very different imperial territory and in the period immediately preceding 1440, it is necessary to look in some detail at Zmora's arguments and conclusions.

Zmora's starting point is to dismiss out of hand Rosener's view that the late medieval German nobility were the victims of an agrarian crisis. He brings three arguments to bear.

First, he challenges the factual evidence put forward by Rosener, suggesting that feudal rents in western Germany were predominantly paid in kind, not cash, which protected the nobility against currency devaluation and inflation and that the economic studies, upon which Rosener has based his view of the economic sufferings of the nobility, are inconclusive. Second, he challenges the theoretical basis of Rosener's work on the grounds that it

is too narrowly focused and ignores whole areas of noble activity. Finally, he challenges Rossener's methodology, suggesting that it stops at the point of asking those questions which might invalidate its basic premises. As mentioned above, Tom Scott is similarly unconvinced that there was an agrarian crisis which can be linked to noble violence and feuding.

Having thus disposed of the robber-knighthood thesis, Zmora substitutes a new thesis which links knightly violence to the more complex interactions between nobles and princes. Using a carefully expounded methodology (which will be discussed below), Zmora suggests that the key to understanding the knightly feud is 'proximity to princes'. To quote from his conclusions.

<<Thorbecke Verlag, 1997). This collection of essays tackles a number of the central issues. In particular the editor's opening chapter, Kurt Andermann, 'Raubritter - Raubftrsten - Raubbilrger? Kritik eines untauglichen Begriffs,' in 'Raubritter' oder 'Rechtschqffener vom Adel? Aspekte von Politik, Friede und Recht im spdten Mittelalter, ed. Kurt Andermann (Sigmaringen: Jan Thorbecke Verlag, 1997), pp. 7-29. discusses the usefulness of the term 'Raubritter' in some detail in the context of late medieval feuding.

This dissertation is not itself concerned with the merits of the views expressed by historians in this area. Its concern is to measure Bruno's life against Zmora's thesis, which, for this purpose, is thus described rather than analyzed.

Feuds turned upon lordship as a central constituent of noble status on the one hand and of princely rule on the other. ... Those nobles who came into possession of important lordships were in a favourable position. They had higher chances than those who did not of installing themselves around the person of a prince; of being invested with offices; of striking advantageous marriage alliances. They made up the elite. State-building thus exerted massive social pressure on the nobility, so much that it cut not only into the class as a whole, but into individual families as well. It touched off a violent contention over lordship.>>

This is the essence of his argument. Nobles were feuding in order to ensure that they became members of this elite as the nobility itself became more stratified while princes encouraged, manipulated and sometimes sponsored, the feud as a way of bringing nobles into their own sphere of influence and thus increasing their ability to create states at the expense of their own rivals. Beyond this, Zmora concludes that the use of the feud by princes and nobles was a form of organised crime, a 'protection racket', which produced its own need for protection and thus lordship. Fundamental to Zmora's case

is his contention that feuding was essentially a practice of high status nobility - very far-removed from the Raubritter driven to violence by poverty. To show this, he has undertaken a prosopographic analysis of the Franconian nobility for his period of study, using this data to consider the feuds of that period and to show that by far the largest proportion of fenders (some threequarters) were 'rich and powerful nobles drawn from prominent families' with the resources needed to prosecute the feud and to defend against the inevitable reprisals.^{^^^} Spoils gained were, thus, a means of financing feuds rather than the aim of the feud hself

The detailed justification of Zmora's methodology need not be repeated here. Its value here is to establish whether an individual noble was of high or low status.^{^^^} To do this Zmora uses a series of individual parameters as his primary guide plus a number of family parameters by way of a secondary or control classification.

The individual parameters are:

1. the holding of high offices in princely administration
2. financial transactions with princes as either a creditor or a guarantor or both
3. the quality of individual matrimonial alliances^{^^^}

The family parameters are:

1. the status of the individual nobleman's father
2. family access to membership of cathedral chapters
3. continuity of the family line

Zmora's view suggests that the use of the feud was confined primarily to high-status, powerful individual nobles whose goal was to establish themselves as a part of a new elite in competition with other nobles, sometimes from within their own families. This new elite would be close to a successful territorial prince who would, in his tum, use the feud as a means to draw nobles into his nascent state in competition with other territorial princes.

Zmora's study is confined to Franconia, centred on Nuremberg, in the fifteenth and sixteenth centuries. Zmora suggests that these processes may have begun earlier. The question to consider now, is whether this can be shown to be tme in Alsace in the latter part of the fourteenth century by consideration of the feuding activities of Bruno von Rappoltstein and, if not, to consider what alternative suggestions might be put forward by way of explanation of Bnmo's activities.

Before turning to Bmno's feuding, it is necessary to confirm that both he and the Rappoltstein family conform to the parameters established by Zmora, as outlined above, and thus that Bmno is of comparable status to those considered by Zmora. To take these in order:

1 Individual Parameters

- a) The holding of high office in princely administration. There is no evidence of Bruno holding such office.
- b) Financial transactions with princes as either a creditor or a guarantor or both. There is evidence of Bruno acting as guarantor for the counts of Wurtemberg. There is no other evidence of this nature in the family archive.
- c) The quality of individual matrimonial alliances. Bruno married twice. His first wife was Johanna von Landenberg, Frau von Mangers, the daughter of a Biu^gundian noble family. Following her death, Bruno married Agnes von Grandson, daughter of a Swiss noble family.

2 Family Parameters

- a) The status of the individual nobleman's father. Bmno's father, Johannes II, was certainly a figure of some status within the region. He married twice, both times into branches of the von Geroldseck family. He commanded a substantial number of vassals. The documents from the family archive indicate without doubt that Johannes II was recognised as a leading figure in the political life of the region during the first part of the fourteenth century.
- b) Family access to membership of cathedral chapters. Membership of cathedral chapters appears to have been a feature of the Rappoltstein family over a lengthy period. Heinrich I is mentioned in 1185 as a member of the Strassburg chapter; Hermann III was similarly a member in 1381 as was Ulrich V in 1338; Ulrich VI was a member first of St Die and subsequently Strassburg. Two of Bruno's brothers were members at Strassburg (Heinrich VIII and Hugo), with the latter rising to the position of chapter Provost.
- c) Continuity of the family line. The Rappoltstein family continued throughout the later middle ages. The direct male line finally came to an end with the death of Johann Jakob in 1673.

Overall, the family parameters are perhaps more closely aligned to Zmora than the individual parameters. However, the lack of office holding may simply reflect the lesser opportunities that existed in fourteenth century Alsace when compared to fifteenth century Franconia. With no-one having

succeeded in establishing princely jurisdiction over the territory the main offices were either imperial or in the service of the bishops of Strassburg. There is no evidence of any close relationship between the Rappoltstein family and the bishops. Indeed, given the history of conflict between the bishops and the Strassburg cathedral chapter, where various members of the family had held office and where Bruno's brother was Domprobst, it seems unlikely that the Rappoltstein family would have been supporters of the bishop. Such imperial offices as were available in Alsace were held within families on an hereditary basis and it was not until the lordship of Bruno's son Smassman that closer relationships developed with the imperial family.

Similarly, the absence of regional princes would seem to reduce the opportunities for involvement in financial transactions with them. As the youngest of five sons, it is not surprising that Bruno does not appear to have been involved in such transactions in his younger days. In his later years, Bruno may well have been unable to afford such transactions as a result of the partition of the family estates, the economic impact of the Black Death and his own activities. Certainly, there is some evidence that he was short of money.

In summary, the evidence that is available suggests that the Rappoltstein family as a whole were a part of the highest rank of Alsatian nobility in the fourteenth century and that Bruno himself would have been considered a leading, high-status noble by both his peers and his betters. If the purpose of Zmora's prosopographical analysis is, in his own words, 'merely to identify the social lineaments of the feuders' then, given the differences of period and region, Bruno von Rappoltstein satisfies his criteria well enough.

Before turning to the specifics of Bruno's life, it is worth considering briefly the extent to which feuding and violence were a normal part of life in later fourteenth century Alsace. And, indeed, if the region was any more or less violent than other parts of the Empire.

Both Reuss and DoUinger refer to the period as one of constant feuding but each declines to say much more than this. Reuss dismisses the whole area with the words 'Quant aux querelles incessantes que les representants de l'anarchie feodale amor9aient, puis terminaient entre eux, pour les recommencer ensuite a nouveaux frais, sous l'impulsion d'appetits momentanes ou d'un besoin de vengeance, ce sont des manifestations de la seul force brutale, du Faustrecht, dont le detail serait ici sans interet.'¹¹¹¹ Dollinger is no more interested in the violence of this period, devoting no more than a sentence to the topic except to mention Bruno's feud with Harlestone. Beyond this it is difficult to find sufficient evidence to form a view as to whether Alsace was a particularly violent area. Certainly, there are many instances of violence catalogued in Twinger's chronicle but these

are inevitably selective and concentrate almost exclusively on disputes that involved the city of Strassburg directly. The archives of that city also record violent episodes but these say little of the surrounding region. Many of the episodes thus described are accounts of feuds or relate to judicial punishments. There is nothing in the general literature which suggests that Alsace was more or less violent than its surrounding areas.

The fourteenth century generally is seen to have been a violent era. Michael E Goodrich writes: 'Bribery, violence and corruption were common means of settling disputes. ... The noble class and the rural peasantry seem to have shared a particular penchant for violent behaviour... The employment of violence as a means of dealing with conflict, however petty, had become a widely learned cultural trait.'¹¹¹ Speaking specifically of the feud, Du Boulay comments 'Private war was a more frequent and natural condition in those numerous parts of Germany which were politically fragmented.'¹¹² As described above, fragmentation was the condition of Alsace in the later Middle Ages.

In addition, the growing strength of the towns in this period led to increased conflict between towns and nobles and between towns themselves. Du Boulay suggests that this was a factor in the increase in public disorder.¹¹³ On top of all of this was the inability of Wenzel to continue the work of his father in maintaining some semblance of law and order by means of the Landfriede, the Public Peace. The use of the Landfriede under Charles IV was as much about achieving wider political aims as about reducing disorder but the whole process crumbled under Wenzel whose distractions on account of his kingship of Bohemia and personal failings led him to play little active part in promoting peace within the wider Empire, in contrast to his father.

In Alsace, Wenzel renewed his father's Landfriede in 1383 but by his seeming lack of appreciation of the politics of the region 'hat er nicht nur jeder weiteren Einungspolitik im Elsass selbst den Riegel vorgeschoben, sondern unbewusst auch die Intensivierung der stadtischen Biindnisbestrebungen im Elsass und am Rhein gefordert.'¹¹⁴ In 1389, the comprehensive general Peace of Eger which sought to stamp out every kind of disorder was much more the work of the regional princes than the king. Du Boulay notes that 'it did not now exclude collaboration against the king, whose passivity was complete.'¹¹⁵

In 1393 and 1395, Wenzel promulgated two further regional Landfrieden in respect of Alsace. In reality however neither Wenzel nor his local representative, the Landvogt, played any substantial role in these treaties. In both cases the Landfrieden were essentially the work of the regional nobility, church and towns. Interestingly, Angermeier links the Landfri-

de of 1393 directly to the outcome of the disputes surrounding Bruno von Rappoltstein.¹¹⁶

Finally, it can be noted here that, under Wenzel, even the serious punishment of Reichsacht, the imperial bann or outlawry, had little impact, as will be seen below when it is considered in the context of Bruno von Rappoltstein.

Thus, it is clear that Alsace in the latter part of the fourteenth century was subject to feuds, disputes and violence at all levels. It is difficult to establish that it was an especially violent area except in the general sense that it was one of those politically fragmented regions with little or no direct control by the king or a regional prince in which violence and disorder may, as a consequence, have been a more frequent occurrence.

It is against this background that consideration can now be given of the extent to which Bruno fits the pattern suggested by Zmora.

There is very little that has emerged directly concerning Bruno's character. The archive reveals a single comment that Duke Leopold IV of Austria considered that Bruno was easier to deal with in his absence. His reputation, however, when he is described by historians from his own times onward, is that he was a prime example of the feuding nobleman. Indeed, this appears to be all that he is remembered for apart from having been placed under the Acht and died leaving substantial debts. It is inevitable that the picture that emerges of Bruno from the surviving record is partial. There is no record of his family life, his relationship with his wives and children or his treatment of his feudal dependants. Such clues as exist are fleeting, such as reference in a document given close to the end of his life, after the settlement with Strassburg, in which he makes provision for his illegitimate daughter Susan on her marriage.¹¹⁷ Nothing further is known of this child but the document reveals something of Bruno but only at a time when his general demeanour suggests that age and the stress of the previous years had taken its toll.

With all of the caveats that must be made, it seems likely that Bruno was an aggressive and difficult character. Nothing is known of his intelligence. The fact that he appears to have been unable to read speaks nothing to that question. He does not appear to have been a man of great subtlety and it may well be the case that he was not especially bright. The fact that, as the youngest son, he seems to have been set for a military career rather than as a man of the church may give some clue as to his natural abilities and disposition from an early age.

In each of the three detailed case studies presented above, it appears that Bruno himself was the instigator or, at least, the perpetrator of the deeds that led to the dispute. The feud with the Habsburg-Laufenburg family over the marriage of Herzlaude may be felt to have been a genuine case of concern and a wish to fulfil his dead brother's wishes. And, of course, he was supported by his older brother Hugo in this matter. The suggestion that Bruno 'sold' Herzlaude has to remain a possibility, however much he protested against this accusation. The lengthy dispute over Harlestone was quite clearly initiated by Bruno's action in capturing him while the latter was on a pilgrimage and exacerbated by his refusal to give up his prisoner and his apparent breaking of his word over H^lrlestone's release following payment of the first part of the ransom. The alleged root of the feud dating back to the time of Bruno's service with Philip the Bold may have been seen by Bruno himself as justification enough but it is his handling of the diplomatic storm arising from the capture that brought down the wrath of his peers and betters. The war with Strassburg would seem to have arisen from a combination of Bruno's unwillingness or inability to repay long overdue loans and to reach any sort of compromise with the city which felt that he had befrayed it in various ways - not least by joining the bishop in his opportunistic war. In the latter two cases it would be difficult to portray Bruno as the injured party and in the first case there is a suspicion that he may, at the least, have manipulated the situation to bring about a better match for his niece.

One striking feature of Bruno's feuds is the absence of serious or sustained violence. Despite the success of the count of Habsburg-Laufenburg in having Bruno placed in the Acht, there is no evidence that the family ever attempted to prosecute their claim by force. Given that family's parlous state at the end of fourteenth century it may be that they simply lacked the means for this.

The Harlestone matter involves force and violence on Harlestone's part if Bruno is to be believed and from what else is known of Harlestone, it is certainly the case that he was a man of violence. Even at the time of the first encounter it would appear that Bruno gave in to demands to release Harlestone. The latter's capture many years later is unlikely to have required much in the way of force if he was travelling as a pilgrim at the time. The remainder of that feud was played out in quasi-legal processes rather than on the battlefield.

In his last great feud with the city of Strassburg there are accusations of violence against Bruno but it is unclear as to whether these can be believed or whether they should be read as formulaic. Bruno's involvement with his gunners perhaps suggests a love of the latest toys more than a military nature.

Thus, overall the picture is of a man who is secure in the heritage and glories of his family; a man who is master of his domain and an important figure within his region; a man who is conscious of his personal and dynastic identity and who sees himself as superior to the non-noble merchant rulers of Strassburg. It is also a picture of a man who is impulsive and probably a bully; a man perhaps so used to his position within his own boundaries that he feels no reason to behave any differently when dealing with individuals and bodies of much greater power and authority.

Throughout the period covered by the case studies Bruno seems shows no great fear of Wenzel or his Acht. Although Bruno claims to have spent large sums of money in fighting the sentence in respect of Herzlaude (but he claims to have spent large sums of money on many other things too and is not a reliable witness to his own actions), he does appear to have been able to carry on regardless of the Acht or the Aberacht. He is quite content to take privileges from Wenzel but at the same time to enter into a treaty promising to support the Empire's potentially most powerful enemy. As to Wenzel's attempts to mediate between Bruno and Strassburg, Bruno simply appears to ignore any decision that does not suit him.

Similarly, Bruno is clearly not the least afraid of the city of Strassburg. He is not the least persuaded by them to release Harlestone and he is happy to join others in declaring war on the city. Even when the war is over the dispute between the two of them continues and Bruno shows no sign of being intimidated. The presence of the city's armies outside the walls of Gemar is dealt with by the use of Bruno's artillery and eventually it is the city that is the more worried by the arrival of mediators from France and Burgundy and news of an impending invasion by the duke of Lorraine, in support of Bruno.

But, of course, Bruno did in fact concede in the latter two of the three case studies. In the first case study the matter clearly remained open for many years, as evidenced by the truce referred to in case study 1. In the second case study Harlestone was released and there is no record of anything beyond the first part of the ransom ever having been paid. Nor is there any mention that the release was approved by Charles VI of France but this might be taken as read given that Harlestone was in custody in Burgundy and would appear to have been released from there. In the third case study Bruno is finally brought to account and is obliged to do the very thing that must have been the most difficult for him: he pledged the greater part of the the family estate against non-payment of his debts to Strassburg.

In seeking the reasons for his capitulation, the archive is of little help. The evidence for the release of Harlestone is all indirect. There is one document

in the family archive and the reappearance of Harlestone in the English archives to confirm that he had in fact been released. There is no surviving evidence of the nature of the dealings that produced this change of heart in Bruno. Previous commentators have taken the view that the pressures from so many different directions finally forced his hand. This may be the case but it does seem to be out of character. It is possible that further money changed hands. It is possible that the release was instigated by Burgundy at a time of truce with England. It is possible that of the various threats against him. Bruno was concerned that his sentence of Acht might be followed by Papal excommunication. Of these, the most likely explanation is that the release was in some way connected to the various truce negotiations held at the instigation of Philip the Bold between 1387 and 1393.^{^^^} If this is the case then it is less a case of Bruno buckling under the pressure than playing a role on a bigger stage, at least in his own eyes. Given the treacherous nature of his recent treaty with France, it is unsurprising that there seems to be little written evidence of this matter.

Bruno's final capitulation is altogether different. By the time of Leopold IV's final ruling in 1396, Bruno would have been close to sixty years old. Given that he was within two year's of his death, it is possible that he was in poor health although there is no evidence to confirm this. Certainly, he is likely to have been wearied by his constant struggles with authority over the best part of twenty years and his thoughts may well have been turning towards his death and his legacy. Until the final settlement Bruno had continued to defy all attempts to settle matters with the result that the city of Strassburg seems to have lost patience with him by sending its army to retake the disputed town of Gemar. While this attack failed Bruno may have anticipated others. Against this, however, was the threatened and very real prospect of the duke of Lorraine coming to Bruno's aid with his armies. Alternatively, it may have been the involvement of Leopold IV, Bruno's feudal overlord as Landvogt of Upper Alsace which tipped the balance. Leopold had previously shown himself to be ready to support the city of Strassburg against Bruno. Once again, there is no definitive evidence to indicate what brought Bruno to concede. What is very noticeable however is the change of tone in Bruno's various communications after the settlement with Strassburg. The tone of defiance is gone. The giving of the major parts of his estates by way of pledge to Leopold IV and others to cover the sureties that they had given to Strassburg for the payment of Bruno's debts, would seem to have been the act that finally broke his resistance. If he was not in poor health before this, it may well have been this which led to his death so soon thereafter.

What is not documented in any surviving archive is the extent to which Bruno was put under pressure to settle. His sons might well have feared (correctly) that their inheritance was at risk.^{^*^} As the next generation of

Rappoltsteins they would most certainly have inherited their father's sense of the importance of their family identity and the need to preserve and expand the family's possessions. Bruno's eldest son, Smassmann, would in due course prove a redoubtable feuder in his own right in defence of his rights and interests although he would also find himself drawn more closely into the orbit of the Leopoldine Habsburgs, probably as a direct result of his father's failings. In these circumstances it is quite possible that there was a feeling of 'enough is enough' within the younger generation of the family.

In summary, it is clear that, for most of his life, Bruno was never afraid of those who might have expected to exercise power and jurisdiction over him. At the end he was forced, for whatever reasons, to bow under the weight of the repercussions of his past actions. Only at the very end did this defiance seem to have left him.

In Chapter V some detailed consideration was given to the recent work of Hillay Zmora and his thesis that feuding was, in essence, a part of the process of princely state-building. It should be noted at this point that Zmora's work has passed entirely unchallenged. Writing in 2000, Klaus Graf has raised questions which do not seek to contradict Zmora's views but which suggest that further research is needed in this field to cover a number of wider issues and a wider temporal and geographic spread. One of his questions concerns the extent to which the strands that Zmora has identified can be seen in different places or at different times.^{^*^} The examination of Bruno's life in that context may make a small contribution to that process.

In the first of the case studies there is no evidence of any external involvement. Bruno appears to be acting solely in what he considers to be the best interests of the family and probably of himself. Irrespective of the purity of his motives he does not appear to have been the subject of pressure or manipulation from other, more powerful lords.

The second case study is a little different. The root of the matter, Bruno's earlier encounter with Harlestone and the seemingly opportunistic capture of his prey, appears to be the result of Bruno's sense of grievance and his impulsive and aggressive nature. The opportunity to turn a profit was also doubtless in his mind. There is no evidence that his capture of Harlestone was stimulated by anyone else. It See the online version of Grafs paper: Klaus Graf, Gewalt und Adel - Überlegungen zur Fehde (2000 [cited]; available from <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/beitrag/essays/grkl0500.htm>). remains possible, of course, that someone had informed him in advance of Harlestone's presence in the region. His most likely route, as shown above, would have taken him through Burgundian territory under the protection of his safe-conduct and his pilgrim status and thus it is possible that Bruno was forewarned of an

opportunity to gain vengeance on his old enemy. The warning may even have come from an old comrade who had fought in the same actions in 1369. This, however, strays into the realms of conspiracy theory. It is doubtful that anyone passing on such a warning would have been able to predict the events that followed.

Once the matter had escalated it is a different story. As discussed, it seems clear that the Burgundians recognised an opportunity to gain a foothold in Alsace by taking advantage of Bruno's increasing difficulties with the Empire. There is nothing to suggest that Bruno was manipulated or encouraged to take any particular course of action but simply that the Burgundians were alert to the opportunity that had arisen and knew Bruno sufficiently well to turn this to their possible advantage.

As the matter turned into a war against Strassburg, there is again no evidence that Bruno was brought into the matter for any other reason than that he was a potentially useful local ally with access to the latest military technology. No-one, from the bishop of Strassburg down, appears to have sought to bring Bruno under their control. This does seem to have changed, however, as the matter evolved over the following three years. Wenzel's involvement seems peripheral and ineffective. Burgundy, through the medium of France, was still interested as is evidenced by the fact that the city authorities felt it necessary to write to Philip the Bold requesting that he should not take Bruno's side in a partisan manner if the matter came to him for arbitration. Similarly, the willingness of the duke of Lorraine to invade Alsace in support of Bruno should perhaps be taken as another instance of opportunistic intervention as much as a gesture of support for a family with whom the Duchy had maintained broadly good relations over a number of years.

Finally, of course, the ultimate winner in the whole affair was Leopold IV of Austria. Having made clear his support of Strassburg, he was finally able to bring Bruno to heel in a way that left him with substantial power over the Rappoltstein family estates.

This would prove to be only the first step in the process of mediatisation which led, ultimately, to the Rappoltstein lands and titles passing into the hands of the Habsburgs during the seventeenth century.

In terms of Zmora's thesis, it must be said that there is no real evidence to support a view that Bruno's feuding was an intentional aspect of princely state-building within Alsace. At the end of the fourteenth century, as described above, Alsace remained a fragmented territory and would continue in this way for some years to come. It is however equally the case that various princes had an interest in Alsace. Given its strategic

importance, Alsace was a territory worth controlling. Burgundy, France, Lorraine and Austria (or at least the part under the control of Leopold IV) were all aware of the opportunity that Bruno's actions had presented to them and each tried, with more or less success, to exploit this.

This study does nothing to contradict Zmora's thesis and might be seen as a small sign of the beginnings of the processes he claims to see in Franconia during the next century. It is, thus, more in line with the views of Graf, that further work is needed to be able to appreciate the larger picture.



Appendix 1 The Rappoltstein Genealogy

The early genealogy of the Rappoltstein family is complex. The best representation is to be found in the recently published Chronik Rappoltstein. The relevant section is reproduced here. Two points should be noted.

First, on page A145, Ortwein represents Bruno's father as 'Johannes II d. A.' And his uncle as 'Johannes III d.J.'. Albrecht in his RUStammtafel rather confusingly labels them as 'Johannes[^]' and 'Johannes[^]' respectively. I suspect that Ortwein had intended to label the both as 'Johannes III' as the designations as to their respective seniority otherwise make no sense. I have followed Albrecht's numbering within the body of this dissertation (as Bruno's uncle is not an important figure) but have preferred to reproduce Ortwein's genealogy as it is the more recent and complete of the two. Second, there is one small point to record concerning Bruno's children. Albrecht credits him with seven children, all legitimate. Ortwein agrees that there were three daughters by his first marriage and four legitimate children by his second. He adds, however, a reference to 'Ulrich der Bastard' as an illegitimate son by an unknown mother. The source of this reference is not given. Both authors omit any reference to 'Susan', an illegitimate daughter who is specifically mentioned in the archive at the end of Bruno's life. Albrecht apparently found this document after most of volume 2 (which includes the Stammtafel) had been typeset and it actually appears completely out of sequence at the end of the volume. It is likely that Ortwein simply did not see it.



Stammfolge der Herren von Rappoltstein
von den Anfangen bis 2000 (Auswahl)

Altere Linie

1: NN von Rappoltstein
00 Bilitrud t um 1022
1 Sohn
REINBOLD 1. (s. B)

2: REINBOLD I. von Rappoltstein, env. 1022-1038

00 NN
? Kinder
Zwischengeneraiion fehll

3: ADELBERT I. von Rappoltstein

00 Adelheid t 1156 Kloster Beinwyl; Tv Notger, Graf zu Froburg (?),

Hochmann des Baseler Stiftes

3 Kinder

ADELBERT 11. (s. D)

Reinhard I. erw. 1141-1156, t 17.2.1157(?), Domprobst in StraBburg
Kuno von Rappoltstein, Kreuzritter, t 1148 im 2. Kreuzzug (?)

4: ADELBERT II. von Rappoltstein t 1147 (?)

00 NN

4 Kinder

Reinbold 11., f 1148 im 2. Kreuzzug (?); (erw. 1156)

Bertholf, t 1148 im 2. Kreuzzug (?) (erw. 1156)

Reinhard 11., f 1148 im 2. Kreuzzug (?) (erw. 1156) wohl
EMMA(Hemma) (s. 1.1)

Jiingere Linie

1. Generation

1.1: EMMA Herrin von Rappoltstein t > 1147

00 um 1156 Egenolf (I.) Heir von Urslingen, SchultheiC von Piacenza,
Herr zu Rappoltstein; erw. 1162-1188, t 1188; Sv Konrad 1. von
Schwaben zu Urslingen; Bv Konrad II. Herzog von Spoleto

3 Kinder

Heinrich 1. Herr von Urslingen und Rappoltstein; erw. 1185, Domherr
in StraBburg

ULRICH 1. (s. 2.1)

Tochter NN oo Anselm, Vogt von StraBburg

2. Generation

2.1: ULRICH I. Herr von Urslingen und Herr zu Rappoltstein, erw. 1186-
1193, t 1193

00 Guta (?)

2 Kinder

EGENOLF II. (s. 3.1)

ANSELM I., Herr zu Rappoltstein, erw. 1219-1236

3. Generation

3.1: EGENOLF II. Herr zu Rappoltstein, erw. 1219-1221, t 1221

00 NN

2 Kinder

SOHN NN (s. 4.1)

ULRICH II. ts. 4.2)

4.Generation

4.1: SOHN NN Herr zu Rappoltstein, t >1249

1 Sohn

HEINRICH II. (s. 5.1)

4.2: ULRICH II. Herr zu Rappoltstein, erw. 1227-1259, t >1262

00 Richenza Grafin von Neuenburg (?) erw. 1262

4 Kinder

Elisabeth I., erw. 1258; oo Walter von Hunenburg, erw. 1244-1288;

SchultheiB in SfraBburg

ULRICH 111, (s. 5.2)

HEINRICH 111, (s. 5.3)

Tochter, erw. 1281; oo Ludwig von Blumenberg

5. Generation

5.1: HEINRICH 11. Herr zu Rappoltstein, 1242

00 Loretta von Blieskastel am Hofe der Grafen von Lun6ville t 09.1269;
Tv Heinrich von Blieskastel; [sie: co2 Heinrich IV. Graf von (Ober-)
Salm ? 1292] (kinderlos)

5.2: ULRICH III. d.A. Herr zu Rappoltstein, erw. 1260-1283, t 114.1283

00 1 NN

002 1267 ReginaN; • umI244

3 Kinder

Johannes I., erw. 1262-1267, f 1268

Veronika; oo Hugo Graf von Montfort-Tettngang f 1309

Bertha, erw. 1262-1292, oo Heinrich Sigbert Graf von Wfirth,
Landgraf vom Unter-ElsaB; t 1278

5.3: HEINRICH in. Herr zu Rappoltstein, erw. 1249-1272, f 1279

00 Anna (?) GrSfin von Froburg; tritt 1279 in das Kloster Paradies (bei
Schafhausen) ein

6 Kinder

ULRICH IV. (s. 6.1)

ANSELM II. (s. 6.2)

Hermann I., erw. 1277-1283, t 283

HEINRICH IV. (s. 6.3)

Anna, Ordensfrau zu Unterlinden (Colmar)

Hermann II. (seit 1288), Herr zu Hohenack, erw. 1288-1291

6. Generation

6.1 ; ULRICH IV. Herr zu Rappoltstein, erw. 1273-1283, f 1283

00 Adelheid I. von Hohen-Geroldseck t 1300; Tv Hermann Graf von
Geroldseck in Lahr

1 Sohn

HEINRICH V. Herr zu Hohenack, erw. 1288-1328, t 1351;

001 Elisabeth von Usenberg; * 6.4.1322; Tv Rudolf III. von
Usenberg Herr zu Kflmberg und Kenzingen;

002 Adelheid III. von Geroldseck-Lahr, t 1346; Tv Simon II. von
Geroldseck in GroB-Geroldseck (kmderlos);

003 >1246 Suse von Staufenberg [sie oo2 Ritter Konrad Snewelin]

6.2 :ANSELM 11. (seit 1283) Herr zu Hohen-Rappoltstein, (seit 1298) Herr
zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg und Giersberg) und der Oberstadt, erw.
1277-1311,1 1311 gefallen vor Brescia (?)

001 Elise Grafm von WOrth t 1298; Tv Sigbert Graf von WOrth

6 Kinder

Anselm III., erw. 1298

Heinrich VI., erw. 1298

ULRICH v., (seit 1341) Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg)
und der Oberstadt; vorher(1338) Domherr in StraBburg; erw. 1298-
1341, t 1351 JOHANNES II. d.A. Is. 7.1)

EgenolfIII., erw. 1298-1310

Lucia, erw. 1315-1332; oo Burchard 11. von Horburg; begOttert mit
einem Hof in der Oberstadt

002 Gertrud von Rappoltstein (kinderlos)

003 Bertha von Rappoltstein (s. 5.2 ident.) (kinderlos)

6.3: HEINRICH IV. (seit 1288) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der
Unterstadt t 1313

001 1293 Susanna von Geroldseck am Wasichin; Tv Burchard III. von
Geroldseck am Wasichin

7 Kinder

JOHANNES III. d.J. (s. 7.2)

HEINRICH Vn. (seit 1313) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der
Unterstadt (gemeinsam mit Johannes III.); erw. 1313-1316.11318

Hermann III., 1318 Domherr in StraBburg

Ulrich VI., erw. 1313-1333; Komtur des St. Johannes-Ordens zu
Dorlisheim, Domherr zu St. Di6 und StraBburg

Kunigunde I., erw. 1313; QO 1320/22 Wilhelm II. Graf von Monfort-Tettnang 11352
Susanne I., erw. 1313-1351; oo Walter IV. von Geroldseck-Lahr, erw. 1299-1354, t 1355; [fr ihn 2. Ehe]
Sophia I., 1333 Abtissin im Kloster Andlau

7. Generation

7.1: JOHANNES 0. d.A. (seit 1311) Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und der Oberstadt, (seit 1351) Herr zu Hohenack, t 1362

001 Elisabeth von Geroldseck-Lahr t 17.2.1341; Tv Walter IV. von Geroldseck-Lahr

9 Kinder

JOHANNES rv., (seit 1338) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der Unterstadt (seit 1351) Herr zu Hohenack (gemeinsam mit Ulrich VII. und Bruno I. bis zu seinem Tod); 11368

Heinrich VIII., erw. 1330-1355; Domherr in StraBburg ULRICH VII. Is. 8.1)

BRUNO 1. (s. 8.2)

Hugo, erw. 1329-1363, t 1386; Domprobst in StraBburg

Elisabeth II., tritt 1340 als Klosterfrau in das Kloster Unterlinden (Colmar) ein

Sophia II., erw. 1349; Klosterfrau zu Alspach

Elsa (Elisabeth III.), erw. 1362-1397, Abtissin zu Erstein

Adelheid, tvorl388

002 NN von Geroldseck am Wasichin, Tv Hugo von Geroldseck am Wasichin (kinderlos)

7.2: JOHANNES III. d.J. (seit 1313) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der Unterstadt (gemeinsam mit Heinrich VII. bis 1318), erw. 1298-1336, t 1335

001 Elisabeth von Geroldseck-Lahr

3 Kinder

Katharina I., erw. 1337-1340, f 1353; oo Sigmund von Hattstadt, erw. 1325-1370, f 1372

ANSELM rv. (seit 1335) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der Unterstadt, erw. 1336-1338, t 1341

JOHANNES V. (seit 1335) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der Unterstadt, erw. 1336-1338, t 1341

8. Generation

8.1: ULRICH VII. (seit 1348) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der Unterstadt (seit 1351) Hen zu Hohenack (gemeinsam mit Johannes IV und Bruno I. bis 1368) und (seit 1368) Herr zu Giersberg; vorher (1344) Domherr in Basel, (1347) Domherr in Strafiburg, erw. 1335-1377, 1 1377

001 1353 Herzlaude (Lowdelme) Grflfm von FOrstenberg-Haslach, erw. 1353-1363, f 1363; Tv Gottfried Graf von Filrstenberg

1 Kind

HERZLAUDE (seit 1397) Herrin von GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und Hohenack, erw. 1372-1400, t 1400;

001 Heinrich III. Graf von Saarwerden, (seit 1377) Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und der Oberstadt; erw. 1378-1397, t 1397 (kinderlos);

002 Johann Graf von Lupfen, (seit 1400) Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und der Oberstadt (bis 1419), Herr zu Hohenack (bis 1436); Landgraf von Sttlhlingen t 1436 (kinderlos)

002 1364 Margarethe Herzogin von Lothringen t 1374 (kinderlos); Tv Friedrich IV. Herzog von Lothringen

003 1376 Kunigunde von Geroldseck, erw. 1376-1398 2 1379 Rudolf von Ochsenstein t<j(kinderlos); Tv Friedrich von Geroldseck; [sie: 1400]

8.2: BRUNO I. (seit Volljährigkeit ca. 1350) Herr zu Hohen-Rappoltstein und der Unterstadt, (seit 1351) Herr zu Hohenack (gemeinsam mit Johannes IV und Ulrich VII. bis 1368); (von 1362-1377) Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und der Oberstadt; erw. 1344-1398, t 15.5.1398

001 vor 1362 Johanna von Blankenberg, Frau von Magnieres, erw. 1351-1377; Tv Emich von Blankenberg in Denuvre; [sie: 001 Heinrich von Fausigny]

3 Kinder

Isabella, erw. 1369-1409; oo 20.3.1377 Wilhelm von Vergy in Pont-sur-Saone-Montenot t 1396

Blancheflor, erw. 1371-1425; ool 20.1.1371 Burchard II. von Finstingen und SchOnecken, erw. 1377-1389; oo2 Dietrich Beyer von Boppard, Herr zu ChSteau-Br^hain

Johanna I., erw. 1377-1416; ool Volmar von Geroldseck am Wasichin in GroB-Geroldseck, erw. 1378-1384, t 1390;

002 Egon 11. Graf von Habsburg-Kyburg t 1414 oo2 urn 1381 Agnes von Grandson, erw. 1363-1397

5 Kinder

MAXIMIN SMASSMANN I. (s. 9.1)

Johann VI., erw. 1392-1399; "im Rhein ersoffen", t 1399

ULRICH VIU. (seit 1398) Herr zu Rappoltstein (gemeinsam mit Maximin I. Smassmann bis 1419), (seit 1419) Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und des Erbhofes in der Unterstadt); erw. 1392-1431, f (gefallen) 2.7.1431; 00 NN Grafin von Habsburg-Laufenburg

Elsa, erw. 1397-1415; oo Hans Ulrich vom Huse von Isenheim, erw. 1388-1434

Adelheid (?), erw. 1415

Mutter unbekannt (mother unknown)

1 Sohn

Ulrich 'der Bastard', Kirchherr von Reichenweiher; ⚭ Barbel Brunin

9. Generation

9.1 : MAXIMIN I. SMASSMANN * ca. 1382; (seit 1398) Herr zu Rappoltstein (gemeinsam mit Ulrich VIII. bis 1419), (seit 1419) I Herr zu GroB-Rappoltstein (Ulrichsburg) und der Ober- und der Unterstadt, (seit 1431) Herr zu Rappoltstein, sowie (seit 1437) Herr zu Hohenack; erw. 1390-1451, t 25.2.1451

001 NN Grafin von Habsburg-Laufenburg t I4I4; Tv Johann II. Graf von Habsburg-Laufenburg und Verena Grafin von Neuenburg

2 Kinder

Amalie 00 1412 Claus Kriethheim

Magdalena, erw. 1431; Klosterfrau zu Alspach

002 1415 Katharinavon Burgund, Herzogin von Österreich; * 5.1378, t 24.1.1425; Tv Philipp KOnig von Frankreich, Herzog von Burgund; [sie: <>I 1393 Leopold IV. Herzog von Österreich und der Steiermark 11411] (kinderios)

003 1434 Else Wetzel, ab 1434 Else von der Dicke und Spesburg t 1451; Tv Hannemann, Edelknecht

10 Kinder

KASPAR fs. IO.n (unehelich. 1434 leeitimierte)

WILHELM I. (s. 10.2) (unehelich. 1434 leeitimierte)

Stephanie I., erw. 1434-1475, ab 1446 Klosterfrau in Unterlinden (Colmar) (unehelich, 1434 legitimiert)

Beatrix I., erw. 1434-1475, ab 1446 Klosterfrau in Unterlinden (Colmar) (unehelich, 1434 legitimiert)

Emichen, erw. 1434, t jugendlichem Alter (unehelich, 1434 legitimiert)

Verena I., erw. 1434-1492; 1 1492 (unehelich, 1434 legitimiert)

MAXIMIN SMASSMANN II. um 1437; (seit 1456) Herr zu Rappoltstein und Hohenack (gemeinsam mit Wilhelm I., Bnmo II. und Wilhelm II.) und (seit 1484) Herr zu Geroldseck am Wasichin; Rat Seiner Rfimisch-Katholischen Majestat; t 31.8.1517 (unehelich, 1434 legitimiert)

Ursula, erw. 1451-1480, ab 1453 Klosterfrau zu Alspach Helena I., erw. 1451-1480, ab 1453 Klosterfrau zu Alspach

Afra, erw. 1451-1480, ab 1453 Klosterfrau zu Alspach

10. Generation

10.1: KASPAR * ca. 1426; (seit 1451) Herr zu Rappoltstein und Hohenack (gemeinsam mit Wilhelm I. und Smassmann II.); erw. 1434-1456; t >6.11.1456 wahrend der Pilgerfahrt nach Santiago de Compostella

00 1452 Imagina Grflfin von Leiningen f 1468 Rixingen; Tv Rudolf Graf von Leiningen und Rixingen

1 Sohn

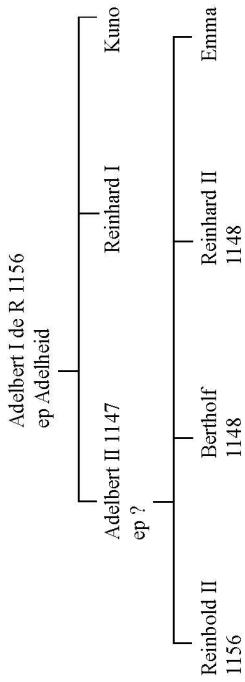
BRUNO II. * ca. 1453; (seit 1469) Herr zu Rappoltstein und Hohenack und seit ca. 1485 Herr zu Geroldseck am Wasichin; (gemeinsam mit Wilhelm I. und Smassmann II.), erw. 1457-1513, t 12.3.1513; (ehe- und kinderlos)

10.2: WILHELM I. • ca. 1427; (seit 1451) Herr zu Rappoltstein und Hohenack (gemeinsam mit Kaspar, nach dessen Tod 1451 mit Bruno II. und Smassmaim II.); und (seit 1484) Herr zu Geroldseck am Wasichin; t 20.6.1507



Page 1 First Ribeaupiere

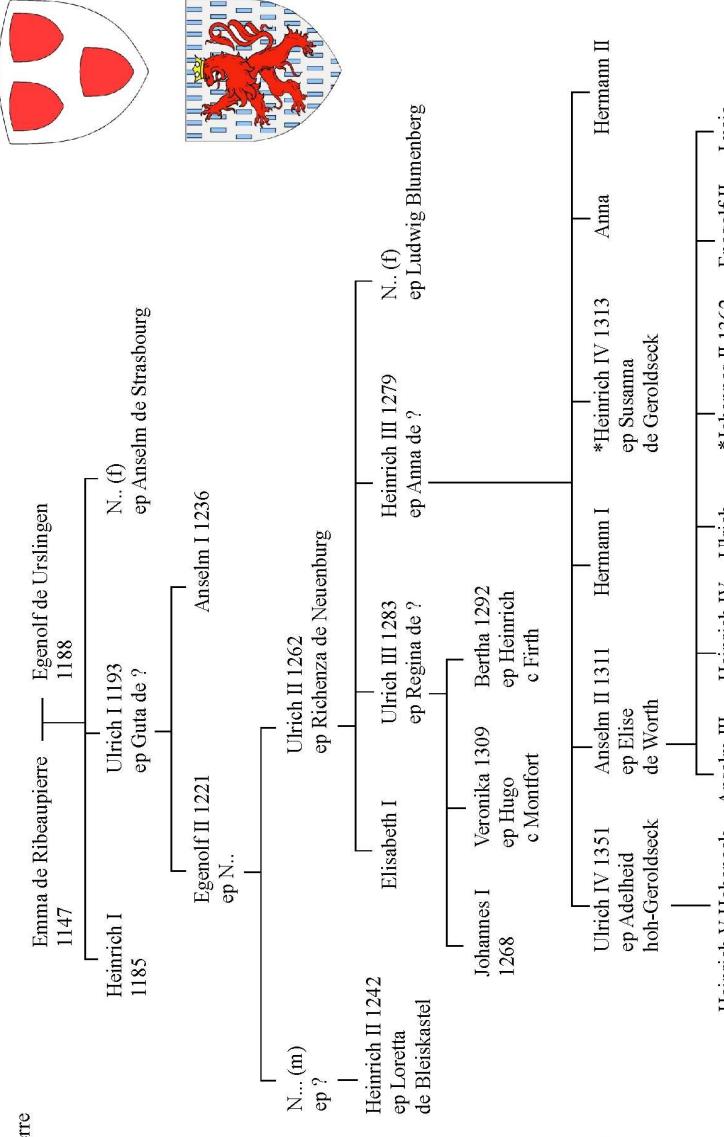
N.. de Ribeaupiere
ep Billirud
Reinbold de R
1038



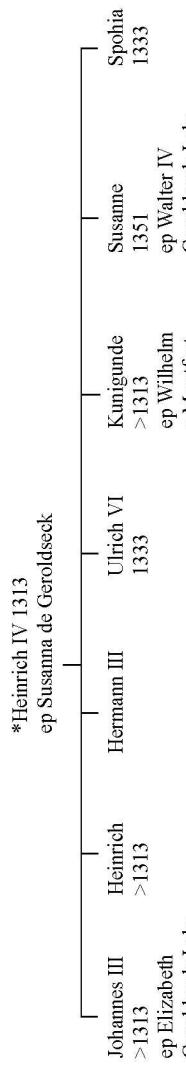
Source:

Bruno von Rappolstein
Power Relationships in Later Medieval Alsace
Geoffrey Carter
<https://core.ac.uk/download/pdf/6116347.pdf>

Page 2 Ribeaupiere



Source:
A7b Stammlinie der Herren von Rappolstein
chronik.rappolstein.de
<https://www.yumpu.com/de/document/view/17344281/a7b-stammlinie-der-herren-von-rappolstein-von-den-anfangen-bis-zu-heute>



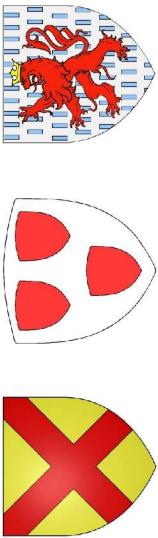
Johannes III
>1313
ep Elizabeth
Geroldseck-Lahr

Katharina
1353
ep Sigmund Hattstatt

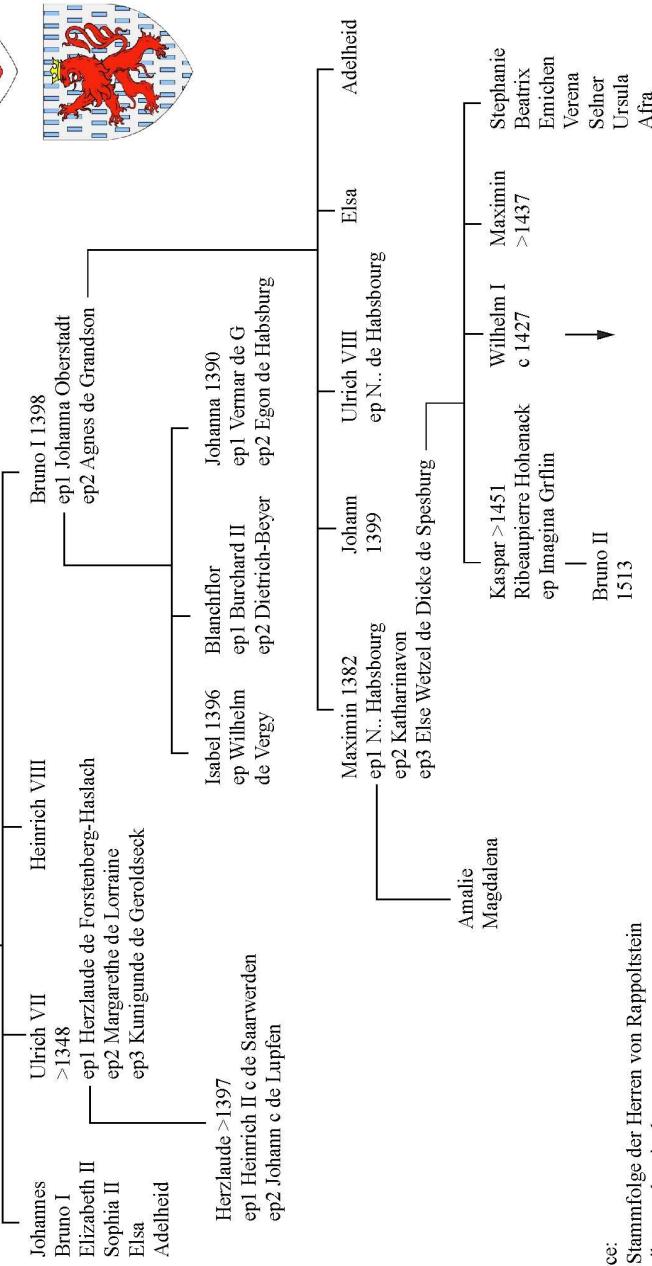
Anselm

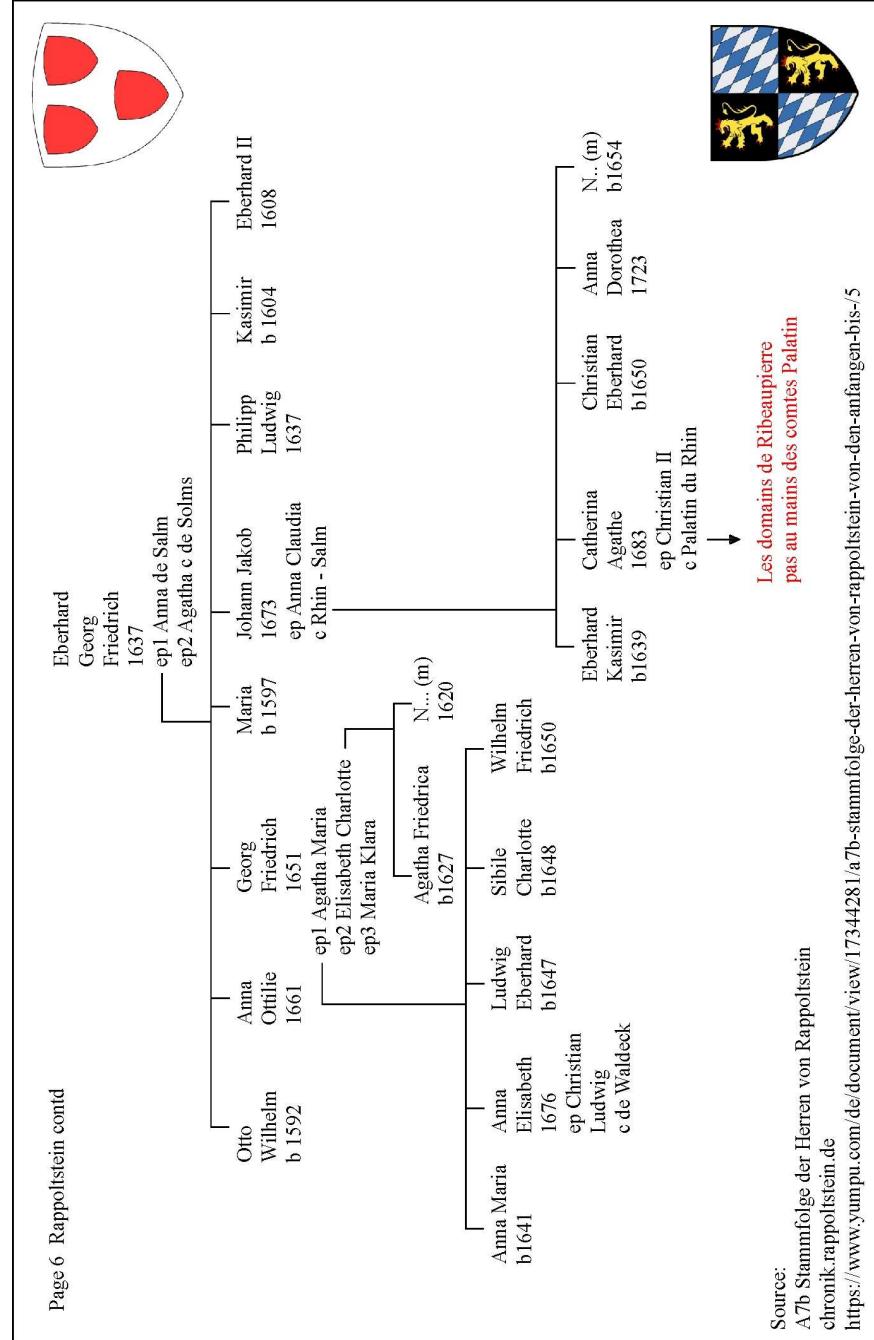
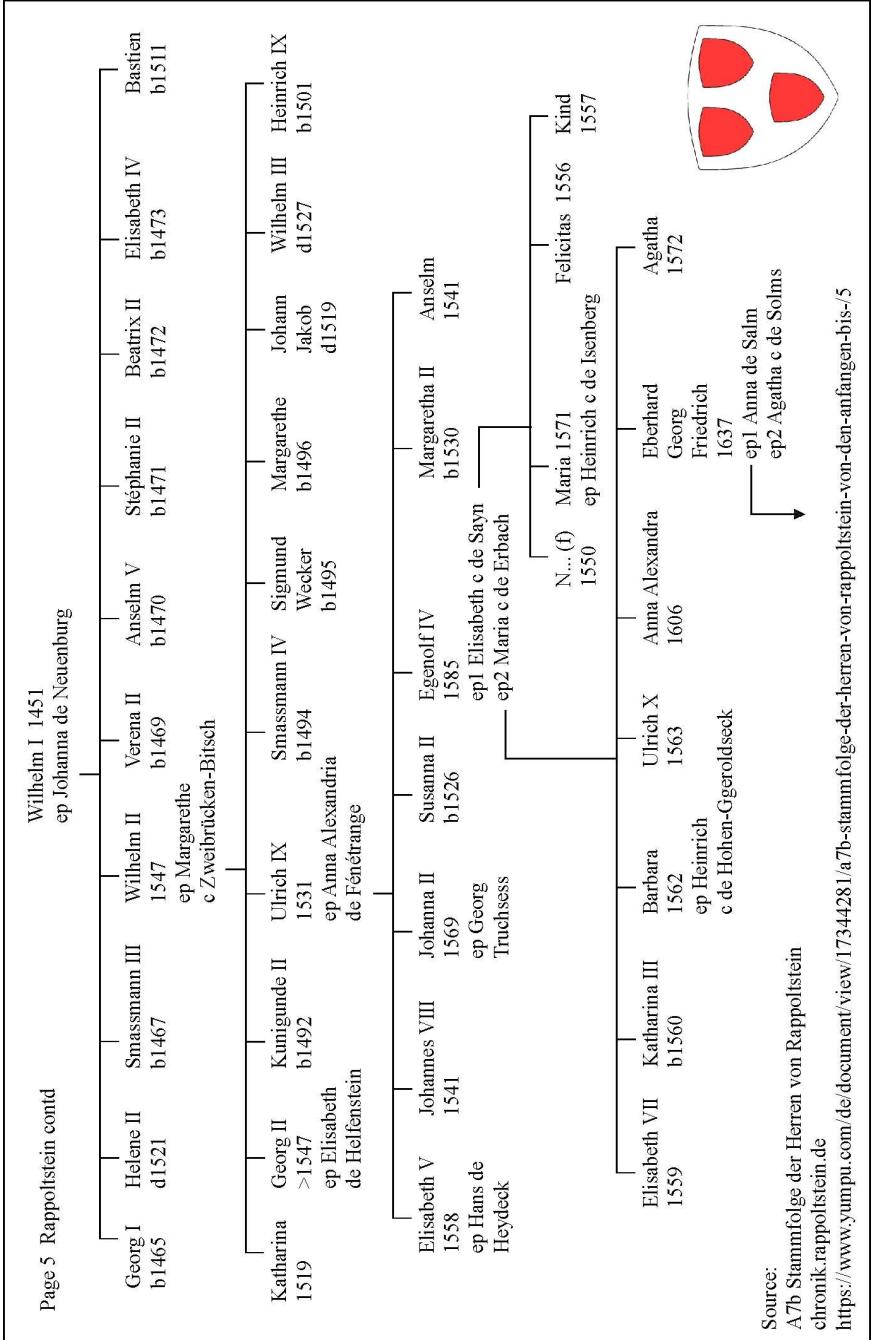
Johannes V

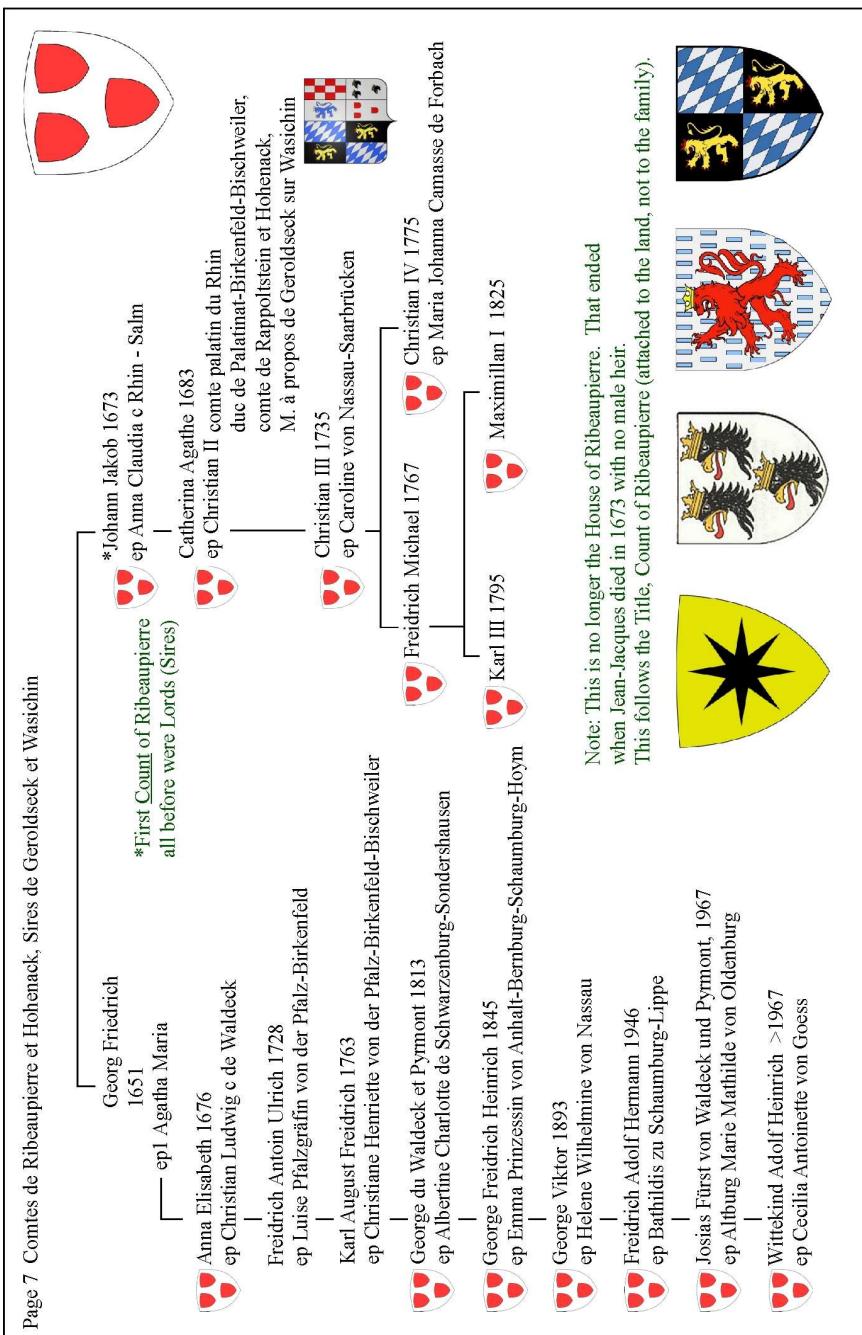
Source:
Bruno von Rappoltstein
Power Relationships in Later Medieval Alsace
Geoffrey Carter
<https://core.ac.uk/download/pdf/6116347.pdf>



*Johannes II 1362
ep Elisabeth de Geroldseck-Lahr







Bibliography

[EIoL, Exchequer, King's Remembrancer, Accounts Various (London, The National Archives)

Calendar of Close Rolls (London, Various Dates)

Calendar of Patent Rolls (London, Various Dates)

Calendar of Inquisitions Post Mortem (London, Various Dates)

The Anonimalle Chronicle 1333 to 1381, ed. V. H. Galbraith (Manchester, 1927).

Chroniques, Oeuvres de Froissart, ed. J. M. B. C. Kervyn de Lettenhove, (25 vols, Bruxelles, 1866-77).

Die Chroniken der Oberrheinischen Stddte : Strassburg, ed. C. Hegel (2 vols, Gottingen, 1961).

Rappoltsteinisches Urkundenbuch, ed. K. F. H. Albrecht (5 vols, Colmar, 1891).

Scalacronica. The Reigns of Edward I, Edward Hand Edward III, tr. H. Maxwell (Glasgow, 1907).

The St Albans Chronicle : The Chronica Maiora of Thomas Walsingham. /, 1376-1394, ed. J. Taylor, W. R. Childs and L. Watkiss (Oxford, 2003).

Urkundenbuch der Stadt Strassburg, vi, ed. J. Fritz (Strassburg, 1899).

The Westminster Chronicle, 1381-1394, ed. L. C. Hector and B. F. Harvey (Oxford, 1982).

Abel, W., Agricultural Fluctuations in Europe: from the Thirteenth to the Twentieth Centuries tr. O. Ordish (London, 1980).

Allmand, C, The Hundred Years War : England and France at War, c.l300-c.l450 (Cambridge, 1988).

Adermann, K., 'Raubritter' oder 'Rechtschaffener vom AdeT? Aspekte von Politik, Friede und Recht im spaten Mittelalter (Sigmaringen, 1997).

—, 'Raubritter - Raubfursten - Raubbürgen? Kritik eines untauglichen Begriffs', in 'Raubritter' oder 'Rechtschaffener vom AdeV? Aspekte von

- Politik Friede und Recht im spaten Mittelalter, ed. K. Andermarm (Sigmaringen, 1997). tgermeier, H., Konigtum und Landfriede im deutschen Spdtmittelalter (Mtinchen, 1966).
- Armstrong, C. A. J., England, France and Burgundy in the Fifteenth Century (London, 1983).
- Arnold, B., German Knighthood 1050-1300 (Oxford, 1985).
- , Princes and Territories in Medieval Germany (Cambridge, 1991).
- Aarber, R., The Knight and Chivalry (Woodbridge, 1995).
- Attenberg, F., Das Hofgerichtssiegel der Deutschen Kaiser und Konige 1235-1451 (Koln, Wien, 1979).
- , Reichsacht und Anleite im Spdtmittelalter: ein Beitrag zur Geschichte der höchsten königlichen Gerichtsbarkeit im Alten Reich, besonders im 14. und 15. Jahrhundert (Koln, 1986).
- Achler, P.-A., Les Couloirs du Temps de Ribeauville (Ingersheim, 2005).
- Blomefield, F., and Parkin, C, An Essay Towards a Topographical History of the County of Norfolk, e/c (London, 1805).
- Boockmann, H., Stauferzeit und spates Mittelalter: Deutschland J J25-1517 (Berlin, 1993).
- Bosl, K., Die Reichsministerialitdt der Salier und Staufer : ein Beitrag zur Geschichte des hochmittelalterlichen deutschen Volkes, Staates und Reiches, Monumenta Germaniae Historica. Schriften ; Bd. 10. (Stuttgart, 1950).
- Brady, T. A., Ruling Class, Regime and Reformation at Strasbourg 1520-1555 (Leiden, 1978).
- Brieger, R., Die Herrschaft Rappoltstein. Ihre Entstehung und Entwicklung (Strassburg, 1907).
- Brunner, C. H., Zur Geschichte der Grafen von Habsburg-Laufenburg. Aspekte einer stiddeutschen Dynastie im spdten Mittelalter (Samedan, 1969).
- Brunner, O., Land und Herrschaft: Grundfragen der territorialen Verfassungsgeschichte Österreichs im Mittelalter (Wien, 1959).
- Bryce, J., The Holy Roman Empire (London, 1904).
- Calmette, J., The Golden Age of Burgundy: the Magnificent Dukes and their Courts (London, 1962).
- Cantor, N. F., In the Wake of the Plague : the Black Death and the World it Made (London, 2002).
- Cherest Aime, A., L'Archipretre. Episodes de la Guerre de CentAns auXIVe Siecle, (Paris, 1879).
- Chrisman, M. U., Lay Culture, Learned Culture. Books and Social Change in Strasbourg 1480 - 1599 (New Haven and London, 1982).
- , Strasbourg and the Reform. A Study in the Process of Change (New Haven and London, 1967).
- Clarke, M. V., Sutherland, L. S. and McKisack, M. Fourteenth Century Studies (Oxford, 1937).
- Dollinger, P., Histoire de VAlsace (Toulouse, 2001).
- Du Boulay, F. R. H., Germany in the Later Middle Ages (London, 1983).
- , 'Law Enforcement in Medieval Germany' History 63, no. 209 (1978) pp 345-55.
- Du Chesne, A., Histoire genealogique des Maisons de Guines, d'Ardres, de Gand, et de Coucy, et de quelques autres Families, quiyont este allies (Paris, 1631).
- Dunn, A., The Peasants'Revolt. England's Failed Revolution of 1381 (Stroud, 2004).
- Elis, H., Studies in the Psychology of Sex (New York, 1937).
- Evans, R. J., In Defence of History (London, 2001).
- Fischer, F. C. J., Über die Probendchte der teutschen Bauermddchen, (Berlin, 1780).
- Fowler, K. A., Medieval Mercenaries (Oxford, 2001).

- Freville, C. E.de L., Des grandes Compagnies au quatorzieme Siecle (Paris, 1842).
- Fredrichs, C. R. 'German Social Structure 1300-1600.' in Germany. A New Social and Economic History, ed. R. Scribner (London, 1997), pp 233-58.
- Given-Wilson, C, The Royal Household and the King's Affinity: Service, Politics, and Finance in England, 1360-1413 (New Haven and London, 1986).
- Goemer, R., Raubritter : Untersuchungen zur Lage des spätmittelalterlichen Niederadels, besonders im südlichen Westfalen (Münster, 1987).
- Goodman, A., The Loyal Conspiracy: the Lords Appellant under Richard II (London, 1971).
- Goodrich, M. E., Violence and Miracle in the Fourteenth Century (Chicago, 1995).
- Hugh, R., The History and Antiquities of Pleshey, in the County of Essex (London, 1803).
- Haf, K., 'Gewalt und Adel - Überlegungen zur Fehde.' <http://hszkult.geschichte.huberlin.de/beitrag/essays/grkl0500.htm>.
- Heller, E. K., "The Story of the Sorcerer's Serpent:A Puzzling Mediaeval Folk Tale" *Speculum* 15, no. 3 (1940) pp 338-47.
- Hersche, P., 'Historisches Lexicon der Schweiz :Die Linie Habsburg-Laufenburg.' <http://www.hls-dhs-dss.ch/>.
- Himly, F. J., Atlas des Villes Médiévales d'Alsace (Strassburg, 1970).
- Hlavacek, I., Das Urkunden- und Kanzleiwesen des böhmischen und romischen Königs Wenzel (TV) 1376-1419, Schriften der Monumenta Germaniae Historica (Stuttgart, 1970).
- Horrox, R., The Black Death (Manchester, 1994).
- Hugge, U., Fur unser' Muh' und Arbeit nit ein Korn : dorflicher Alltag im 16. Jahrhundert: Eschbach bei Staufen unter der Herrschaft Rappoltstein : Dorfordnungen im Anhang (Bühl/Baden, 1996).
- Hummer, H. J., Politics and Power in Early Medieval Europe : Alsace and the Frankish realm, 600-1000 (Cambridge, 2005).
- Hsenmann, E., Die deutsche Stadt im Spätmittelalter, 1250-1500 : Stadtgestalt, Recht, Stadtrecht, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft (Xmari, 1988).
- Jaschke, K.-U., 'Reichsgrenzen und Vasallitäten - zur Einordnung des französisch-deutschen Grenzraums im Mittelalter' *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte* 22 (1996) pp 113-78.
- Jenkins, K., Rethinking History, Routledge Classics (Oxford, 2003).
- Jordan, B., La Noblesse d'Alsace entre la Gloire et la Vertu : les Sires de Ribeauville, 1451- 1585 (Strassburg, 1991).
- Keen, M., Chivalry (New Haven and London, 1984).
- , The Laws of War in the Late Middle Ages (London, 1965).
- Kelly, J. N. D., The Oxford Dictionary of Popes (Oxford, 1986).
- Kirchert, K., Städte Geschichte und Schulliteratur. Rezeptionsgeschichtliche Studien zum Werk von Fritsche Closener und Jakob Twinger von Königshofen (Wiesbaden, 1993).
- Knecht, R. J., The Valois. Kings of France 1328 -1589 (London and New York, 2004).
- Krieger, K.-F., Die Habsburger im Mittelalter (Stuttgart, 1994).
- , 'König, Reich und Reichsreform im Spätmittelalter' in Enzyklopädie Deutscher Geschichte (München, 1992).
- Marwick, A., The New Nature of History: Knowledge, Evidence, Language (Basingstoke, 2001).
- McKisack, M., The Fourteenth Century, 1307-1399 (Oxford, 1959).
- Moraw. P., Von Ojfener Verfassung Zu Gestalteter Verdichtung. Das Reich im späten Mittelalter (Frankfurt am Main, 1989).
- Munslow. A., The New History (Harlow, 2003).
- Nickel, H., 'A Theory about the Early History of the Cloisters Apocalypse' *Metropolitan Museum Journal* 6 (1972) pp 59-72.

- Offergeld, T., *Reges Pueri: das Konigut Minderjähriger im frühen Mittelalter* (Hannover, 2001).
- Offler, H. S., 'Aspects of Government in the Late Medieval Empire.' in *Europe in the Late Middle Ages*, ed. J. R. Hale, J. R. L Highfield and B. Smalley. (London, 1965).
- Orme, N., *Medieval Children* (New Haven and London, 2001).
- Ortlieb , F. A., 'Histoire de la Reformation dans la ci-devant Seigneurie de Ribeauville : Precedee d'une Notice Historique sur cette Seigneurie avant le Seizieme Siecle : These.' (Strassburg, 1842).
- Ortwein, F. J., *Chronik Rappoltstein.* (Köln, 2005).
- Perroy, E., *The Diplomatic Correspondence of Richard 11* (London, 1933).
- Platt, C, King Death : the Black Death and its Aftermath in Late Medieval England (London, 1996) .
- Poetsch, J., *Die Reichsacht im Mittelalter und besonders in der neueren Zeit* (Breslau, 1911).
- Rathgeber, J., *Die Herrschaft Rappoltstein. Beitrag zur Geschichtskunde des Ober-Elsasses* (Strassburg, 1874).
- Redlich, O., Rudolf von Habsburg. Das deutsche Reich nach dem Untergange des alten Kaisertums {rmshmc\}, 1903).
- Reuss, R., *Histoire d'Alsace* (Paris, 1920).
- Rolevinck, W., *De Westphalorum sive Antiquorum Saxonum Situ, Moribus, Virtutibus, et Paudibus Libri ///*(Köln, 1602).
- Rosener, W. 'The Agrarian Economy 1300 - 1600.' in *Germany. A New Social and Economic History*, ed. R. Scribner, (London, 1996) pp 63-83.
- . 'Zur Problematik des spätmittelalterlichen Raubrittertums.' in *Festschrift für Berent Schwinckoper zu seinem siebzigsten Geburtstag*, ed. H. Maurer and H. Patze, (Sigmaringen, 1982) pp 469-88.
- Ruh, K, Stanmiler W., and Langosch K., *Die Deutsche Literatur des Mittelalters : Verfasserlexikon 2.*, (Berlin, 1978).
- Saul, N., *Richard II* (New Haven and London, 1997).
- Scales, L. E., 'Germen Militiae: War and German Identity in the Later Middle Ages' Past and Present, no. 180 (2003).
- . 'Late Medieval Germany: an Under-Stated Nation?' in *Power and the Nation in European History*, ed. L. E. Scales and O. Zimmer, (Cambridge, 2005) pp 166-99.
- Scherlen. A., *Perles d'Alsace*, (Mulhausen, 1926 - 1934).
- Scott, T., 'Medieval Viticulture in the German-speaking Lands' *German History* 20 (2002) pp 95-115.
- , *Regional Identity and Economic Change : the Upper Rhine, 1450-1600* (Oxford, 1997) .
- , *Society and Economy in Germany, 1300-1600*, (Basingstoke, 2002).
- Sherbourne, J. W., 'Indentured Retinues and English Expeditions to France, 1369- 1380' *The English Historical Review* 79, no. 313 (1964) pp 718-46.
- Sittler, L., *L'Alsace, Terre d'Histoire* (Colmar, 1984).
- Slater, S., *The Illustrated Book of Heraldry* (London, 2002).
- Smith, C. T, *An Historical Geography of Western Europe before 1800*, (London, 1967).
- Soliva, C, 'Historisches Lexicon der Schweiz: Peter von Andlau.' <http://www.hls-dhsdss.ch/textes/d/D12467.php>.
- Siegel, G. M., *The Past as Text: the Theory and Practice of Medieval Historiography*, (Baltimore and London, 1997).
- Strobel, A. W., and Engelhardt, L. H., *Vaterlaendische Geschichte des Elsasses von der frühesten Zeit bis zur Revolution 1789, fortgesetzt, von der Revolution 1789 bis 1815*, von L H. Engelhardt (Strassburg, 1851).
- Timpson, J., *The Hundred Years War Vol. I Trial By Battle* (London, 1990).
- , *The Hundred Years War Vol. II Trial By Fire* (London, 1999).
- , *Pilgrimage: an Image of Mediaeval Religion*, (London, 1975).

Toss, L., Geschichte der Reformation in der Herrschaft Rappoltstein (Zabem i. E., 1914).

Uendel, G., 'L'Affaire de Brunon de Ribeaupierre' Recherches Medievales 60 / 61 (1999) pp 3-20.

—, La Region de Ribeaupierre : Saint-Ulrich, Haut-Ribeaupierre, Girsberg, Reichenstein, Bilstein-Aubure et Ribeaupierre, (Sarreguemines, 2001).

Vick, A., Thomas, Duke of Gloucester (1355-1397), Oxford Dictionary of National Biography (Oxford, 2004).

Vale, M. G. A., The Princely Court: Medieval Courts and Culture in North-West Europe (Oxford and New York, 2001).

Vanderputten, S., 'Typology of Medieval Historiography Reconsideredra Social Reinterpretation of Monastic Aimalis,Chronicles and Gesta' Historical Social Research, 26, no. 4 (2001) pp 141-78.

Vaughan, R., Philip the Bold: the Formation of the Burgundian State (Woodbridge, 2002).

Vogler, B., Histoire de l'Alsace (Rennes, 2002).

Waley, D., and Denley P., Later Medieval Europe (Harlow, 2001).

Ward, J. C, The Essex Gentry and the County Community in the Fourteenth Century, (Chelmsford, 1991).

Webb, D., Medieval European Pilgrimage, c. 700-c. 1500 (Basingstoke, 2002).

Woodcock, T., and Robinson J. M., The Oxford Guide To Heraldry (Oxford, 1988).

Wright, N., Knights and Peasants : the Hundred Years War in the French Countryside, Warfare in History (Woodbridge, 1998).

Zmora, H., State and Nobility in Early Modern Germany : the Knightly Feud in Franconia, 1440-1567 (Camhhdge, 1997).



Château de Saint Ulrich, halle des chevaliers
Photo KJ Smith

Les maîtres Rappoltstein

partie VII

Friedrich Ortwein

<http://chronik.rappoltstein.de/7%20Herren.pdf>

(ed. Note: Google translation into French from the original German.)

- 201 VII, 1 Les maîtres Rappoltstein
- 202 VII, 2 Les fiefs et châteaux Rappoltsteiner
- 208 VII, 3 succession depuis 1022
- 214 VII, 6 Greed Berger
- 218 VII, 7 coeur Laude de gros Rappoltstein
- 225 VII, 8 Notre-Dame de Dusenbach
- 235 VII, 9 fenêtre Rappoltstein dans la cathédrale de Fribourg
- 239 VII, 10 La Coupe Rappoltsteiner
- 241 References

VII, 1

Les maîtres Rappoltstein

Multiple fédéral et Cartellbrüder ont entrepris des démarches pour documenter l'histoire des hommes Rappoltsteiner. Les cinq articles, que je pouvais trouver, proviennent des sources de

Heinrich Schmitt (Na) "Bref aperçu de l'histoire de l'édifice et la règle Rappoltstein" dans: PRO MEMORIA commémorative 5e anniversaire de AV Rappoltstein, Strasbourg 1909; sans Sources

Josef Decker v / o Ules (Rap) "L'histoire du règne Rappoltstein"; Manuscrit non publié manuscrite, 12 pages A5; émergé vers 1922; les détails de la littérature utilisée; Rappoltstein de la succession adoptée par ses fils Paul et Winfried Decker

Hans Hermann Overzier (Rap) "Les Seigneurs de Ribeauville" dans: HOH Rappoltstein, bulletin d'information de K.D.St.V. . Rappoltstein Cologne, n ° 1, mai 1995; sans Sources

Bernt Bartels (Rap) "Rappoltstein comme famille aristocratique et une société d'étudiants" en 50 ans de Rappoltstein commémorative 50e Stiftungsfest, Cologne, 1955; avec des références générales telles que: "Strasbourg Chronicle en 1692," et "historien Rappoltsteiner Chance, qui a vécu au 17ème siècle."

Rudolf Hennecke (Rap) "La domination Rappoltstein" dans: Festschrift pour la Stiftungsfest 75e du K.D.St.V. Rappoltstein et AHV Rappoltstein-Eckart, Cologne 1980. Page 38; sans Sources

Ma préparation ne se fonde pas sur cet article. Utilisé seulement ont été spécifié dans les sources de notes de bas.

VII, 2

Possessions et fiefs des seigneurs de Ribeauville

L'ensemble de règles Rappoltsteiner est composé d'une multitude de fiefs. En individuel appartenant à l'origine avait seulement une demi-Rappoltsweiler. Dans les seigneurs de heartland étaient

- Le diocèse de Bâle Rappoltsweiler, Haute-Rappoltstein et Château Ulrich, Weier Valley u.a.1
- le duché de Luxembourg pour Burg Giersberg
- Le diocèse de Strasbourg pour Gemar et al
- le duché Autriche Burg Hohenack, Judenburg et al
- Hausen était Reichslehen

La zone centrale de l'Rappoltsteiner règle

Dans le sens ci-dessus, jusqu'à environ 1300, le «territoire» de Rappoltsteiner à être limitée

- Rappoltsweiler, centre d'un quartier de charme, ont été exercés dans la cour haute et basse,
- les trois châteaux Rappoltsteiner avec cour haute et basse,
- Château Hohenack, Gemar, le Judenburg et les localités Weier-en-vallée et Hausen, également avec cour haute et basse

Cette zone sera considérée dans le cadre de la documentation comme le cœur de Rappoltsteiner.



Après 1300 est venu villes ajoutées, châteaux et paysages, où la domination du sort, la cour élevée ou faible a été exercée par le Rappoltsteiner, sont à notre examen d'une importance mineure. La représentation de l'ensemble de l'étendue géographique de la domination des Rappoltsteiner doit rester une élaboration plus tard réservés. (S. Carte)

Il était de coutume de transférer propres avoirs des maîtres séculiers ou spirituels, puis recevoir en retour cela comme un fief. Par conséquent, une identification claire de savoir si les parties du mentionné ci-dessus Fief ou l'origine Entre-temps Rappoltsteiner propriété individuelle, ne devait pas rencontrer.

Il convient de noter que la formation de la règle Rappoltstein dérive du souverain et non pas de droits seigneuriaux, mais a été faire une propriété de base très importante de Rappoltsteiner au cours des siècles.

Les châteaux Rappoltsteiner

Drey verrouille sur une montagne, églises Drey sur un Kirchhoff,
Trois villes dans une vallée, Drey ouverte à Sahl,
L'ensemble Alsace partout difficile. 2

Les trois châteaux Rappoltsteiner que tant que l'Alsace faisait partie de l'Empire allemand, parmi les plus célèbres d'Allemagne et dont d'innombrables photos ont été publiées depuis l'époque Merian ", ont gagné l'attention générale, qu'ils ont trouvé non seulement son amour de la construction magistrale , Sodern surtout grâce à la richesse de leur histoire

et de la vieillesse, à laquelle pourrait regarder en arrière le sexe de leurs propriétaires, le Rappoltsteiner. "3



Etroitement lié sont les trois châteaux avec l'histoire de l'Alsace. Ce sont eux qui ont donné raison Merian pour citer le proverbe mentionné ci-dessus. Le sexe a habité ceux de Rappoltstein qui deviennent l'ancêtre de la ligne féminine de Hohenzollern are4 jusqu'au 1673ème Il est à noter que, souvent, consistait querelle et rivalité entre les hommes des trois châteaux Hohrappoltstein, Château Ulrich et Giersberg. Ainsi, par exemple, Giersberg 1422 conquis par le Rappoltsteinern, a déclaré Hans von Giersberg, le dernier de sa race et Rappoltsteiner vassale, a été tué par un Rappoltsteiner.

topographie

- Le Nord, situé sur une colline château est Hoh Rappoltstein (642 mètres au-dessus du niveau de la mer), visés à la construction du château Ulrich: Rappoltstein, également Altenkastel, Old box, Haute-Rappoltstein, Château Haut, Haut Veste Rappoltstein
- La moyenne, Giersberg (528 mètres au-dessus du niveau de la mer), a été désigné comme: Sten, le château de pierre, la pierre, petite Rappoltstein
- Le Sud, le château Ulrich (530 mètres au-dessus du niveau de la mer), a été nommé: Castle Rappoltstein, gros Rappoltstein, Niederburg, sous les verrous, Grand Veste Rappoltstein5

Même en 1904, il déclare: "formant les deux autres ruines du désert, mais très pittoresque tas de ruines, le château Ulrich fournit une riche source de langage artistique de la construction du château." 6



Hoh Rappoltstein

- 1084 Première mention: castellum (cum universis appendiciis)
- 1114 castrum quod vocatur Rapolstein
- 1162 Super castro Rappolstein cum ville Rapolswilre⁷
- 1249 dans castro de Rapolzstein
- 1281 Ropolczstein

- 1289 Altenkastel
- 1290 Rabapierre
- 1298 Old case; pour la première fois sont erwähnt⁸ "deux huser Rapolzsten vnd Old Box" dans un document. Ainsi, l'existence de deux châteaux appartenant au Rappoltsteiner est documenté.
- 1338 Haute-Rappoltstein⁹
- 1341 Haute Rappoltzsteine que l'on ouch Old Case abîme appelle
- 1371 castrum Rapolzsteine supérieure dans volgari Altenkastel
- 1426 le château
- 1453 Hoh Rappoltstein
- 1478 Hoh Rappoltstein
- 1507 Castle Upper
- 1518 Hoh Rappoltstein
- 1572 Castle Upper
- 1638 Upper Castel
- 1715 Château Haut-Rappoltstein que l'on appelle Old Castel
- 1778 Altenkastel ou High-Rappoltstein

château Ulrich

Ebhardt souligne que «le château Ulrich au moins depuis 1084-1298 Rapolstein (appelé)». Cet argument ne peut être accepté. Dans un document de 1288 de «ces messieurs de la vieille boîte»¹⁰ rapporté, ergo doit Haute-Rappoltstein ont les seigneurs de Ribeauville détenues conjointement. Cela conduit à la conclusion que, à cette époque il n'y avait que deux châteaux, la vieille boîte et la "pierre", qui était en 1288 la résidence des seigneurs de Giersberg et ne peut donc pas être conçu comme «Rappoltsteiner château». De l'mentionnée ci-dessus Les résultats ont permis de conclure que la construction de la Grande Veste Rappoltstein comme second château Rappoltsteiner doit avoir été achevée en 1289. Si les fondations ont été posées avant 1283, et le nom plus tard, le château Ulrich expliquerait, pour 1275-1283 était Ulrich III. Seigneur Rappoltstein. Son homonyme aura été le saint patron de l'enceinte du château de désignation plus tard "Ulrich château". Ce qui est certain est que le vicaire général de l'évêque de Bâle sur le 10/02/1435 dans le nord de Pallas la cour face à la magnifique chapelle du château un autel en l'honneur de St .. Ulrich consacré hat¹¹.



1289 probablement complété le château

1298 première mention

1368 gros Rappoltstein

1371 castrum Rapoltzsteine inférieure en volgari le Niderburg

1378 Grosze château Rapolczstein

1435 majori castro Rappolstein

1453 Grand Veste Rappoltsstein

1477 St. Ulrich

1518 Great Rappoltstein

1536 Sant Ulrich

1627 Château Saint-Ulrich

1778 Grand Veste Rappoltstein, dans les fichiers "Ortsei, dermique sous les verrous"



Giersberg

1288 premier Erwähnung¹² "castrum quod dictur la pierre" "ne devrait pas les hommes de la vieille boîte zurückgegeben être« la pierre »pour 1289, alors promet Richard rues de feuillus Anselm II. Seigneur des Rappoltstein dont le frère Henri IV. Et le fils son frère Ulrich IV. († 1283), Henry V, l'utilisation hälftige de sa succession à Sulzmatt¹³

1304 castrum quod dictur pierre

1316 Pierre

1401 Pierre appelé Giersberg

1458 petit Rappoltstein

1518 Giersberg

1628 Schloßlîn Gürspurg

VII, 3

La succession des maîtres Rappoltstein 1022-1793¹⁴
et la "revendication titre" le prince de Waldeck-Pyrmont de 1793 à aujourd'hui

Herren zu Rappoltstein (Ältere Linie)	
† um 1022	NN verheiratet mit Bilitrud
erw. 1022-1038	REINBOLD I.
?	ADALBERT I.
?	?
erw. 1147	ADALBERT II.



Abb. 1¹⁵

Herren zu Rappoltstein (Jüngere Linie)	
....-1156	EMMA ¹⁶
1156-1188	EGENOLF I. Herr von Urslingen
1188-1193	ULRICH I. Herr von Urslingen
1193-1221	EGENOLF II.
1193-1236	ANSELM I.
1221-1242	SOHN NN
1221-1262	ULRICH II.
1236-1242	HEINRICH II
1262-1283	ULRICH III.
1262-1279	HEINRICH III.
1279-1283	ULRICH IV.
1279-1293	ANSELM II.

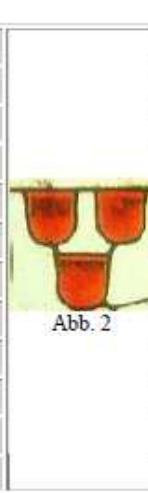


Abb. 2

A ma grande surprise, je trouvai dans mon traitement de la séquence standard sexe des messieurs Rappoltstein que le titre de «comte de Rappoltstein, seigneur de Hohenack et Geroldseck sur Wasichen» est encore porté.

Dans les heures Fuchs j'avais appris que, après la mort du dernier descendant mâle des hommes était tombé à Rappoltstein le titre de Maximilien Ier, plus tard roi de Bavière. Je suis à ce jour - que nous avons probablement tous - été d'avis que le titre avait été abandonné par la famille Wittelsbach un jour. Je ne me fais pas des pensées.

Le dernier héritier mâle de la famille des messieurs à Rappoltstein était Johann Jacob (* 02/02/1598 Rappoltsweiler, † 18.07.1673 Rappoltsweiler). Il fut le premier qui portait le titre de comte, de lui par l'empereur Ferdinand III. avait été attribué. Cependant, il était aussi le dernier héritier mâle de sexe. Trois de ses cinq enfants étaient les fils qui sont morts peu de temps après sa naissance.

Herren zu Hohen-Rappoltstein		Herren zu Groß-Rappoltstein und Hohenack	
1293-1313	HEINRICH IV.	1293-1351	HEINRICH V.
1313-1318	HEINRICH VII.	1298-1311	ANSELM II.
1313-1335	JOHANNES III.	1311-1362	JOHANNES II.
1335-1338	JOHANNES V.		
1335-1338	ANSELM IV.		

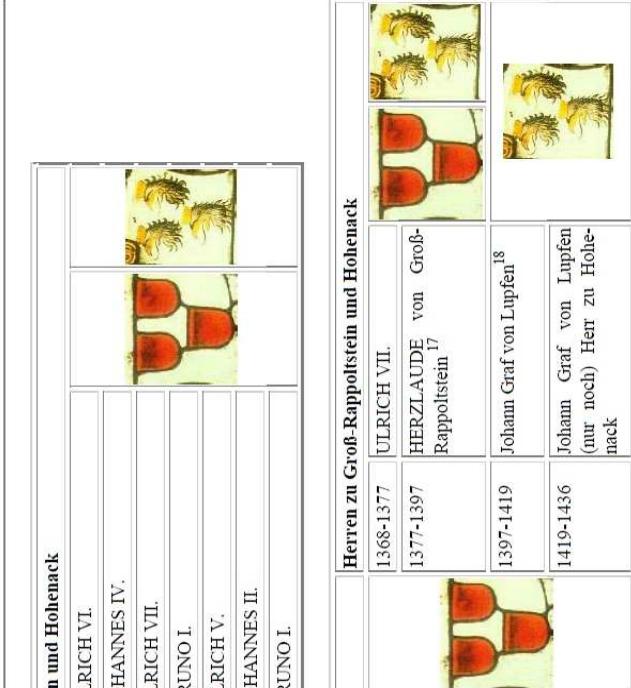


Abb. 3

Herren zu Rappoltstein und Hohenack	
1335-1377	ULRICH VI.
1338-1368	JOHANNES IV.
1338-	ULRICH VII.
1338-1398	BRUNO I.
1341-1342	ULRICH V.
1351-1362	JOHANNES II.
1350-1373	BRUNO I.

Zusammenfassung 1338

Herren zu Hohen-Rappoltstein		Herren zu Groß-Rappoltstein und Hohenack	
1368-1398	BRUNO I.	1368-1377	ULRICH VII.
1398-1431	ULRICH VIII.	1377-1397	HERZLAUDE von Groß-Rappoltstein ¹⁷
1398-1436	MAXIMIN I. SMASS-MANN	1397-1419	Johann Graf von Lupfen ¹⁸
		1419-1436	Johann Graf von Lupfen (nur noch) Herr zu Hohenack

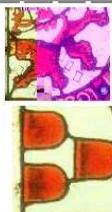
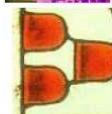
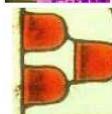
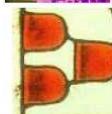
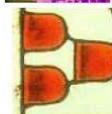
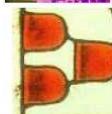
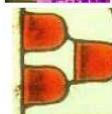
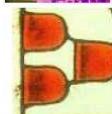
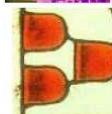


Herren zu Rappoltstein und Hohenack

Grâce à un ancien privilège impérial était le Rappoltsteinen autorisé son titre aussi progéniture femelle pour passer dans le cas où aucune descendance mâle pourrait hériter de l'héritage. Le plus ancien des deux filles Johann Jacobs, Catharina Agathe était donc après la mort de son père comtesse de Rappoltstein, maîtresse Hohenack et Geroldseck sur Wasichen. Elle a épousé en 1667 Christian II., Le comte palatin du Rhin, duc de Pfalz-Birkenfeld-Bischweiler, qui prit le titre Rappoltsteiner 1673ème Leur fils Christian III. détenu le titre entre 1699 et 1735. Successeur de 1746 était

son fils Christian IV. Après avoir porté le frère Christian Friedrich Michael le titre jusqu'à sa 1767e de mort

Depuis ses trois fils ne sont pas encore d'âge à ce moment, le titre est tombé à Christian IV. Retour. Août Après ce fut en 1775 est mort sans descendance de force égale, le fils aîné Friedrich Michaels, Charles II était., Le détenteur du titre, mais l'année suivante, en laissant le comté Rappoltstein son jeune frère Maximilien Joseph, futur roi Max I. Joseph de Bayern.²²

Herr zu Rappoltstein und Hohenack	
1436-1451 MAXIMIN I. S.MASSMANN	
1451-1456 KASPAR	
1451-1484 WILHELM I.	
1456-1484 MAXIMIN II. S.MASSMANN	
1469-1484 BRUNO II.	
Ab 1484 tragen die Rappoltsteiner den Titel "Herr zu Geroldseck am Wasichin" ¹⁹	
Herr zu Rappoltstein, Hohenack und Geroldseck am Wasichin	
1484-1507 WILHELM I.	
1484-1517 MAXIMIN II. S.MASSMANN	
1484-1513 BRUNO II.	
1507-1547 WILHELM II. ²⁰	
1547-1585 EGENOLF IV.	
1585-1637 EBERHARD GEORG FRIEDRICH ²¹	
1637-1651 GEORG FRIEDRICH	
Grafen zu Rappoltstein, Herr zu Hohenack und Geroldseck am Wasichin	
Rappoltstein	
1651-1673	JOHANN JAKOB Graf von Rappoltstein, der letzte Rappoltsteiner
1673-1717	CHRISTIAN II. Pfalzgraf von Birkenfeld-Bischweiler
1717-1735	CHRISTIAN III. Pfalzgraf von Birkenfeld, ab 1734 Herzog von Pfalz-Zweibrücken
1735-1746	CHRISTIAN II. (IV.) Herzog von Pfalz-Zweibrücken
1746-1767	FRIEDRICH MICHAEL Pfalzgraf von Pfalz-Zweibrücken
1767-1775	CHRISTIAN II. (s. oben)
1775-1776	KARL II. AUGUST Pfalzgraf von Pfalz-Zweibrücken
1776-1789	MAXIMILIEN I. JOSEPH Herzog von Pfalz-Zweibrücken; später Kurfürst von Bayern, König von Bayern
1789-1793	

Wiedervereinigung 1436

WITTELSBACH, VOUS HERITAGE FIERS DE QUI HOH Rappoltstein

"Cette perte Rappoltstein due à la Révolution française, que ces possessions étaient sous souveraineté française depuis 1680-1681. Les droits quasi souverains contractuellement garantis sont passés par l'abolition des droits féodaux perdus par décision de l'Assemblée nationale française sur 04.08.1789.

Depuis lors, il n'y avait vraiment pas de "comté Rappoltstein" plus. Le comte associé immédiatement Grundbesitz Max Joseph initialement gardé propriétaires comme de simples, mais par l'expropriation révolutionnaire des émigrants marchandises il est allé aussi plus tard que 1793 de facto perdu.

Votre sanction du droit international a trouvé cette action unilatérale de la France révolutionnaire, mais seulement par la paix de Luneville de 1801e

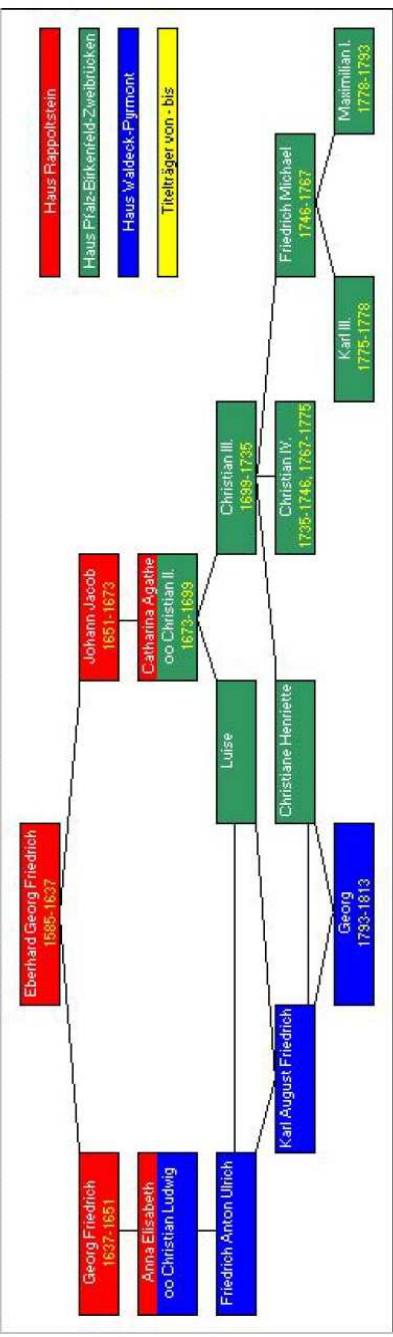
Les comtes et princes de Waldeck ont jamais été la propriété du comté Rappoltstein. Le titre que vous guidée du «comte de Rappoltstein» était toujours un seul titre de réclamation en raison de la descente d'une fille d'une personne âgée

Bruders²³ du comte Johann Jakob von Rappoltstein. ont été en mesure de mettre en œuvre dans la réalité le prince de Waldeck cette affirmation n'a jamais, de sorte que leur direction des titres est évalué comme similaire au titre de «roi de France» dans le premier titre de roi d'Angleterre ou au Royaume-Uni depuis la guerre de Cent Ans à la renonciation définitive de celle-ci dans la paix d'Amiens en 1802. "²⁴

Parents relations entre les maisons Rappoltstein, Birkenfeld-Bischweiler et Waldeck-Pyrmont

La maison Waldeck-Pyrmont

Verwandschaftsbeziehungen zwischen den Häusern Rappoltstein, Birkenfeld-Bischweiler und Waldeck-Pyrmont



Das Haus Waldeck-Pyrmont

Grafen zu Rappoltstein und Hohenack

1793-1813	GEORG Fürst zu Waldeck und Pyrmont
1813-1842	GEORG FRIEDRICH HEINRICH Fürst zu Waldeck und Pyrmont
1842-1893	GEORG VIKTOR Fürst zu Waldeck und Pyrmont
1893-1946	FRIEDRICH ADOLF HERMANN Fürst zu Waldeck und Pyrmont
1946-1967	JOSIAS Fürst zu Waldeck und Pyrmont
seit 1946	WITTEKIND Adolf Heinrich Fürst zu Waldeck und Pyrmont

VII, 6

Le Berger de lacet

La brève histoire des hommes à Giersberg et la fin violente de Hans Wilhelm von Giersberg



Giersberg, le moyen et le plus petit des trois châteaux Rappoltsteiner, était depuis son origine jusqu'à l'adoption définitive de la DUCH Rappoltsteiner en 1422 osseuse constante de discorde entre les deux maisons nobles.

Le château Giersberg a également été appelé au cours des siècles "le premier", "Burgstein", "pierre" ou "Petite Rappoltstein".

Seigneurs de la cupidité Berger étaient les ducs de Luxembourg. Le lacet Berger était temporairement dans la vassalité à Rappoltsteinern, à d'autres moments, ils étaient des hommes égaux et égales. Dans les annales des hommes semblent Giersberg première fois,

1262 Ulrich II. Pour Rappoltstein avec Dietrich von Giersberg scellé un acte de vente

1288 est la première fois Giersberg comme "castrum quod dictur pierre" erwähnt²⁵

"Si" la pierre "pour 1289 de ne pas les hommes de la vieille boîte (Note:.. Le Rappoltsteiner) zurückgegeben», dit promesses de rues Richard feuillus Le Anselm II Seigneur de Rappoltstein dont le frère Henri IV et le fils de son frère Ulrich.. IV. (+ 1283), Henry V, l'utilisation hälftige de sa succession à Sulzmatt.²⁶

Autrement dit, le bestand²⁷ une demande de Rappoltsteiner le Giersberg, qui, il ne devrait pas être remplie, devrait être compensée par l'utilisation de Sulzmatt.

Au cours de 1262 et de la cupidité Rappoltsteiner Berger avait scellé également, une relation de vassalité était maintenant émergé. Cette hypothèse est confirmée par des événements documentés des années suivantes:

1293 Roi Adolf confisqué châteaux (castris Rapolstein) a abouti à la capture de Anselm II. Pour Rappoltstein. A ce moment, le pouvoir de disposer de haute Rappoltstein, Giersberg et Ulrich château est attribué à Anselm II ..

1298 est roi Adolf dominion Rappoltstein le Rappoltsteiner retour. Vous sera redistribuée entre Anselm II., Son frère Henri IV. Et son neveu Henry V .. Le Anselm II. Déléguer partie comprend le château Rappoltstein (Château Ulrich), pierre (Giersberg) et le «New Town» (Haute-Ville) que Henri IV. partie attribué comprend la vieille boîte (High-Rappoltstein) et la «vieille ville» (ville basse). Le troisième, tombant à son neveu Henry V partie, se compose principalement de Burg Hohenack.

Les querelles déjà au moins une décennie-longue entre Rappoltsteinern et la cupidité Bergern qui, à l'exception du Giersberg un château dans le Munster (district Weier-im-Vallée) ont conduit à un affaiblissement de la cupidité Berger. Ceci a trouvé son expression dans le fait que

1303 Rappoltsteiner Henry V, le Seigneur de Hohenack, commence la construction d'une nouvelle forteresse sur le territoire de la cupidité Berger

1304 La pression externe sur l'avidité Berger est hierdurch si forte qu'ils remettent leur château ancestral dans le Munster à Henry V et reçu en droit de retour de résidence sur la "pierre", le fief Ulrichsburg-



Oberstadt, appartient donc à Rappoltsteiner territoire. Gardez Rappoltsteiner ont l'avidité Berger en vue et portée de voix entre la Haute-Rappoltstein et le château Ulrich et donc sous leur contrôle.

Que la "pierre" n'a pas été la propriété du Berger de lacet, il ressort des documents des années 1368, 1379 et 139 228, ce qui témoigne que le château Giersberg appartenait encore au fief des seigneurs de Ribeauville.

1316 Otto et Wilhelm von Giersberg confirment qu'il. Leur château ancestral dans le Munster aux frères John III et Henry VII ont. vendu par Rappoltstein et accorder le premier refus Rappoltsteinern sur la «pierre».29

1368 Après la mort de John Rappoltsteiner II. Elder (+ 1362) et John IV. (+ 1368), est redistribué la règle et les frères Ulrich VII. Et Bruno I., fils de Jean II. Elder, attribué. Ulrich VII. Reçoit major-Rappoltstein (Ulrich château) et la Haute-Ville, Bruno I. Haute-Rappoltstein, Giersberg et Unterstadt.30

. Après la mort de Ulrich VII tombe - parce qu'il est célibataire et sans enfant - la totalité de la succession à son frère Smassmann. Smassmann est maintenant seul maître de la Haute-Rappoltstein, gros Rappoltstein, le château Giersberg, la ville entière supérieure et inférieure (sauf pour la superficie concernée de Ribeauvillé) et d'autres biens.

authentique 1379 Bruno I. de Rappoltstein qu'il a obtenu de Duke Wenzel du Luxembourg, Lorraine, Brabant et du Limbourg, Margrave du Saint-Empire. Roman, Giersberg comme un fief et qu'il devrait rester sans héritiers mâles, Giersberg être hérité par ses filles kann.31

1401 Smassmann Maximin I de Rappoltstein notariée sa relation avec fief Dietrich von Giersberg32 concernant Castle Giersberg et les produits associés, donc un Hofgut dans la ville haute. Smassmann rencontre ces derniers et seuls autres accords. De 1406 Smassmann et Ulrich notarier sporadiquement ensemble.

1410 Le rapport de Rappoltsteiner à l'avidité Bergern semble s'être améliorée règle en vertu de Smassmanns. Cette hypothèse confirme un ordre de Hans Wilhelm von Giersberg, cousin du mentionné ci-dessus Dietrich, la déclaration indique que Smassmann devrait mourir sa mère lors de son voyage prévu plus à l'étranger, cette gérer les possessions avidité Berger et devrait tomber à son, Hans Wilhelm mort éventuelle de l'ensemble de la possession du Gier Berger Smassmann ou ses héritiers.

1419 Sur 22.2. accord Smassmann et Ulrich une division renouvelée de votre territoire. Ulrich VIII obtient la Veste Rappoltstein haute (High-

Rappoltstein) et la moitié du château Gemar et (entre autres) un tribunal dans la ville basse, la résidence de longue date de son père Bruno I. Smassmann que la premier-né reçoit le Grand Veste Rappoltstein (Ulrich château) et la partie supérieure et la ville basse.

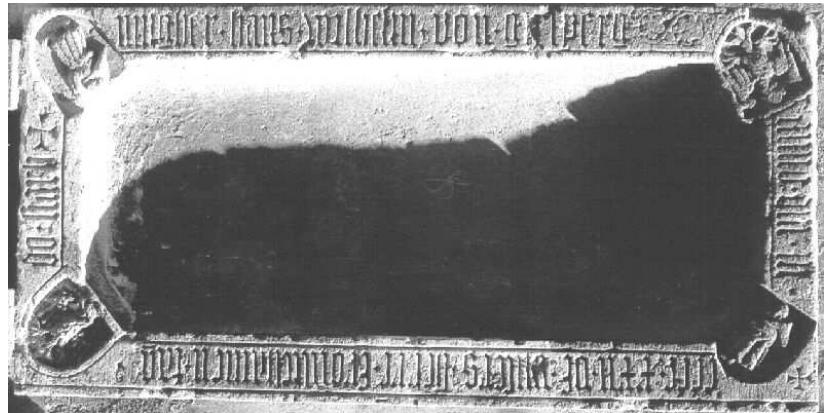
Giersberg et Hohenack ne sont pas mentionnés. Giersberg reste probablement le fief de Hans Wilhelm Giersberg, Hohenack propriété de Hans von Lupfen, le second mari de la Laude cardiaque défunt de gros Rappoltstein qui se trouvait dans feud violent avec ses beaux-parents en raison de Rappoltsteiner Erbteiles gros Rappoltstein.

Combien ont été formés au cours de cette période d'intérêts de puissance coalitions et rompit et avec quelle confiance imprudence a été abusé, le dernier lacet Bergers est clair dans le cas de la mort.

1422, nous trouvons les anciens ennemis de Smassmann Rappoltstein et Johann von Lupfen comme des alliés contre Hans Wilhelm von Giersberg, qui avait reçu encore 1410 Smassmann dans son château de volonté et de marchandises. Smassmann et Hans von Lupfen assiègent le château Giersberg, les prendre et les mettre sur le feu.

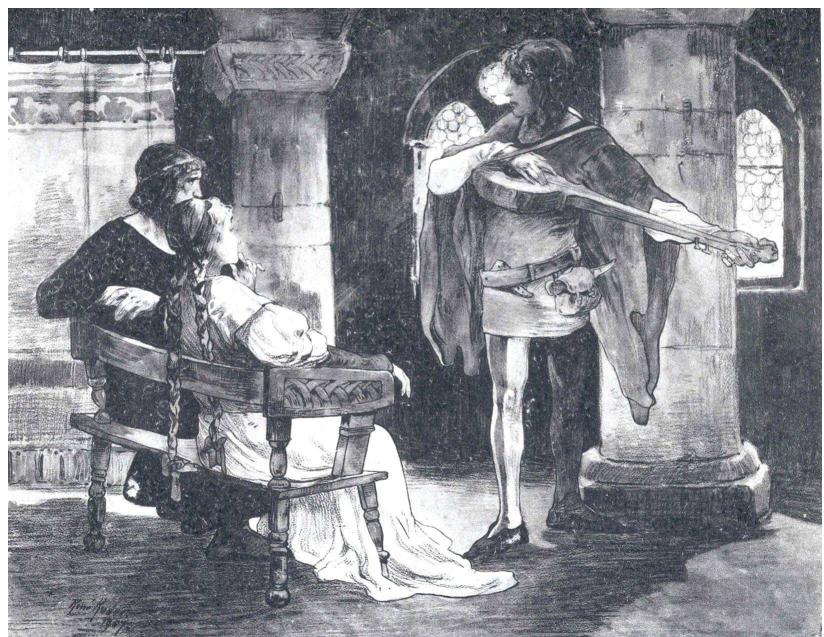
Hans Wilhelm von Giersberg est erschossen.³³ Depuis Hans Wilhelm for- était sans enfant, il y a aussi aucun droit de succession. Le château Giersberg retombe au Rappoltsteiner.

Le sarcophage (110 x 225 cm) du lacet finale Bergers est maintenant ignorée dans une cour du musée Unterlinden à Colmar. L'inscription se lit: "anno dni M CCCC XXII uf de notre herre jour fronlichnamen do + mort jungher hans wilhelm de girsperg". À deux coins opposés de la embardées Berger Crest, un aigle, sur les deux autres coins d'un moine, probablement de sa mère Grede Crest Munichin.³⁴



VII, 7

"Heart Laude de gros Rappoltstein"
Notre pain grillé, historiquement précis



"Minnelied au coeur Laude" (image Kneip de notre trafic local, le Müchner Kindl à Strasbourg en 1908 comme une commission pour Rappoltstein peinte par René Kuder (* 1882 à Weiler bei Schlettstadt, † 1928)

Notre ancien texte Theo Criqui 1908 créé Trinkspruch³⁵ entièrement été injustement oublié. Le nous tous connu la version originale de 1906, cependant, a, comme il est apparu après des recherches intensives, comme la représentation injuste des événements de cette époque est ici, donc la vérité historique empêcher de donner la version corrigée .:

L'ancienne version

"Hertz atterrissage haut Rappoltstein
Est-ce que «Johann, Graf von Habsburg woo.
Elle le trouva bar l'honneur de l'homme
Et le chasser, racontant l'histoire.
Le grand château de Rappoltstein
Can hommes seulement d'honneur.
Pour la table ronde dans la salle du Chevalier
Les associations qu'ils attachent aux festivals Mahle.
Le seigneur du château a servi le jetztund Horn:
Non déshonorante selon kunnt boisson draus."

Nous vieux Rappoltsteiner nous pourrions fort et Beery, commune et parfois debout sur les tables, haut vivre nos Heartlands dans chaque Fidülität, nous avons jamais nous a fait réfléchir sur le sens et le contenu de la consommation épeler? Nous avons accepté le texte - il a finalement venu de notre ancêtre sacrosancten Criqui - et étaient à l'époque où nous l'avons - le toast - déclamé réticents ou capable, lui - le pain grillé - pour vérifier sa véracité. Pourquoi on imagine à une question d'âge avancé comme celles-ci:

Qui était Heartlands?
Quand elle a vécu?

Était-elle libre de décider, de choisir son mari, ceux-ci se convertissent à libérer et si non satisfait?

Qu'est-ce que le poète avec honneur viril?
Et dans ce récit qu'il rapporte?

Les questions qui ont jusqu'à présent personne n'a demandé et devaient être donc jamais répondue.

Preliminary seulement autant: nos protagonistes vivaient dans le dernier quart du 14ème siècle. , Heartlands 'était le seul enfant Ulrichs VII., Seigneur de Ribeauville, et était en 1377 son seul héritier. Ligne un:

Hertz atterrissage haut Rappoltstein

La première et la plus surprenante constatation est que Heartlands pas dire Heartlands mais Herzlaude³⁶. Dans tous les documents de leur temps ainsi que dans toute la littérature, il est Laude de cœur, jamais appelé Heartlands. Elle porte le

sa mère, le nom comtesse coeur Laude Von Furstenberg-Donaueschingen.

Les maîtres Rappoltstein (Ulrich et son frère Bruno) maîtrisent conjointement le territoire Rappoltsteiner. Ils restent sans héritiers mâles. À sa demande, ils ont permis au seigneur de Rappoltsteiner, l'évêque de Bâle, la succession féminine. Le 07/05/1372 confirme le pape Grégoire XI. cet engagement. Après la mort de sa fille en 1377 Ulrichs coeur Laude hérite et al le Ulrichsburg³⁷ tandis Hoh (s) -Rappoltstein fusionne en possession exclusive Brunos.

Derrière ce constat simple, historiquement documentée cache l'erreur suivante dans notre coeur toasts Laude est pas la maîtresse de "Hoh (s) - Rappoltstein" mais de "Greater Rappoltstein". Depuis la construction du château Ulrich (1279), le plus élevé des trois dernières châteaux Hoh (s) - Rappoltstein a été appelé alors que le château Ulrich, qui est maintenant le plus grand des châteaux, est nommé Grand Rappoltstein³⁸.

Ainsi lit correctement la première ligne d'attribution potable

Coeur Laude de gros Rappoltstein
Suivant dans le texte, la deuxième ligne:
.. Vous voulez Johann, Graf von Habsburg woo,

Son bailli en temps opportun de Souabe et d'Alsace est le comte Rudolf IV. De Habsbourg, M. environ Laufenberg³⁹. Lorsque fourni mariage est à propos de son fils Jean IV., Également Hans IV. Le 9 Décembre, 1372 notariée Rudolf IV., Qu'il cela, son fils quitter le château Herznach⁴⁰ et 10.000 florins quand Ulrich VII. De Rappoltstein datant mariage de la fille de Hans Ulrich avec le coeur Laude est terminé

«Nous comptons Rudolf de Habsburg herre, ze Loffenberg, verjechend vnd dot kunt manlichen avec vrkunde dis lettre que nous avons vberein komen sint avec les hommes nobles de fruntschaft de Vlrichen Lords Rappoltstein nous avons loué vnd gesworn hant un epuis ze donnant, Grafe Hansen , svn vnsern, Herczelauden, les Vlriches distinctifs pré seigneurs Rappoltstein fille si elle hant en NIMT, vnd est de louer le même vnserme svne à Estur droit à l'un des Herczelauden distinctif, sinem elichen wibe à donner vnd VFF à diriger Hercznach l'vnd BVRG est aux pieds Guldin tusint. ... Och nous remettre le vorgenant Garfe Rudolf loué Wenne le graf egenant Hans, vnser svn, par l'un des Herczelauden distinctif, Siner elichen wirttin, est

situé, les premiers morgendes, OBE il KIMT bette du, à stat VND les mêmes vnsers en sinus Nammen l'egenanten Herczelauden, sime elichen wibe à donner vnd vs wisende ze un tuisint dot droit Guldin en barschaft⁴¹ ". En contrepartie Ulrich VII. Et son frère Bruno I. engagé à "vorgenant Herczelauden vnserm svne à donner vnd la légende de ze." ⁴²

De cause de coeur Laude "voulu", elle devait. Ceci est à propos de la politique de puissance. Les Habsbourg ont reconnu deux faiblesses de Rappoltsteiner. La première: Le Rappoltsteiner sont surendettées, la seconde: il n'y a pas d'héritier mâle. Le Rappoltsteiner voir à nouveau que verwandtschaflche conjointement avec les huissiers de justice alsaciens rang et de la propriété, ni leur garantit un certain temps. Les Habsbourgs attendions à ce que l'ensemble de la possession de Rappoltsteiner après la mort du Laude deux frères de coeur va tomber. Ils seraient ainsi étendre leurs possessions en Alsace, et plus du double. De cause de "Heart Laude voulait ..."

Correctement est plutôt:

... Shall Johann Graf von Habsburg woo
erreur suivante dans la troisième ligne:
... Ils le trouvèrent bar l'honneur de l'homme

1377, après la mort de son père Ulrich VII., Coeur Laude épouse le comte Heinrich von Saarwerden⁴³. Quoi de 1372 à 1377 est arrivé que Eheberedung est ignorée avec les Habsbourgs et était? Après tout, il était à l'entrepreneur au gouverneur des seigneurs autrichiens. Sur la question de la succession héréditaire des changements décisifs ont eu lieu dans l'intervalle:

Bruno I., de son mariage avec Jeanne d'Blankenberg⁴⁴ trois filles, mais pas de fils a émergé, se séparant de Johanna et Agnes mariés de Grandson⁴⁵.

Les trois premiers des quatre enfants du mariage sont Söhne⁴⁶. Ainsi, la succession est assurée. Le mariage d'économie d'énergie de convenance entre Laude cardiaque et Hans von Habsburg, n'a pas la priorité. Une connexion avec les politiques de poids, mais pas de pouvoir revendications dominées de manière acceptable maison Saarwerden semble plus approprié. Sur son lit de mort a Ulrich VII., Que sa fille doit épouser les Habsbourgs, mais le comte de Saarwerden. Les Habsbourg sont pourvus d'un fait accompli.

Et faire des ennuis.

Par conséquent, Bruno se sent obligé de beurkunden⁴⁷ son frère Ulrich décision le 4 Juillet 1378e le de Saarwerden et non pas, comme convenu,

pour donner le cœur Laude son fils de se marier. La raison pour laquelle il déclare: impuissance et tentative de viol, relié à la défloration.

"Il est trop savoir, faire mon frère mr Ulrich béate de Rappoltstein être dochter coeur Laude, mon mume, juré gris (= comte) Rudolf fils de Habespurg, ne se trouvait derselb être soleil Hanß par mon Moumen vorgenant vnder tous molen wol vf moitié jor , vnd il dozwischen avec ir jamais geborte dans Mossen, comme si un homme était, vnd environ vndt ir ir genummen d'honneur uf wyse ungeburlich, vndt qui lui a ordonné de fuir bette immé partir, vndt l'Vatter befant ir, vndt verbott ir de ce qu'ils nummere devraient venir au péché bette. ... Point après cela, faire min wolt frère de filière à Strasbourg, il befalch sur dotbette ... que sinus dochter AHN gris Rudolph bette de nimmerme situé devrait ... étaient là qu'il Nutt (= non) un homme étaient si devrait sine dochter niemen donnent danne différents l'Sarwerden de "⁴⁸

Mais pas assez. Maintenant vient l'histoire de Laude cardiaque et Hans à frottis pièce. Rudolf tire avec un grand cortège à Rappoltsweiler et Bruno et son frère Hugo⁴⁹ à la tâche. Les allégations: premièrement, Hans n'a pas été impuissante et d'autre coeur Laude Bruno avait vendu pour 12.000 florins au comte de Saarwerden. Pour prouver l'affirmation, Hans était impuissant, Bruno et Hugo offre, 20, 50, oui

«Nous voulions Imme pour tellen Frowen cent, nous devrions (= de sebst) Kölle ramasser jogu» ⁵⁰. Si "reconnaître certains lui, y compris pour un homme, de sorte qu'ils voulaient donner Ihme femelle et gutt» ⁵¹. Rudolf rejette cela comme " sin soleil veulent nit sin e (= mariage) break "⁵²e

Un rendez-vous de bonté spécialement convoquée dans Neuenburg⁵³ où Rudolf, les deux Rappoltsteiner ont participé et "erber worent doby de vill (= respectable) de Knight et serviteurs" ⁵⁴, ne fournit pas de solution. Bruno et Hugo proposent que Causa soumis à l'évêque de Bâle. Ce rejette Rudolf. Il suggère d'autre part, pour permettre le cas de négocier devant le pape Grégoire XI., Qui vient de rentrer de l'asile à Avignon à Rome. Ceci à son tour rejeter Bruno et Hugo de cause des dangers qui apportent un si long voyage avec lui. En guise de compromis, les parties conviennent sur le fait que Hans à Strasbourg à la "meilleure artzette, maître Henri de Sachßen" devraient être examinés ⁵⁵e

En parallèle, Hugo frappé par Rappoltstein et le comte Egon von Freyburg⁵⁶, qui avait participé à la nomination de la bonté dans le sillage de Rudolph, et d'accord, que si lui, Egon, coeur Laude serait l'amener à la femme, il le différend entre les Habsbourg et l'Rappoltsteinern dans les trois

pourrait finir quatre semaines. Bruno est cette idée pas enthousiaste, il attend le résultat de l'examen médical. Et il doit être, parce que Hans

"Lag och par même artzze longue zit ... vndt hiengete ime Eime liée à chanter ding (sic!) Ettwie Blige (= Lead), WOL cinquante Pfundt dur vndt pavé ine, comme menlich (= mâle) SEITT, vndt pris tout écrou gemachen vt donc Imme konnden qu'il devait verfengklich Frowen "57e Et parce qu'il est si belle: "... hatt homme greff Rudolf fils après Strasbourg a conduit à la meilleure Artzt qui baignent tous mögliche Hilff moyen artzneyen de vndt avec, oins lubrifier vndt applique ce qui aide encore Wolte tous nit" 58e

Reconnu et proclamé: Hans est impuissant.

Donc, son père doit reconnaître comme un fait qui sera finalement, il recourt à la diffamation, Bruno et Hugo avait vendu sa nièce pour 12.000 florins au comte de Saarwerden. Pech! Il est vrai que le Rappoltsteiner a obtenu ce montant de la Sarre Devenez formateurs. Mais les témoins confirment que les 12.000 florins sont un prêt. Et ces témoins ne sont pas seulement tout le monde. Témoin One: le comte Friedrich von Saarwerden, frère du marié, archevêque et électeur de Köln59; Témoin de deux: le comte Heinrich von Saarwerden, archevêque et électeur de Trèves, son cousin. Et ainsi se termine le procès de Rudolf, mettre la main sur les territoires Rappoltsteiner à können60.

Voilà. Non "il", mais "un":

... Il a été trouvé le bar homme d'honneur
Et puis à côté chaud:
... Et le poursuit loin, raconte l'histoire

Coeur Laude n'a pas entraîné l'impuissant, brutal Johnny, elle n'a fait que ses faiblesses rendues publiques. Non, son père était le bonheur de sa fille unique au cœur (?) Et aussi eu une liaison avec la Sarre Devenez Africains qui, comme le clergé (au moins) un autre, ont été connectés comme exclusivement idéaux machtansprüchlichen, 61e dangereux

Tale? Légendes, idéalisant traditions orales? Non, les faits durs froids prouvent le cœur de l'histoire Laudes.

Malgré gegenteil'ger serments de heil'ger. QED.
Voilà pourquoi le premier verset de l'attribution de boisson devrait lire correctement

Coeur Laude de gros Rappoltstein
Devait Johann Graf von Habsburg woo.

Il a été trouvé le bar homme d'honneur
Malgré gegenteil'ger serments de heil'ger.

Les lignes restantes restent comme elles sont
Le grand château de Rappoltstein
Can hommes seulement d'honneur.
Pour la table ronde dans la salle du Chevalier
Les associations qu'ils attachent aux festivals Mahle
Les profère de Burgherr jetztund la corne
Non déshonorante selon boisson draus kunnt

Surprenant, cependant, était le fait que le Rappoltsteiner amarré avec les «grands» Habsburgs. Par conséquent, la poursuite des travaux a été fait, ce qui a montré qu'il n'a pas embrouillé avec le Habsbourg principal, mais l'une des lignes de côté.

addendum 1

... Surtout à notre deuxième personne principale, le Hänschen impuissant (toast Johann Graf von Habsburg).

1. Il n'a pas été descendant de la ligne principale des Habsbourg, mais l'importance régionale dans Alemannic triangle entre dans Habsburg-Laufenburg. Ici, les autres résultats:

était John IV de Habsbourg-Laufenburg62 en dépit (ou peut-être à cause) de l'impuissance diagnostiquée et pour lui des expériences douloureuses certainement avec le coeur Laude, l'Rappoltsteinern et de la Sarre Devenez formeurs plus tard proconsul en Thurgau, Argovie et dans la Forêt Noire. Et il a tous les résultats des tests médicaux malgré marié quelque temps après 1377. Trois filles venaient de son mariage avec Agnès, comtesse de Landsberg-Greifensee: outre Ursula et Agnes fille de nom inconnu, vous émerveiller devant ce qui était possible à cette époque, Smassmann II marié. de Rappoltstein!

Et d'ailleurs il y a encore le fils illégitime Mauritz, dont la carrière est incertaine. Décédée Johannes IV 1408. Avec lui terminé la tribu de Habsbourg-Laufenburg.

Honi soit qui mal y pense!

2. Que notre Laude cardiaque protagoniste et non "Heartlands" a été confirmée par une note dans la "Cologne Chronicle". 63

Comme l'histoire, mais était encore mystérieuse, a encore été étudié. Et il y avait découvert d'autres sources:

Supplément 2

Nous avions lu ce qu'il fallait laisser le Hänschen impuissant, Johann IV. De Habsburg-Laufenberg, tout supporter sur vous-même! Et rien n'a prévalu. Il a été étiqueté comme infertile.

Et le cœur Laude épousa Henri III. Comte de Saarwerden. De ce mariage sans enfants sont nés. Eh bien. Comme DEVENANT la Sarre était alors en 1396 est mort, Laude cardiaque marié à la fin de l'été 1398 John I. Graf von Lupfen- Stühlingen⁶⁴. Un an et demi après le mariage meurt Coeur Laude. Les enfants? Encore une fois Faux! Votre veuf Johann Graf, mais a ensuite épousé en 1408 Elisabeth von Rottenburg, avec laquelle il témoigne neuf enfants.

Quelque chose ne va pas ici!

Parce que le Hänschen impuissant témoigne après avoir épousé Agnès comtesse Landsberg-Greifensee, avec ces trois marital et en outre un enfant illégitime. (Supra). Que ce soit il a été trompé par le Rappoltsteinern et menti et triché et le pauvre petit Hans était juste la calomnie?

VII, 8

Rappoltstein et Notre-Dame de Dusenbach
Depuis les débuts à 1900

Notre-Dame de Dusenbach était dans les années alsaciens Rappoltsteins le centre spirituel du jeune composé. Et aussi le jour du déménagement à Cologne sur nos frères fédéraux ont maintenu jusqu'à bien après la Seconde Guerre mondiale, la tradition a été fondée par les Strasbourgeois. Mais peu à peu disparu de la mémoire des Rappoltsteins obligataires sur le site de pèlerinage dans les bois au-dessus Rappoltsweiler.

Peppo Böing et moi avions prévu au moment de notre travail conjoint sur la planche dans les années 90, quand nos frères de fraternité âgées à la mémoire U.L. de se réveiller femme Dusenbach et les jeunes frères allemands plus près du sanctuaire.



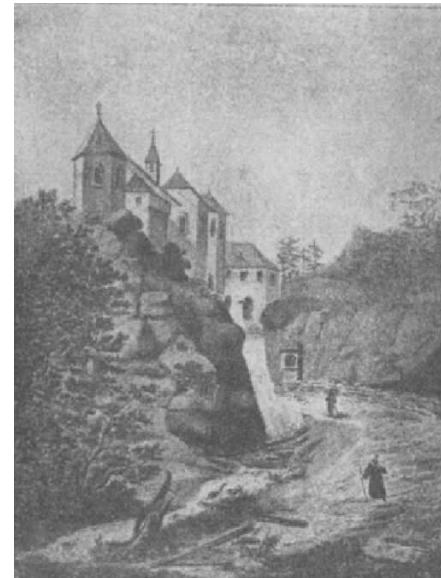
Notre espoir est que cela devrait être fait pour notre service actif - comme il l'habitude d'être - au moins une fois au cours de leur pèlerinage Fuchsens- et garçons temps pour Grace Chapel. Dans les heures Fuchs, la connaissance de l'histoire du sanctuaire, sur l'importance de Dusenbacher Madonna dans la vie du composé et environ Dusenbach que la réunion secrète de l'Alsace et ses frères allemands devrait enseigné dans les années 30 et 40 du 20ème siècle comme une préparation pour les voyages actifs être. Qu'est-il devenu?

Avec une décision de CC de 2002/03 Rappoltstein a assumé le parrainage permanent de la sixième station de la chapelle Dusenbacher. Avec les dons excédant € 2,300.00 cela pourrait être rénové. Maintenant, elle porte les couleurs Rappoltsteiner.

Nos jeunes et tous les futurs frères fédéraux est ainsi imposée pour tous les temps de se réconcilier avec «l'Dusenbach» et de préserver l'héritage de nos confédérés Strasbourg et à entretenir.

Les maîtres Rappoltstein, patron de Notre-Dame de Dusenbach

Tout au long de l'histoire de notre connexion comme un fil rouge Dusenbach, le sanctuaire dans les bois au-dessus Rappoltsweiler tire. Ce pèlerinage, une place centrale de la dévotion mariale en Alsace, était le centre spirituel Rappoltsteins et nos frères allemands pendant de nombreuses années.



Avec la mort de notre origine alsacienne et la génération interguerre - je pense particulièrement vrai au Stork Claesges, Petit Bouddha, Heribert Ley et P. Eugen Schibler - a commencé le processus de l'oubli. Dusenbach a été de plus en plus perçue dans la conscience des frères fédéraux comme pèlerinage. Si elle est avéré, a été célébrée ici le Saint Sacrifice de la Messe, mais souvent il était Dusenbach seulement une halte sur les randonnées aux châteaux. Un peu de folklore et un pâle souvenir des récits de nos ancêtres.

Il y a cinq ans, notre 100e Stiftungsfest il me semble à l'époque, une plus grande importance Dusenbach de nouveau dans le champ de vision du composé. Quelles réponses je trouve mes questions et si ces réponses auraient des conséquences pour la société d'être, cela n'a pas été en vue.

Dans un premier temps était donc: Qu'en est-il Dusenbach être en général, et en relation avec le composé? Comment devons-nous comprendre "Notre-Dame du Dusenbach"? Quelles sont les origines de la dévotion à Marie? Et comment il est arrivé que ce exerce une cent ans longue attraction près de Rappoltsteiner?

Une grande partie de ce que je devais creuser au cours de ma recherche était capable pour moi tout aussi nouveau que ce sera pour la plupart des frères fédéraux.

Depuis le tournant du millénaire à 150.065

Où est aujourd'hui la chapelle Dusenbacher aurait existé depuis le début du siècle un ermitage. Ermites qui Klause et le Calvaire avaient construit, vécu ici dans les forêts impénétrables, longtemps avant que les maîtres Rappoltstein dominé la région.

La première preuve de l'existence d'un lieu de pèlerinage date de depuis le début du 13ème siècle: Egenolf a pris part à la quatrième Kreuzuges (1202-1204) 66 II de Ribeauville .. (De ce voyage, il a une statue de la Sainte. Vierge et laissa échapper de gratitude pour le intact récupération des dangers construire une chapelle, dans laquelle Madonna a pris sa place. La chapelle fut bientôt Sanctuaire, car elle avait l'étrange statue orientale étranger une image miraculeuse qui a été entouré d'une aura de Go Mini Vollen. la rumeur se propage rapidement ce miracle avait été effectué en Dusenbach, de grandes foules de pèlerins venus de toute la région du Rhin supérieur déplacé peu après à Dusenbach. les origines de la dévotion à Marie et le début des pèlerinages peuvent donc fixé autour de la 1225e année

Contre 1260 étaient les petits-enfants Egenolfs, les frères Ulrich III. et Henri III., Construire une deuxième chapelle de Rappoltstein.

Une troisième chapelle était Anselm II. De Rappoltstein, fils de Henri III construit en Dusenbach,. Tant pour son pardon et la libération du système impérial 1297e Gefangenschaft⁶⁷

Ainsi, nous trouvons à la fin du 13ème siècle en Dusenbach trois chapelles devant laquelle. Virgin occupe la plus ancienne, l'image miraculeuse du Saint. Patrons du sanctuaire sont les seigneurs de Ribeauville.

Dans les annales à plusieurs reprises au début du 14ème siècle un frère Wigerich erwähnt⁶⁸

1311 comme infirmière la chapelle de "sancte frouwen unßer Marien dans le Tusenbach"

1312 "l'zue vnserre Frowen gesezen est dans le Tussenbach où walde"

1313 "Pfleger à nos femmes Capellen où Tußenbach (« l'homme bien spirituel »)

1318 "l'un des distinctif (vnserre Frowen capellen où Tussenbach) capellen Phleger"

1365 a chuté au cours de la guerre de Cent Ans maraude troupes britanniques dans un Elass. Votre iconoclasme étaient les trois victimes Dusenbachkapellen, qui ont été fixées à ses fondations. La localisation de Egenolfschen image miraculeuse est inconnue.

Seulement après la tourmente de la guerre avait disparu, laissant le petit-fils Anselm II., Bruno I. et Ulrich VII. De Rappoltstein⁶⁹ 1375 construire les chapelles à nouveau l'année. Le sanctuaire est maintenu par des ermites, car en 1378 il est dit "aux ermites de Tous Ambache." ⁷⁰

A la fin du 15ème siècle

1470, le 19 mai, les statuts Rappoltsweiler fraternité "Notre-Dame" des messes et des victimes et des pèlerinages (vnser amour Frowen fraternité) Fairs. Adopté. à proximité de Les habitants à une confrérie en l'honneur de Sainte-Marie Jungfau ensemble et adopter leurs statuts (artikel). Chaque année, le 30 Novembre à une réunion au Frère Maison de Notre-Dame (cher frère huse vnser frowwen) dans Dusenbach (genant dans Tussenbach, auberge Rappoltzweiler orthographique situé) aura lieu.

Maximin II. Smassmann de Rappoltstein, un petit-fils Bruno I., entrepris en 1483 avec un groupe de nobles et Geistlicher⁷¹ un pèlerinage en Terre Sainte. Afin de garder vivante la mémoire de son pèlerinage, Maximilien II Smassmann laisser recréer la Passion de Jésus dans la topographie de la vallée et le rocher dominant avec les trois bandes qu'il imaginait le paysage du mont des Oliviers avec les reconnaître cela à l'époque couronnant les bâtiments de Saint-Sepulchre .. Au pied du rocher Maximin construit la première station de Leiden. Le sommet de la colline, très près des trois chapelles, a pris sur un bâtiment qui symboliserait le donjon où Jésus attendait le verdict et sur le rocher allongé à côté, il crut reconnaître le calvaire. Ici, il a eu la scène Cross reconstruire.

La chapelle Ulrichs et Heinrichs tombe est devenu le Saint. Réformée. stations Leiden sur le chemin de Rappoltsweiler après Dusenbach complété la Passion du Christ.

L'origine de Anselm II construit la chapelle. Est de cette année, le nom de "tombe Lieb femmes". Maximilian a été établi, une nouvelle image de grâce de cette tradition de Egenolf I. de l'Orient et apporté la dévastation en 1365 dévastée reprend. Maria a été entspreched esprit du temps que la souffrance mère, son fils, tenue, représentée par la croix dans les bras. Avec la mise en place du Saint-Sépulcre et la restauration du site comme Marie "Lieb femme tombe" Dusenbach avait maintenant deux sanctuaires, le sanctuaire marital et le calvaire. En conséquence, le nombre de pèlerins a augmenté si rapidement que l'assistance spirituelle approfondie était nécessaire. Le port Maximin par la construction d'un complexe résidentiel pour deux prêtres et deux laïcs facture.

1488 est dans les dossiers "Wilhelm⁷² droit Stiffter vnser amour Frowen capellen vnd bruderhuslin dans Dussenbach" et "Smasman, Stifter vnd vnser supérieure amour Frowen frère Huss, dans Tussenbach obwendig la Rappoltzweiler stat situé" ⁷³

Dans la même année comte construite Heinrich von Württemberg et Mömpelgard pour 30 florins dans "vnser amour Frowen Capellen Dussenbach" un Meßstiftung en mémoire de sa défunte épouse (Elich gemahell frow Elsin geborn grauin vonn Bitsch), tenir un huit jours annuels avant ou après "vnser Frowen liechtmes jour d'amour »par la respective" capplan dans Dussembach vnd dor à Zwen prêtre VND religieux du gotzhus vnd closter aux augustins à Rappoltzweiler "

1489 représente Maximin II. Smassmann à Chandeleur deux frères pour la chapelle "dans le Tussembach" un

1491 états: "Smassmann, suces VND mr Upper vnser liebenn frouwen capellen vnd bruderhusell dans Thussembach, vsser vnd obert moitié l'endroit affecté Rapoltzweiler dans les montagnes situées à l'Servantes Muter Gots Maria Cappellen auberge le frère de l'auberge huss le Thussembach." Le 11/12/1491 pénètre enfin Peter Wispell, un frère de l'Ordre des Prêcheurs, son ministère "amour zue vnser Frowen dans le Tusenbach" à.

Sur 1493 2.2. fournit Smassmann II. frère Hans Kyrssenner et son frère Hans et à 24,4 "dans le Thussenbach". confirmé William I, aussi appelé Smassmann II et Bruno II, «la fraternité ordenung de vnnd qui vnnsr parent de Rapoltzwiller, nemelich l'becker pain, wisbecker, hußfurer vnnd Müller vnnder Ont verinbart aujourd'hui - .. Frowen vnnser amour plus dans

andechtigen gebuwen Cappellen vnd frère Huss, dans le Thussenbach - un gedechtnis éternel à begonde".

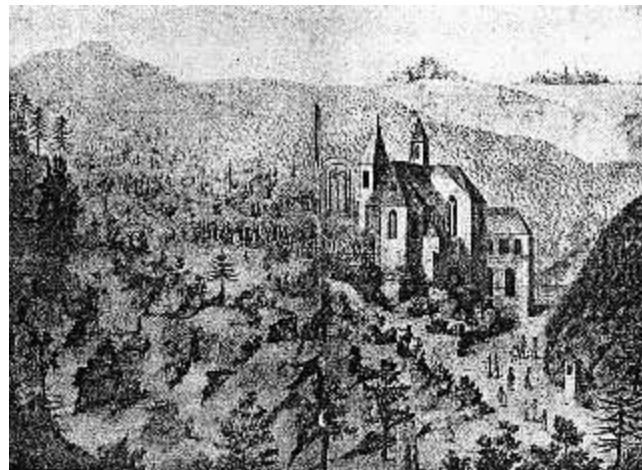
1494 Sur 1.2. commandé Smassmann "Claus, saint Johanser Ordens, serviteur et capplonen dans vnser Frowen capellen à Thussenbach

1494 Sur 8.3. construit Smassmann deux masses doués qui doivent être tenues "VFF l'mentag negsten encore l'ancien vastnacht" et "le dimanche, Inuocauit au latin. Pour les obtenus" prêtres dans le présage Dussenbach zwolfftenhalben gagne jerlichs "

Notre-Dame de Dusenbach, Schutzpartonin Pfeifer et Spielleute⁷⁴

Celle de Rappoltstein⁷⁵ adoptée par Eberhard Gerhard Friedrich le 16 Mars, 1606 Piper loi exigeant que tous les membres de la Fraternité Pfeifer à porter une médaille d'argent avec l'image de la Dame de Dusenbach. Les violations de la loi une pénalité en argent ou de la cire en faveur de Dusenbach était payable. Le Ribeaumillé sur le premier week-end de Septembre Pfeifertag annuelle a été couronnée par la célébration de la Sainte. Sacrifiez en Dusenbach. Cette liaison de Pfeifer et ménestrels de «Notre-Dame du Calvaire», comme le sanctuaire a également été appelé, a augmenté la renommée du sanctuaire, et l'aida à un supérieur pour que la conscience du temps.

La guerre de Trente Ans et les conséquences



Pendant la guerre de Trente Ans en 1632, les troupes suédoises ont détruit les lieux saints en Dusenbach. Seule l'image miraculeuse de la chapelle Notre-Dame a été acceptée. Les chapelles, le calvaire et les bâtiments

résidentiels ont été détruits. Seulement en 1656, huit ans après la guerre, a pris la récupération Johann Jakob von Rappoltstein de l'icône comme une occasion d'engager immédiatement la reconstruction de Gesamtkomplexes. En outre, un autre bâtiment a été ajouté, qui devrait inclure la garde jour et nuit les Sanctuaires. Dusenbach est devenu maintenant les lieux les plus importants et les plus fréquentés de pèlerins d'Alsace, encadrés par les Augustines du monastère de Ribeaumillé.

1685 fresques "Egenolf Chapel" de la légende des Rois a été embellis.

Le 18ème siècle et les conséquences de la Révolution française

1748 avait construit un carrefour Friedrich Michael Graf von Rappoltstein et Hohenack, 1750 un nouvel autel a été érigé, dont la construction a représenté la Croix. Au lieu de Saint-Sépulcre, l'église était en 1760 "au Saint-Esprit" construit.

Peu de temps après le début de la Révolution française a ordonné en 1791, le Conseil de la Révolution la fermeture de la propriété religieuse. En réponse, les habitants déplacés Rappoltsweilers et fermé des communautés environnantes à Dusenbach, pour célébrer le. Saint Sacrifice.

La gravure contemporaine est illustrée avec le texte en vers en allemand et français «représentation véridique des prières publiques des habitants de la communauté catholique qui Rappoltsweiler dimanches et jours avant la chapelle de Notre-Dame de Dusenbach à l'époque où les églises de Rappoltsweiler fermé étaient. Après la réalité présentée sur 25/09/1791 »



Ce document est disponible qui, malgré la fermeture du pèlerinage Dusenbach continue était Sanctuary.

La propriété a été illégalement annoncée pour la vente, parce que, après le passage des hommes Rappoltsteiner à la foi luthérienne était la ville Rappoltsweiler en tant que propriétaire du centre. 1792 contrat de vente a été conclu. Le nouveau propriétaire, mais hésite à cause de l'ambiance au sein de la population de Rappoltsweiler une part, et des pétitions constantes du Conseil Municipal du Conseil de la Révolution, d'autre part, de démolir le bâtiment. 1794 a finalement suivi l'instruction pour la démolition.

L'église "au Saint-Esprit" a été rasé, les chapelles et les bâtiments résidentiels ont été démolis jusqu'à la moitié des murs extérieurs, détruisant le Innensaustattung ou vendus.

Le 19ème siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale 1

1810 transféré la propriété au propriétaire des 1836 dominicains et Rappoltsweiler prêtre Aloys Hiss les ruines et le terrain et a acquis son ordre réenregistrés. Les dominicains vendus en 1876 à l'officier retraité Joseph Wuhrer. Pendant toute la période, mais n'a pas pu Dusenbach ce qu'il avait été pendant plus de 600 ans: pèlerinage de l'Alsace, dans le but d'innombrables pèlerinages, réunion des jeunes Rappoltsweiler qui ont prié tous les dimanches dans les ruines du rosaire.

Depuis 1892, après avoir lu "Terror in Alsace" (Iuvenalis Montanus) a poursuivi l'évêque de Strasbourg Fritzen⁷⁷ le projet de construction à nouveau le sanctuaire et a acheté des locaux Joseph wuhrer. Le pasteur de Rappoltsweiler, Aimé Raess, a été commandé par Fritzen, un financement sûr et à diriger la reconstruction de la manière. Avec zèle, la ténacité et la patience ont réussi l'abbé Raess correspondent aux montants requis pour donner notamment la ville Rappoltsweiler beteiligte.⁷⁸ L'architecte chargé M. Winckler prévu la reconstruction du complexe sans changer les proportions de l'ancienne église, des chapelles et des bâtiments résidentiels.

Le 15 mai 1894 a annoncé Mgr Fritzen dans une lettre pastorale pour la réouverture du sanctuaire. Avec une grande fête les citoyens de Rappoltsweiler célébré le 10 Juin, 1894 cet événement. Avec des trains spéciaux et des véhicules de toutes sortes floqués 25.000 pèlerins à Rappoltsweiler. Escorté par le maire et le conseil municipal Rappoltsweiler et le sacerdoce des paroisses environnantes est allé, accompagné de fanfares, S.E. Fritzen, évêque d'autres dignitaires religieux Strasbourg et à la tête d'une procession apparemment sans fin à Dusenbach. Mgr Marbach de Strasbourg a consacré la chapelle dédiée à l'abbé François de Odile a célébré la première Sainte. Juste pour plus de cent ans. Mgr Korum de Trèves a donné le sermon. Selon rang "Grand Dieu, nous te louons» à travers le silence de la forêt Dusenbacher.

Pour Dusenbach commence avec la consécration de l'image miraculeuse, le 10 Juin 1893, «Modern Times». Dans la Volkszeitung Cologne du 17 Juin 1893 Bericht⁷⁹ détaillée sur l'histoire de Dusenbach et l'inauguration a été intitulé "Une église de voyageurs personnes - à New inauguration de chapelles Dusenbach- en Alsace".

Le 24 Juin 1896, le chemin de croix, dont les stations ont été conçues par le Père Raess et produit dans le studio Meyer à Munich, consacrée par Mgr Fritzen en présence d'environ quatre-vingts prêtres.

Prendre soin du pèlerinage rendu Mgr Fritzen l'Ordre capucin. Les premiers moines sont arrivés le 3 Avril, 1904e 1912 le 6 Décembre, consacré la colère Strasbourg Mgr Bulach la nouvelle Grande Eglise.

En ce qui concerne l'histoire mouvementée de Dusenbach depuis sa création au début du 20e siècle.

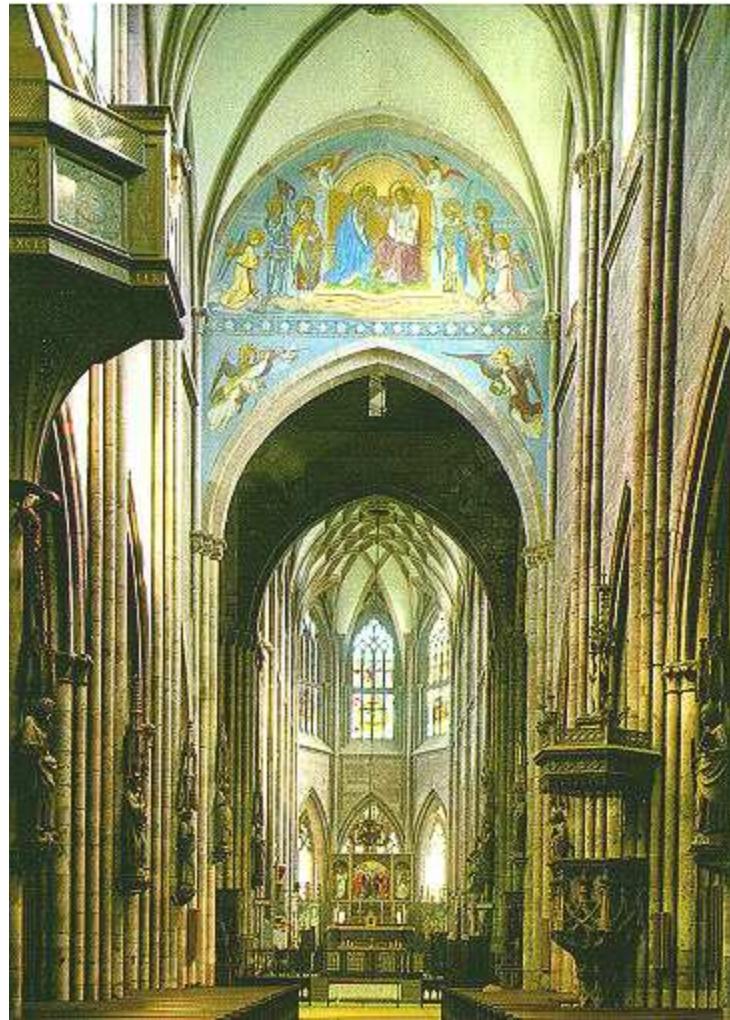
Nos frères fédéraux ont choisi Notre-Dame de Dusenbach à Rappoltsteins patron. Pour la première fois, ils ont célébré le 4 Juin 1905 sur l'occasion de la proclamation fixe un Hl. Messe dans le Sanctuaire.

A propos de la connexion Rappoltsteins avec UL. Femme de Dusenbach rapporté Articles
"La Vierge à Dusenbach, patronne de Rappoltsteiner"
dans la partie IV, 8 cette chronique.



VII, 9

La fenêtre Rappoltsteiner dans le chœur de la cathédrale de Fribourg



Coïncidences: Lors de la recherche de sources sur l'histoire des hommes à Rappoltstein je suis venu dans Herzog-Août Bibliothèque à Wolfenbüttel sur le livre "Les sires de Ribeauvillé" 80, dont le titre est l'image en couleur d'un vitrail. La présentation se compose d'une couche pleine d'armes, en dont blason apparaître deux fois les armoiries des seigneurs à Rappoltstein, les trois bouclier rouge sur la raison d'argent.

Sur la page de couverture est la suivante: "Couverture: Vitrail du choeur de la Cathédrale de Fribourg (Chor N III, 2c)." 81 Sur la base de ces éléments de preuve, elle se propose de contacter Corpus Vitrearum à Fribourg. Non bureaucratique et rapide mes questions ont été répondues et ma demande erfüllt.⁸² pour transférer des photos et des informations

En plus des impressions de photos de la boîte, je reçus une documentation détaillée sur les fenêtres Rappoltsteiner, 83 sont prises à partir des données sur l'origine et l'iconographie. La seule condition était de laisser une copie après la publication de notre Chronique Corpus Vitrearum.

Étonnamment, j'ai trouvé lors de mes recherches pour Rappoltsteiner histoire pas une seule référence à l'existence de ces fenêtres Rappoltsteiner. Que ce soit l'absence de toute référence permet de conclure que nos frères de la Ligue avaient aucune connaissance des fenêtres? Quoi qu'il en soit, à la fois la Rappoltsteiner Ur-Hohenstaufen comme Ur-Falk Steinem, comme nos grands-frères Rappoltsteiner fédéraux portant la bande de composé Freiburg

la fenêtre Rappoltsteiner inconnue.

Où est la question de savoir comment il se fait que les messieurs Rappoltstein pour l'emplacement dans le "hostile" financé Breisgau Münster une fenêtre. Maintenant, les Habsbourg étaient les puissants seigneurs de Sundstrand comme im Breisgau. Quand il est venu le temps de décorer le chœur de la cathédrale de Fribourg à la consécration prévue possible coloré et précieux qui Rappoltsteiner comme les autres princes ont été invités à apporter leur obole.

Daraufnun commandé MM à Rappoltstein l'indigène à leur territoire Meisterhans de Ropstein dans la rédaction et la conception de "leur" fenêtre, qui a été achevée et 1512e équipée Mais au moins, ils ont été autorisés à siéger de sorte que même un monument. Le Stifter⁸⁴

Bruno II, seigneur de Ribeauvillé et Hohenack, M. à propos de Geroldseck sur Waschin 1469 - 1513 (en collaboration avec Wilhelm I., Wilhelm II et Maximin Smassmann II ...); * Ca. 1453 † 12,3. 1513 célibataire et sans enfant; Le cousin de Guillaume II. Neveu de Maximin Smassmann II. (Web IIIa)

Margaretha, comtesse de Zweibrücken-Bitsch fille du comte Simon VII de Zweibrücken-Bitsch. * 1470 † 17.05.1505; ∞ sur 20/02/1490 avec Wilhelm II. (S. II) (web IIIb)

Wilhelm II, seigneur de Ribeauville et Hohenack, M. à propos de Geroldseck sur Waschin 1507 - 1547 (en collaboration avec Smassmann II et Bruno II ..) * 22/08/1468, † 10.07.1547. ∞ sur 20/02/1490 avec Margarete de Zweibrücken-Bitsch; Vetter. Par Bruno II, neveu de Maximin Smassmann II. (Web IIIc)

Maximin Smassmann II, seigneur de Ribeaupierre et Hohenack 1456 - 1517 (en collaboration avec William I, Bruno II et Wilhelm II ..) Et maître de Geroldseck sur Wasichin 1484-1517 (en collaboration avec William I, Bruno II et Wilhelm II. .); * 1437; † 31.08.1517; célibataire et sans enfants. L'oncle de Bruno II. Et Wilhelm II. (Web IIId)

Le blason dans la fenêtre Rappoltsteiner

description

La fenêtre nord III (Nord III) avec les dimensions 205 x 326 cm, divisés en quatre pistes à 205 x 70 cm et quatre niveaux, est une fondation des Lords à Rappoltstein. Créeur de la fenêtre était Hans von Ropstein. Il a été utilisé Corpus Christi 1512. La haute chorale consacrée en 1513e

Chaque train de fenêtre se compose de quatre parties. Le plus bas et le troisième niveau sont en verre dépoli. Dans la partie supérieure sont les clients des quatre fondateurs, le HLHL. Bruno, Margaretha, Wilhelmus et Maximin représenté, la tête d'affiche ci-dessus portent les noms de saints.

Le pied de page porte l'inscription "Anno Domini. Mo Vc et XII uff. Corp. X Pl do Wardt disse Venster tous. A. Magistralement fait Hans. Ropstein de. Le glasser".

Dans le deuxième niveau du bas sont les armes des quatre fondateurs. Les champs rectangulaires Crest debout sur la pelouse avant bleu clair (lignes 1, 2, 4) et bleu foncé (piste 3) de fond.

VII, 10

La Coupe Rappoltsteiner 1543

Strasbourg 1543 par tête de piston Georg; argent doré, partiellement geschmelzt; Hauteur 75cm / 22.5cm de diamètre; Hallmark R 3 Nr. 6883, Master Marque R 3 Nr. 6967

La coupe est faite d'une particulièrement belle étape d'argent (St. Marie-aux-Mines) a été récupéré en Alsace 1530 dans le exploité par les seigneurs de la mine Ribeaupierre Markirch. Cause de la production est censé être le mariage de George II. Seigneur Rappoltstein et Hohenack, M. à propos de Geroldseck sur Wasichin avec Elisabeth comtesse de Helfenstein en 1543.

Stylistiquement il cette date lieu à des doutes. Dans la deuxième édition de la cosmographie de Sebastian Münster (Bâle 1550) pour trouver xylographies avec des représentations de mines avec ceux sur le match de coupe très près; probablement les deux vont d'un ancêtre commun arrière qui, comme suspect, les juges alsaciens et

expert minier peuvent avoir livré Haubensack.

Les armoiries se réfèrent à la descente de Rappoltsteiner sexe, mais pas d'ancêtres appropriés échantillon wiedergegeben. Avec l'extinction de la ligne masculine de la Coupe Rappoltsteiner est entré en possession de la touche Wittelsbach de Birkenfeld-Bischweiler. Coupe de Max IV. Joseph a été placée dans le trésor en 1805 il y a. Maintenant, le propriétaire est l'Etat de Bavière. Beschreibung⁸⁷

construction Multipartite avec de riches figural et la décoration ornementale, entraînée et chassé. A pied, le corps et couvrir les frises ornementales avec raccords et rinceaux, fruits, vignes, et entre les mascarons conditions de fusion multicolore.

Au pied aussi des images périphériquement détaillées de l'extraction d'argent en haut relief (de l'exploitation minière souterraine, la promotion avec des charrettes et des chariots, le travail sur la table du vagin, de lavage et de coulée).

A la base de la tige avec des statuettes de Spes, Fides et Caritas dans des niches (dans les champs d'ornement inscriptions visées), environ trois figures féminines debout, garder les têtes de bétail. Corps avec Wulstansätzen.

A propos de lisse occupée avec des têtes de satyre fileter sur torchage partie cylindrique six reliefs rectangulaires représentant antiques vertus romaines héros (Clélie, Hoatus Cocles, Virginie, trois Horaces, Lucretia et Mucius Scaevola), y compris descriptive dans des cartouches vertes et bleues geschmelzten inscriptions en vers latins. Dans la partie cylindrique rétractée avec 16 petits bras de Rappoltsteiner dans la peinture sur verre. utilisé sur le couvercle avec six travaux de reliefs ronds d'Hercule, y compris dans des cartouches vertes, bleues et noires geschmelzten distiques explicatives.

Comme Knauf ouvrir portique rond, il statuette de harpe jouant David, couronné par un globe avec les noms des continents et pays, ainsi que la couronne des signes du zodiaque. Puis d'un cheval conque de saut à la figure de femme nue (Nemesis). A l'intérieur de la couverture au milieu dans le verre à peindre les bras de Rappoltstein, Geroldseck et Hohenack.

Le dos des plaques Hercules ours gravés maure, entre ange et lion têtes sont placées en alternance. En rez-de-Cup Adam et Eve gravés.

Références:

1 en 1291 et de nouveau en 1379 a affirmé l'évêque de Bamberg, le domaine de ces fiefs. Quelle est la base de cette revendication ne sont pas reconnus. Cependant, on peut supposer que l'évêque de Bâle de 1084 (1162) était liege à la Révolution française.

2 Matthäus Merian dans "Topographia Alsatiae" 1663

3 Bodo Ebhardt "Les trois Rappoltsteiner Châteaux"; dans: châteaux allemands (Volume 1), Berlin 1899; Page 292

4 Frederick J. Ortwein (Rap!) "L'héritage et séquence standard des Seigneurs de Ribeauville"; manuscrit dactylographié, Hanovre en 1999

5 "verrous" Ebhardt ibid, p 275

6 Ebhardt "Les châteaux d'Alsace", conférence en présence S.M. Kaiser Wilhelm II avant la réunion de l'Association pour les châteaux allemands de conservation à Strasbourg le 26.02.1904. en 1904 Berlin

7 Karl Albrecht (ed.) "Rappoltsteinisches Urkundenbuch". Colmar 1891 Volume 1, Section 24 Note:. Le diocèse de Bâle est resté suzerain sur les châteaux et la ville haute à la Révolution française. La ville basse était (probablement) les seigneurs de Ribeauville que allod et a été diffusée à travers l'histoire temporairement d'autres hommes comme un fief.

8 ibid, paragraphe 223 "Nous Anshelm vnd Heinrich MM de Rapolzsten vnd Heinrich, vnsirs bruoder bénies svn Vlrichs Hern de Rapolzsten, TVN kvnt tout qui Disen lettre funnyCinco ou HORENT lire que nous einre teilunge vnd un ski Dunge vmbe la domination de Rapolzsten vnder un autre chef sur VND un sint komen amicalement avec gedingen comme hie après une partie stat geschiben VND sint dirre drieu. première Rapolzsten de Daz VND la scen ... l'autre partie est vieille boîte ... la troisième partie est Hohennag. .. "témoins et scellés ont, entre autres choses Burchard Seigneur des Horburg, Friedrich de l'épaisseur, Burchard de Geroldeck et Jean de Giersberg. (Partage acte du 19/08/1298). Note: Henry IV Marié à Susanne, fille de Burchard de Geroldseck, Anselm II Avec Elisabeth comtesse de Mérite un fille du comte de Sigbert Wörth et Gertrude d'épaisseur (Dyck), une fille.. Anselm II, Lucia, avec Burchard II de Horburg ..; s. Ortwein supra

9 supra, paragraphe 498

10 Dans le 1288 mentionné seigneurs de Ribeaupierre est fils de Henry III., Anselm II. Et Henri IV. Ce ne fut que par la première division en 1293, puis par la deuxième division en 1298, le territoire est divisé entre les seigneurs de Ribeaupierre.

11 Albrecht a.a.O., Bande 3 Ziffer 858

12 Albrecht a.a.O., Band 1 Ziffer 172 "Point 6. idus Julii cecidid grando magna et fecit damnum en diversis locis et fulgur exussit tectum castri, quod dicitur der Stein à Rapolzstein"

13 a.a.O., Ziffer 177

14 Eine ausführliche Darstellung der Geschichte des Haus Rappoltstein bis 1500 befindet sich im Internet unter http://www.die-herren-zurappoltstein.de/b_historie.htm und auf der CD "100 Jahre Rappoltstein"

15 Diese und die folgenden Wappen-Darstellungen: Abb. 1 Älteste Darstellung des Rappoltsteiner Wappens aus der "Wappenrolle von Zürich" von ca. 1340 (Bürgerbibliothek Zürich) Abb. 2 Wappen der Herren zu Rappoltstein von 1512 (Fenster im Freiburger Münster Nord IIIc) Abb. 3 Wappen der Herren zu Hohenack von 1512 (dto.) Abb. 4 Wappen der Herren zu Geroldseck am Wasichen von 1512 (dto.) Abb. 5 Wappen der Grafen von Waldeck-Pyrmont (à l'aide de Wappenfeldern Rappoltstein, Hohenack und Geroldseck)

16 Auf der Site www.die-herren-zu-rappoltstein.de befindet sich unter "Stammfolge 1022 - 2000" eine Nachfahrentafel, ausgehend von Emma von Rappoltstein.

17 Herzlaude heiratet 1377 den Grafen Heinrich III. Von Saarwerden, der 1397 stirbt. Sie behält die von der Eltern ererbten Besitztümer, überschreibt aber alle Hinterlassenschaften ihres Mannes ihrem Schwager, dem Erzbischof von Köln Friedreich III. Von Saarwerden. S. Hierzu "Unser Trinkspruch, historisch korrekt" auf Seite 650ff (Die Bearbeitung "Stofffragmente aus dem Kölner Dreikönigsschrein dans Rappoltsweiler" befinden sich Nur auf der CD "100 Jahre Rappoltstein")

18 Nach ihrer 2. Eheschließung 1397 mit Graf Johann I. von Lupfen-Stühlingen bestimmt Herzlaude testamentarisch, daß ihr von der Eltern überlassenes Erbe an ihren Ehemann tombé soll. (S. Glatz "Geschichte der Landgrafen von Lupfen-Stühlingen" Baar 1870)

19 Das Geschlecht der "Geroldseck am Wasichen" s'embrassent avec les Tod Volmars (vers 16.4.1388 et 21.5.1392). Volmars Ehe mit Johanna de

Rappoltstein, Tochter von Bruno I., blieb kinderlos. Erst die Söhne de Johannas Stiefbruder Maximilien Smassmann I., Wilhelm I. et Smassmann II. Sind dann wieder als Träger des Titels "Herr à Geroldseck am Wasichen" (Wilhelm I., 1484) bzw. "Herr zu Geroldseck am Wasichen" (Smassmann II., 1485) erwähnt

20 Ein Sohn Wilhelms II. Guerre Ulrich IX. * Um 1493; 1513-1531 Herr zu Rappoltstein, † 25.7.1531, Landvogt im Oberelsaß; Er und dessen Tochter Johanna II. Waren die "Stammeltern" der Kanoniker von St. Gereon; (Eine umfassende Ausarbeitung ist auf der CD "100 Jahre Rappoltstein")

21 Nach "Europäische Stammtafeln, Band XI, Tafel 80" Trägt Eberhard als Erster den Titel "Graf von Rappoltstein"

22 Ich danke Dre Gerhard Immler, Archives des Géographes des Archives des Hautes Wittelsbach, pour les Korrekturen und besonders für die Klarstellung hinsichtlich der Tragens des Titels "Grafen von Rappoltstein" durch die Fürsten Waldeck-Pyrmont

23 Georg Friedrich (* 14.7.1594 Rappoltsweiler, † 20.8.1651 Straßburg); Dessen Tochter Anna Elisabeth heiratete 1658 Christian Ludwig Graf de Waldeck, mit dem sie 14 Kinder hatte. Das elfte Kind, Frédéric Anton Ulrich Graf von Waldeck, heidarte 1700 Luise, Pfalzgräfin von der Pfalz-Birkenfeld, eine Schwester Chrétiens III. Das vierte Genre aus dieser Ehe guerre Georg, der spätere Träger des Rappoltsteiner Grafentitels. Von nun an nannten sich die Grafen von Waldeck et Pyrmont gleichzeitig Grafen von Rappoltstein, Herren zu Hohenack und zu Geroldseck am Wasichen. Georg Friedrich Heinrich, nunmehr Fürst zu Waldeck et Pyrmont (* 1789 Weil am Rhein, † 1845 Arolsen), diesem Georg Viktor (1831 Arolsen, † 1893 Marienbad). Dessen Nachfolger wurde Friedrich Adolf Hermann (* 1865 Arolsen, † 1946 Arolsen). (Seine Schwester Adelheid wurde 1879 Königin der Niederlande und Großherzogin de Luxemburg.) Nachfolger Friedrichs wurde Josias (* 1896 Arolsen, 1967 Schaumburg an der Lahn). Seit 1967 ist dessen einziger Sohn Wittekind der Fürst zu Waldeck et Pyrmont und nennt sich weiterhin «Graf von Rappoltstein, Herr zu Hohenack et Geroldseck am Wasichen».

24 Informations Dr. Immler (Fn 22.)

25 Karl Albrecht (Hrsg.) «Rappoltsteinisches Urkundenbuch». Colmar 1891ff; Bande 1 Ziffer 172 "Point 6. idus Julii cecidide grando magna et fecit damnum en diversis locis et fulgur exussit tectum castri, quod dicitur der Stein à Rapolzstein"

26 a.a.O. Ziffer 177

27 worauf sich dieser Tous droits réservés, konnte nicht ermittelt werden

28 a.a.O. Bande 2, Ziffern 54, 173, 340a

29 a.a.O. Ziffer 330

30 a.a.O. Ziffer 54

31 a.a.O. Ziffer 173 "die burg Gyrsberg mit allen rechten vnd zugehörden, gestuel vnd vngesucht, zu lehen empfangen habe"

32 a.a.O. Ziffer 660 "min lieber getruwer Diétherich von Gyrßberg

33 ibid Volume 3 Paragraphe 235: Il est à ce stade de la compilation des trois rapports, intitulé «nouvelles de la mort de Hans Wilhelm Giersberg 1422 Juin 11" "1st Inn Dießem année mr Hannß de Giersberg VFF son château Giersberg depuis mr précité mr Schmasman vndt de Rappoltstein moissonnage Joanßen poignardé par Lupfen été 2. Comme Girspert le gewunnen de veste et brûlé attente en 1422 (sic); .. Dans la pré-distinctive jor attente gewunnen Gyrsperg les vesti et attendre verbrant et Wilhelm von Gyrsperg de tir (sic!). Il y avait là avant jungher Smaßman de Rappoltzstein et Gafe Hans von Lupfen.

34 Texte Source: ibid Paragraphe 235; pour l'image que je remercie sincèrement Mme. Catherine Leroy, conservateur au musée d'Unterlinden à Colmar

35 Publié pour la première fois dans «Pro Memoria» Festschrift de AV Rappoltstein, Strasbourg 1909. Signé A. H. écurie de course

36 aussi: Herzégo-, Hertz-, cardiaque, Hertz laude, -laus, -laudt, -lauden, -lawdin; dans un document de 1372 cœur Laude dans l'orthographe que d'habitude avec un "v" (= u) sur le "a" est écrit

37 F. J. Ortwin "Les Seigneurs de Ribeauville et Rappoltsteiner châteaux" manuscrits, Hanovre 1999, 16

38 Ortwein supra, page 8

39 Laufenberg / Laufenburg dans le canton d'Argovie (Suisse)

40 Castle Herznach = Laufenburg (s. Note 3)

41 Karl Albrecht "Rappoltsteinisches Urkundenbuch" 5 volumes, Colmar, 1892, Volume 2, Section 105

42 Ibid.

43 Ernest Thode "Genealogical Gazetteer de l'Alsace-Lorraine" Indianapolis 1986, 111 "ancien comté Saarwerden appartenant à Nassau" (Kreis Zabern, Basse-Alsace, aujourd'hui Arr. Saverne, Bas-Rhin)

44 ibid Page 32: Blankenburg = Blandimonte = Blamont (. Hérimoncourt maintenant dans le district de Meurthe et Moselle (Lorraine))

45 Grandson = Granson (Vaud, Suisse)

46 Smassmann, John Ulrich et Else

47 supra Albrecht Paragraphe 157a et 157b

48 ibid paragraphe 157a

49 Hugo, seigneur de Ribeauville, est un canon à Strasbourg

50 Pourquoi la barre de Cologne? Était-ce les bons contacts de son frère, l'archevêque de Kölsch fille?

51 supra Albrecht paragraphe 157a

52 ibid paragraphe 157b

53 ibid paragraphe 157a

54 Neuchâtel à Müllheim à Baden

55 supra Albrecht paragraphe 157a

56 Ibid.

57 Fribourg

58 supra Albrecht paragraphe 157a

59 ibid paragraphe 157b

60 sa tombe se trouve dans la cathédrale, au sud ambulatoire (Notification de Bbr Dr. Wolfgang Bonn v / o Amadeo)

61 Il convient de noter que l'un des fils Bruno I. (soit Smassmann I. Ulrich ou VIII.) A une fille de Rudolf IV. De Habsbourg, donc une sœur impuissante Johannes IV. Marié.

62 «La ligne de Habsbourg-Laufenburg» dans "Dictionnaire historique de la Suisse [publication électronique HLS]" www.snl.ch/dhs/externe/index.html

63 P. Fuchs (ed.) Chronique de l'histoire de cologne, Volume 2, Cologne, 1991; Avis de Bbr Wolfgang Bonn v / o Amadeo

64 K.J.Glatz, "Histoire de la landgrave de Lupfen-Stühlingen", Baar 1870, id. (Ed) "Regesten l'histoire du comte Hans I. de Lupfen», etc., Rottweil 1873

65 C'est généralement fondé sur "Notre-Dame de Dusenbach, Le Pèlerinage, fils Origine et son Histoire", Anonyme, Imprimatur Strasbourg 1924. Je remercie Br. Lüder Kracke O.F.M. Cap. la cellule de couvent, dans la bibliothèque pour trouver ce livre, sincèrement pour la fourniture de copies et son soutien en nature

66 peut-être la croisade en Egypte 1217-1221

67 Anselm II avait. Été capturés à la suite de conflits armés par l'empereur Adolf et condamné à mort.

68 Karl Albrecht ed. Volumes "Rappoltsteinisches Urkundenbuch" 1-5 Colmar 1894ff

. 69 Ulrich VII était le père de coeur Laude de Gross-Rappoltstein; s. cette page 650ff

70 supra Albrecht (Ceci et toutes les autres citations en italiques)

71 Le 1er Juin, ils embarquèrent à Venise un, a visité les lieux saints, le mont Sinaï et l'Egypte et a atterri en toute sécurité le 8 Janvier 1484 à nouveau à Venise. Ses compagnons étaient l'Alsacien Heinrich von Schauenburg, Kaspar colère de Bulach et John duc de Solms, le Mainzer prévôt Bernhard von Breitenbach, le dominicain Felix Fabri d'Ulm et le peintre Erhard Reuwich d'Utrecht

72 William de Rappoltstein * 1427 + 1507 Hommes à Rappoltstein 1451 à 1507

73 supra Albrecht

74 s. Cette "Le Pfeiferkönigtum" à la page 671ff

75 Eberhard Gerhard Friedrich von Rappoltstein * 1570 Gemar, + 1637 à Strasbourg; 1585-1637 Seigneur des Ribeauville et Hohenack

76 retraduit du français. Le texte original allemand, nous voulions encore

77 Dr. Adolf Fritzen, évêque de Strasbourg, a été nommé par le KDStV Erwinia dans CV à "High Protector" le 21 Août 1912e Il est mort à Strasbourg en 1919

78 fonds bien connus municipalités donnés Bergheim, Saint-Hypolite, Rohrschwihr, Rodern, Hunawihr, Gemar, Zellenberg et Kaysersberg

79 s http://www.rappoltstein-eckart.de/c_dus-CGN-Volksz-1899.pdf -. Une réimpression de l'article paru dans les «heures de loisir d'un ami naturel, nous études de céleste et les choses terrestres croquis», Ed D. . Wilhelm Meyer, de la littérature générale de l'édition, Berlin 1893, Volume 4

80 Jourdan Benoît "Les sires de Ribeauville 1451-1585 - La noblesse d'Alsace Entre la gloire et la vertu," 248 S., Strasbourg 1991

81 continue: "reproduit with the aimable autorisation de l'Académie des sciences et de la littérature de Mayence: Corpus Vitrearum Medii Aevi Allemagne, Fribourg"

82 Je remercie le Dr Scholz de Corpus Vitrearum à Fribourg pour la richesse de l'information et le transfert des armes tasses copies.

83 C. Hermans "Le vitrail du choeur Cathédrale de Fribourg et son maître Hans von Ropstein", thèse dactylographiée, Freiburg 1953

84 données de la vie, des titres et d'autres renseignements sur les fondateurs s. [Http://www.die-herren-zu-rappoltstein.de/b_historie.htm~number=plural](http://www.die-herren-zu-rappoltstein.de/b_historie.htm~number=plural)

85 pèlerins bars et palourdes = St. Jacobs Brotherhood

86 Cross = monte Roden du Saint. Grave, Rad = Katharine nord, épée = Ordre de Saint-Salvator, chien = Ordre du chien de tête (?)

87 Partiellement tirées de: «Le catalogue de l'inventaire du trésor de la Résidence de Munich», l'administration bavaroise de Palais d'Etat, jardins et musées, Munich, 3e édition 1970

88 par exemple "Sachsenspiegel", "Schwabenspiegel"

89 Julius Rathgeber "La règle Rappoltstein" Strasbourg 1874, p 194ff

90 Karl Albrecht "Rappoltsteinisches Urkundenbuch" en 5 volumes, Colmar 1898, vol. 3, p 337,40

91 ibid, p 322,16

92 ibid, vol. 5, paragraphe 588

93 Murbach Abbaye de Gebweiler en Haute Alsace

94 supra, le paragraphe 1276

supra 95 Rathgeber, p 202

96 supra, points 538 et 540

97 Kaspar, M. de Ribeaupierre, est un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Il meurt sur ce voyage et est enterré sur le Camino

98 Albrecht, Vol. 4, n° 502

99 supra, le paragraphe 1214

100 semaines Entrée à Colmar livre des grands magasins (22.-28.11.1461)

(Select tions =) 101 mhd. Tung = choix

. 102 mhd irte = Los (ici: l'argent contribution au banquet commun)

supra 103 Rathgeber, p 199ff; réimprimé dans "Pro memoria", occasion commémorative de V. Fondation fête de connexion académique Rappoltstein, Strasbourg, SS 1909 Note: L'orthographe conduit à la conclusion que ce soit a eu lieu lors de la lecture et le transfert de la lisibilité du texte original et des fautes d'orthographe ou de ce probable est que l'orthographe de la fin du moyen Age a été transformé pour des raisons de lisibilité dans l'orthographe commune 1874. Malheureusement, l'emplacement du texte original n'a pas encore été identifié.

104. Albrecht, Vol. 3, paragraphes 808ff

105 trompettiste

106 "un vnd hun une plus ferme des parties prenantes" (= un poulet et un avoine Sester) pour les patrons et les «associés Zvey Fiertel" pour Pfeifer Roi

107 bei Molsheim, Basse-Alsace

108 Albrecht, précité, point 815; ce que les autres libertés sont adressées, ne peut pas être trouvé

109 Albrecht, précité, point 630

110 Jusqu'à aujourd'hui le Pfeifertag si obtenu comme une fête laïque, à Ribeauvillé. Le Pfeifertag dans sa forme actuelle est où le 8.9. Vendredi précédent et le samedi célébré. Il est le festival le plus important et le plus ancien en Alsace.

111 Dernières Nouvelles d'Alsace du 09/02/1996

112 Albrecht, précité, point 704

113 Bredt supra, p 60ss

114 Pour la première fois le fameux trophée Rappoltsteiner, qui a été faite par Wilhelm II. De l'argent obtenu dans les mines de Rappoltsteiner Markich, utilisé 1543e s. Ce "La Coupe Rappoltsteiner» à la page 669

115 par: F.W.Bredt "Le Rappoltsteiner", Berlin 1898

116 Gustav A. Müller "Le Piper de Dusenbach", 3ème édition Bremerhaven et Leipzig 1904 (abrégées); Partie. réimprimé dans "memoria Pro"

117 J.F. contributions Lobstein à l'histoire de la musique en Alsace "Strasbourg 1840, p 22

118 Empreinte sur les pages de l'Annexe A102-108

Genealogy of the Swiss Branch: House of Ribeaupierre

P1

Nom	N. ... (m)	Nom	époux	nee	des	d'ou
Maximan II				<1460	1515	Ribeauvillé
				?	?	?
Antoine		ep ?		?	?	venu d'Autrey (Haut Suisse)
				c1580		
Timothée de Ribeaupierre						
Jacques		Sarah Criblet	c1610	Grandsin, Vaud		
Stephe			1635	Grandsin, Vaud		
Jean-Pierre			1637	Grandsin, Vaud		
Beat-Jacob			1643	Grandsin, Vaud		
Abraham		Catherine Cuchet	1638	Grandsin, Vaud		
Marc-Etienne			v1662			
Jean Augustin			1664			
Begrinne			1672	Grandsin, Vaud		
Abraham			1676	Grandsin, Vaud		
Marie Madeleine			1678	Grandsin, Vaud		
Jacques François		Judith Cuchet	1659	Grandsin, Vaud		
Charles de Ribeaupierre						
Marc de Ribeaupierre						
Daniel de Ribeaupierre		Jeanne Danielle Bouquet	1767	Commugny, Vaud		
Jean Siméon Louis			1729	1729		
Marie		N.. De Mont-sur-Rolle	c1715	Rolle, Vaud, Suisse		
Marc Etienne		Jeanne Ducoster	1723	1785	Prangins, Vaud, Suis	

P2

Nom	Nom	époux	nee	des	d'ou
Suzanne Elisabeth	Louis Daniel Frossard de Saugy		1768	1844	La Lignière, Vaud
Alexandre Frossard	Adelaide Gautier		1791	1880	
Marie Louise	Ferdinand Isaac de Rovéraea		1762		
Alexandrine Madeleine	François Charles de Tavel		1804	1854	
Jean François	Agrippine Alexandrowna Bibikowa		1754	1789	Prangins, Vaud, Suis
Elizabeth I. Polyanshskaya					
Anastasia Mazarovich					
Katharine Zybina	Katharina Michailowna Potemkin		1783	1865	Begnins, Vaud, Suis
Alexandre					"Villa Tatiana" à Cra
Ivan Alexsandrovich					
Tatjana Alexandrovna	Nicolas Bonissovitich Youssoupov		1828	1879	Lucques en Italie
Boris Youssoupov			mort jeune		Arkhangel'skoye
Félix Youssoupov					
Zenaïde					
Tatiana					
Aglaya Senden					
Sophia A. C. Golenishcheva-Kutuzov					
Marie de Brassier de Saint Simon Vallade					
Louise					
Emmanuel					
Caroline Sophie	Louis Favre				

Nom		époux	nee	des	d'ou
Marie Elisabeth		Jean Trembley	1765		
Auguste					
Jules		N.. Victoire	1640	Grandson, Vaud	
Jean-François			1678		
Jeanne		Suzanne Catherine Barrelet	1667	Grandson, Vaud	
Israël de Ribeaupierre			1693	Grandson, Vaud	
Jean Louis					
Marianne					
Jacques François		Esther Champion	1703	Grandson, Vaud	
Charles Pierre Joseph			1708	1710	Grandson, Vaud
Jean Daniel			1715		
Anne Marie		Marguerite David	1705	Grandson, Vaud	
Georges Nicolas			1743	Grandson, Vaud	
Jeanne Marie Esther			1747	1783	Grandson, Vaud
Marguerite Marie		Louise Laroche	1750	Grandson, Vaud	
Pierre David		Hennette Bourgeois	1746	1811	
Georges François Louis		Charlotte Françoise Rossat	1779		
François-Louis			1803	1804	Grandson, Vaud
Henri-Louis			1807	Grandson, Vaud	
Marie Marguerite Hennette			1783	1842	Grandson, Vaud
Etienne-Jean Louis					

Nom		époux	nee	des	d'ou
Henri Louis			1790	1790	Grandson, Vaud
Georges Henri		ep1 Julie Huguenin	1777	1844	Grandson, Vaud
Georges Louis		ep2 Henriette Giroud	1800	1881	Grandson, Vaud
Cécile			1777	1844	
Charles Louis			1802	1884	Lausanne, Vaud
Jean Marc			1804	1870	Lausanne, Vaud
Jeanne Louise		Marc François Macaire	1806	1806	Lausanne, Vaud
Marc François		Charlotte Louise Monneron	1808	1877	
Paul Henri			1818	1883	Lavey, Vaud
Mane-Anne Blanche		Charles Henri Louis Guisan	1853	1918	Lausanne, Vaud
Julien Isidor		Germaine Cathelineau	1856	1927	Lausanne, Vaud
Marc Paul			1863	1911	ne Vaud, ds Algérie
Marguerite		Dolfusville, Algérie	1891		
Geneviève			1895	Dolfusville, Algérie	
Emile Jean Cecil		Michele Cailleau	1906	Ain Régada, Algérie	
Mathilde		Emma Gay	1858	Clarens, Vaud	
François		ep1 Henriette Aguet	1885	1950	Vevey, Vaud
Dominique Pascal			1886	1981	Clarens, Vaud
		vif			
		ep2 N.			
		Claude			vif

Principal References:

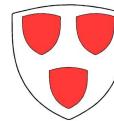
Alain de Carné

<http://www.decarne.com/gencar/dat1046.htm#35>

Société Genevoise de Généalogie

[http://www.gen-
gen.ch/de+RIBEAUPIERRE/Jean+Francois/136488?CheckCookies=1](http://www.gen-gen.ch/de+RIBEAUPIERRE/Jean+Francois/136488?CheckCookies=1)

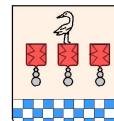
Geneanet Aute
<http://gw.geneanet.org/>



Ribeauville



Suisse



Ribeaupierre Suisse



Vaude



Grandson



Prangins



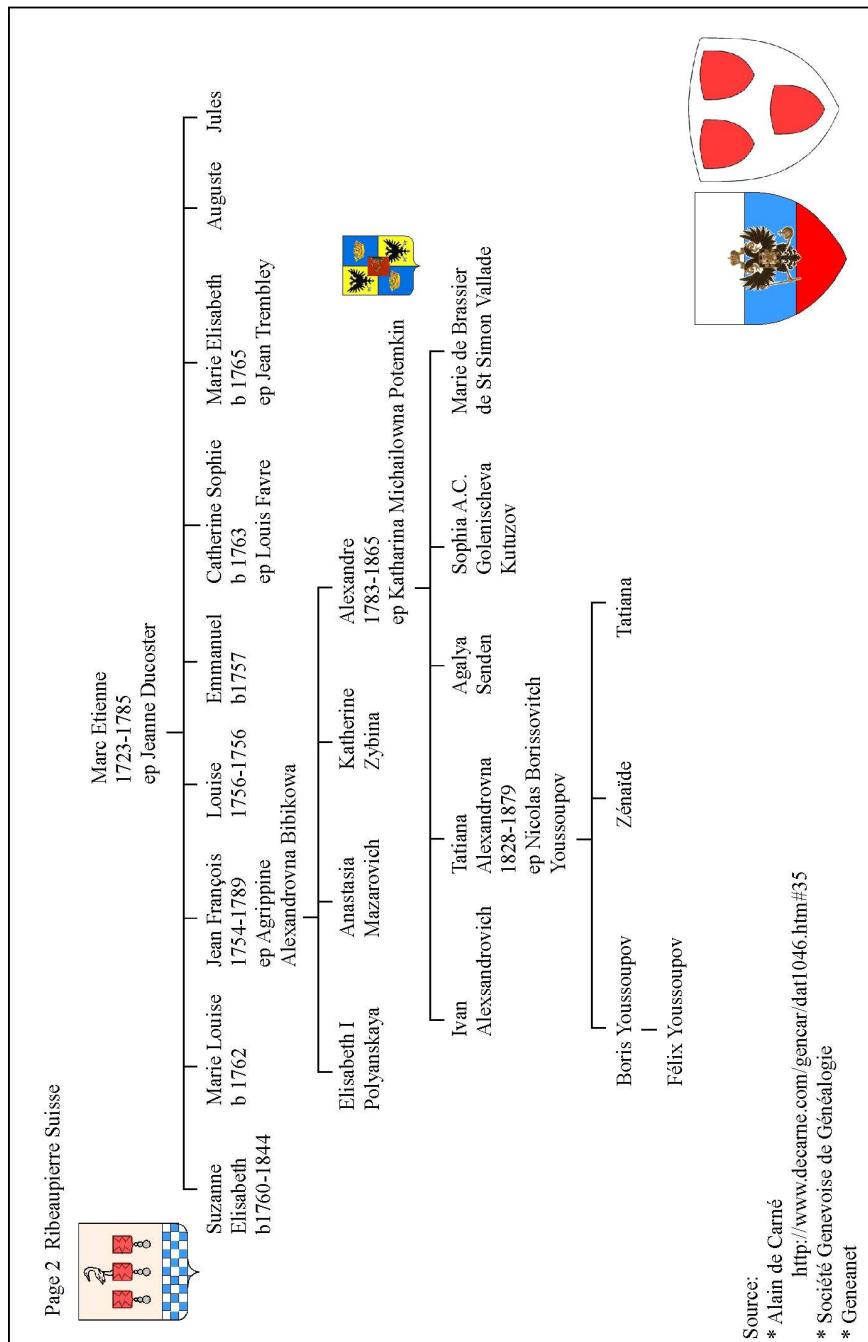
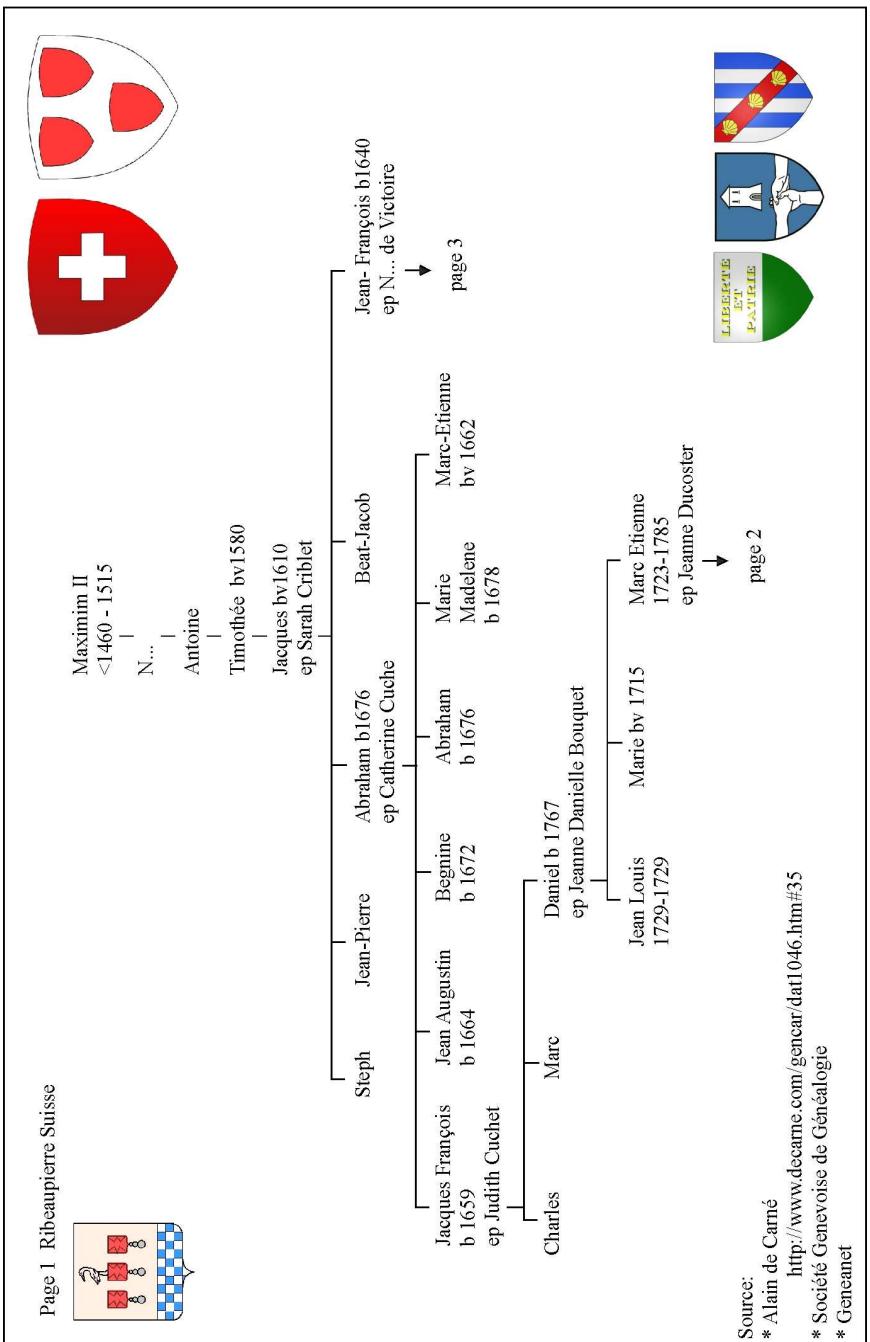
Russie impérial Царская Россия

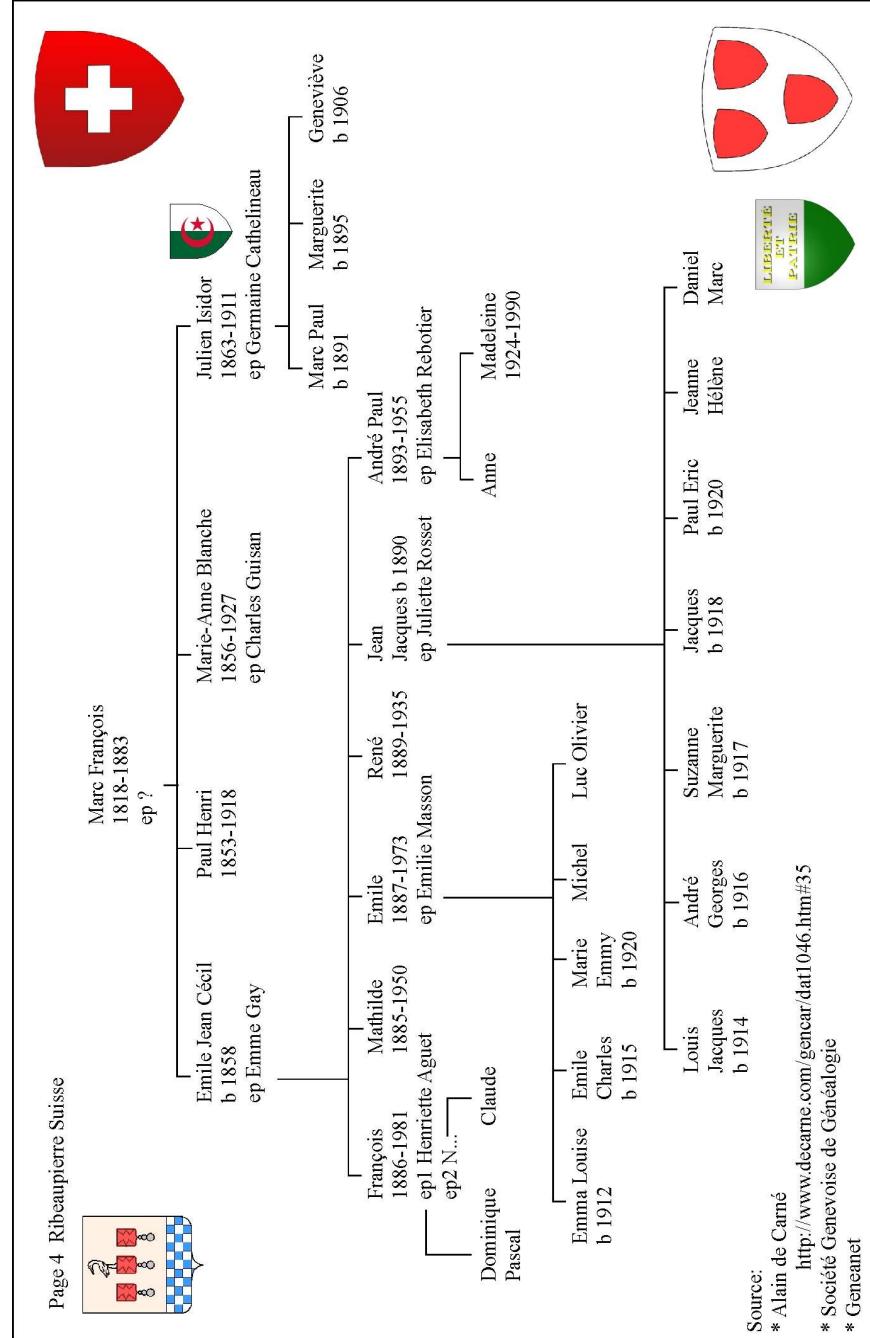
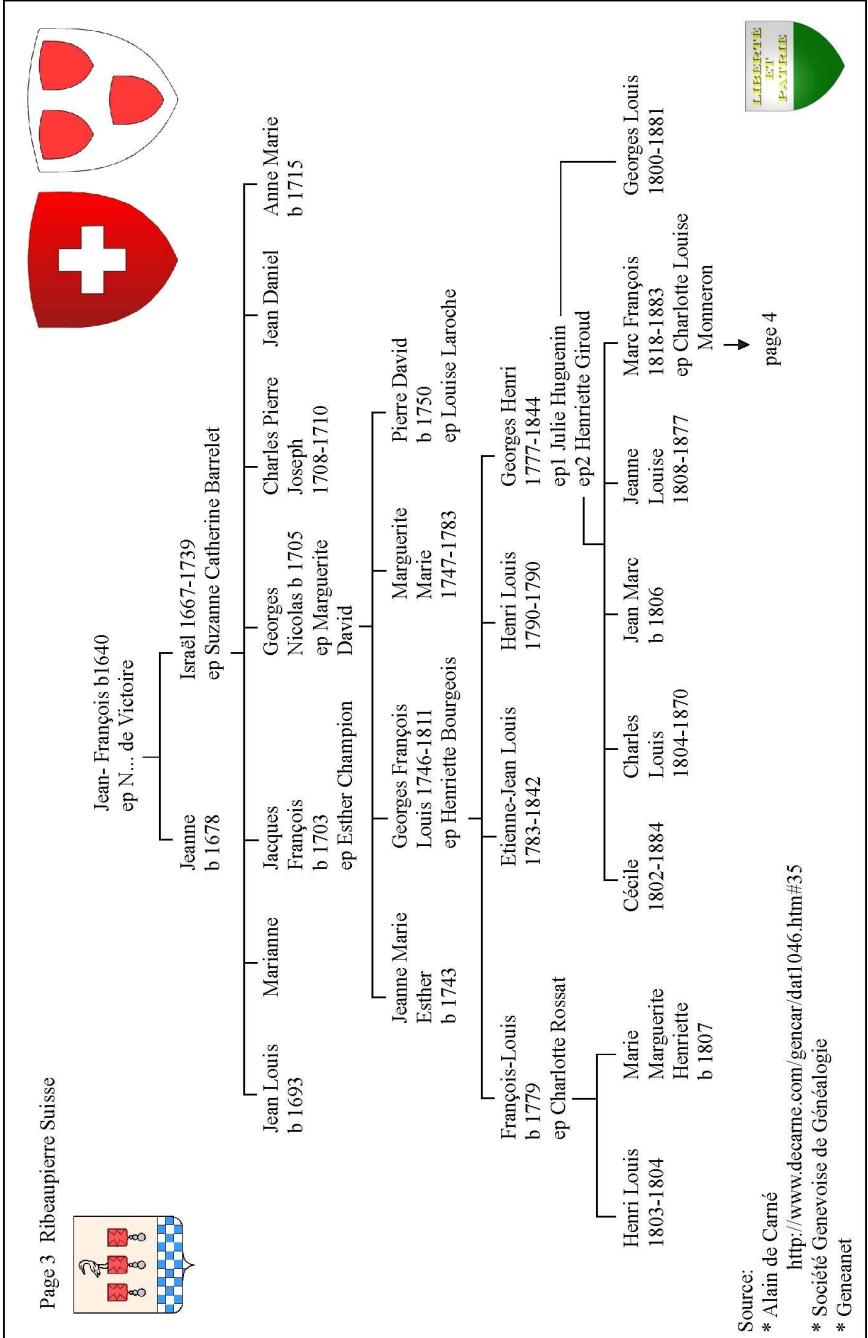


Potemkim Потёмкинские



Algérie





L'Alsace à l'avant-scène des Guerres de religion : La Nouvelle Jérusalem, Eleuthéroville et les Schelmes

Georges Bischoff

<https://alsace.revues.org/1526>

Revue d'Aisace, 132 I 2011

En mémoire de Georges Livet (1916*2002)

« A Paris, de nombreux chrétiens périssent. 1572 ». Cette mention manuscrite portée en marge du Chronicon Alsatiae de Bernhard Hertzog (1592) est très probablement de la main d'Eberhard de Ribeauvier, seigneur protestant d'un petit territoire catholique de Moyenne-Alsace. Elle prend tout son sens lorsqu'on la met en relation avec la reconquête catholique entreprise par les Habsbourg à partir de leurs terres d'Autriche antérieure et par leurs voisins lorrains.

Pour les régions du Rhin, qui constituent un passage obligé de l'Allemagne vers la France et qui vivent sous le régime de la paix instaurée à Augsbourg en 1555 à partir du principe << Cujus regio, ejus religio >>, les guerres de religion qui déchirent le royaume de France ne sont pas des événements lointains. Elles ont des retombées directes sous la forme de passages de troupes, et, surtout par l'arrivée de réfugiés. De là, une sensibilité particulièrement aiguë à ce qui se passe à l'ouest des Vosges en même temps qu'une réflexion nouvelle sur la coexistence confessionnelle et politique dans l'Empire. Situation de l'Alsace

Du fait de son appartenance à la Pfafiengasse rhénane et de l'importance des centres intellectuels qui s'y trouvent, l'Alsace a été l'un des laboratoires de la Réforme dès l'entrée en scène de Luther. Humanistes et imprimeurs avaient préparé un terrain dont les autorités civiles ont pris le contrôle très rapidement à l'issue des massacres de la Guerre des paysans, une insurrection du peuple des campagnes et des villes au nom de l'Evangile: un traumatisme souvent perçu comme une anticipation des Guerres de Religion.

L'indépendance des plus grandes villes, Strasbourg et Bâle, leur permet dans un premier temps d'adopter des formules relativement originales: l'une, dans le cadre de la Tétrapolitaine inspirée par Bucer, l'autre dans la mouvance de la réforme helvétique. Ce n'est qu'avec l'échec de l'Intérim imposé par Charles-Quint et la paix de religion de 1555 que le paysage confessionnel se cristallise d'une manière durable, avec le triomphe du luthéranisme à Strasbourg et dans quelques principautés d'entre Vosges et Souabe, les comtés de Sarrewerden, de Hanau-Lichtenberg, de Deux-Ponts ou le duché de Wurtemberg et le Palatinat rhénan (dont le prince passe au

calvinisme en 1563), et, au sud, la nébuleuse helvétique à laquelle se rattachent Bâle et la petite république alliée de Mulhousez.

Cependant, dès les années 20 du XVI^e siècle, l'Alsace avait servi de base arrière (voire de tête de pont) pour les réformateurs de langue française. Ainsi, Guillaume Farel, à Montbéliardfi, puis d'autres évangélistes à Strasbourg ou Bâle, après l'Affaire des Placards (1534). La fondation d'une paroisse francophone, quelques semaines après l'arrivée de Calvin à Strasbourg (octobre 1538) peut être tenue pour le laboratoire du calvinisme à Venir. « Cest là que le Talmud de la nouvelle hérésie (i-e l'Institution chrétienne) fut battu et forgé» explique Florimont de Raemond dans son Histoire de la Naissance, Progrès et Décadence de l'Hérésie de ce siècle parue à Rouen en 1605. De fait, devenue le « réceptacle des bannis de France, Strasbourg qu'ils appelaient la nouvelle]erusalem...se glorifie d'estre voisine de la France ».

La proximité du Royaume s'inscrit dans une histoire récente autant que dans la géographie des échanges : depuis 1559, les trois évêchés, surpris par Henri II en 1552 sont effectivement intégrés à la France ; pour l'Empire, les Vosges sont désormais une frontière militaire - la Lorraine ducale étant elle-même indépendante depuis le traité de Nuremberg de 1542, et la Franche Comté, « espagnole », tout comme le Luxembourg et les Pays Bas depuis Pavènement de Philippe II. Mais cette exposition joue dans les deux sens : les régions rhénanes peuvent servir de bastion ou d'antichambre de l'Allemagne, mais aussi de tête de pont vers l'ouest. Depuis le début du XVI^e siècle, c'est par dizaines de milliers qu'elles sont traversées par les lansquenets ou par les Suisses qui vont prendre du service dans les armées du roi. On peut même parler d'un tropisme français. Le flux irrégulier des soldats rejoint celui, plus régulier et plus anciens, des artisans qui montent à Paris ou des étudiants aimantés par les universités françaises. En 1552, la quasi-totalité des soixante membres du Reichskammergericht de Spire étaient sortis des Facultés de Droit « welsches », avec une préférence pour Orléans. Les clivages issus de la rivalité des Habsbourg et des Valois ont probablement moins de force que la fracture confessionnelle entre les tenants du catholicisme et de la réforme. Depuis la Ligue de Smalcalde, les allées et venues de chefs protestants font partie du paysage politique. Il existe des solidarités actives. En 1572, l'ambassadeur vénitien à Paris, Michiel, prête à Gaspard de Coligny un fils aîné mort en Allemagne où il s'était rendu pour ses études.

De ce fait, la chronologie des Guerres de Religion s'applique avec une certaine pertinence dans l'espace compris entre Stuttgart, Heidelberg, Strasbourg et Bâle. La paix de Cateau-Cambrésis (1559) et la disparition d'Henri II lèvent une première hypothèque politique et ravivent du même coup les affrontements confessionnels. Ainsi, les autorités strasbourgeoises

interdisent-elles définitivement la messe dans les églises de leur ville (1559). Du côté impérial, ou plutôt catholique, l'homme fort est le baron Nicolas de Bollwiller, nommé à la tête de la préfecture provinciale de Haguenau en 1558. Condottiere de talent au service de Charles-Quint puis de Philippe II, infiniment plus proche de ce dernier que de l'empereur Maximilien II, dont il réprouve le manque de zèle pour l'Eglise catholique, le personnage se pose en champion de la contre-réforme à l'échelle de l'Europe toute entière : il est le confident du cardinal Granvelle, l'ami du cardinal Charles de Lorraine et l'admirateur du duc d'Albe. Des missions diplomatiques entre l'Espagne, la France et les îles britanniques l'ont convaincu de la nécessité d'un front commun contre l'hérésie. En 1565, par exemple, il a « bon espoir que si monseigneur Farchiduc veult monstrer ung peu la dent, nous viendrons bien au bout, avec Fassistance des catholiques estans en ses villes, de conserver nostre religion » et dénonce, avec la plus grande vigueur, les actes d'iconoclasme commis par l'électeur Frédéric III aux lisières du Palatinatfi.

Théodore de Bèze lui prête lm projet d'attaque contre Genève et les cantons suisses passés à la Réforme.

Les effets de la première guerre civile française (1562-1563) s'observent très rapidement. Strasbourg met fin à l'existence de la paroisse française, déjà suspecte aux yeux des luthériens, et notamment de leur chef, Johannes Marbach : l'argumentation théologique invoquée joue sans doute autant que les circonstances politiques - le calvinisme n'étant pas reconnu par l'Empire“. A ce moment là, la ville compte 148 chefs de famille réfugiés, pour un effectif total de 751 personnes dont 265 enfants et 73 domestiques (ainsi que 20 apprentis). Trente trois familles arrivées à cette date sont originaires de Champagneg.

Les deux guerres suivantes voient une implication directe des princes - et des financiers d'Allemagne, Strasbourg étant, selon François Joseph Fuchs, le véritable « banquier de la Réforme française ». La bataille de Montcontour est remportée avec de gros contingents de mercenaires allemands, face à des lansquenets de même origine. Le vainqueur, Gaspard de Saub-Tavannesm, Alsacien par sa mère (Tavannes se trouve dans le Jura et relève de l'évêque de Bâle), rend les honneurs funèbres à son cousin réformé Jean-Jacques de Granclvillars, qui a été banni de ses fiefs autrichiens du Slmdgau. En 1568-1569, l'Alsace avait été vivement impliquée par des manœuvres des différents belligérants, tant protestants - Guillaume d'Orange était venu y recruter des hommes - que catholiques; Aumale avait même fait mine d'avancer vers le Rhin par le col de Saverne“.

L'a|erte

La nouvelle de la Saint-Barthélemy est connue sur bords du Rhin moins de huit jours après les événements. L'attentat dont avait été victime l'amiral le ZZ août était l'oeuvre de sbires allemands - tout comme l'assassinat qui l'avait suivi. Le Bohémien Janovitz, dit Besme, au service des Guise, (et, d'ailleurs, époux d'une fille naturelle du cardinal de Lorraine) est vraisemblablement ce «jeune soldat » à qui Gaspard de Coligny demande pitié par respect pour sa vieillesse.

Les informations officielles parvenues à Lucerne, via Soleure et Lyon, ou à Stuttgart et à Heidelbergz sont complétées par des témoignages presque aussi rapides. L'un des plus saisissants est recueilli, dans cette dernière ville, auprès cl'un bourgeois de Strasbourg demeuré anonyme, mais sans doute très bien introduit à la cour de France puisqu'il bénéficie d'un sauf-conduit du duc cl'ALunale. C'est à lui que l'on doit, à travers la traduction qu'en donne Rodolphe Reuss, les plus saisissantes de ces « images brèves d'un panoramique infernal » dont parle René Crouzet et la fameuse légende de l'aubépine sanguinolente du Cimetière des Innocentsfl. Ce témoin du premier attentat contre Coligny, assiste, le dimanche suivant, à la mutilation du corps de l'amiral et décrit l'horreur des massacres perpétrés par les catholiques au cours des jours qui suivent. Il est apparemment l'a.mi du comte Philippe-Louis de Hanau, grand seigneur luthérien dont la famille est fortement ancrée en Basse-Alsace, assigné à résidence à l'hôtel de la Croix de Fer". En 1572, selon Luc Geizkofler, les Allemands présents à Paris sont au nombre de 1500, pour la plupart suspects de protestantisme. Le narrateur parvient à s'échapper au bout d'une semaine: sur la route de Strasbourg, il est à même d'observer la contagion venue de la capitale : à Meaux ou à Châlons sur Marne.

La nouvelle de la Saint-Barthélemy s'est donc répandue comme une trainée de poudre. Le gentilhomme alsacien Georges de Ferrette, qui étudie alors à Dole en compagnie de quatre de ses compatriotes et qui se propose de poursuivre son cursus universitaire à Paris ou à Orléans bat en retraite dès qu'il apprend la nouvelle du « tumulte au sujet de l'amiral » 2 « Mes camarades et moi, nous avions justement voulu nous rendre à Paris, mais nous sommes finalement restés ensemble à Dole ». Loin d'être suspect de sympathie pour la réforme, ce jeune homme, qui a été formé chez les jésuites de Mayence, n'est probablement pas un cas particulier*. Les troubles de 1572 provoquent un coup d'arrêt dans le flux étudiant entre l'Allemagne et la France.

Le cas de l'Université d'Orléans est particulièrement bien documenté. Les registres de la nation germanique, qui s'interrompent pendant deux ans, en 1573 et 1574 - donnent de nombreuses indications sur la communauté allemande des bords de la Loire : une cinquantaine d'étudiants, pour moitié gentilshommes et pour moitié roturiers, sans compter les précepteurs et la

valetaille, venus du fin fond de l'Allemagne et des régions limitropheslâ Au moment de la Saint-Barthélemy, on y relève notamment deux Welser d'Augsbourg et un membre de la famille aristocratique des maréchaux de Pappenheim. Jean-Guillaume de Botzheim est leur procureur entre le 1^{er} avril et le 3 juillet suivant. C'est à lui que l'on doit l'un des récits les mieux documentés des événements. Né en 1550, ce personnage appartient à une famille patricienne de Strasbourg illustrée par une pléiade d'administrateurs et de robins et considérée ipso facto comme noble (depuis le XIV^e siècle) - bien qu'elle ne fasse pas toujours usage de la particule qui renvoie au village éponyme de Bootzheim. Son père, Bernard, a servi de conseil aux bourgeois protestants de Haguenau en litige avec leur bailli Nicolas de Bollwiller. Pour autant qu'on puisse le dire, il a reçu sa formation première au Gymnase de sa ville natale - un établissement prestigieux dirigé par le fameux jean Sturm et illustré, entre autres, par l'humaniste Sleidan, traducteur de Commynes. Ses études universitaires se sont poursuivies à Tiibingen en 1568, puis à Paris et Orléans avant de le conduire à Padoue (1573). Elles se sont achevées par un doctorat de l'Université de Bâle en octobre 1574 et lui ont permis, dans la foulée, d'entamer une carrière d'assesseur au Reichskammergericht de Spire¹ puis d'entrer au service du comte palatin en qualité de juge aulique et de conseiller diplomatique. La relation laissée par Jean Guillaume n'est pas datée, mais elle a probablement dû circuler assez rapidement sous la forme de copies: la traduction française de Charles Read se fonde sur l'édition du texte latin original publiée par Friedrich Ebeling en 187215.

Les journées de terreur que connaît Orléans à partir du lundi 25 août sont à l'image des événements qui se sont déroulés dans la capitale depuis la veille. Elles sont d'autant plus terribles qu'elles se produisent dans la proximité, entre voisins liés ou opposés par des intérêts personnels, entre condisciples, et parfois même au sein de la même maison. Le calvaire des étudiants allemands se prolonge pendant deux ou trois semaines dans l'angoisse des pillages, du rançonnement ou des exécutions. Du fait de ses fonctions, Botzheim est à la fois le témoin et l'acteur de ce drame. Ses descriptions en donnent la mesure véritable, sans rhétorique et sans la moindre complaisance à l'égard de qui que ce soit, y compris de ses propres amis contraints à abjurer leur foi pour garder la vie sauve. Ainsi, à propos de ce professeur de pandectes, qui enrichit sa bibliothèque par le pillage des livres du riche Strasbourgeois Georges Obrecht, de son collègue canoniste, qui fait main basse sur la garde robe du frère de Jean-Guillaume, Jean-Bernard de Botzheim, ou du procureur de la Nation de Picardie, l'un des plus enragés de tous. La découverte d'une correspondance de Hotman dans les papiers du pasteur Beatunont accrédié la thèse d'un complot fomenté depuis l'étranger.

La personnalité de Jean-Guillaume de Botzheim se dessine assez nettement à travers son récit. Son adhésion à la Réforme est hors de doute - mais la Nation germanique ne connaît pas d'eXclusive. « C'est un Allemand, partant, c'est un huguenot » comme le répètent les bourgeois d'Orléans. Sa perception des événements est la même que celle de ses compatriotes, un composé de stupeur, d'horreur et de pitié. Sans la Saint-Barthélemy, notre témoin aurait probablement joui d'un séjour comparable à celui de Blaise de Mullenheim, quelque dix ans avant lui. De ce dernier, en effet, les Archives de Mulhouse conservent un extraordinaire livre d'Amitié composé à Paris, à Bourges et à Orléans entre 1559 et 1561² : les étudiants qui s'y retrouvent sont les aînés de Jean-Guillaume - pour la plupart issus des mêmes familles tel Adam de Berstett, frère (ou cousin) de Conrad.

Eleuthéroville sur Rhin

Une enquête à travers les archives ou les bibliothèques permet d'évaluer l'impact de la Saint-Barthélemy en Alsace et dans les régions voisines. Le résumé de l'historien Piguerre en fournit la substance « Somme que l'estonnement fut si général par toute la France, que la crainte s'en espandit au de là les lisières du Royaume, notamment à Strasbourg pour le doute qu'eurent les habitans des François qui à petites bandes se retiroient en Allemagne pour la seureté de leur vie »³. La qualité des fuyards - les fils de Coligny sont signalés à Strasbourg et à Bâle - n'échappe pas aux commentateurs. Pour le chroniqueur strasbourgeois Daniel Specklin, qui est d'abord l'ingénieur de la cité, la première conséquence des événements réside dans Fenchérissement des denrées alimentaires (et, sans doute aussi, l'envolée des prix des autres marchandises)⁴. Elle coïncide, sans y être mécaniquement liée, avec une crise financière provoquée par l'accumulation des créances accordées depuis plusieurs décennies aussi bien au roi de France qu'aux princes protestants d'Allemagne et à leurs alliés allemands⁵. A la fin de l'automne 1572, c'est sans doute par centaines que se pressent les huguenots dans les auberges ou dans les maisons amies. En 1575, dans un climat comparable, les archives signalent le passage de 13 398 welsches avec des pointes quotidiennes de 150 étrangers dans les hostelleries. La reprise de la guerre civile produit des vagues plus ou moins grosses. Ainsi, Henri de Bourbon, prince de Condé demande-t-il à Strasbourg d'accueillir le pasteur Virel « contrainct de se retirer de France après cethorrible et espouvantable massacre » et arrivé avec les siens le 24 mai 157423. Certains de ces réfugiés poursuivent leur route plus à l'est. D'autres font souche au bord du Rhin, ou y meurent exilés. Le 10 mars 1582, par exemple, le Blésois Louis Dumoulin de Rochefort meurt à Bâle à l'âge de soixante sept ans ; peut-être avait-il côtoyé son coreligionnaire lorrain Frédéric de Jaulney, décédé trois ans plus tard, en compagnie de sa femme Marguerite de Rivière⁶. La pierre tombale qualifiant ces époux d'exiliéChristiaeni en gardait la mémoire bien longtemps après⁷.

Les sympathies dont bénéficie le milieu huguenot sont diverses. Sur le coup, en 1572 et dans la paire d'années qui suivent, les deux grandes villes du Rhin sont aussi bien des points de ralliements pour les troupes qui se rendent en France, notamment sous le comte palatin Jean-Casimir, en juin-juillet 1574²⁵ que des centres de propagande. Ainsi, à Strasbourg, où l'imprimeur Bernard Jobin procède à plusieurs éditions du Réveille Matin des François et de leurs voisins, un pamphlet daté d'Eleutheroville en novembre 1573 et paru sous le pseudonyme d'Eusèbe Philadelphe Cosmopolite - un lieu et un nom qui suffisent à donner la mesure du message de liberté et de fraternité proposé au lecteur²⁶. L'appellation métaphorique Eleutheroville désigne aussi bien Bâle que Strasbourg. Notre Cosmopolite fustige ses ennemis en les qualifiant de « Schelmes », de l'allemand Schelmen , ou scélérats.

La qualité des réfugiés profite incontestablement aux villes cl'accueil - mais l'étude peut encore être poursuivie. Ainsi dans le milieu artistique strasbourgeois où l'on repère un certain nombre d'artisans ou d'artistes liés aux métiers du livre, tel le graveur Etienne Delatme qui s'installe en ville pendant une huitaine d'années, au moins, à partir de l'automne 1572²⁷. Pour les réfugiés et leurs amis, les horreurs qui se produisent dans le Royaume de France sont l'effet d'une situation politique inverse de celle qui prévaut dans l'Empire. Aux yeux de François Hotman, qui avait fait partie de la première vague strasbourgeoise, en 1562, la constitution impériale apparaît comme une sorte de modèle : il exalte la «prudence des Allemands... en établissant l'estatde l'Empire d'Alemaigne où Fempereur représente le gouvernement de Monarchie, les princes, d'Aristocratie et les ambassadeurs est despuetez des villes retiennent Fapparence de Democratie, c'est-à-dire, de l'estat populaire »²⁸. Cette lecture n'est pas vraiment neuve - c'est même un topo venu de l'humanisme - mais elle prend un relief nouveau à l'au.ne des passions françaises. En 1579, Jacques-Auguste de Thou profite de son passage outre Vosges pour tresser des lauriers au « corps germanique »²⁹ ; l'année suivante, Montaigne ne dit pas autre chose à propos de la «liberté et bonne police» qu'il observe à Mulhouse, «petite ville de Souisse » dont les habitants passent pour des modèles de tolérance confessionnelle". Les Welsches et les Schelmes

Cet émerveillement ne joue pas en sens inverse. Plus que tout autre événement des guerres françaises, la Saint-Barthélemy est ressentie comme une agression contre l'Allemagne. Dès le 6 septembre 1572, commentant les nouvelles venues de Paris, à l'attention du comte palatin Frédéric le Pieux, le landgrave Guillaume de Hesse dénonce le piège dans lequel sont tombés les Huguenots. Ces derniers ne pouvaient-ils pas s'y attendre puisqu'ils avaient eux-mêmes étudié la « bible welsche, El Principe Machiavelli »³⁰. On retrouve ici un thème cher aux patriotes allemands de toutes

confessions, et notamment, aux premiers humanistes. Schwendi lui-même dénonce «les lubrîques et frauduleux François avec lesquels jamais estat ou prince est aborde' à bon port »³¹. Cette analyse, qui n'exclut pas les sympathies ou la commisération, a cependant des conséquences pratiques très discernables dès la fin des années 1550. A l'est des Vosges, les autorités redoutent un débordement militaire venu de Lorraine (et, au-delà, du royaume de France), indépendamment d'ailleurs des rassemblements endémiques de soldats. Le roi très chrétien reste l'ennemi des Habsbourg. De là, une réactualisation des plans de défense mis en place depuis 1515, ces fameuses Landsrettungen destinées à barrer le massif en fortifiant les cols et en disposant des troupes en cas d'alerte. Pour les princes alsaciens et pour les villes impériales du pays, la montagne constitue une première ligne dont la perte aurait pour effet de transformer le Rhin en frontière militaire pour l'Allemagne toute entière. Le 29 août 1572, lors de l'arrivée des nouvelles de Paris, les représentants des «états » immédiats discutaient justement d'un renouvellement de l'alliance³². La situation obsidionale s'accompagne de rumeurs, comme celle d'une attaque surprise contre Strasbourg en octobre 1579: s'agit-il d'un coup de force imaginé par un prince protestant - on cite le comte Georges-Jean de Veldenz, seigneur de La Petite Pierre, mais dans quel but ? ou, plus vraisemblablement, d'une opération montée par un aventurier nommé Malroy pour le compte du duc de Guise ou du duc d'Alençon³³. Mais sa conséquence la plus nette réside dans un climat de soupçon dont les réfugiés font naturellement l'objet et, à travers eux, l'ensemble des Welsches présent sur le versant allemand du massif. Le 1^{er} mai 1580, par exemple, plusieurs seigneurs et plusieurs villes de Moyenne-Alsace publient une réglementation destinée à briser toute velléité d'installation durable. L'arrivée d'étrangers se traduit par une concurrence intolérable pour les indigènes, à qui ils arrachent leur travail et dont ils séduisent les femmes ou les filles. « Les Welsches se multiplient et se renforcent tellement que les bourgeois et les fils de bourgeois sont obligés de quitter les villes et les boargs et de leur céder la place, ou bien de vivre à côté d'eux, ce qui s'avère très difficile ». De là, l'interdiction de recevoir des Welsches en qualité de bourgeois (en considération du danger encouru lors des passages de troupes) et, surtout, « qu'aucune fille de bourgeois ou qu'aucune veuve ne contracte de mariage avec un Welsche sous peine de la punition la plus haute ». Interdiction, de même, d'engager des domestiques étrangers, particulièrement Français, Savoyards ou Lorrains. « Les arrogants bourgeois originaires de France (ou nés dans un pays semblable) » seront frappés d'expulsion par les autorités locales. Seuls les habitants francophones venus du pays de Montbéliard, du jura proche de Porrentruy (les premiers luthériens, les seconds catholiques), ou ceux du Val d'Orbey et de ce côté ci de la crête des Vosges pourront être tolérés, à condition de présenter des certificats cl'origine et de prêter serment³⁴. Ces mesures de prescription se retrouvent ailleurs, notamment dans les terres de l'évêque de Strasbourg où il existe, traditionnellement, une forte

immigration lorraine". Elles vont de pair avec la persécution des sorcières (qui est d'ailleurs le fait des mêmes protagonistes) : il existe des procès dans lesquels l'accusée reconnaît avoir rencontré le diable sous la forme d'un démon parlant français".

I _alternative alsacienne : verrouillage ou tolérance

Les solidarités allemandes et le patriotisme impérial sont-elles plus fortes que les clivages confessionnels? On pourrait produire de nombreux exemples à l'appui de cette thèse. Dans les territoires passé à la Réforme, il subsiste des noyaux catholiques - au moins une cinquantaine de religieuses dans les couvents de Strasbourg qui n'ont pas été sécularisés, une poignée de prêtres papistes et des fidèles un peu furtifs (y compris parmi les professeurs de la Haute-Ecole, pourtant triés sur le volet). Même son de cloche, si l'on peut dire, dans les secteurs demeurés catholiques. Au hasard des archives, il n'est pas rare de rencontrer des mariages mixtes (Montaigne en signale à Mulhouse, mais on en connaît ailleurs, y compris entre ces Lorrains honnis et les montagnards luthériens de la vallée de Munster"). Il existe une tolérance de fait, qui s'accommode de situations variées : Bollwiller, qui proclame haut et fort qu'il est << tout résolu et plus que résolu de vivre et morir catholiquement s'il plaît à Dieu >>** ne se fait pas moins représenter à des noces célébrées par le pasteur Myconius de Mulhouse. L'abbesse de Masevaux Scholastique de Falkenstein, dont il est le protecteur, appartient à une famille partiellement protestante. L'évêque de Strasbourg en fonction 1569 et 1592, Jean de Manderscheid-Blankenheim est issu d'une mère luthérienne et d'un père modérément catholique et passe lui-même pour un modéré.

Le rapprochement des contraires s'incarne dans la Figure du général Lazare de Schwendi, héros de l'offensive impériale contre les Turcs en 1566 et maître de plusieurs seigneuries de la Vallée du Rhin, notamment de celle du Haut-Landsbourg qui jouxte les terres des Wurtemberg et des sires de Ribeauville". Dévoué à la Maison d'Autriche, à laquelle il doit toute sa carrière, il a cependant été l'un des premiers élèves du Gymnase de Strasbourg, en 1538 et il est même possible qu'il y ait connu Calvin. Son christianisme vient doubler son patriotisme allemand: commentant les Discours de Machiavel (qu'il a lus dans la traduction française de Gohory), il y avait porté l'adage «Je näher Rhom, je böser Christ» «Plus proche de Rome, plus mauvais le chrétien»". Dès 1554 aux Pays-Bas, son régiment dispose d'un aumônier «évangélique», ce qui ne laisse pas d'étonner le reste de l'armée; en 1568, en Hongrie, il préside un synode protestant. S'il émet des réserves à propos du sacrement de pénitence ou de l'extrême onction et n'attache guère d'importance au maintien du célibat ecclésiastique, il n'en reste pas moins fidèle à sa foi catholique. Dans ses armées, ses capitaines et ses soldats ne peuvent se soustraire à la messe ou

au culte; les sujets de ses terres sont astreints à une vie morale exemplaire. Depuis sa résidence alsacienne de Kientzheim, il est en relation directe avec l'empereur Maximilien II : il est à la fois son expert militaire et l'un de ses conseiller les plus influents - mais il préfère de loin ses campagnes (à tous les sens du terme) à la fréquentation de la cour. En Alsace même, son rôle va bien au-delà de ses fonctions protocolaires de bailli impérial (reichsvogt) de Kaysersberg. La mission qui lui est donnée en 1574 correspond à un grand commandement frontalier : dans son esprit, comme on l'a vu plus haut, l'Alsace est une marche de l'Allemagne. Son réseau de correspondants s'étend très loin: de sa connaissance des affaires de France, il a notamment retenu l'effet bénéfique de la politique de Michel de l'Hôpital; de sa fréquentation des huguenots, tel Hubert Languet, le respect de la liberté de conscience, condition sine qua non de la paix civile. Les sympathies qu'il entretient avec humanistes bâlois sont d'autant plus fortes que cette ville accueille les esprits les plus libres, tel le docteur Théodore Zwinger, qui est notamment l'ami de la famille Pithou. Schwendi est le dédicataire d'une de ses œuvres parues en 1575. En mai de l'année suivante, c'est par son intermédiaire qu'il essaye de se procurer l'histoire des guerres civiles qui ont commencé en France il y a une quinzaine d'années, l'édition du Réveille-Matin qui inclut « aliquod adhortationes et orationes ad Concordiam » ainsi que l'Anti-Machiavelli d'Innocent Gentillet qui vient d'être imprimé à Genève".

Schwendi intervient à la fois en sa qualité de théoricien politique (et ce, dès 1570) et en tant que médiateur dans des affaires locales.

Pour lui, la Saint-Barthélemy représente un échec absolu - et il la met sur le même plan que la politique menée par le duc d'Albe aux Pays-Bas. La réponse que lui adresse l'empereur à ce sujet le 22 février 1573 ne fait aucun doute quant à la pertinence de ses analyses et à son influence réelle. Le souverain est acquis aux idées de tolérance - ce ne sera plus le cas de son successeur Rodolphe II, formé dans le moule espagnol, après 1576. Dans la foulée, en 1574, Schwendi rédige un mémoire dans lequel il expose son rêve d'une concorde librement établie par les Etats de l'Empire, au profit de l'empereur et des Habsbourg d'Allemagne. Sa démonstration s'inscrit dans une politique axée sur la défense de la chrétienté face aux Turcs. Elle sera reprise sous le titre *Quomodo Turcis sit resistendum L'influence de Lazare de Schwendi sur la scène alsacienne est réelle. Ainsi, il n'hésite pas à nommer un prévôt protestant dans la petite ville catholique de Turckheim. Mieux, c'est grâce à son intervention que les bourgeois de la ville et de la vallée de Munster peuvent valider leur adhésion à la Réforme au terme d'un très long contentieux avec l'abbé bénédictin du lieu et avec le préfet impérial de Haguenau. Le «Traité de Schwendi» qui permet de normaliser la situation en 1575 va instaurer un équilibre durable puisque la coexistence entre la vieille abbaye et la communauté de sa vallée se*

poursuivra jusqu'à la Révolution française. Dans la cité impériale de Colmar, la plus importante des dix villes qui constituent la Décapole alsacienne, c'est encore la proximité de Schwendi qui facilite le glissement du catholicisme officiel vers une Réforme modérée. Les acteurs du mouvement sont des membres du patriciat dirigeant déjà acquis aux idées nouvelles dès le milieu du siècle. Leur attitude résulte d'un jeu subtil entre les sollicitations luthériennes venues de Strasbourg ou des possessions wurtembergeoises les plus proches et les hésitations du gouvernement autrichien d'Ensisheim. La encore, il ne s'agit pas de transformer Colmar en camp retranché : les élites au pouvoir cultivent des sympathies variées (y compris vers le calvinisme) et s'accordent des institutions catholiques préexistantes - collégiale et couvents avec lesquelles elles demeurent en bonne intelligence.

Une Saint-Barthélemy virtuelle ?

Pourtant, on ne saurait réduire la situation de l'Alsace à ces exemples flatteurs. La réalité des choses est sans doute beaucoup plus violente par le fait même des incompatibilités et des fractures qui affectent ce petit pays. A Haguenau, où la Réforme menace de submerger le conseil de la ville, le grand bailli Nicolas de Bollwiller s'affiche comme un adversaire implacable de toute nouveauté. La peste qui déferle dans la région en 1564 est pour lui un signe donné par le Ciel. Ne se réjouit-il pas de la disparition prochaine d'une partie de ses administrés contaminés par l'hérésie ? Ne menace-t-il pas de rétablir l'ordre catholique par la contrainte « fai les moyens de faire venir ici des troupes, autant que j'en veux et quand je veux » ? Et s'adressant aux bourgeois de Munster, ne s'écrie-t-il pas << Vous les herétiques, nous vous attaquerons, nous tuerons les enfants dans le ventre de leurs mères, nous vous brûlerons et nous vous rôtirons, nous vous déchirerons et nous vous hacherons, nous vous écorcherons vivants et nous vous traiterons plus cruellement que ne le ferait un Turc »**. Exagération sans doute, car Bollwiller ne dispose pas de moyens suffisants et, d'autre part, est trop souvent à l'extérieur de la province pour pouvoir y conduire une politique suivie. Il n'empêche. Dans le sud de l'Alsace, les Habsbourg forment un bloc homogène et, virtuellement, très dangereux pour leurs voisins. En 1577, Eguenolphe de Ribeauville, harcelé par l'administration archiducale qui lui défend de faire célébrer le culte ailleurs que dans son château, envisage très sérieusement de quitter ses domaines du vignoble pour s'établir en Thurgovie, dans la mouvance des cantons suisses passés à la Réforme*. Le climat de suspicion qui se développe dans le quart de siècle qui suit se traduit par des incidents toujours plus nombreux. En 1604, par exemple, un vigneron papiste d'Obernai tente de noyer le petit Augustin Guntzer, alors âgé de huit ans parce qu'il était le fils d'un potier d'étain « hérétique », « huguenot » (huguenot). L'affaire en reste là, mais elle rend compte de la tension qui règne dans cette ville impériale où il existe une

minorité protestante protégée par des gentilshommes voisins⁵. N'est-ce pas dans ce même secteur, à la chapelle Saint-Sébastien de Darnbach que l'on retrouve un jugement dernier où l'on reconnaît Martin Luther au milieu des damnés ?

Les événements français ne sont pas étrangers au raidissement qui se produit entre Vosges et Rhin à partir de 1572. Dans les territoires protestants, ils sont suivis d'une mise en ordre qui se traduit, par exemple, par une législation plus contraignante comme la grande ordonnance ecclésiastique introduite en 1573 dans les terres du Hanau-Lichtenbergf, à l'instar de ce qui se passe au même moment dans celles du Wurtembergf. A Strasbourg, le monopole des autorités civiles concerne aussi bien le dogme que la discipline des fidèles. En 1577, les réfugiés huguenots se voient interdire les « assemblées particulières et les sermons » qui se tenaient jusqu'alors dans une maison bourgeoise de la Frauengasse⁶. La paroisse française avait elle-même été supprimée en 1563. Deux ans plus tard, en 1579, tout en recevant l'évêque catholique avec les honneurs dus à son rang de prince d'Empire, les Strasbourgeois font interdire le culte « papiste » maintenu à la Commanderie de Saint-Jean. Dans le même temps, la ville s'emploie à réduire les îlots de catholicisme qui subsistent dans ses vastes dépendances de l'arrière pays : tout se passe comme si le flou relatif laissé par la paix d'Augsbourg de 1555 laissait maintenant la place à une situation plus claire.

Cette politique de raffermissement se vérifie du côté catholique. Dans les terres autrichiennes, elle touche tout particulièrement les zones périphériques et les populations mobiles. Ainsi, dans les mines du sud des Vosges où s'étaient établis de nombreux Allemands qui pratiquaient le culte réformé, en profitant de la faiblesse ou de la complaisance du clergé. A partir de 1566, l'archiduc Ferdinand II procède à un premier « nettoyage » de la vallée de Giromagny pour « ne plus voir se renouveler ce qui s'est passé dans le val de Liepvre ». c'est-à-dire dans la région de Sainte-Marie aux Mines restée dans la mouvance des Ribeauville. Ne dit-on pas que le maître d'école du bourg apprend à lire dans un catéchisme luthérien et qu'il y a au moins cinquante religieux - ou même 300, sur 3 000 habitants⁷. L'instituteur est destitué, en attendant la relève du greffier protestant Centurius Reich, remplacé par un converti jugé plus sûr. La paroisse créée en 1569 a pour collateur l'archiduc en personne en tant que seigneur de Belfortf

A l'échelle des Vorlande autrichiens, c'est le prince, et lui seul, qui mène désormais le jeu - ne s'est-il pas retiré de l'union monétaire dans laquelle collaboraient depuis près de deux siècles les villes et les seigneuries du Rhin supérieur, exerçant, du même coup, une suprématie financière inédite? Le gouvernement provincial d'Ensisheim forge les armes de la reconquête

en encourageant le curé Jean Rasser à ouvrir un premier collège. L'université de Fribourg en Brisgau devient un centre de la Contre-Réforme.

Dans les deux diocèses, la rénovation du catholicisme annonce une offensive prochaine. A Molsheim, par exemple, sur les terres de l'évêque de Strasbourg, les jésuites sont actifs à partir de 1580 et propagent le catéchisme de Canisius ; ils s'établissent à Porrentruy, dans la principauté de Bâle, en 1583, sous la houlette de l'évêque Christophe Blarer de Wartensee (1575-1608). Allié aux sept cantons suisses restés fidèles à Rome, ce prélat énergique attaque de plein fouet ses anciens administrés bâlois désormais acquis à la Confession helvétique dans sa deuxième mouture. De longs procès lui permettent de récupérer des seigneuries hypothéquées par ses prédécesseurs (1585) et d'y rétablir son autorité spirituelle.

L'affrontement entre dans sa phase aiguë aux alentours de 1585. A Strasbourg, il commence par le Diebskrieg, une longue querelle (1584-1592) émaillée de coups de mains plus ou moins violents qui fait suite au maintien dans ses fonctions (et dans ses revenus) de grand-prévôt de la cathédrale de l'ancien archevêque de Cologne Gebhard Truchsess von Waldburg, déposé et excommunié pour cause de luthéranisme. Le chapitre strasbourgeois, qui passait pour le plus noble d'Allemagne, se divise alors en deux clans rivaux, catholiques contre protestants, qui s'entredéchirent pour la conservation de leurs prébendes. L'affaire prend une tournure encore plus grave à la mort de l'évêque Jean de Manderscheid, lorsque les chanoines attribuent le siège cathedral à un réformé, Jean-Georges de Brandebourg et à son compétiteur catholique le cardinal Charles de Lorraine (1567-1607), fils du duc Charles III et déjà évêque de Metz. Cette fois, l'affrontement, qui se déroule principalement en Basse-Alsace, prend la tournure d'une guerre ouverte dans le style de la condotta, avec quelques batailles rangées et des tentatives contre les villes ennemis, Saverne ou Molsheim notamment. A Mulhouse, enclave ennemie en pays catholique, le pouvoir est déstabilisé par des troubles orchestrés par la Maison d'Autriche : cette « affaire Fininger » (1587-88) n'est pas exempte de répercussions chez les Confédérés puisque la petite république y occupe une position fort malcommode, symétrique à celle de Genève menacée par la Savoie^{oo}.

Ces hostilités épisantes se produisent sur fond de passages de troupes : à la traversée de l'Alsace par les Navarrais, mercenaires allemands au service du futur Henri IV en 1587-1588 répondent les représailles des Lorrains et des initiatives locales comme celles de Jean-Henri de Reinach dont l'irruption en terre montbéliardaise provoque une vague de terreur « le sire de Morbaillars (Morvillars= ici, J.-H. de Reinach), qui est bigot des pieds disait qu'il seroit le bourreau pour les pendre »^{oo}. A l'automne 1589, donc, Charles de Lorraine pénètre en Alsace à la tête d'une armée de 2 000

chevaux et de quatre mille piétons pour disperser « Fassemblée des réistes et lansquenets qui se fait en Allemagne pour le party du roy de Navarre » : il sait qu'il n'a pas grand-chose à attendre des autorités locales, que se soit l'évêque de Strasbourg ou la Régence de Haute-Alsace. Aussi, pratique-t-il un véritable chantage en demandant qu'on mette à sa disposition « quelques munitions », c'est-à-dire du ravitaillement en quantité suffisante pour garantir un passage de troupes « avec la police et discipline requise ». L'expédition a lieu dans la deuxième semaine de décembre. Forts de dix huit cents chevaux et de quatre mille fantassins - soit dix-sept enseignes -, les mercenaires au service d'Henri de Navarre se concentrent aux abords de l'Ill dans le secteur de Habsheim-Rixheim. Cette concentration correspond à une manœuvre habituelle, au carrefour des routes de Bâle, de Brisach et des Vosges, sur le passage le plus commode du Rhin à la porte de Bourgogne.

L'arrivée du duc de Lorraine ne se traduit pas par une bataille rangée classique : l'avant-garde des réistes esquive la cavalerie adverse et fonce vers Montbéliard tandis que les lansquenets de la rive gauche de l'Ill se retranchent dans des villages où ils sont taillés en pièces. Le démantèlement des ponts et la crue soudaine de la rivière empêchent les opérations de retraite vers Bâle ou le plateau suisse, ce qui permet aux catholiques de s'emparer des bagages et des chariots ennemis. Mieux : deux mille à deux mille quatre cents lansquenets se soumettent au duc et lui prêtent serment, passant ipso facto dans son camp. Trois compagnies de mercenaires ont été anéanties. Le 11 et le 12 décembre, depuis Battenheim, Charles III multiplie les communiqués de victoire à l'intention du duc de Parme, du Pape, de l'évêque de Metz - son fils -, et de la Ligue. : « Cest un coup que je reconnaiss provenir de la main de Dieu, qui avoulu avoir soing de ceul qui defiendent son Eglise »^{oo}.

Le danger extérieur a des effets collatéraux, mais ne remet pas en cause l'équilibre de la région. Tout juste permet-il des reclassements minimes sur fond de controverses plus ou moins vives. Ainsi, Strasbourg, qui procède à l'expulsion de ce qui reste du catholicisme et fait raser la Chartreuse de Koenigshoffen (1591), à un moment où des polémistes comme Johannes Fischart croisent le fer avec les jésuites en reprenant des arguments fournis par les huguenots français?

Un apaisement relatif qui se dessine au début du XVII^e siècle est en grande partie lié à ce qui vient de se produire en France. Henri IV sait qu'il faut ménager ses alliées du Rhin, comme Strasbourg, dont il dédommage les chartreux, mettant fin à un casus bellum latent, ou comme le duc Frédéric de Wurtemberg, considéré comme un partenaire à part entière lors du traité de Vervins. La Guerre des évêques prend fin en 1604, au bénéfice de Charles de Lorraine et, à terme, de la Maison d'Autriche dont l'évêché va devenir un

satellite. A cette date, vers 1608, les adversaires comptent leurs troupes - Strasbourg adhère à l'union évangélique. Les grandes manœuvres qui annoncent la Guerre de Trente ans sont lancées.

Mémoire écorthée

Prise en tenaille entre Habsbourg et Lorraine, l'Alsace de la fin du XVI* siècle occupe une place singulière dans la géopolitique de l'Europe. Sa situation d'avant poste de l'Allemagne l'expose d'autant plus qu'elle a été promue frontière militaire de l'Empire depuis Marignan et, surtout, depuis la chevauchée d'Auurasie d'Henri II en 1552. Mais elle n'est plus seulement un observatoire ou un bastion: elle joue un rôle actif dans les événements français, accumulant les témoignages, faisant circuler les nouvelles, nourrissant sa mémoire, de là, s'appropriant lme histoire familiale. I-Henri IV est l'ami des cités de Strasbourg, de Bâle et de Mulhouse - comme il est, d'ailleurs, l'amj des Genevois ou des princes protestants. Il est, par conséquent, une garantie contre l'empereur qui règne de Vienne ou de Prague. Les réformés du versant oriental des Vosges ont conscience d'appartenir à la grande famille des Huguenots. Ainsi, lorsque des ambassadeurs de République de Mulhouse se rendent à la cour de France en compagnie de leurs alliés confédérés, ils ne craignent pas d'afficher leur foi protestante et se recueillent sur les lieux mêmes du massacre de la Saint-Barthélemyⁱⁱ. Leur voisin de Colmar Augustin Guntzer, qui a pourtant traversé les horreurs de la Guerre de Trente ans, demeure toute sa vie en communion avec les martyrs du 24 août 1572 et avec les victimes des persécutions du duc d'Albe « les 34 000 hommes qui ont été tués lors du mariage sanglant de Paris, et les 18 000 hommes qui ont été tués par ce chien carnassier de « dugete Alwa » aux Pays Bas, tous, pour Fenseignement de l'Evangile »³.

NOTES:

Ed Note: No room for the notes that go with this article. Please see the link at the beginning of the text for access to the full version.

NOTES:

NOTES: